



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



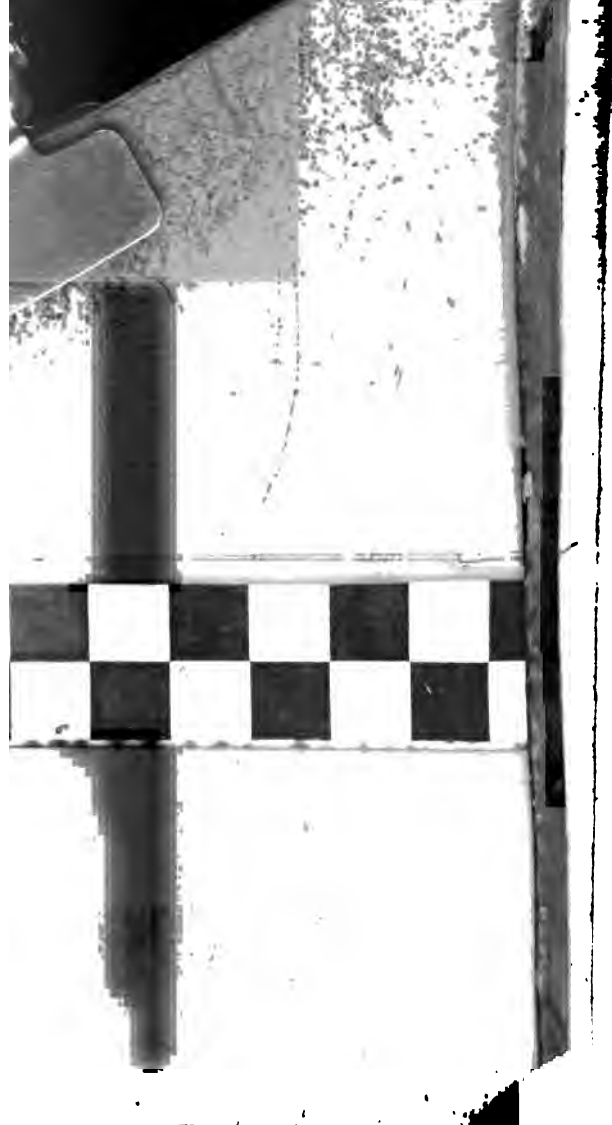
OXFORD UNIVERSITY



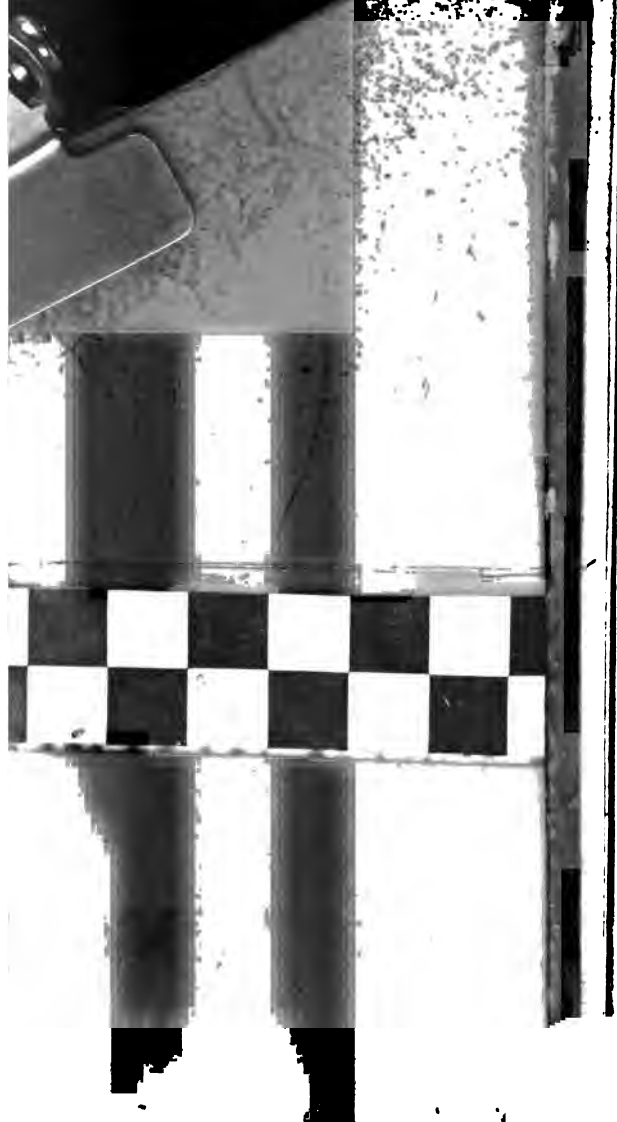
ST. GILES', OXFORD OX1 3NA

Vet. Fr. II A-1475









LE
COMPERE
MATHIEU,
OU
LES BIGARRURES
DE
L'ESPRIT HUMAIN.

Tout ce qui est au dessus de l'intelligence du
Vulgaire est à ses yeux, ou sacré, ou pro-
phane, ou abominable.

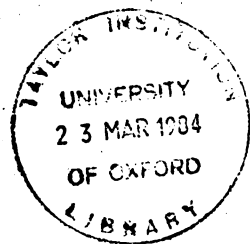
Tom. I. pag. 298.

TOME PREMIER.



A LONDRES,
Aux Dépens de la Compagnie.

M. D C C. LXVI.





LE COMPERE
MATHIEU,
OU

Les Bigarrures de l'Esprit Humain.

CHAPITRE I.



LECTEUR, tu vas lire l'Histoire de *Mon Compere Mathieu*, la mienne, & celle de quelques autres Personnages fameux par les différentes aventures de leur vie. Si tu ne t'intéressois qu'au sort de ceux qui, grace aux vertus de quelques Ancêtres Illustres, portent un Nom Respectable dans le Monde, je te dirois que nous comptons parmi nos Ayeux des *Tancredes* & des *Bayards*: mais si tu regardes tous les Hommes pétris du même morceau

Tome I.

A

de

de boue, & tous également dignes de ton attention, je ne t'en imposerai pas: je t'avouerai franchement qui nous sommes: je ne te déguiserai aucun de cette multitude d'événemens singuliers qui nous touchent, & dont cette Histoire est remplie.

Tu me reprocheras peut-être qu'il n'y a ni plan ni méthode dans cet Ouvrage; que ce n'est qu'une rapsodie d'aventures sans rapports, sans liaisons, sans suites: que mon style est tantôt trop verbeux, tantôt trop laconique; tantôt égal, tantôt raboteux; tantôt noble & élevé, tantôt plat & trivial. — Quant aux deux premiers articles, je te répondrai que je n'ai pu décrire les événemens dont il est question que dans leur ordre naturel, ni avec d'autres circonstances que celles qui les ont accompagnés. Quant à mon Style, je l'abandonne à tout ce que tu pourras en penser. J'ai toujours été un ignorant; & je le serai vraisemblablement toute ma vie.

Mon

MON COMPERE MATHIEU & moi naquîmes à *Domfront*, petite ville de Normandie, le premier dimanche d'août, 1709. Son Pere & le mien étoient Cordonniers, mais de ces Cordonniers aisés qui sans se reposer uniquement sur le revenu du métier, trouvent par quelque *industrie secrete & particuliere* le moyen de fournir amplement à la dépense du ménage, & de donner une éducation honnête à leurs Enfans.

Lorsque nous eûmes atteint l'âge de 10 ans, nos Parens nous envoyèrent chez les *Jésuites* de la Flèche pour faire nos études. Le *Compere* y fit plus de progrès les six premiers mois que je n'en pus faire en 6 années. Cependant mon Pere me laissa continuer, estimant que puisque je n'avois aucune disposition aux études, j'en aurois encore moins aux emplois, aux arts, au travail; & que j'en saurois toujours assez pour être Moine.

Pendant les neuf années, que nous demeurâmes à *La Flèche*, le *Compere*

Mathieu fit des progrès étonnans dans le Grec, le Latin, les Mathématiques, l'Histoire, la Philosophie, la Théologie; en un mot, dans toutes les Sciences qui peuvent orner l'esprit, & former le cœur: il donnoit encore une partie du temps de la récréation ou à la Musique, ou au Dessin, ou à la lecture des Livres excellens & rares, qu'il se procuroit avec l'argent que son Pere lui envoyoit pour ses menus plaisirs.

Il y avoit un *Irlandois* du cours du *Compere*, qui ne contribuoit pas peu à piquer ce dernier de la plus vive émulation. Cet *Irlandois*, qu'on nommoit *Wiston*, aimoit l'étude, s'y appliquoit avec toute l'ardeur possible, & y faisoit de très-grands progrès: mais le *Compere Mathieu* l'emportoit sur son Emule par la vivacité de l'esprit, par la force de l'imagination, par sa profonde pénétration dans les Sciences; ainsi que par la grace & l'adresse du corps dans les Exercices auxquels ils s'adonnoient l'un & l'autre. En revanche, *l'Irlandois*

dois passoit chez les *Jésuites* & ses
 Condisciples pour avoir le cœur bon,
 l'esprit solide, le caractère sociable &
 docile; & il s'en falloit beaucoup que
 l'on pensât de même sur le compte du
Compere : sa vivacité, sa naïveté, ses
 saillies, ses opinions, sa fermeté, lui
 avoient attiré beaucoup d'ennemis: les
Régens, qu'il contredisoit à tout propos,
 n'en étoient pas les moindres, & sur-
 tout le *Préfet*, qu'il avoit convaincu
 d'avoir *cité à faux* dans un Sermon. Enfin
 trois choses acheverent de le perdre
 dans l'esprit de ses Maîtres : 1^o il se
 moqua ouvertement de certaines pra-
 tiques pieuses auxquelles *Wiston* s'ac-
 commodoit, ou par foiblesse, ou par
 bienséance ; 2^o il ne voulut plus ré-
 pondre aux *Litanies* ; 3^o il fit un Enfant,
 (a) dont je fus le Parrain. En consé-
 quence de ces crimes, on le chassa.
 Comme j'aimois mon *Compere*, je partis
 avec lui. CHA-

(a) Le Lecteur saura que c'est là l'origine de
 notre compérage.

CHAPITRE II.

Départ de la Flèche. Maladie du Compere Mathieu. Son arrivée à Domfront.

Nous ne fûmes pas sitôt hors de *La Flèche* que le *Compere Mathieu* enfilâ la route de *Bourdeaux*, au lieu de prendre celle de *Domfront*. Il avoit une espèce de honte de reparoître dans le lieu de sa naissance, après l'aventure qui venoit de lui arriver. D'ailleurs, comme nous avions fait argent de la plus grande partie de nos effets, & que nous empruntâmes encore quelques *Louis*, nous nous trouvions une somme suffisante pour nous conduire au bout du Royaume, & pour payer même notre transport en Amérique, si l'idée nous eut pris d'y aller trouver un Oncle que j'y avois, & qui étoit fort à son aise. Nous nous arrê tâmes à *Bourdeaux*. Le *Compere* y fit quelques connoissances, qui lui firent trouver une terrible différence entre le Séjour d'une Ville où reg-

regnent la liberté, les plaisirs; & celui d'un endroit, où l'on est sous les yeux des Maîtres hargneux, bourrus, prêchant, piaillant sans cesse, & interprétant à mal les plus innocentes démarches. Au bout de quelques mois notre bourse se trouva presque vuide. Comme nous n'avions donné aucunes nouvelles à nos Parens, le Compere résolut de retourner à *Domfront*, & de partir ensuite pour *Paris*.

Lorsque nous fûmes hors de *Bordeaux*, le Compere me dit: — Mon cher *Jérôme*, je viens de faire une démarche ridicule & lâche, qui est bien une suite des préjugés ordinaires dont le Monde est rempli. Quelle raison avoit-je de ne point retourner droit à *Domfront*? au lieu de rougir de ce qui venoit de se passer à la Flèche, je devois me glorifier de la persécution que j'y ai essuyée, pour avoir froncé ouvertement les usages que la Superstition a introduit dans l'exercice de la Religion; & pour avoir rentré dans le droit que nous donne la Nature de

perpetuer notre espece où, quand, comment & avec qui nous jugeons à propos, & toutes les fois que l'envie nous en prend. O! mon cher *Jérôme*! mon cher *Jérôme*! il y a bien du chemin à faire, avant que les opinions & les abus que les mœurs, la religion, les loix entraînent après elles, soient bannis de la Terre, & que la Philosophie dissipe les épaisses ténèbres dont elle est couverte! — Comme je n'entendois rien à cette espece de déclama-tion, le *Compere* déclama tout seul, & déclamoit encore lorsque nous arrivâmes à un petit Bourg où nous résolûmes de diner, & de laisser passer la chaleur qui étoit excessive ce jour là, & qui fut certainement la cause de l'accident que je vais rapporter.

Au moment que nous allions entrer dans l'Auberge, le *Compere Mathieu* se trouva Subitement saisi d'étourdissemens, de nausées, de vomissemens; puis d'un grand mal de tête; auquel succéda un
fièvre

fièvre violente, accompagnée de transports si considérables, qu'en moins de trois heures l'on craignit pour sa vie. l'Hôte chez qui nous étions fit son possible pour déterrer le Curé & le Médecin; mais en vain : il étoit près de minuit lorsqu'on trouva le Pasteur chez une jeune Veuve, sa pénitente, avec laquelle il avoit passé la journée; & le Médecin chez un Vieillard qui venoit de mourir d'une indigestion; parce que ce mal qu'on prenoit pour une Apoplexie n'avoit point voulu céder à quatre saignées, autant de lavemens, ni à six onces d'eau de *Luce* qu'on lui introduisit dans le nez, la bouche & les oreilles.

Lorsque ces Messieurs furent arrivés, le Médecin ordonna la saignée (qui heureusement étoit plus nécessaire dans ce cas-ci que dans celui du Vieillard) des boissons abondantes, des fomentations froides sur la tête, avec la mauve, la mercuriale, la pariétaire; &

A 5

recommanda surtout d'*assurer* (a) le Malade, parce que si les redoublemens continuoient il pouvoit mourir dans la nuit.

En conséquence de cet avis, le Curé profita d'un moment où le *Compere* paroissoit assez tranquille, & lui dit: — mon cher frere, croyez-vous en Dieu? — non, répondit le malade, d'une voix languissante. — ne l'écoutez pas, dis-je aussitôt au Prêtre, je réponds de lui sur cet article. — bagatelle, que cela, repliqua le Curé, ce n'est point là l'essentiel... mon ami, continua t-il, acceptez-vous la *Constitution*? — Le *Compere*, au lieu de répondre, commença à grincer les dents, ses yeux devinrent furieux & étincelans, toutes les veines de son corps se gonflèrent, l'écume lui sortit de la bouche en abondance: ce qui effraya le Pasteur pour un moment: puis le zèle de ce Prêtre se ranimant, il réitera la même question.

(a) C'est-dire, le confesser, lui administrer le Viatique & l'Extrême-Onction.

question. Mais le *Compere*, dont le transport étoit parvenu à son période, sauta de son lit, empoigna le *Constitutionnaire* par la gorge, & alloit l'étrangler, sans mon secours & celui du Médecin qui de sa vie n'avoit vu un pareil délire. Au bruit de cette scene, l'Hôte & trois vigoureux compagnons monterent, saisirent le malade, & l'attachèrent sur son lit. Pendant ce temps-là le Curé se sauva, le Médecin le suivit; & moi je demurai pour avoir la consolation de voir dès ce moment le mal de mon pauvre *Compere* diminuer de façon, qu'en quatre jours il fut en état de continuer sa route.

En sept jours & demi nous nous rendîmes à *Domfront*. Nous étions prêts d'y entrer, lorsque nous rencontrâmes le *Barbier* de la Ville qui alloit saigner les bœufs d'un fermier des environs. Cet homme, qui nous connoissoit, nous apprit que le Pere du *Compere Mathieu* & le mien étoient
morts

morts la veille. A cette triste nouvelle, je ne pus m'empêcher de verser un torrent de larmes. — Mon pauvre Pere! m'écriai-je, qui m'avez donné la vie, qui m'avez aimé, nourri, élevé, faut-il que je vous perde pour jamais! quoi! dis-je au *Compere*, tu ne pleures pas? & la Nature ... — la Nature est une sotte; interrompit-il brusquement, je laisse la foiblesse de pleurer aux femmes & à ceux qui, comme toi, sont infatués du préjugé de la reconnoissance envers leurs Parens (a). Ecoutes: penses-tu que quand l'envie prit à *Guillot*, ton Pere, d'accoler *Perrine*, ta Mere, il eut grande envie de procurer la vie à son fils *Jérôme*, dont il n'avoit point la moindre idée? crois-moi, si nos Peres nous ont faits ils en ont eu le plaisir (b): s'ils nous ont élevés, nourris, ils nous ont rendu ce que leurs Parens leur avoient prêté. Au reste, as-tu jamais

(a) *V. Les Mœurs*, p. 49. & *Suiv.*

(b) *ibid.*

jamais vu un mouton (a) pleurer la mort de son pere le béliet, ou de sa mere la brebis? pauvre Jérôme! tu ne seras jamais qu'un benêt. — Comme pendant les neuf années que j'avois étudié, je n'avois pu monter qu'en troisieme, que le *Compere Mathieu* avoit appris tout ce qui se peut apprendre dans un College, & bien des choses en sus, je dis en moi même, *je ne suis qu'un ignorant, la Nature a tort, & le Compere a raison.*

— A propos, l'ami, dit le *Compere* au *Barbier*, de quelle mort moururent donc nos Peres? — Helas! répondit cet homme, hier vers les onze heures du matin étant sur la Place, il leur prit un resserrement de gosier accompagné d'empêchement à la déglutition, d'engorgement dans les vaisseaux capillaires, de sifflemens aux oreilles, de battemens dans les arteres temporales; à quoi succéda une suffocation funeste qui leur ôta la vie; malgré la précaution qu'on avoit prise de

(a) *ibid.* & le Livre de l'Esprit.

de les élever à plus de douze pieds de haut, afin qu'ils fussent moins gênés par la presse. — Ha, j'entends, dit le *Compere*, *mortui sunt Patres nostri morte Philosophorum.* Hé bien, continua-t-il, ne voila-t-il pas encore un effet de la Tyrannie des Loix? O divine Philosophie! quand est-ce que ton flambeau éclairera les Mortels! quand viendras-tu dissoudre les entraves, où l'Univers est plongé? — O! mon Pere! mon cher Pere! m'écriai-je, vous êtes mort, votre mort me prive de mon unique consolation & me déshonore à jamais aux yeux de tout le monde! ô Loix! ô Mœurs! ô Raison! ô Philosophie! quand vous accorderez-vous?

Lorsque nous fûmes entrés dans la Ville, nous trouvâmes que la Justice s'étoit accommodée du peu de *Bien* des défunts. Etant naturel, selon moi, que ces *Biens* nous revinssent, je réclamai celui de mon Pere: mais le Procureur du Roi, auquel je m'adressai à cet effet, me dit pour toute

toute réponse, *Damnatione, bona publicantur, cum vita adimitur* (a) — N'entendant rien à ce latin-là, je le rapportai au *Compere* pour en avoir l'explication: — ce latin, me dit-il, signifie que quand *Hercule* vola les Bœufs de *Geryon*, il ne fit qu'user du droit, que la Nature donne au plus fort sur le foible (b). Puis donc que nous n'avons plus rien ici, le plus court est que nous partions au plutôt pour chercher fortune ailleurs.

CHA-

(a) *L. 1. ff. de Bon. damn.*

(b) *Trasimon* estimoit qu'il n'y a point d'autre Droit, que celui du plus fort. *V. les Essais de MONTAGNE. Tom. II. p. 391. — Vous agissez*, disoit *Brennus* aux plus déterminés Brigands, qui aient jamais paru sur la surface de la Terre, *je veux dire les Romains*, Vous agissez conformément à la plus ancienne de toutes les Loix, j'entends celle, qui donne au plus fort les Biens du plus foible, Loi, qui s'étend depuis la Divinité jusqu'aux Bêtes. *PLUTARCH. in Camill. pag. 136. Edit. de Wechel. Voyez encore à ce sujet: THUCYD. L. V. Cap. CV. p. 344. — DION. HALYCARN. Lib. I. Cap. V. pag. 5. — PLATO in Gorg. pag. 323. — TIT. LIV. Lib. V. Cap. XXXVI.*

CHAPITRE III.

*Départ de Domfront. Rencontre d'un
Espagnol. Histoire de cet Espagnol.*

Q Uoique selon la saine Philosophie, ce soit une chose ridicule, méprisable, & un effet des préjugés du Vulgaire, d'être sensible au malheur de ses Parens, j'avois lu un passage, au *Chap. 7. v. 27. de l'Ecclésiastique (a)* qui me brouilloit la cervelle, & qui faisoit que je ne pouvois me résoudre à quitter *Domfront* & laisser ma Mere dans les pleurs & l'affliction. Le *Compere Mathieu* rit de mon embarras: puis ayant pitié de ma foiblesse, il m'accorda huit jours pour me délivrer de ce scrupule, & consoler ma Mere. Au bout de ce temps-là, nous nous procurâmes les papiers, dont il est d'usage dans notre pays de se munir lorsqu'on veut voyager. Ces papiers consistent en un certificat de vie & de mœurs, que

(a) Honore ton Pere de tout ton cœur, & n'oublie pas les afflictions de ta Mere.

que le Syndic de l'Endroit délivre *gratis*, après qu'on lui a payé bouteille ; & un Extrait baptistaire que le Curé délivre de même , après s'être fait donner trente sous.

Nous partîmes de *Domfront*, le *Compere Mathieu* & moi, le 30. jour de Juin 1728, & nous enfilâmes la route de *Paris*. Ayant marché jusqu'à deux heures après midi, nous trouvâmes une fontaine à quatre pas de la route qui nous invita à nous rafraîchir. Il y avoit près de cette fontaine un grand Homme maigre, basané, assez mal vêtu, qui mangeoit un morceau de pain d'orge. Le *Compere* demanda à cet Homme s'il n'alloit point du côté de *Paris*. — Tant s'en faut, répondit-il ; car j'en viens. — Oserois je demander, reprit le *Compere*, à qui j'ai l'honneur de parler? — ouï da, dit *l'Etranger*, je vais vous satisfaire dans le moment. — Il acheva son crouton, & dit.

— Je m'appelle *Don Diego-Arias-Fernan-*

nando de la Plata, y Rioles, y Bajalos, je suis Espagnol de nation & Gentilhomme de naissance. — Monsieur est apparemment quelque Ainé de famille ? dit le Compere. — Je n'en fai rien ; reprit Don Diego, personne n'a jamais connu mon Pere ni ma Mere. J'avois tout au plus deux jours lorsqu'un matin, l'on me trouva dans un panier à la porte des R. R. Peres Cordeliers de Bilbao en Biscaie. Je fus nourri & élevé aux dépens de ces chastes & charitables Religieux jusqu'à l'âge de huit ans. Alors, comme j'étois très-durement mené par le Maître chez qui l'on m'avoit mis pour apprendre à écrire, je m'ensuis à Burgos où je mendiai pour vivre. Il y avoit dans cette ville une Troupe de Comi-Tragi-fauteurs. Le Maître de cette troupe me voyant leste, bienfait, & propre à remplacer un sien fils qui s'étoit crevé le métacarpe en voulant imiter le saut du Niagara, me prit à son service, & en peu de tems je fus en état de gagner mon pain.

La profession de *Comi-Tragi sauteur* me plut tellement que par mon application & des exercices continnels, je parvins en moins de trois ans à être le plus excellent *Scaramouche*, le plus facétieux *Pierrot*, & le plus hardi *Volteur* que l'on eût vu depuis long-temps.

J'avois déjà fait le tour du *Portugal* & d'une partie de *l'Espagne*, & je n'avois que 12. ans, lorsque la Troupe arriva à *Saragoffe*. Le Recteur des *Jésuites* de cette Ville m'ayant vu, eut pitié de l'état où j'étois réduit à gagner ma vie en la risquant vingt fois dans un jour, & me fit dire qu'il me destinoit un sort plus doux & plus heureux si je voulois m'attacher à lui. Piqué de quelques propos durs que mon maître *Don Scabrillas* m'avoit tenus dans la journée, j'acceptai le parti proposé.

Je ne fus pas sitôt entre les mains du Recteur, que le saint Homme commença par me faire détester ma vie passée, & par m'affermir dans les principaux points

de la Religion. Ensuite pour m'ôter certains scrupules qui lui déplaisoient, il m'initia dans la théorie & la pratique de cette *Science* par laquelle en s'énervant soi même, l'on peut s'unir à Dieu dans une simple Contemplation d'esprit, sans se troubler de tout ce qui se passe dans le corps. Il m'apprit en outre la différence qu'il y a entre *l'ordre naturel*, & *l'ordre surnaturel*; entre les deux *prédestinations*; entre la *grace prévenante* & la *grace cooperante*; & quels sont les effets du *concours concomitant*, de la *science moyenne* & du *congruisme*. — Mon ami, dis-je à *Diego*, vous me feriez plaisir de parler françois: je crois fort que mon *Compere* vous entend, car il est fort savant, pour moi je ne fais que ma langue naturelle: — *l'Espagnol* me regarda en haussant les épaules, & continua ainsi: — Au bout de 18 mois je perdis mon cher Maître: la mort l'enleva en deux jours de maladie. Il me laissa d'autant plus embarrassé de ma personne, que l'on me chassa du

Couvent sans que je pusse en deviner la raison.

Je partis donc de *Saragoffe* & je ne savais où aller; lorsque le hazard me fit rencontrer un vieux Négociant allant à *Barcelonne* pour des affaires de la dernière importance, qui regardoient son Commerce. Après avoir conté mes peines & mon embarras à ce Vieillard, il me dit avec une douceur qui m'arracha des larmes; — mon Enfant, j'ai pitié de votre jeunesse & de votre destinée; vous êtes abandonné de tout le monde; vous n'avez personne pour vous gouverner ni pour vous conduire dans un âge, où les passions, les mauvais exemples, & les mauvaises Compagnies peuvent vous plonger dans un précipice affreux. Venez avec moi à *Barcelonne*, j'y ai des Amis auxquels je vous recommanderai; qui vous donneront de l'emploi si vous voulez vous appliquer; & qui vous mettront en état de ne dépendre un jour que de vous seul. — Je remerciai très-

affectueusement le généreux Vieillard ; je lui promis tout ce qu'il voulut, & je le suivis.

Cet honnête Homme avoit un soin particulier de moi : lorsqu'il s'appercevoit que j'étois fatigué il descendoit de sa Mule, m'y faisoit monter & me suivoit à pieds des lieues entieres. Tout ce qui me faisoit de la peine étoit qu'il témoignoit ne pas aimer les *Jésuites* : aussi me donnai-je bien de garde de lui parler de *l'anéantissement* de soi même, du *concours concomitant*, de la *science moyenne* & du *congruisme* que défunt le Recteur m'avoit enseignés.

Nous avançons à grandes journées, lorsqu'un soir à l'entrée d'un petit bois cinq ou six Bandits fondirent sur nous : l'un d'eux appliqua un si furieux coup de crosse de fusil sur la poitrine du Négociant qu'il le renversa de sa Mule ; les autres s'étant jettés dessus enleverent son argent, ses papiers, sa monture, le dépouillerent d'une partie de ses habits, & ne nous laisserent qu'après nous avoir

avoir cruellement maltraités l'un & l'autre.

Comme cette aventure nous arriva dans un pays où il n'avoit aucunes connoissances, tout ce que je pus faire fut de le conduire à une Abbaye de *Bénédictins*, près de laquelle nous avions passé une heure auparavant. Arrivés dans cet Abbaye, le Vieillard dit qui il étoit, conta son désastre, & exposa la nécessité où il se trouvoit de se rendre au plutôt à *Barcelonne*. Je ne fai si ce Négociant avoit été autrefois un grand pécheur, où s'il appartenoit à quelque Hérétique; mais le Ciel endurcit tellement le cœur des Moines à son égard qu'il ne reçut pour tout secours qu'un peu de pain bis, quelques chataignes & cinq ou six *maravedis* (a); après quoi l'on nous envoya coucher sur un peu de litière qui se trouvoit dans une des remises des carrosses de Monsieur l'Abbé.

Le

(a) Petite monnoie d'Espagne, qui vaut un peu plus qu'un denier de France.

Le lendemain matin le Vieillard voulut partir à quelque prix que ce fut. Il espéroit trouver quelque Personne généreuse qui voulut bien lui procurer les secours nécessaires pour continuer son voyage, quoique ses blessures ne le permissent guere : mais un Bailli & deux Curés de village auxquels nous nous adressâmes furent aussi durs que les *Bénédictins* ; & le Vieillard, extenué de fatigue & de douleur, fut obligé de se refugier chez une pauvre Femme qui n'avoit qu'une chevre pour tout bien, & qui se prêta de la meilleure grace du monde à lui procurer tous les secours qui lui seroient possibles, tandis que j'irois annoncer à ses Amis de *Barcelonne* le triste état où il étoit réduit. Je n'eus pas la peine de faire ce voyage. Car un instant après que nous fûmes dans la chaumière de cette pauvre Femme, le malheureux Vieillard tomba sans connoissance ; le sang lui sortit de la bouche à gros bouillons & l'étouffa en moins de six minutes ; sans que nous eussions

eussions pu y apporter aucun remède , & sans avoir pu apprendre le nom de ses Amis de *Barcelonne*.

Ce déplorable événement me jetta dans une consternation inexprimable. Pour comble de disgraces, le Curé de l'Endroit ne voulut point enterrer ce pauvre Homme , attendu que l'argent qu'on fit du reste des dépouilles que les Voleurs lui avoient enlevées ne suffisoit pas pour son salaire. Enfin la bonne Femme qui avoit eu la charité de nous recevoir vendit sa chevre, suppléa du peu qu'elle en tira à la somme que le Pasteur exigeoit , & le Vieillard fut enterré. Cependant pour faire voir que les Ecclésiastiques , en soutenant intrépidement le droit de leurs émolumens, ont le cœur aussi généreux, l'ame aussi bienfaisante que les Séculiers , le Curé voulut bien se charger d'envoyer *gratis* un Extrait mortuaire & le détail de cette aventure aux Parens du Défunt, dont je lui avois dit le nom & la demeure.

Réduit au même état où ce généreux Vieillard m'avoit trouvé, j'enfilai assez tristement le premier chemin qui se présenta à la sortie du Village. J'avois à peine fait une lieue, que je rencontrai deux *Peres Capucins* qui se rendoient à *Rome* sur la convocation d'un Chapitre général de leur Ordre. L'idée me prit de faire le même voyage; & les Bons Peres me permirent de les accompagner. Je vis alors qu'il y avoit des vrais *Elus* sur la terre, & qu'il y avoit des occasions où la Providence se manifestoit d'une façon à ne pas laisser douter aux plus incrédules, que l'effet des promesses que Dieu fit autrefois à Abraham *& semini ejus*, aura lieu jusqu'à la consommation des siècles. Ces bons Peres, ainsi que moi, n'avoient pas le fou, & nous fûmes accueillis, régalez, fêtés, honorés & presque adorés partout où nous passâmes.

Trois jours après notre arrivée dans la Capitale du Monde chrétien, je me trouvai placé par le crédit de ces bons Religieux chez *Monsignor Tongarini*, Evêque

que de *Mansoura* en *Mansourie*. Mon occupation étoit à peu près la même que celle de la *Sunamite* du Prophète Royal David; je tenois les pieds chauds à sa *Monsignorerie*, dont la chaleur naturelle s'étoit évaporée l'année précédente, dans une querelle qu'elle avoit eue avec le *Cardinal Fabroni*.

Pour le coup je crus ma fortune faite à toujours. *Monsignor* m'avoit donné la tonsure, il m'avoit fait faire un petit habit de soye noire, des chemises à dentelle, & un petit colet des plus à la mode; il m'avoit promis le premier Bénéfice qui seroit à sa disposition, & mille autres choses. Mais le Ciel, qui me persécutoit sans doute pour quelques moments d'indocilité que j'avois eus envers le Recteur des *Jésuites* de *Saragosse*, m'ota mon nouveau Maître au bout d'un an que je fus à son service. Il y avoit quelque temps que l'illustre Prélat se plaignoit que la partie située entre le périnée & le croupion avoit perdu son élasticité, une fièvre survint, qui l'emporta.

J'avois

J'avois amassé quelque argent au service de *Monsignor Tongarini* : j'en employai une partie à faire dire des Messes pour les Ames du Purgatoire, afin qu'elles daignassent inspirer à quelque *Monsignor refroidi* de me prendre aux mêmes conditions que défunt son Confrere; en attendant l'efficacité de l'œuvre méritoire, je dépensai le reste à faire des pèlerinages; à réprimer mes appétits charnels; & acheter des Indulgences.

Au bout de six mois je me trouvai à sec; & les Bonnes Ames ne m'avoient point encore procuré de condition: ce qui ne laissoit pas de m'inquiéter. Enfin elles inspirerent un *Juif Vénitien*, nommé *Eléazar*, de me prendre pour son Secrétaire. Il ne doutoit pas que je ne fusse au moins les premiers élémens du Commerce, puisque j'avois été dans le cas d'en entendre parler journellement pendant mon séjour chez les *Jésuites de Saragosse*.

Le même jour que j'entrai au service de ce *Juif* nous partîmes pour *Ancone*, où nous trouvâmes un Bâtiment qui devoit nous transporter à Venise. Au premier vent favorable ce Bâtiment partit. Mais la nuit suivante un vent *Maestro* occasiona une si terrible tempête, qu'à la pointe du jour nous nous trouvâmes à l'embouchure du Golfe. Cependant la tempête étoit apaisée, le vent étoit devenu *Siroco* & nous nous disposions à en profiter; lorsque nous aperçûmes un Chebec Algerien qui faisoit force voiles sur nous. En trois heures il nous joignit, nous lâcha quelques bordées & se disposa à nous aborder; mais par un bonheur inespéré ce Chebec s'ouvrit en deux, & la Mer l'engloutit.

Ce ne furent certainement par les coups de canon que nous envoyâmes au Corsaire qui le mirent dans le cas de périr, car nous n'avions pour toutes armes que des fusils & des sabres. L'Equipe attribuoit cet événement à la caducité du Chebec: deux Femmes disoient
avoir

avoir vu *Notre Dame de Lôrrette* entre le Corsaire & nous: *Eléazar* soutenoit que *Mofe* avoit fendu ce Bâtiment d'un coup de baguette: pour moi, je ne fis aucune difficulté d'attribuer notre délivrance à un morceau de la tunique de *Saint François*, que je porte par dévotion, & que j'avois attaché au mat de notre Vaisseau au moment que j'aperçus le Corsaire.

Le vent continuant à être favorable, nous arrivâmes à *Venise* en deux jours & demi. Le Juif *Eléazar* m'installa aussitôt dans l'emploi qu'il m'avoit destiné, & dont je me suis acquitté avec applaudissement pendant quatre ans que je fus à son service. La première année il me fit faire avec lui deux voyages à *Constantinople*: la seconde, il me mena à *Lisbonne*: quand aux deux autres, il trouva à propos de me laisser chez lui pour veiller de plus près à ses affaires, pendant les longues absences qu'il étoit obligé de faire.

Je fus d'autant plus charmé de la résolution de mon Maître, que j'aimois sa fille *Rachel*. Elle n'avoit que douze ans, & ne m'étoit point cruelle. D'ailleurs j'étois parvenu à être le favori d'une jeune *Citadine*, Supérieure d'un Couvent de Filles dans le voisinage. De sorte qu'uniquement occupé de mon emploi, de mon salut, & des plaisirs inexprimables que je gutois entre les bras de *Rachel* & de la *Citadine*, je pouvois comparer mon état à celui du plus heureux de tous les Hommes. Mais cet état ne fut point éternel. Sur la fin de la quatrième année je m'apperçus que la Supérieure m'avoit communiqué ce qu'on appelle entre honnêtes gens une galanterie. Je fis part de ce présent à *Rachel*, qui le rendit à un Noble, le Noble à sa Belle Sœur, la Belle-Sœur à son Mari, le Mari à une *Corteggiana*, la *Corteggiana* à un Dominiquin, le Dominiquin à son Prieur, & celui-ci à la Mere de mon aimable *Israélite*; tellement que le bon homme *Eléazar* en eut

sa part. Pour comble de malheur, mon Maître s'avisa de vendre sa Fille à un *Turc*; (car les Juifs font argent de tout) ma chere *Rachel* fut livrée à mon infu, & je n'appris cette funeste nouvelle que trois heures après son départ.

Dès ce moment je résolus d'abandonner des lieux qui me rappelloient trop le souvenir de mon bonheur passé, pour y vivre désormais tranquille. Je partis pour *Paris*. Je pris ma route par l'Autriche, la Baviere, la Franconie, la Westphalie, & par la Hollande que j'avois envie de voir avant de me rendre en France. Mais je fis peu de séjour dans cette Republique, qui n'est presque habitée que par des maudits Héretiques, ne croyant ni aux Indulgences ni aux Reliques, & n'ayant aucun respect pour la sainte Inquisition. Aussi Dieu les punit bien, car il ne se fait point de miracles chez eux; & d'ici à plus de trois cens ans Notre Saint Pere le Pape n'en canonisera aucun: payassent-ils le
triple

triple de ce que les Catholiques payent, pour faire canoniser leurs Saints.

Lorsque je fus arrivé à *Paris* je me mis au large avec les Ducats que j'avois apportés de *Venise*. Je commençois même à oublier *Rachel*: mais je n'en étois pas à ce point à l'égard de la *Citadine*. Le présent qu'elle m'avoit fait me devenoit de plus en plus à charge. Pour comble d'infortune, un Médecin, nommé *Mercurio-bol-asinos*, entreprit de me guérir, & ne réussit qu'à irriter mon mal en m'excroquant le reste de mon Argent (a).
Ce-

(a) *Quippe aliquam quicunque artem bene novit, agendo*

Aut nunquam, aut Saltem rarò peccabit: at isti, DE QUIBUS EST SERMO, de centum vix erit unus Quem sanare queant, quem non fortasse trucidant. Unde istud? nisi quod pars horum maxima nescit Quid faciat, quid sit prorsus medicina: sed ipsi Dum tantum incumbunt Sopiæ, & dialecticæ discunt

Vincla, quibus valeant inducunt neclere vulgus, Vix elementa artis medicæ & primordia libant. Sic labyrinthæis ambagibus ad sua tecta

In

Cependant comme il falloit vivre , je fus alternativement Laquais, Ecrivain, Cocher, Poëte, Suissè & Colporteur. J'étois résolu de m'en tenir au Colportage lorsque mon mal redoubla de façon que je me trouvai hors d'état de colporter. J'avois derechef amassé quelque argent: je fus encore assez dupe pour le donner à un maudit Charlatan qui ne réussit pas mieux que son prédécesseur. Enfin je ne savois que faire, que devenir, lorsque le Ciel prenant pitié de moi

*Instructi redeunt : atque enthymemata vibrant :
Hinc tumidi incedunt, hinc publica præmia
poscunt :*

*Id satis esse putant (nec decipiuntur) ad hoc, ut
Carnifices hominum sub bono nomine fiant,
O miserae Leges, quæ talia crimina fertis!
O cæci Reges qui rem non cernitis istam!
Vos quibus imperium est, qui mundi fræna
tenetis,*

*Ne tantum tolerate nefas, banc tollite pestem,
Consulte humano generi. quod nocte dieque
Horum carnificum culpa mittuntur ad orcum?
Vel perfectæ artem discant, vel non medcantur,*

PALINGEN. In Leon. Pag. 93.

moi me fit connoître le tort que j'avois de mendier les Secours des Hommes, tandis qu'il y en a de Divins sur la Terre. Je me souvins alors du *Bienheureux saint Jacques de Compostelle en Gallice*, je fis vœu à l'instant d'aller le visiter à pieds nuds & de ne vivre que de pain & d'eau, jusqu'à ce qu'il lui plût de me rendre ma premiere santé. Vous me voyez dans ce voyage; vous en connoissez la cause; en voici l'effet. — En finissant ces paroles l'*Espagnol* nous montra son pitoyable *Penis*, au bout duquel pendoit une crête semblable à celle d'un Coq-d'inde.

Oh! oh! dit le *Compere Mathieu*, ceci devient sérieux; c'est un *Condylome*, — *Saint Ignace!* un *Condylome!* s'écria Diego en se signant, un *Condylome!* l'on m'avoit dit que ce n'étoit qu'une *Excrecence* formée par la fixation de la Lymphé, & occasionée par l'habitation charnelle que j'avois eue avec la *Citadine*. Ah! Monseigneur! faites moi l'amitié de me dire

si ce *Condylome* n'est point un sort que la *Citadine* a jetté sur cette partie, en vengeance de l'amour qu'elle me soupçonnoit avoir pour *Rachel*. hélas! c'en est un assurément : car la dernière fois que j'e l'ai vue, je la trouvai occupée à lire le *Petit Albert* & les *Clavicules* de *Salomon*. — Défabusez-vous, *Seigneur Diego*, dit le *Compere*, votre mal, quoique sérieux, n'est point un sort. La *Citadine* n'est rien moins que forcier. La galanterie dont elle vous a honoré est ce que Messieurs de la Faculté nomment *Virus Vérolique*: ce *Virus* vous a occasionné quelque épaisissement dans la lymphe; d'où un relâchement dans la partie inférieure de l'extrémité du *Penis*, d'où le *Condylome*, où si vous le voulez, le *Sarcome*, le *Marisca*, le *Fungus*, le *Ficus*, le *Thymus*, qui signifient tous à peu près la même chose; d'où enfin tous les maux dont vous vous plaignez... Et ce *Virus* ne seroit-ce point le Diable, interrompit *Diego*, ou plutôt le fléau dont Satan a frappé tant de saints Per-

fon-

sonnages, nommément le *Prophete David*, le *vieux Lazare*, le *saint homme Job* & *François I.* — Pour le Diable, non ; reprit le *Compere*, pour le fléau dont vous parlez, cela se peut. Quoi-qu'il en soit, c'est un espee de levain acide, subtile & coagulant dont je vous déferai sans qu'il vous en couté une obole, si vous voulez retourner à *Paris* avec moi — Ah ! si ce n'est que cela ! s'écria *Diego*, vous me rendez la vie : je vous avoue que ces mots infernaux de *Virus*, de *Condylome*, de *Sarcome*, de *Marisca*, de *Fungus*, de *Ficus*, de *Thymus* m'avoient effrayé ; & que j'ai une peur extrême des Revenans des Sorciers, des Magiciens, des Loups-garous & surtout des Diables. Mais mon voyage de *Compostelle* ? — quand à votre voyage de *Compostelle*, repondit le *Compere*, vous le ferez toujours assez. Que fait-on si ce n'est point par une faveur particuliere du *Bienheureux Saint Jaques* que vous m'avez trouvé ici. — cela se peut, repliqua *Diego*, car je n'ai jamais douté

de la toute-puissance envers Ceux qui l'invoquent dans leurs tribulations: marque de cela, je me sens déjà à moitié guéri. — holà, *Seigneur*, holà: dit le *Compere*, n'allez pas si vite: si j'étois encore un Charlatan, que deviendriez vous? — Eh! que me peut-il arriver d'avantage? repondit *Diego*, j'ai de temps en temps des douleurs insupportables à la tête, dans les lombes, les cuisses, les jambes & les épaules; j'ai un *Condylome* au bout du *Penis*, & je n'ai pas le sou. — Il pourroit arriver, dit le *Compere*, que le *Virus* qui est la cause de vos douleurs, de votre *Condylome* & de votre misere, vous passât entièrement dans le sang & y causât des ravages affreux. Alors au lieu des maux dont vous vous plaignez, vous sentiriez aux génitales une chaleur & une ardeur extraordinaires; vos testicules se gonfleroient; il vous viendrait à l'anus des verrues des rhagades, & des ulceres à la verge; votre peau se couvrirait de taches rouges, pourprées, jaunes ou livides; il vous surviendrait une

une infinité de tubercules durs, calleux, surtout aux environs du nez, du front & des tempes; vos ongles deviendroient inégaux, se détacheroient de leur racine & tomberoient; vous auriez le dedans de la bouche enflammé, & il s'y formeroit des ulceres; la carie vous attaquerait les os; la membrane intérieure de votre nez deviendrait fongueuse, ulcérée, calleuse; votre voix deviendrait rauque & s'éteindrait; votre haleine feroit d'une puanteur insupportable; vous ressentiriez par tout le corps des douleurs cent fois plus vives que celle que vous avez souffertes jusqu'à ce jour; vos os se tuméfierent & s'amoliroient; les glandes lymphatiques s'obstrueroient; vos yeux deviendroient rouges, enflammés; les paupieres calleuses & ulcérées; vous sentiriez aux oreilles des tintemens, des sifflemens continuels, il en sortiroit du pus & une matiere ischoreuse; vous éprouveriez des céphalalgies, des affecti-
ons convulsives, des vertiges, des trem-
blemens & des paralysies; il vous sur-

vien-

viendrait des oppressions, des difficultés de respirer, des crachemens de sang, une toux sèche & humide, des nausées fréquentes, un dégoût universel, un dévoiement séreux ou bilieux, en un mot, des maux si terribles qu'il faudroit que *Monsieur Saint Jacques* fut bien fin pour vous empêcher de crêver comme un misérable, devenu en horreur à vous même & à tous ceux qui approcheroient de vous. — Bienheureuse *Vierge Marie*! s'écria *l'Espagnol*, quelle abominable Litanie venez-vous de débiter! *Saint Policarpe*! secourez-moi, où je deviens *Manichéen*. Je défie la guerre, la peste & la famine de réunir tant de maux à la fois.

Ah! Monsieur! pour le peu que ce poison infernal étende ses ravages sur la Terre, c'est fait de Nous, c'est fait de l'Espèce humaine; *l'Antéchrist* va paroître; *Elie* & *Enoch* vont revenir; les sept trompettes vont sonner; les visions de *Saint Jean* vont s'accomplir; & le Monde va finir. Est-il possible que la *Supérieure* d'un Couvent de Filles, qu'une Personne consacrée

crée au service du Seigneur m'ait fait un présent si exécration ! ô Créature maudite ! que n'est-tu ... non ! vivez, Adorable *Citadine* : hélas ! si vous n'eussiez reçu ce poison de personne vous ne me l'auriez pas communiqué. Ah Monsieur ! mon cher Monsieur ! je vous conjure par les entrailles de votre Ange Gardien de me délivrer au plutôt de ce *Condylome* infernal ; où je me désespère comme *Judas* ; je me pends au premier arbre ; & les boyaux me sortiront du corps de frayeur & d'angoisse. — Appaisez vous, *Seigneur Diego*, dit le *Compere*, je vous jure sur mon honneur que je vous guérirai entièrement : mais parlons d'autre chose.

Vous me paroissez un Homme qui avez vu le monde ; & qui par les diverses aventures de votre vie devez avoir acquis beaucoup d'expérience en toutes choses : Je cherche à former certaine *Petite Société* attachez vous à moi , vous ne vous en repentirez pas. — Ah ! très-volontiers ! répondit l'*Espag-*

nol. que *saint Arnoud* me préserve de refuser une telle offre dans un moment où je ne sai que devenir! Au reste je vais vous devoir de si grandes obligations par l'extirpation de mon *Condylome*, & par l'expulsion du *Virus* qui me mine & me tourmente, que je croirois être le plus ingrat de tous les hommes si je ne m'abandonnois sans réserve à tout ce que vous exigez de moi. — Fort bien: dit le *Compere*, j'aime les Personnes naïves & reconnoissantes. Dès ce moment je vous reçois dans l'*Illustre & Respectable Corps des PHILOSOPHES*, ainsi que mon *Compere Jérôme* que voici, lequel fera désormais votre Intime & votre Ami de cœur. — Vous savez, dis-je au *Compere*, que je ne suis qu'un sot, & que vous ne ferez de moi qu'un très-mince sujet. — Je sai fort bien, dit le *Compere*, que tu n'as pas inventé la poudre. Mais tu as toujours assez d'esprit pour devenir un jour un Philosophe du cinquieme ou sixieme ordre; car il y en a de tous les étages. Suivez l'un & l'autre

l'autre mon exemple : mes actions seront vos leçons. — Pour moi, dit *Diego*, je me sens très-disposé à *Philosopher*; moyennant qu'il n'y ait point d'Hérésie, que j'aye le loisir de réciter mon Rosaire; qu'on ne court aucun risque d'être pris par le Diable; ni de mourir sans confession. — Pour d'Hérésie, reprit le *Compere*, je proteste qu'il n'y en a point: il est vrai que les Philosophes ne vont pas toujours à la Messe, mais la bonne volonté est réputée pour le fait, & il n'y a point d'exemple qu'aucun d'eux ait été pris par le Diable: quant à votre Rosaire, il vous sera libre de le réciter aussi souvent que l'envie vous en prendra. Au reste, continua-t-il, comme la Philosophie est une science dont les principes ne sont point encore bien développés; qu'il n'y a que le temps & l'usage qui puissent en procurer une parfaite connoissance, ne vous étonnez pas de me voir souvent parler & agir inconséquemment: c'est le propre des Philosophes. Ce qui vous paroitra une contradiction

diction en moi , sera une marque infail-
 ble d'un nouveau degré de connoissance
 que j'aurai aquis. — En finissant ces
 mots, le *Compere* se leva, nous reprî-
 mes notre route , & trois jours après
 nous arrivâmes à *Paris*.

CHAPITRE IV.

*Arrivée du Compere Mathieu à Paris, &
 son Etablissement en cette Ville.*

E Tant arrivés à *Paris*, le *Compere* loua
 un cabinet au cinquieme chez un
 Vinaigrier de la Rue de la *Harpe*. Com-
 me il n'y avoit qu'un lit, deux d'entre
 nous couchoient dedans & l'autre dessous.

Les premiers jours de notre arrivée le
Compere (je ne fai par quel secret)
 décondylomisa l'*Espagnol*, ainsi qu'il le
 lui avoit promis. Etonné du succès, je
 m'écriai : — tenons-nos-en-là ! *Com-
 pere*, nous sommes dans une Ville où le
 Talent admirable que vous venez de faire
 pa-

paroître, ne peut manquer de nous combler de richesse & de gloire. — Tu te trompes, mon cher *Jérôme*, dit le *Compere*, quand même j'aurois décondylomisé, & dévérolisé tous les Moines, les Nymphes, les Laquais, & les Petits-Maitres de *Paris*, les *Mercurio-bolafinos* l'emporteroient encore sur moi: il suffit que ma méthode ne soit point la méthode reçue pour que je sois contredit, démenti, hué, berné, sifflé, persécuté & peut-être lapidé. Au reste, ajouta-t-il, ce n'est point à cette sorte de gloire que j'aspire: c'est à celle de la *Philosophie sublime & transcendante* que je veux atteindre; c'est là que je veux borner mon ambition & mes travaux.

Il y avoit déjà trois mois que nous étions à *Paris*, & *Diego* avoit employé ce temps-là à nous faire connoître les rues, les carrefours, les quartiers, ainsi que les temples sacrés & profanes de cette Ville, lorsque nous nous aperçûmes que les eaux baïssoient extraordinai-

nairement chez nous: il ne nous restoit plus que dix écus. Ce qui m'ayant alarmé, je demandai au *Compere* quelle ressource il avoit à opposer à la misère qui alloit nous accabler? — Je ne le sai point trop, me repondit-il; — Hé bien, repris-je, que chacun de nous employe quelques momens à réfléchir sur quelque moyen propre à nous tirer d'affaire: le premier qui en aura trouvé un convenable, le proposera; & après l'examen, l'on agira en conséquence. — A ces mots succéda un profond silence.

Il y avoit quelques minutes que la méditation duroit lorsque *Diego* se leva tout à coup, & s'écria: — Mes amis! consolons-nous: le Ciel m'inspire un expédient. Il nous reste dix écus; portons-les chez les *Jacobins* pour qu'il prie *saint Dominique* de nous tirer d'embaras. — C'est fort bien pensé; dis-je à *Diego*, mais si *saint Dominique* s'avisoit d'être six mois sans nous secourir, comme ont fait les *Bonnes Ames* de *Rome* à ton égard, que deviendrions-nous pendant ce temps-là?

Il ? — Ma foi , je n'y songeois pas ;
répondit-il... méditons donc , ajouta-
t-il.

La Seconde méditation avoit déjà duré
quelque temps & aucune idée ne ve-
noit , lorsqu'un Savoyard vint dire au
Compere Mathieu de le suivre à l'instant
pour affaire importante.

L'Anobroge conduisit le *Compere* chez
le Marquis de *Barjolac*. Après avoir at-
tendu quelque temps dans un anticham-
bre, où trois grands Laquais s'occupoient
à disputer sur le mérite de la *Semiramis*
de *Voltaire* & du *Catilina* de *Crebillon*,
il fut introduit. Il trouva le Marquis
occupé à se noircir les fourcils ,
à mettre son rouge , & à se par-
fumer les aisselles & les génitoires: cette
besogne étant finie , son Valet de cham-
bre lui chauffa une paire de fouliers à
talons rouges dont l'entrée étoit bordée
de calepin blanc ; il acheva de l'habiller ;
il lui ceignit une épée , dont la lame étoit
de Buis pour que son poid fatigue moins ;
&

& puis il nous laissa. Lorsque le *Compere* & le *Marquis* furent seuls, ce dernier se jeta dans un fauteuil, se mit à mâcher quelques pastilles, prit de trois fortes de tabac dans la même tabatiere, toussa d'un petit ton enfantin, se moucha dans un mouchoir de soie blanche, s'essuya avec un autre couleur de rose, se leva, se mira, se rengorgea, fit une pirouette sur le talon, & dit au *Compere*: — L'Ami, je sai que tu fais de très-jolis Vers: je te prie de me faire, en payant, une *Satyre* des plus sanglantes contre le Duc de *Bracastron*. C'est un fat qui a osé me contredire chez la Marquise de *Grand-Chin*; qui m'a déservi chez le *Ministre*; qui ne cesse d'affecter publiquement à mon égard un air de mépris qui m'outrage, & duquel il faut que je tire une vengeance complete. — Monseigneur, dit le *Compere*, le procédé du Duc de *Bracastron* est injuste. Mais il me semble d'avoir lu dans *Herodote d'Halicarnasse*, liv. 8. *Chap. des Querelles entre les Ducs & les Marquis*, que de son temps

les

les Gens de votre sorte oppoisoient leur épée à l'insulte & non pas un Libelle: nos preux & vaillants Chevaliers en ont fait de même: cet usage se pratique encore aujourd'hui en semblable occasion: pourquoi ne vous y conformez-vous pas? — que le Ciel m'en preserve! s'écria le Marquis de *Barjolac*: cela peut convenir à quelque Gentillâtre de Basse-Bretagne ou du Bas-Poitou; mais à un Homme de ma condition? si: il n'y a rien de plus roturier que de se battre. D'ailleurs le *Duc* est un spadassin à culbuter son Ennemi du premier coup de lame, & à ne faire aucun scrupule d'ôter la vie au dernier rejetton de l'illustre Race des *Barjolacs*, dont les Ancêtres tant mâles que femelles ont rendu de si importants services à nos Souverains. Au reste il est l'offensant, je suis l'offensé; qui de nous deux doit être puni? — C'est raisons-là sont admirables, reprit le *Compere*, mais comment voulez-vous que je fasse une *Satyre* contre le Duc de *Bracastron*? je ne lui connois d'autre

défaut que celui d'être votre Ennemi. — Ma vengeance & mon courroux t'inspireront, repartit le *Courageux Marquis*, j'irai te voir : en attendant, penfes, rêves, imagines, uses du privilege de la Poésie, aies recours à la fiction. Tiens, voilà dix *Louis* à compte de la somme que je te destine si tu réussis à mon gré : juges de ma générosité par mon ressentiment. Adieu.

LE COMPERE MATHIEU étant revenu au logis se mit à écrire, écrivit le reste de la journée, écrivit toute la nuit, écrivit une partie de la matinée du lendemain, & venoit enfin d'écrire la *Satyre*, lorsque le Marquis de *Barjolac* arriva. — Quoi ! s'écria-t-il en entrant, le Libelle déjà fini ! donne vite, mon Cher, que je le lise. . . . Tout part de source ! je n'aurois pu mieux t'inspirer ! Sans doute que le *Duc* t'a fait aussi quelque outrage ? car il n'y a que la rage & la vengeance qui puissent t'avoir dicté cet abominable Libelle. — Point du tout,

Mon-

Monseigneur, repondit le *Compere*, le desir de vous servir, certaine inclination que la Nature m'a donnée à cette sorte d'Ouvrages, & les dix *Louis* que j'ai reçus hier de votre main généreuse, furent mon Apollon, & le seront toutes les fois qu'il plaira à *Votre Grandeur* de se servir de moi pour tirer une vengeance glorieuse & complete de ses Ennemis. — le *Marquis* enchanté donna trente autre *Louis* au Poëte & emporta le Libelle; qui se multiplia tellement qu'en moins de vingt-quatre heures tous les cercles de *Paris* en furent inondés; en moins de trente-six heures il fut imprimé avec des notes & des augmentations: & en moins de trois jours le Duc de *Bracastron* étoit devenu d'un ridicule si étrange aux yeux des trois quarts de ce qu'on appelle le *Grand-Monde*, qu'il se fut caché pour 10 ans, s'il eût eu le cœur aussi bien placé que son Illustre Ennemi.

Hé bien, *Seigneur Diego*, dis-je à l'*Espagnol* après cette aventure, vous

semble-t-il que *Saint Dominique* eût rempli si abondamment notre attente, & en si peu de temps que le Marquis de *Barjolac*? — Qui vous a dit, repondit-il, que le *Bon Saint* n'y a point contribué en faveur de la pieuse intention que j'avois eue de nous adresser à lui? j'en suis tellement convaincu, qu'en reconnaissance d'un tel bienfait, je vais de ce pas faire allumer un cierge de deux livres devant son Image. — en finissant ces mots il partit, & ne revint qu'après avoir exécuté sa promesse.

CHAPITRE V.

Continuation de notre séjour à Paris. Vision de Diego.

J'Ai dit que nous étions logé au cinquieme étage. Mais les quarante *Louis* du Marquis de *Barjolac* nous firent descendre au second; & au lieu d'un cabinet où il n'y avoit qu'un lit, nous lou-

lourâmes deux chambres où il y en avoit trois.

Depuis la composition du Libelle, l'occupation journaliere du *Compere Mathieu* étoit de travailler pour un Libraire aux gages duquel il étoit. Quand à *l'Espagnol* & moi, notre besogne consistoit à copier divers passages dans les Auteurs que le *Compere* nous indiquoit, à faire les commissions, la cuisine & le tracas du ménage.

Un Soir que *l'Espagnol* étoit sorti pour chercher quelque assaisonnement qui manquoit à une tête de mouton, que nous avions pour souper, il rentra en poussant des hurlemens épouvantables. — *Sainte Marie* à la *Coque* ! s'écria-t-il, en se jettant sur le plancher de la chambre, je suis mort..... confession ! je n'en puis plus..... j'ai vu..... ah ! mes Compagnons ! j'ai vu..... — que Diable as-tu vu ? dit le *Compere*, — ah ! continua *Diego*, je viens d'avoir une vision qui n'a pas sa pareille dans *Ezechiel*, ni dans

l'Apocalypse, ni dans les *Révélation*s de *Sainte Brigitte*!... j'ai vu un Loup-garou..... il avoit la tête d'un hermite, le corps d'un sanglier, les jambes d'un loup & la queue d'un chat; il lui sortoit du nombril la moitié d'un tablier de femme, à ce que je pus voir par les cordons..... nous sommes perdus! mes Amis, je l'entends... le voici... je le vois.... miséricorde! Saint Tongarini! secourez-moi, ou il va m'avaler comme un huître — en disant ces mots il se sauva sous un lit.

Le Loup-garou que *Diego* avoit vu étoit un Vieillard septuagenaire avec une barbe blanche, couvert de vieux haillons, qui remontoit l'escalier, & que la fuite & le tintamarre de *l'Espagnol* firent entrer dans notre chambre, pour le désabuser de la peur qu'il lui avoit causée innocemment.

Mes Enfans, dit le Vieillard, je ne suis point tout à fait si affreux que *Monsieur* qui est sous le lit se l'imagine. Si j'ai

j'ai l'air un peu hétéroclite, c'est que l'application que je donne aux Sciences me fait négliger mes accoutremens. Mais l'habit ne fait pas le moine.

Il y a cinquante deux ans que je demeure dans le grenier ci-dessus, & d'où je ne fors que tous les lundis pour chercher ma provision hebdomadaire.

Je me suis renfermé très-jeune dans cette habitation afin de vaquer plus librement, plus tranquillement à l'Etude de la Philosophie. Enfin après bien des veilles & des travaux, je suis parvenu à finir un *Traité de la Science Universelle*, que j'espere donner incessamment au Public.

La premiere partie de ce *Traité de la Science Universelle* consistera en cent soixante volumes *in folio* reliés en maroquin rouge, dorés sur tranche & sur plat, enrichis d'un grand nombre de planches, que j'aurai soin de ne faire graver que médiocrement bien pour éviter la dépense, & me retirer un peu de mes autres frais.

Voici le plan de cet Ouvrage.

Ayant établi de quelle maniere l'Esprit humain grimpe des individus aux especes, des especes aux genres, des genres prochains aux causes-éloignées, forme presque à chaque pas une Science nouvelle, je fais voir comment on parvient à la notion générale de l'Esprit.

„ Prêtez attention, je vous prie.

L'existence, la possibilité, la substance, l'attribut, la durée &c, sont des propriétés générales de tous les Etres. J'examine ces propriétés à fond, & je forme de cet examen la Science de l'Etre en général. D'où l'Ontologie (dont j'omettrai de vous parler, pour abréger,) la Pneumatologie, qui est la science de l'Esprit: & la Phisique particuliere.

„ Attention, encore un coup, car c'est de l'abstrait.

Je divise la Pneumatologie en trois branches. La premiere comprend la Théologie naturelle : d'où Religion, sectes, hérésies, superstition, fanatisme ; d'où l'intolérance, la persécution, la cruauté, la mission du *Duc d'Albe*, & le passe-temps de *Charles IX*. La seconde de ces branches consiste dans la Doctrine des Esprits bons ou mauvais : d'où les Anges, les Démons, les Silphes, les Gnomes, les Lutins, les Spectres, les Revenans ; d'où les Sorciers, les Magiciens, les Loups-garous ; d'où les visions, les extases, les possessions, les obsessions, les exorcismes ; d'où le paradis, l'enfer, le purgatoire, le limbes ; d'où les prieres pour les Morts, les fondations, les indulgences ; d'où la crédulité du Peuple, l'arrogance des Prêtres, les richesses des Moines & l'autorité du Pape. Enfin la troisieme branche de la Pneumatologie se distribue en Science de l'Ame raisonnable, en Science de l'Ame sensitive ; ou si vous l'aimez

D 5 mieux,

mieux, en Science de l'une & de l'autre à la fois.

Je passe ensuite aux deux Facultés principales de l'Homme, qui sont l'Entendement & la Volonté.

Comme ces deux Facultés sont de leur nature assez bizarres, assez mutines, je charge la Logique de diriger la première à la Vérité, & la Morale de plier la seconde à la Vertu.

Je divise la Logique en Art de penser, en Art de retenir ses pensées, & en Art de les communiquer.

Je distingue dans l'Entendement quatre Opérations principales, ainsi que quatre branches différentes dans l'art de penser. L'une & l'autre de ces quatre branches se rapportent à chacune des Opérations intellectuelles, qui leur est propre.

„ Je ne sai si vous m'entendez ? nous dit le Vieillard : — pas trop : lui répondit-je — Eh bien, repliqua-t-il, attribuez cela à la perte que j'ai faite des
trois

trois quarts de mes dents : redoublez votre attention , & passez quelque chose à ma vieillesse.

La Memoire naturelle & la Mémoire artificielle sont deux Mémoires. La premiere consiste dans une affectation d'organes , & la seconde dans la prénotion & dans l'emblème. Ce qui s'appelle l'Art de retenir , un peu différent de celui de transmettre.

Je divise l'Art de transmettre en Grammaire & en Rhétorique. La premiere comprend les signes , la prosodie , la Syntaxe , la construction & autres signes de la pensée , tels que les gestes & les caracteres.

Les Caracteres sont ou idéaux , ou hiéroglyphiques , ou héraldiques. Les Gestes sont les grimaces , les caresses , les soufflets , les coups de pied au cul & autres semblables gentilleses.

Quand à la Rhétorique , je n'en traite que superficiellement. Je me borne à n'en faire découler que la Déclamation ,
telle

telle que celle du style de la plupart des Auteurs, des Harangueurs, des Panégyristes, des Prédicateurs, des Avocats, & autres Braillards qui gagnent leur vie à étourdir les Gens d'esprit, & à faire tourner la cervelle aux Idiots.

„ Je passe à la Morale.

La Morale est générale ou particulière. La première sous-entend la Science du Bien & du Mal moral, s'il y en a; & celle d'être Juste & Vertueux, si on peut l'être.

La Morale particulière comprend la Science de ce que l'Homme se doit à lui même; de ce qu'il doit à sa famille, de ce qu'il doit à la société en général, de ce qu'il doit à ses créanciers en particulier. Ce que *Grotius*, *Cumberland*, *Puffendorff* & *Burlamaqui* ont fort bien développé dans leurs Ouvrages. Mais pour le malheur de la France on lit *Cujas* & *Partole*, & on laisse là ces *Messieurs*.

Voilà,

„Voilà, Mes Enfans, en quoi consiste la premiere partie du *Traité de la Science Univerfelle* que je vais mettre au jour,

La seconde partie de cet ouvrage sera de cent-quatre-vingt volumes *in folio* reliés en basane, & ornés d'un aussi grand nombre de planches que la premiere. Elle contiendra la *Science de la Nature*.

Je distribue la *Science de la Nature* en Physique & Mathématique.

„Observez en passant que je tire encore cette distribution de la réflexion, & de l'heureux penchant que le Ciel m'a donné à généraliser les choses.

Comme j'ai connu par les sens les Individus réels, les Astres, les Elemens, les Météores &c, j'ai pris en même la temps connoissance des Abstraits.

Alors la réflexion m'ayant fait voir que des Abstraits les uns convenoient à tous les Individus corporels, j'en ai fait l'objet

l'objet de la Physique générale. Puis ayant considéré ces mêmes propriétés dans chaque Individu en particulier, avec la variété qui les distingue, j'en ai formé l'objet de la Physique particulière.

Je passe à une autre Propriété plus générale des Corps, que je nomme Quantité.

J'ai considéré la Quantité sous trois différens points de vue, & j'en ai fait l'objet des Mathématiques simples, des Mathématiques mixtes, & des Physico-Mathématiques.

„ De grace, écoutez, où je me tais.

L'objet des Mathématiques pures est la quantité abstraite nombrable ou la quantité abstraite étendue. L'une est l'objet de l'Arithmétique, l'autre est celui de la Géométrie.

L'Arithmétique se divise en Arithmétique par signes, & en Arithmétique par
let-

lettres. Cette dernière s'appelle la *Science des Loups*.

Il y a autant de divisions & de sous-divisions dans les Mathématiques mixtes, qu'il se trouve d'Êtres réels dans lesquels on peut considérer la quantité.

La Quantité considérée dans les Corps entant que mobiles ou tendant à se mouvoir, est l'objet de la Mécanique.

La Mécanique se divise en deux branches : l'une comprend la Statique, qui se distribue en Statique proprement dite, & en Hydro-Statique. L'autre comprend la Dynamique, qui se distribue en Dynamique proprement dite, & en Hydro-Dynamique. D'où la Navigation & la Balistique : d'où la découverte du Mexique, le bombardement d'Alger, & la puissance des Anglois.

„ Je passe à l'Astronomie géométrique.

L'Astronomie géométrique est l'objet de la Quantité considérée dans les mouvemens des Corps celestes. D'où la
Cos-

Cosmographie, l'Uranographie, l'Hydrographie, la Chronologie, & l'Art utile & admirable de faire des Cadrans. D'où les Cadrans horifontaux, verticaux, équinoxiaux, inclinés, déclinans, cylindriques, sphériques; d'où les Cadrans analemnatiques, azimuthaliques, almucantariques, judaïques, italiques, babyloniens; d'où les Cadrans germaniques, helvétiques, philosophiques, antiques & quantité d'autres Cadrans, dont l'usage & l'importance sont connus partout l'Univers, surtout chez les désœuvrés, les moines, & les fainéans.

La Quantité considérée dans la lumière ou son mouvement donne l'Optique. D'où la Catoptrique & la Dioptrique; d'où les lorgnettes d'Opera, le besicles de Vieilles & les lunettes d'Abares.

La Quantité considérée dans le Son & ses propriétés, donne l'Acoustique. D'où la Catacoustique, & l'Echo de *Woodstock* (a). En-

(a) Le fameux Echo de *Woodstock*, près d'*Oxford*, répète 17 Syllabes pendant le jour, quand

Enfin la Quantité considérée dans l'Air, donne la Pneumatique. D'où la Crépi-tologie, l'Asthme, les Vapeurs & l'Art d'étrouffer les Chats sous une callotte de verre.

„ Mes Enfans, je vais finir: je n'ai plus qu'un mot à dire de la Physique particulière.

Je fais suivre à la Physique particulière la même distribution qu'à l'Histoire naturelle. Voici comment.

Les Sens ayant procuré la connoissance des Astres, de leurs mouvemens appa-
rens,

quand il fait un peu de vent, & 24 pendant la nuit: car alors l'air étant plus dense, les vibrations deviennent plus lentes, & l'on entend la répétition de plus de Syllabes. V. le DOCTEUR PLOT, dans son *Hist. Naturelle d'Oxford*. — Il y a au nord de l'Eglise de Shipley, dans la Province de *Suffex*, un écho qui répète pendant la nuit ces 21 syllabes.

*Os homini sublime dedit calumque tueri
Jussit, & erectos....*

V. le *Lexicon* de HARRIS au mot Echo.

rens, sensibles &c, la réflexion à produit l'Astronomie Physique. D'où la connoissance des influences des Planetes, des vertus de la Pleine-Lune, les Prédictions, les Almanachs &c.

Les Sens ont fait connoître les Météores; la réflexion a produit la Météorologie. D'où la connoissance des goudres du Tirol & de la nécessité des parapluies.

Les Sens ont fait connoître les Plantes; la réflexion a produit la Botanique, l'Agriculture &c, D'où l'art de cultiver les carottes, d'avoir des fraises à Noël & des melons aux Rois en dépit de la Nature.

Finalement, les Sens ont fait connoître les Animaux; la réflexion a produit la Zoologie. D'où la Médecine, l'Anatomie, la Physiologie, l'Hygiène, la Pathologie, la Séméiotique & les trois branches de la Thérapeutique; D'où le talent de désopiller le foie, la rate & le pancréas en désopillant la bourse; & l'art de nous envoyer *ad Patres* un peu plutôt que nous ne le voudrions.

Voilà,

Voilà, mes Enfans, en quoi consiste cette seconde Partie qui paroitra peu de temps après la premiere.

Comme je n'ai que soixante-quinze ans, & que ma santé me promet de vivre encore un demi siecle, j'espere de voir quatre ou cinq éditions du *Traité de la Science Universelle*; & passer mon temps à le revoir, le corriger & l'augmenter jusqu'à ce que *Venus* passe sur le disque du *Soleil*. ou que la Sultane *Moscha* fasse un pirouette sur le nombril de sa Hauteffe: ce qui revient au même. Alors ayant observé ce passage de mon grenier j'employerai le reste de mes jours à composer un Ouvrage sur la conjonction des Planettes. Adieu Mes Enfans. — Ayant fini ces mots le Vieillard partit.

Diego qui n'avoit bougé de sous le lit pendant le discours du *Vieillard* sortit enfin de son réduit, en s'écriant, qu'il n'avoit eu que trop de sujet d'être effrayé de ce qu'il avoit vu sur l'escalier. — Le *Loup-garou*, continua-t-il, n'a repris

sa figure humaine en entrant dans cette chambre que pour nous réciter les trois quarts du Grimoire, & peut-être pour nous enforceler tous. O maudit suppôt de *Beelzebut* & d'*Astaroth*! que n'es-tu dans le fin fond de l'Enfer, avec les Enchanteurs de Pharaon, *Simon le Magicien* & le *Ministre Bekker* (a); ou bien, que n'es-tu réduit en cendres au milieu de la Greve, ainsi que le furent *Urbain Grandier* à Loudun & *Gofredy* à *Marseille*! Mais, non, je ne puis avoir la satisfaction de te voir brûler vif en ce Monde, avant que tu parte pour l'Enfer, ton héritage. Les Tribunaux, les Magistrats à force de ne plus croire au Diable ne croiront bientôt plus en Dieu; car

(a) *Baltazar Bekker*, Ministre Calviniste à Amsterdam, soutient dans son *Monde enchanté* que les Diables n'ont aucun pouvoir sur les Hommes, ou plutôt, il insinue qu'il n'y a point de Diables. Cet Ouvrage ayant fait grand bruit, les Magistrats d'Amsterdam le déposèrent: mais comme c'étoit d'ailleurs un homme de mérite & fort savant, ils lui conserverent sa pension.

car rien n'approche plus de l'Athéisme que de nier la possibilité, la réalité des sortilèges, des enchantemens, des maléfices, des pactes avec le Diable, & du Sabat. Aussi depuis cet indigne relâchement de la Justice envers les Sorciers, nous voyons journellement des effets terribles de la puissance de Satan, & de la méchanceté de ses Ministres. Tantôt une sécheresse excessive brûle les Campagnes & fait périr les récoltes; tantôt des pluies continuelles font déborder les Rivières qui inondent les Villes & les Villages, entraînent les maisons, les ponts, les écluses &c; tantôt une grêle affreuse hache en pièces les arbres, les vignes, les moissons, & écrase jusqu'aux Hommes & aux Animaux; d'un autre côté ce sont des incendies qui consomment des Cités entières; des tremblemens de terre qui bouleversent des Royaumes; des volcans de soufre & de feu qui embrasent des Provinces; des guerres sanglantes qui ruinent & désolent les plus belles parties du Monde; des pestes horribles qui ravagent

perpetuellement quelques contrées de la Terre : joignez à cela un poison cruel répandu dans l'air, qui depuis quelque temps fait périr les Bestiaux; un venin subtil qui répandu dans le sang de la moitié des Hommes, attaque l'Espece humaine jusques dans les sources de la génération; ajoutez encore les Médecins les Charlatans avec leurs sachets Anti-apoplectiques, leurs poudres, leurs baumes, leurs pilules, leurs teintures stomachiques; puis les Avocats & les Procureurs qui trompent & ruinent les Plaigneurs; les Financiers qui sucent le sang du Peuple; les Riches qui foulent aux pieds les Pauvres, & qui se méprisent ou se haïssent les uns les autres; *item*, le froid, le chaud, la misère & mille autres maux qui nous assiègent sans cesse le corps & l'ame. Que l'on dise alors qu'il n'y a point de Sorciers, & que le regne de Satan ne commence pas à prendre le dessus sur celui du Seigneur. O temps! ô mœurs! ô Monde malheureux, enforcélé & corrompu!

— Il faut avouer, dit le *Compere* que ce Vieillard est un insupportable bavard: où peut il avoir péché cet impertinent discours? je n'aurois assurément point eu la patience de l'entendre jusqu'à la fin, si je n'eusse observé parmi les sottises qu'il débitoit certain ordre des choses qui me plut beaucoup. En effet, si quelqu'un avoit à faire un *Traité Sui-vi, Raisonné, Doctrinal de toutes les Sciences que l'Homme peut désirer savoir*, je lui conseillerois de suivre ce plan pour former le *Système figuré des Connoissances humaines*, qu'il devrait mettre à la tête de son Ouvrage. Mais pour peu qu'il entrât de Philosophie dans ce *Traité Sui-vi, Raisonné, Doctrinal de toutes les Sciences*, il ne seroit point praticable, les Vrais Dévots s'en scandaliseroient; les Hipocrites crierioient, à l'*Athée, au Philosophe*; les Ministres, les Courtisans, & Ceux qui ont intérêt que le Peuple demeure simple & sot, crierioient, au *Raisonneur, au Mutin, au Mauvais Citoyen*; & l'Auteur en seroit quitte à bon

marché, si après avoir vu supprimer ou brûler son Livre, on lui laissoit la liberté de s'aller jeter en la riviere, la tête la premiere. Tel est le génie de ma chere Nation. Un Vieillard à demi timbré s'est enfermé pendant cinquante deux ans dans un grenier, pour éviter les importunités des Sots, la persécution des Méchans, & pour écrire en liberté. Que doit donc faire, un Homme qui a son bon sens? O temps! ô mœurs! ô divine Philosophie! dans quel coin de la Terre êtes vous retirée?

CHAPITRE VI.

Le Compere Mathieu se répand dans le Monde. Persécution qu'il essuye. Autre persécution. Désespoir de Diego. Son triomphe.

J'ai dit dans le Chapitre précédent que le *Compere Mathieu* étoit aux gages d'un Libraire. Mais comme ces gages
suf-

suffisoient à peine pour la dépense du ménage & notre entretien, & que les *Ducs* & les *Marquis* vivoient en bonne intelligence, le *Compere* qui commençoit à être connu dans la Republique des Lettres, travailla pour son compte, & débuta par un Chef-d'œuvre. Ce fut son *Traité de Cracologie*.

Comme il connoissoit l'ignorance des quatre-vingt-dix-neuf centiemes des Libraires qui ne savent point apprécier les choses, & l'injustice & l'avidité du reste, qui sachant connoître le mérite d'un Ouvrage ne le paye point sa valeur; il fit vendre son Livre à un de ces Messieurs, le vendit lui même à un autre, auquel il l'excroqua ensuite, pour le revendre à un troisieme. Il arriva delà que les trois Libraires crierent *Haro* sur le *Compere Mathieu*; que celui-ci, comme Philosophe, en rit; & que le *Traité de Cracologie* fut vendu ce qu'il valloit.

Un si heureux début ne tenta point le *Compere* de se remettre Auteur à gages. Il continua de travailler pour son compte:

te: & malgré la prudence de Messieurs de la Librairie, il trouva toujours le moyen de se faire bien payer de ses Ouvrages. Ce qui le mit en état de prendre un Quartier dans le voisinage de notre Hôte le Vinaigrier; & de créer deux nouvelles Charges en faveur de *Diego* & de moi. Celle de Laquais fut le lot de l'*Espagnol*, celle de valet de Chambre-Secrétaire fut le mien.

Il s'en falloit beaucoup que la Philosophie eût rendu le *Compere* misanthrope, surnois, bourru, fantasque & tel que certains Philosophes le sont. Au contraire, il étoit enjoué, poli, ouvert & gracieux. Ces belles qualités jointes à une figure très-avantageuse, le faisoient désirer & rechercher dans les Cercles les plus distingués de *Paris*. Mais cela ne dura qu'un temps. Il éprouva bientôt que l'inconstance & l'ingratitude sont le propre des Grands.

Il avoit composé, chanté, publié quelques Couplets un peu caustiques, (& cela

cela le plus innocemment du monde) contre quelques Personnes de Condition, desquelles il éprouvoit journellement les bontés. Ces Personnes piquées de cette bagatelle s'aviserent de décrier le pauvre *Compere*, comme un esprit méchant & dangereux, en un mot, comme un monstre & comme une peste dans la Société.

Le Compere Mathieu avoit l'esprit trop bien fait pour se formaliser de l'injustice & de la lâcheté de ce procédé. Il fa-voit que le vrai mérite & la Philosophie furent de tous temps en but à la malignité. Il se contenta de renoncer à tout commerce avec les Hommes. & de ne s'occuper désormais qu'à écrire.

En conséquence de cette résolution, il ne sortoit plus: il travailloit sans relâche. Pour toute récréation, il s'amusoit de temps en temps à faire quelques legeres Observations sur le Gouvernement: lorsqu'il y en avoit un cahier, *Diego* alloit le vendre à un Libraire honnête

nête & discret. Cela servoit aux menues dépenses du ménage.

Nous jouissions d'une tranquillité digne d'être enviée, lorsqu'un soir l'Enfer suscita un Exempt, deux Sergents, trois Recors & six Pouffe-culs, qui vinrent enlever mon pauvre *Compere*, ses papiers ses effets, & l'heureuse cassette qui contenoit toute notre ressource & notre espoir.

Lorsque ces scélérats furent partis; je dis à l'*Espagnol*, que cet événement avoit pétrifié, — hé bien ! *Seigneur Diego*, voici bien une autre affaire que la rencontre du Chebec Algérien ? — Ah ! les malheureux ! s'écria t il, de venir ainsi enlever mon Maître, le plus grand, le plus profond, le plus sublime & le plus honnête des Philosophes de la Terre ! ah ! les Barbares ! de nous laisser sans un sou !... Le *Révérènd Pere Jean de Siguença* le disoit bien un jour dans son Sermon sur l'enlèvement du *Prophete Elie*, que l'on avoit substitué

la rapine au désintéressement, & la violence à la charité. Ah ! *Pere Jean de Siguença*, où êtes vous ? que n'étiez vous ici pour confondre, ou plutôt, pour excommunier ce maudit Exempt, avec ses deux Sergents, ses trois Recors, & ses six Pouffe-culs !

Heureusement que nous n'étions point tout-à-fait si pauvres que *Diego* le croyoit. Il me restoit encore dix écus. Mais qu'étoit-ce que dix écus pour deux Hommes qui n'avoient que cela pour toute ressource ? *L'Espagnol* avoit été autrefois Comédien, Sauter, Laquais, Ecrivain, Cocher, Colporteur, Suisse, Poëte, & pouvoit l'être encore ; mais moi qui ne suis qu'un sot, qu'un malotru, à quoi pouvois-je servir ?

Ayant passé la nuit dans les plus tristes réflexions, le lendemain matin nous louâmes un galetas chez le Fossoyeur de *Saint Médard* ; & nous employâmes le reste du jour & les quatre suivans à chercher de découvrir les traces du malheureux

reux *Compere Mathieu*; mais nos peines & nos recherches furent inutiles.

Le soir du cinquieme jour nous nous trouvâmes plus défolés que jamais. Nous venions de faire dans un morne silence le plus léger des soupers, lorsque *Diego* s'écria d'un ton lamentable — ah! si je n'avois point oublié le métier de Poëte, je pourrois mettre en vers l'*Office* de l'*Immaculée Conception* ou paraphraser le *Libera*, & tirer de l'un ou l'autre de ces deux Ouvrages de quoi subsister quelque temps; mais, hélas! j'ai oublié le métier de Poëte..... ah! si je n'avois point oublié le métier de Comi Tragi-Sauteur, je trouverois peut-être de l'emploi, mais hélas! j'ai oublié le métier de Comi-Tragi-Sauteur, ainsi que le métier de Poëte..... O très-chaste & très-respectable Recteur des *Jesuites* de *Saragosse*! très-pieux & très-humble Prélat *Monsignor Tongarini*! très-charitable & très-loyal Israélite *Eléazar*! & vous, ô chef-d'œuvre de la Nature, incomparable *Rachel*! votre Serviteur & votre Ami,
Diego

Diego-Arias-Fernando de la Plata, y Mendoza, y Riales, y Bajalos, se trouve sans ressource, sans appui & sans consolation... Cher Compagnon! continua-t-il en m'embrassant, allons de ce pas accomplir mon voyage de *Saint Jacques de Compostelle en Gallice*, allons accomplir mon vœu. Ensuite, Comme le Recteur des *Jésuites de Saragosse* m'a dit cent fois que les Saints de son Ordre ont le cœur bon, nous tacherons de nous les rendre propices en visitant leurs Reliques, & les lieux où ils veulent être honorés.

Nous commencerons par le Bonnet de *S. Anchieta à Orense (a)*. Puis nous visiterons le Foie de *S. Forget, à Astorga (b)*. — La Brayette de *S. Mena à Toro*

(a) Lorsque Le Pere *Anchieta*, Jésuite & Missionnaire dans le *B Brésil*, avoit trop chaud, il ordonnoit aux Poules de s'élever en l'air & de lui faire un Parasol de leurs ailes; ce que les Poules exécutoient à l'instant, au grand étonnement des spectateurs. *V. JOUVENCI, Hist. Societ. Lib. 23. p. 766.*

(b) L'an 1649, le Pere *Forget* Recteur des Jésuites de *Metz* vendit aux Urselines de *Maçon* une

Toro (a). — le Scrotum de *S. Baltazar* à *Ségovie (b).* — Le Touper de *S.*

une Maison située dans la première de ces deux Villes, pour la somme de 80000 francs Messins. Ces Religieuses avoient fait cette acquisition sur la bonne foi du Pere Jésuite, & s'en étoient rapportées à son estimation. Mais ayant reconnu que cette Estimation étoit fondée sur de faux Contrats & de faux Plans, que le Recteur leur avoit fait voir sans songer à aucun mal; ces impertinentes Nonnains eurent l'audace d'intenter un procès à l'Homme de Dieu; & par une prévarication inouïe, le Parlement de Metz ordonna que les parties seroient remises au même état qu'auparavant le Contrat, à moins que les Jésuites n'aimassent mieux se contenter pour tout prix de ladite Maison, de la somme de 18000 Livres tournois. *V. la Morale pratique: & les Registres du Parlement de Metz.*

(a) Le Père *Mena*, poussé du louable desir de propager son espece, fit accroire à une Béate, sa pénitente, que le Ciel lui avoit inspiré de coucher avec elle: il vint tant d'Enfans de ce charmant accouplement, que l'Inquisition fit arrêter le Jésuite *Mena*. Mais ses Confreres ayant trouvé le moyen de le faire évader, il s'enfuit à Genes, où il se fit Juif, pour voir s'il ne pourroit pas travailler plus tranquillement à la vigne du Seigneur dans le Judaïsme, que dans le Christianisme. *V. IDELFONSE, Evêque de Malaga. dans son Théâtre Jésuitique, p. 25.*

(b) Un Bourgeois de *Coparença* ayant trouvé le Frere *Baltazar* en flagrant délit avec

S. Gonzalès à Colmenar (a), — l'Anus
de S. Gombar à Toledé (b), — Les Boy-
aux de S. Pierre d'Avilés à Truxillo (c), —
Le

fa femme, le tua sur le champ; sans considérer
que le fait d'un Jésuite ne peut qu'honorer
la couche d'un honnête homme, ce qui est
bien douloureux. *V. le Théâtre Jésuitique,*
p. 398.

(a) Le Pere Gonzalès Alveria, ayant ob-
tenu la permission de prêcher l'Evangile dans
le Monomotapa, fut inspiré du Ciel d'y faire
le métier d'Espion: ce que les Monomotapiens
ayant reconnu, ils pendirent le saint Homme,
& depuis ce temps-là personne ne s'avisa d'aller
en ce pays pour le même sujet. *V. l'Hist. des*
Jésuites, tom. 2. pag. 24. SACH. Lib. 5.

(b) Le Pere Gombar, Recteur des Jésuites de
Montepulciano en Toscane, ayant été con-
vaincu de s'amuser à certain petit jeu assez
commun en Italie, fut honteusement chassé de
ladite Ville par les habitans, ainsi que tous les
Jésuites qu'il avoit sous ses ordres, ce qui est
bien dur assurément. *V. l'Hist. Jésuitique*
pag. 262. — SACHIN. Lib. 5. No. 107. &
suivant.

(c) L'Amour que la Société a toujours eu
pour son prochain poussa les Jésuites de Séville
à tirer à eux l'argent de plusieurs Personnes,
notamment d'une grande quantité d'Ouvriers
& d'Artisans; & cela sous prétexte de faire
valoir cet argent. Lorsqu'ils se virent une
somme

Le bout du nez de *S. Mariano à Badajoz* (a), — l'Echine de *S. Santarel à Lorca* (b), — Les Ongles de *S. Suarés à Pénasflour* (c), — & le Nombriil de *S. Lorrin à Séville* (d).

Le

somme d'environ 45000 Ducats, le *Pere Pierre d'Avilés*, Provincial de l'Andalousie, qui savoit que l'argent est l'hameçon avec lequel le Diable tire les ames à lui, persuada à ses Confreres de faire banqueroute: ce qu'ils firent le plus joliment du monde. *V. ILDEFONSE, Evêque de Mataga, en son Theatre Jésuitique, pag. 378.*

(a) Le Parlement de *Paris*, toujours prêt à interpréter les choses à rebours, fit brûler les Oeuvres de *Mariana*, parce que ce bon Pere y avoit dit quelque part, que le *Régicide* est une action digne de louange, glorieuse, héroïque & qu'il gémissoit qu'il y en eût si peu qui se portassent à une démarche si généreuse. *V. M. DE THOU, tom. 15. pag. 111. & 112.*

(b) Le 13 mars 1626 les œuvres du *Pere Santarel* furent brûlées par arrêt du même Parlement, & à peu près pour la même bagatelle. *Collatio Judiciorum pag. 204. 205.*

(c) Le 26 Juin 1614. les Oeuvres du *Pere Suarés* furent brûlées par arrêt du même Parlement, & toujours pour la même chose. *V. ibi sup.*

(d) Le *Pere Lorrin* étoit un homme terriblement porté pour le bien de la Religion & pour le repos de l'Etat. L'on en peut voir un

Là nous entrerons à l'Hopital pour nous reposer pendant quelques jours : & nous réciterons tous les matins les quinze Oraisons de *Sainte Brigitte*, pour- que nous continuions nôtre pèlerinage en santé.

De *Séville* nous irons visiter le Pan-
creas de *S. Guerret* à *Lebrixa* (a), —
La Rate de *S. Gonthieri* à *Monda*, (b)
— Les Fesses de *S. Boitet* à *Grénade*
— La

un échantillon dans son *Commentaire sur le*
Pseaume 105, où, après avoir loué l'action de
Phinés qui tua *Zambri* & *Cosbi*, il rapporte
ces Vers de *Senèque*.

————— *Victima haud ulla amplior*
Potest, magisque opima mactari Jovi,
Quam Rex iniquus.

(a) Le Pere *Guerret*, professeur du Bien-
heureux *Jean Châtel*, fut banni de la France,
pour avoir enseigné qu'on peut tuer les Rois *V.*
MEZERAI, Abrégé Chron. pag. 436. & suite.

(b) Le Pere *Gonthieri* eut le courage dans
un de ses sermons d'exhorter *Henri IV*
d'exterminer tous les Huguenots, mais ce
Prince encore Hérétique dans l'ame négligea
malheureusement un avis si salutaire. *V. M.*
DE THOU, Tom. XV. pag. 85.

(a), — La Barbe de S. Comolet à Gaudix (b), — L'Oreille de S. Aubigny à Lorca (c), — Le Fémur de S. Guignard à Murcie (d), — l'Epiglote de S. Varade à Valence (e), — La Grosse-Dent de

(a) (b) Les Peres Boites & Comolet furent les glorieuses Trompettes de la sainte Ligue. Le Pere Comolet prêchant un jour à St. Barthelemy, crioit dans le saint enthousiasme qui l'agitoit, *il nous faut un Aod, fut-il Moine, fut-il Soldat, fut-il Berger, il nous faut un Aod.* Peu de temps après, il vint un Moine qui fut cet Aod. *V. la seconde apologie pour l'Université de Paris, pag. 169 & 170. Item, le Recueil touchant l'Hist. du PERE JOUVENCI, pag. 222.*

(c) Le Bienheureux Pere d'Aubigny fut le Confesseur de Ravaillac, & le Confident de ses Révélations. *V. la fin des Mémoires de CONDE, & les Mémoires de SULLI.*

(d) Le Pere Guignard s'étoit amusé à faire quelques petits Libelles contre Henri III & Henri IV, & à soutenir certaines propositions qu'on appelloit *exécrables*. Pour cela il fut pris, emprisonné, pendu & écartelé. La Société perdit en lui un des meilleurs sujets qu'elle eût alors. *V. la Chron. novenaire, p. 433. & suiv. — MEZERAI, abrégé Chron. Tom. III. pag. 417.*

(e) Le Pere Varade, en vertu de son ministère, bénit & encouragea Barriere pour assassiner Henri IV. Mais le mal-adroit manqua son coup. *V. Jus Reg. p. 334.*

de *S. Alagon à Tortose (a)*, — Le Sabre de *S. Ignace à Monferat (b)*, Et Le Prépuce de *S. Girard à Toulon (c)*.

De *Toulon* nous nous embarquons pour *Naples*; où après avoir vu la liquéfaction du Sang de *Saint Janvier*, nous irons visiter les Sourcils de *S. Morao à Bénévent (d)*. — Les Paupieres de *S.*

(a) Le Pere *Alagon* étoit l'homme du monde le plus généreux, il promit un jour 50000 Ecus & la Grandesse d'Espagne au Capitaine *La Garde*, pour assassiner le même Prince. *V. le Factum du Capitaine la Garde* au 4^e volume de L'ETOILE.

(b) Tout le monde fait que *S. Ignace* pendit son Epée & son Poignard à un des Piliers de la Chapelle de la Vierge à *Montferat*, le jour qu'il se voua son Chevalier.

(c) L'Edifiante Histoire du Bienheureux Pere *Girard*, & de sa chere fille la *Cadiere*, est assez connue.

(d) *Cam-by*, Empereur de la Chine eut 9 Fils. Il désigna le quatrieme, nommé *Tum-cim*, pour son successeur. Le Pere *Morao*, mécontent d'une disposition si contraire aux louables projets qu'il avoit dans la tête, fit révolter le neuvieme Fils de cet Empereur contre son Frere *Tum-cim*. Mais le Diable, qui est toujours aux aguets pour traverser les plus saintes entreprises, fit échouer celle-ci: Le

Pere

S. Guier à Capoue (a), — & Le Gofier de S. Baddenis à Ostie (b). — Puis nous irons à Rome faire notre priere sur le Tombeau du S. Prélat Tongarini, & baiser la pantoufle du S. Pere. De Rome nous passerons en Terre Sainte : nous irons à Nazareth, à Bethleem, à Jerusalem, à Capbarnaum & à La Meque.

Delà

Pere Morao fut pris & martirisé, ainsi que le Prince qu'il vouloit mettre sur le trône. V. les Lettres de M. Fabre, Protonotaire Apostolique; & les Anecdotes de l'Etat de la Religion de la Chine. Ch. V. & suivans.

(a) François Martel, Prêtre de la Paroisse d'Entrean près de Dieppe, convaincu d'avoir voulu attenter à la vie de Louis XIII par les conseils du Pere Guyot, ainsi que de quelques autres petites fredaines, fut condamné par le Parlement de Rouen à être brûlé vif: ce qui fut exécuté. Le Révérend Pere Guyot auroit certainement subi le même sort, mais il se sauva. V. l'Examen des 4 Actes édit. de Paris 1643.

(b) L'an 1638 Le Pere Boddens, Recteur des Jésuites de Mastricht, le Pere Procureur de la même maison, le Pere Gardien des Récollets & un Brasseur de Bierre, nommé Landsman, fâchés de voir cette Ville au pouvoir des Hérétiques, entreprirent de la livrer aux Espagnols; mais ayant été malheureusement découverts, les deux Jésuites & le Recollet furent décapités & Landsman pendu. V. L'Hist. des Pays-bas. Tom. 1. p. 289.

Delà nous reviendrons à *Constantinople*, où nous demanderons au *Kislar-Agasi*, s'il n'auroit point entendu parler de *Rachel*. De *Constantinople* nous viendrons à *Vénise*: nous y saluerons le Juif *Eleazar*, & nous y ferons une confession générale pour nous mettre en état de finir dignement notre pèlerinage. De *Vénise* nous viendrons à *Belluno* visiter la Machoire inférieure du Patriarche *Busenbaum* (a), — La Verrue de *S. Criminal* à *Inspruck* (b), — Le Tibia de *S. Personni* à *Landsberg* (c), — Le Gieser

(a) L'Histoire du Patriarche *Busenbaum* & de son Commentateur *La Croix* est trop connue, pour être mise ici.

(b) Le Pere *Criminal* étoit aussi vaillant Soldat, que zélé Prédicateur: il se mit à la tête de Ceux de *Remanaçor* aux Indes, pour forcer les *Badages* à embrasser l'Evangile; mais malheureusement pour lui & pour la Religion, il fut tué au premier combat qu'il donna contre ces Infideles. ORLAND. No. 112.

(c) Le Pere *Personni*, déguisé tantôt en Soldat, tantôt autrement, parcouroit les maisons des Catholiques en Angleterre pour les exhor-

fier de *S. Holte à Ausbourg (a)*, — La
 Savate de *S. Walpold à Strasbourg (b)*,
 — La Moustache de *S. Briant à Lan-*
dau (c), — Le Crâne de *S. Kervin à*
Nanci (d), — L'Index de *S. Campian à*
Toul (e), — Le Gigot de *S. Tesmond*
à Metz

horter de favoriser les projets du Pape *Pie V.*
 & du Roi d'Espagne contre ce Royaume. C'est
 bien dommage que ces saintes entreprises ne
 réussissent pas, il en seroit résulté un bien in-
 fini pour la Catholicité. *V. RAPIN TOIRAS,*
Tom. VI. p. 300. & suivant.

(a) Le Pere *Holte* avoit persuadé un nommé
Patrice Culen & d'autres Anglois d'assassiner
 la Reine *Elisabeth*, il les avoit même confes-
 sés & communies pour les encourager d'avan-
 tage; mais le coup manqua; & ces confessions
 & communions furent en pure perte. *V. Act.*
in Prodit. p. 59 & suivant.

(b) Le Pere *Richard Walpold* avoit engagé
Edouard Squirre d'empoisonner la même Prin-
 cesse, mais cet *Edouard Squirre* ne fut pas
 plus adroit que *Patrice Culen* & ses Compag-
 nons. *V. le Catéchisme de PAQUIER.*
p. 212. &c.

(c) (d) (e) Les Peres *Briant*, *Kervin*,
 & *Campian* voulurent aussi attenter à la vie de
 cette Princesse, mais ils ne réussirent pas mieux
 qu'*Edouard Squirre* & *Patrice Culen*, ils fu-
 rent Martirisés le 1^{er} Décembre 1581. *V. MR.*
DE THOU Tom. VIII. pag. 541. & 542.

à Metz (a), — La Rotule de S. Gerard à Verdun (b), — La Vessie de S. Oldecorne à Sedan (c), — & le Fressure de S. Garnet à Mézières (d), — Puis ayant fait à Rheims une neuvaine à la Sainte Ampoule, nous viendrons attendre ici que le Ciel ait pitié de nous en faveur de notre dévotion.

C'est fort bien dit, Seigneur Diego, dis je à l'Espagnol, mais il me semble que vous pourriez bien nous tirer de la misere, sans avoir obligation à une Kirielle de Saints du Calendrier des Jésuites. Vous êtes encore jeune, dispos, vigoureux, essayez de vous remettre à faire quelque fauts de Carpe, quelques tours de

(a) (b) (c) (d) Voici le plus beau Coup de Jésuite que l'on ait jamais vu, C'est la Conjuraton des Poudres. Mais ce Coup ayant manqué, comme bien d'autres, les Jésuites Oldecorne & Garnet, qui y avoient participé, furent pendus & éventrés, & leurs Confreres Tesmond & Gerard se sauverent de peur qu'on ne leur jouât le même tour. V. MEZERAU, *Abregé Chron. Tom. III. p. 522.* — MR. DE THOU, & les *Ad. in prodit. p. 273. &c.*

de force, quelques équilibres &c, Vous savez que le *Paillasse* de la Grande Troupe de la Foire va quitter pour entrer chez les *Peres* de l'*Oratoire*; pour le peu que vous approchiez de ce que vous dites avoir su autrefois, je vous garantis sa place. — Par *Sainte Armelle* ! tu dis vrai ; repondit *Diego*. — En même temps il étendit la couverture de notre grabat au milieu du taudis, se mit à faire quelques cabrioles, quelques moulinets, quelques gambades, & me dit : — comment trouve tu cela ? *Jérôme* ; — tout au mieux, Seigneur *Diego*, répondis-je : si les Convulsionnaires de *S. Pâris* en favoient faire autant l'incrédulité seroit plus rare. — O l'incomparable ! ô l'admirable ami *Jérôme* ! s'écria *Diego*, tu viens de me faire penser à une chose. Je veux avoir aussi des Convulsions, moi : il n'y a point de mal à cela : c'est pour la gloire de Dieu, pour confondre l'incrédulité des Impies, & chasser la misère qui va nous égorger. Le Recteur des *Jésuites* de *Saxagossé* m'a toujours dit

dit qu'on méritoit doublement lorsqu'on savoit concilier la Religion avec ses intérêts. En voici l'occasion, mon cher *Jérôme*, ne la laissons pas échapper :

Le lendemain *Diego* prit deux béquilles & se traina sur le tombeau du *Bienheureux Paris* dans le Cimetiere de *S. Médard*. Il n'y est pas un quart d'heure que d'horribles Convulsions le saisissent ; il fait des grimaces & des contorsions effroyables : les Assistans saisis d'admiration s'écrient ; miracle ! miracle ! l'Eglise & les environs se remplissent d'un peuple innombrable : c'est à qui verra , à qui touchera le Seigneur *Diego* : — Serviteur de Dieu , lui crie-t-on , y a-t-il long temps que vous êtes affligé ? — il y a quinze ans, répond-il , en continuant ses cabrioles — que vous êtes heureux ! ajoute-t-on , vous ne viendrez point ici huit jours sans être entièrement guéri.

Lorsque la Scene fut finie , & que la foule du monde fut dissipée , *Diego* revint

vint au logis ; jettâ ses deux béquilles & me dit : — mon cher *Jérôme*, je n'ai fait de ma vie de pareils fauts : je croyois avoir cinq Légions de Diables dans le corps, tant le zele de notre Sainte Religion m'animoit. Cependant cette affaire fait grand bruit, & je ne fai Il prononçoit ces mots lorsque le Sieur *Chaulin*, Prêtre & Docteur en la Faculté de Théologie, arriva. Le saint Homme sauta au cou de *Diego* en versant un torrent de larmes , & lui dit : — Mon cher Frere en Jesus-Christ ; bénit soit le moment qu'il a plu au Ciel de vous inspirer de venger l'honneur de la Religion par une très-sainte, très-licite & très-pieuse fraude. Continuez, je vous prie, ne démentez point votre premiere démarche ; attendez tout de la bénédiction de Dieu , de la protection de *S. Augustin* & de la reconnoissance des Hommes — en même temps il lui donna une bourse de vingt *Louis*. — Adieu, ajouta-t-il, souvenez-vous de vous trouver

ver

ver guéri dans huit jours & de faire place à d'autres.

Lorsque le *Prêtre Cbaulin* fut parti, peut s'en fallut que les *Convulsions* ne me prissent à mon tour. Mais c'eût été de ces *Convulsions* occasionnées par la joie qu'un malheureux ressent, quand il passe inopinément du plus triste état à une situation heureuse & inespérée.

Diego plus persuadé que jamais de la sainteté & de l'utilité de l'action, continua la huitaine sur le même ton ; se surpassa le huitieme jour ; jeta ses deux béquilles & marcha aussi droit qu'il eut jamais fait.

A la vue du prodige les exclamations recommencent ; *Diego* publie que sa confiance au *Bienheureux Paris* l'a amené de *Bilbao* en *Biscaye* : le *Vinaigrier*, le *Fosfoyeur* & vingt autres Personnes attestent de l'avoir connu impotent depuis qu'il est à *Paris* : deux cens autres Témoins certifient de la réalité de ses convul-

94 *Le Compere Mathieu.*

valions & de sa guérison: procès verbaux, & autres actes juridiques sont dressés sur le tout: l'admiration, le zele & la dévotion du Peuple redoublent: la foule des paralitiques & des culs-de-jatte devient innombrable sur le sépulcre du *Diacre*: le *Prêtre Chauvin* apporte vingt autres *Louis*, & y joint les remerciemens de tous les Appellans & Réappellans de France: *Diego* & moi allons loger dans le Quartier du *Palais Royal*; & nous retrouvons le *Compere Mathieu* dans un Bordel de la Rue du Chantre.

CHAPITRE VII.

Le Compere Mathieu raconte ce qu'il lui est arrivé depuis son enlèvement. Il rencontre son Condisciple Wilton. Entretien qu'ils ont ensemble.

AUssitôt que *Diego* eut reconnu le *Compere* il se jeta à ses pieds, & s'écria de toutes sa forces. — O mon Bien-

Bienfaicteur ! ô le plus célèbre le plus honnête de tous les Philosophes de la Terre ! est-ce vous ou votre Ange-Gardien que je vois ? oui , c'est vous ... ah ! *mon cher Jérôme !* le Ciel nous a rendu notre Pere O Mon Maître ! apprenez nos peines , & notre bonheur.

Lorsque ce maudit Exempt avec ses deux Sergents, ses trois Recors & ses six Pousses-culs, vous eut enlevé ainsi que votre cassette, nous nous trouvâmes, le Pauvre *Jérôme* & moi, les plus affligés de tous les Hommes. Je résolus dès ce triste moment de parcourir *l'Espagne, l'Italie, la Palestine, l'Arabie, la Turquie & l'Allemagne*, pour conjurer les plus grands Saints du Paradis de vous rendre à nos vœux, & nous préserver de la misère effroyable qui alloit nous attaquer. Mais il étoit écrit que nous vous reverrions, & que nous éviterions cette misère que nous craignons, sans faire un si long voyage.

Je devins boiteux, paralitique, enforcé, par zèle de Religion : en ré-

compense, je fus redressé, guéri, admiré, remercié, enrichi; & vous m'êtes rendu, ô l'Archipatriarche de la Philosophie! — A ces mots *Diego* s'arrêta: & demeura prosterné aux pieds du *Compere* en poussant des soupirs épouvantables.

Les exclamations, la posture, les soupirs & la figure de *l'Espagnol* effrayèrent tellement les deux Nymphes & une Vieille qui étoient là, qu'elles s'enfuirent dans le grenier de la maison. Le *Compere Mathieu* qui ne comprennoit rien au discours de *Diego*, remit à un autre jour pour rassurer les fugitives; vint à notre nouvelle demeure; où après avoir entendu le récit de l'aventure de *S. Médard*, il nous conta ainsi la sienne.

l'Exempt m'ayant arrêté, comme vous savez, me fit entrer dans un *Fiacre* qui l'attendoit dans la rue; se mit à côté de moi; deux de ses Recors qui tenoient ma Cassette & mes papiers s'assirent vis-à-vis; deux Pouffe-culs monterent derriere la
Voi-

Voiture. Quelques minutes après notre départ j'entendis un cri & le *Fiacre* s'arrêta. Cinq Hommes masqués ayant l'épée à la main se présentèrent à la portière, & nous firent mettre pied à terre. l'Exempt qui étoit un spadassin voulut raisonner, on le tua : l'un des Recors voulut se mutiner, on l'écrasa ; l'Autre voulut le défendre , on l'égorgea ; un Pouffe-cul voulut crier, on l'étrangla ; son Camarade, plus prudent, se sauva ; les Etrangers m'ayant examiné se sauvèrent à leur tour : & comme le *Guet* que le peuple appelloit de toutes ses forces alloit arriver, je pris le parti de les suivre sans avoir eu le temps de ramasser ma cassette.

Affurément, dis-je au *Compere*, vous devez votre délivrance à la méprise de ces cinq Personnes masquées. — Pour moi, dit *Diego*, je l'attribue à un Miracle : il n'est point naturel que cinq Hommes attaquent au milieu de *Paris* un *Fiacre* contenant un Exempt, deux Recors, trois Pouffe-culs, un Philosophe

et une cassette. Ce n'est point la première fois que le Ciel prend visiblement la défense de la vertu et de l'innocence opprimées. Je soutiens donc que les Libérateurs de mon Maître étoient au moins les cinq Freres Machabées. — Le Compère se mit à rire de l'expression de l'Espagnol, et continua ainsi :

Ayant couru environ un quart d'heure, je me trouvai près de la *Plaza-Pandora*. Comme je n'étoit point poursuivi, j'entrai dans un Café pour réfléchir sur le parti que j'aurois à prendre dans cette extrémité. Il n'étoit point prudent d'aller vous retrouver, il ne l'étoit pas davantage de vous faire dire de venir chercher la moitié de dix Pistoles que j'avois dans ma bourse : je résolus donc de louer un Cabinet dans ce Quartier, en attendant l'occasion de travailler à notre réunion. Depuis ce temps là je demurai caché dans ma retraite, et je n'en sortis que hier au soir pour aller chez un Fripier troquer l'habit brun que j'avois lorsqu'on m'arrêta, contre le surtout rouge dont vous me voyez vêtu. En

En revenant de chez le Fripier, la curiosité me prit d'entrer dans le même Café pour écouter si l'on ne parleroit point de mon aventure. Je n'y fus pas deux minutes, que les deux Sergents qui avoient aidé à m'arrêter entrèrent, & se mirent à jouer une partie d'Echecs sur la table contigue au coin où je m'étois tapi: de sorte que je ne pouvois sortir sans déranger l'un ou l'autre de ces deux Hommes. Pour comble de malheur, l'un d'eux ne manquoit point un coup d'Echec qu'il ne s'en plaignit à moi, *que pensez-vous de ma bêtise?* me disoit-il à tout moment, *je suis presque aveugle aujourd'hui; je ne vois les coups que lorsqu'ils sont passés.* Jugez de ma contenance en pareil cas, & du besoin que j'avois de toute ma Philosophie pour m'empêcher de me trahir moi même. Lorsque la partie fut finie l'un de ces Messieurs dit à son Camarade: — Es-tu sur que c'est lui; & qu'il est sorti ce soir de son logis? — oui, répondit l'autre; un de mes Emissaires la recon-

nu : il porte encore le même habit brun, qu'il avoit lorsqu'il fut arrêté. J'ai posté quatre de mes gens pour le guetter; aussitôt qu'il sera rentré nous en ferons avertis. Il faut avouer, continua-t-il, que ce Scélerat eut un bonheur particulier de ce que les Amis d'un certain Marquis de *Barjolac*, qu'on devoit conduire à la *Bastille* ce jour-là, ont pris l'une des Voitures pour l'autre. Mais il n'a pas su profiter de sa bonne fortune, puisqu'il a l'imprudence de demeurer dans *Paris*, où, comme tu fais, tout se découvre. Sa bêtise lui coutera cher : car le moins qui puisse lui arriver pour les Libelles abominables qu'il a composés contre la Cour & le Gouvernement, sera le *Fouet*, & les *Galeres* : Et s'il est vrai qu'il a pour ennemis certaines Femmes de Condition qu'il a tournées en ridicule, & tous les Gens d'Eglise qu'il a turlupinés, il est perdu sans ressource. — Après avoir fini cet épouvantable discours, les deux Sergents se leverent pour aller écouter quelques nouvelles
qui

qui se débitoient à l'autre beut du Café,
& je profitai de ce moment pour m'é-
vader.

Ainsi que j'ouvrais la porte pour sortir, je me sentis tout à coup arrêter par le bras. Je faillis de m'évanouir de frayeur: mais ayant levé les yeux, je vis mon Condisciple *Wiston* qui venoit de me reconnoître, & qui étoit fort surpris de l'état où il me voyoit. Je lui dis que la chaleur excessive qu'il faisoit dans ce Café m'avoit incommodé.

Wiston étant sorti avec moi, me mena à son Auberge & me retint à souper. Je lui demandai ce qu'il l'amenoit à *Paris*. Il me dit qu'il avoit acheté une Compagnie de Dragons, & qu'il étoit en route pour aller joindre son Régiment. Après quelques autres propos assez indifférens, l'on servit. *Wiston* mangea beaucoup; pour moi, je ne mangeai guère. S'étant apperçu de mon peu d'appétit, & de la profonde mélancolie où j'étois plongé, il s'informa de ce qui pouvoit me

me chagriner. Je lui contai sans déguisement toutes mes aventures : je lui fis une description pathétique des préjugés dont le Monde est imbu, des maux que ces préjugés entraînent après eux, de la honte dont ils couvrent la raison humaine, de l'intolérance des Ecclésiastiques, de la tyrannie de Loix, & des obstacles infinis que l'on oppose à la Liberté de penser, & à la vraie Philosophie.

Wiston m'écouta sans m'interrompre d'un seul mot. Mais lorsque j'eus fini de parler, il me dit : — Mon cher Condisciple, je ne puis trop vous plaindre de ce que vous êtes atteint de cette folie épidémique, qui fait consister la vraie Philosophie à déclamer sans cesse contre les Mœurs, les Usages, la Religion, les Loix de votre Nation, & de tous les Peuples Policés. Vous avez cru qu'il n'y a point d'autre gloire que la bruyante & funeste réputation d'avoir secoué le joug des préjugés, ou plutôt, de toute bienséance & modération. Vous avez dit en vous même, Philosophons : & vous
avez

avez pris un vain fantôme pour la vraie Philosophie. Vous vous êtes plaint de ce que votre façon de penser effarouchoit les esprits des Ecclesiastiques & des Magistrats; & ils ne se sont effarouchés que du fantôme que vous avez embrassé pour la vérité. Vous n'avez point considéré qu'en criant contre l'intolérance, vous deveniez intolérant vous même, qu'en pestant contre la tyrannie des Loix, vous frondiez ouvertement ce qui fait votre sûreté & votre appui; qu'en vous révoltant contre les préjugés, les usages, vous embrassiez un système qui entraîne après lui plus d'abus & plus de maux, que toutes ces choses dont vous vous plaignez si haut. Ignorez-vous encore qu'il est de la nature des choses d'ici bas d'être imparfaites, où de nous paraître telles? que diriez-vous d'un Homme qui s'emporteroit contre le débordement des rivières, & qui voudroit s'opposer à l'intempérie de saisons? Vous avez dit: la véritable force d'esprit consiste dans la Liberté de penser. Je

le crois avec vous : mais c'est à cette seule liberté qu'il faut se borner. Si l'on veut goûter cette paix de l'ame, cette tranquillité d'esprit, qui sont le bonheur de la vie, l'on doit supporter les défauts de ses Semblables, les plaindre s'ils ont des ridicules, les éclairer s'il est possible (a) : l'on doit éviter la satire, l'aigreur, les reproches, les emportemens, la raillerie, qui sont la source de la haine & de la dissention, & qui ne peuvent que remplir nos jours de douleur & d'amertume. La Religion, les Loix de chaque Pays sont ce qu'elles sont si elles apportent quelque désordre (b)

(a) *Impellimur autem natura ut prodesse velimus quam plurimis, in primisque docendo, rationibusque prudentiâ trabendis.* CICERO de Finib. bon. & mal. Lib. III. Cap. VIII.

„ La nature nous porte à souhaiter de rendre
„ service à autant de Gens. que nous pouvons, sur tout en les enseignant, & en les
„ instruisant de la manière dont ils doivent
„ se conduire.”

(b) Il y a certains maux dans la République qui y sont soufferts, parce qu'ils préviennent ou empêchent des plus grands maux. Il y a d'au-

réel ou apparent, elles causent d'ailleurs tant de bien , qu'elles feront toujours un objet respectable aux yeux d'un honnête

d'autres maux qui sont tels seulement par leur établissement, & qui étant dans leur origine un abus ou mauvais usage, sont moins pernicious dans leurs suites & dans la pratique qu'une Loix plus juste, ou une Coutume plus raisonnable. L'on voit une espece de maux que l'on peut corriger par le changement ou par la nouveauté, qui est un mal fort dangereux. Il y en a d'autres cachés & enfoncés comme des ordures dans une chaque, je veux dire, ensevelis sous la honte, sous le secret & dans l'obscurité; on ne peut les fouiller & les remuer qu'ils n'exhalent le poison & l'infamie. Les plus Sages doutent quelquefois s'il est mieux de connoître ces maux, que de les ignorer. L'on tolère quelquefois dans un Etat un assez grand mal, mais qui détourne un million de petits maux ou d'inconveniens qui tous seroient inevitables & irremédiables. Il se trouve des maux dont chaque Particulier gémit, & qui deviennent néanmoins un Bien public, quoique le Public ne soit autre chose que tous les Particuliers. Il y a des maux personnels, qui concourent au bien & à l'avantage de chaque Famille. Il y en a qui affligent, ruinent ou déshonorent les Familles, mais qui tendent au bien & à la conservation de l'Etat.

LA BRUYERE, Caractères & Mœurs de ce Siecle. Chap. X. du Souverain &c. Tom. I. pag. 455. Ed. d'Amsterdam 1731.

nête Homme. Nous ne sommes point dans le Monde-ci pour clabauder, piailler, ou contrôler: nous sommes venus pour agir. Agissons donc: mais agissons de sorte que nos actions nous soient glorieuses, utiles, & qu'elles profitent également à nos Freres (a), avec lesquels

(a) *Nec potest quisquam beatè degere, qui se tantùm intuetur, qui omnia ad utilitates suas convertit: alteri vivas oportet, si vis tibi vivere. SENECA. Epist. XLVIII.*

„ Il est impossible de vivre heureux lorsqu'on rapporte tout à soi même, & à son intérêt particulier: il faut contribuer au bien-être d'autrui si l'on veut procurer le sien propre”.

Sed quoniam (ut præclare Scriptum est a PLATONE) non nobis solum nati sumus, ortusque nostri partem Patria vindicat partem Amici: atque (ut placet Stoicis) quæ in terris gignuntur ad usum Hominum omnia creari, Homines autem Hominum causâ esse generatios, ut ipsi inter se, aliis alii prodesse possent: in hoc naturam ducent debemus sequi, communes utilitates in medium asferre, mutatione officiorum, dando, accipiendo: tum artibus, tum oporâ, tum facultatibus devincire Hominum inter Homines Societatem. CICERO de Offic. Libr. I. Cap. VII.

„ Parceque (comme dit admirablement Platon) nous ne sommes pas nés seulement
„ pour

quels la Nature à voulu que nous vivions. Enfin si en agissant, l'idée nous prend quelquefois de Philosopher, que ce soit d'une maniere à ne point avilir ni dégrader la vraie Philosophie, cette Science auguste & respectable, qui a été

„ pour nous mêmes, mais encore pour notre
„ Patrie & pour nos Amis : & que suivant
„ la pensée des *Stoïciens*, si toutes les productions de la Terre sont toutes pour l'usage
„ des Hommes, les Hommes eux-mêmes ont
„ été faits les uns pour les autres, c'est à dire, pour s'entr'aider; nous devons tous, en
„ suivant le dessein de la Nature, mettre chacun du nôtre dans le fond de l'Utilité commune, par un commerce réciproque d'offices & de services, & employer non seulement nos soins & notre industrie, mais nos biens mêmes à serrer, pour ainsi dire, de plus en plus les nœuds de la société humaine”.

Καὶ γὰρ ὅψιν, εἰ δυνατόν ἦν, καὶ ἀκοήν χρῆσθαι καλῶς εἶχεν ἑτέρω καὶ νῆ Δία τὴν φρόνησιν καὶ τὴν ἀνδρείαν μίλλοντας αὐτοὺς καθιῶδειν καὶ ἡσυχαίνειν. PLUTARCH. *Symp. Lib. VII. Quæst. IV.* pag. 703. B. C. Tom. II. Edit. Wech.

„ S'il étoit possible que quand l'on va se
„ coucher & prendre le repos, les Autres se
„ servissent de notre propre Vue, de notre
„ Oïe, de notre Prudence même ou de notre
„ Valeur, il ne faudroit pas leur en refuser
„ l'usage”.

été donnée aux Hommes pour éclairer leur esprit, pour nourrir leur Ames, & non pour y trouver la source de leurs malheurs.

Ne croyez point toutefois que je veuille m'ériger ici en contrôleur de votre façon de penser & de vos actions. N'attribuez tout ce que je viens de vous dire qu'au zele ardent que j'ai de rendre à la vertu, à la Société, un Homme qui a beaucoup d'esprit & de grandes dispositions. Je ne sai ni prêcher ni catéchiser, je ne sai que donner des conseils, & faire du bien. J'ai environ cent Pistoles dans ma bourse, je vous prie d'en accepter la moitié pour en faire tel usage que vous jugerez à propos, jusqu'à ce que vous ayez trouvé le moyen de vous soustraire aux recherches que l'on fait de vous, & que vous soyez en état de fournir à votre subsistance en faisant un emploi honorable de vos talens. Je pars demain matin. Si dans les recherches que vous pourrez faire pour vous procurer un établissement, vous avez
besoin

besoin de mon crédit, écrivez-moi: je suis tout à vous. — En finissant ces mots, *Wiston* se leva, & sans me donner le temps de le remercier de son présent, il entra dans sa chambre pour se coucher. — Comme je craignois que le lendemain avant son départ l'envie ne lui reprit de me faire une semblable mercuriale, & que d'ailleurs je n'osois retourner à mon logis, je fus me réfugier dans l'endroit où vous m'avez trouvé.

Prites-vous les cinquantes Pistoles? dit *Diego* au *Compere*, — sans doute, répondit celui-ci. — Vous avez fort bien fait: reprit *l'Espagnol*, votre Condisciple *Wiston* ne pouvoit mieux payer la patience que vous avez eue d'écouter son impertinent discours. A-t-on jamais entendu une Morale pareille à la sienne? à son compte, il faudroit presque se laisser cracher au visage; on ne devroit point se svanger, ni tromper personne lorsque c'est pour un mieux, ni persecuter aucun Hérétique; il faudroit être

Juif

Juif avec les Juifs, Turc avec les Turcs, l'on devoit respecter les Loix, les Usages de tous les Pays, fussent-ils ceux des *Marabous*, des *Chinois*, des *Maures* & des *Algonquins*: l'on seroit tenu de reconnoître l'autorité des Souverains excommuniés par le Pape &c. Oh! ce n'est pas là ce que le Recteur des *Jésuites* de *Saragoffe* m'a enseigné. Ce *Wiston* raisonnoit comme un Officier qu'il étoit: n'est-il pas vrai? *Jérôme*, — Cela se peut, répondis-je: Cependant, sauf l'avis du *Compere*, je croirois que son discours n'est rempli que de maximes à suivre: tant je suis borné!

CHAPITRE VIII.

Le Compere résout de quitter Paris & de partir pour la Hollande. Aventure qui lui arrive au moment de son départ.
Son arrivée à Senlis.

L Orsque le *Compere Mathieu* nous eut fait le récit de son aventure, il nous dit que puisqu'il n'y avoit plus de sûreté pour

pour lui à *Paris*, il étoit résolu d'aller en *Hollande*. Nous partîmes donc le lendemain matin. Mais à peine avions nous fait 30 pas, qu'un Homme vint regarder effrontément le *Compere* sous le nez, le saisit au collet, & lui dit d'un ton effrayant, JE T'ARRETE, DE PAR LE ROI. C'étoit un de ces maudits joueurs d'Echecs, c'est-à-dire, un des Sergents qui cherchoient le pauvre *Compere*. Le Philosophe fut déconcerté du compliment, mais s'étant remis dans la minute, il dit à cet Homme : — à quoi vous servira-t-il de m'arrêter ? acceptez plutôt vingt-cinq *Louis*, que je vais vous donner & faites semblant de ne m'avoir point vu. — Les vingt-cinq *Louis* ayant fait ouvrir deux grands yeux au Sergent, il nous dit de le suivre dans un Cabaret voisin ; où s'étant fait donner une chambre particulière, il dit au *Compere* : — Mon ami, j'ai le cœur si bon, je suis naturellement si compatissant, que du premier instant que je vous vis j'ai senti la plus vive inclination à
vous

vous servir. Mais je ne pus le faire, attendu que j'étois en trop forte compagnie. Grace à Dieu ! aujourd'hui, que je suis seul, je puis satisfaire un si louable desir, moyennant la petite reconnoissance dont vous venez de parler.

Il n'étoit point temps de marchander ; il l'étoit encore moins de faire les mutins ; une escouade du *Guet* qui étoit à quatre pas de là auroit pu prendre part à la querelle : Le plus court étoit de ne pas laisser refroidir le zele du Sergent & de lui donner les vingt-cinq *Louis*. Ce que le *Compere* fit à l'instant.

Le Sergent ayant ramassé & empoché cet argent, nous dit en se frottant les mains, — vous voyez, Messieurs, que je ne suis point de ces Gens qui n'aiment que plaies & bossès, & qui ne font consister leur bonheur que dans le malheur d'Autrui. Vous venez d'éprouver combien je suis compatissant ; vous allez voir que je ne suis pas moins desintéressé. Holà, notre Hôte, à déjeuner pour ces Messieurs.

Lors-

Lorsque le déjeuner fut servi le Sergent dit au *Compere* : — pour vous, Monsieur, je ne vous conseille pas de sortir d'ici avant que je vous en avertisse. Mes Confreres vous espionnent assidument dans ce Quartier, où l'on sait que vous êtes encore malgré le risqué que vous avez couru avant hier à côté de mon Camarade & de moi. O si nous vous eussions vu alors ! vous étiez perdu sans ressource. Celui avec qui j'étois est un nouveau venu, en présence duquel je me serois bien donné de garde de vous témoigner la moindre compassion. Tu-Dieu ! dans notre métier il faut connoître son monde. Mais j'espère qu'avec le temps il prendra l'esprit du Corps, & qu'il ne sera plus de trop lorsque quelqu'un de nous voudra avoir pitié d'autrui. — Le *Compere* remercia très-affectueusement cet Homme, & le régala de la bourde suivante.

Monsieur, par tout ce que vous venez de faire pour moi, je ne doute point

que vous ne foyez l'Homme du monde le plus propre & le plus digne d'apprendre un secret , duquel dépendent mon bonheur & ma vie. — Parlez, dit le Sergent, vous vous confiez au silence même. — Sachez donc, reprit le *Compere*, qu'après avoir été délivré des griffes de défunt votre Exempt par la méprise des Amis du Marquis de *Barjolat*, je pouvois m'enfuir de *Paris*, m'exempter du risque que j'ai couru, & des frayeurs continuelles que j'ai eues. Mais j'y suis retenu par des liens invincibles; l'Amour m'attache à la jeune Comtesse de *Laffy*, le seul objet de ma tendresse & de mes vœux. — Cela se peut, dit le Sergent: mais quoique vous me paroissiez avoir beaucoup de mérite, je trouve une terrible différence entre votre condition & celle de la Comtesse de *Laffy* — La différence n'est point si terrible que vous le croyez, reprit le *Compere*, tel que vous me voyez, je suis le fils & l'unique héritier du Marquis de *Gourgnac*, un des meilleurs Gentilshommes du

du *Bas-Poitou*, jouissant de plus de vingt mille Livres de rente.

L'Été dernier je vis pour la première fois mon aimable Comtesse chez une de ses Tantes qui demeure dans notre voisinage; & dès ce moment je ne cessai de l'aimer. Pendant quatre mois qu'elle fut chez cette Tante, j'eus le temps de lui faire connoître mon amour, & le bonheur de le voir payé du plus tendre retour. Enfin après nous être juré une fidélité inviolable elle partit: & pour comble d'infortune, mon Pere me déclara le même jour que j'eusse à me déterminer à épouser la Fille du Baron de *Hochepot* notre Voisin. La proximité des biens, certains intérêts de famille, la liaison étroite qu'il y avoit entre mon Pere & le Baron, furent les raisons suffisantes pour conclure ce Mariage à l'insu des Parties les plus intéressées, c'est-à-dire de la Baronne & de moi. Comme mon Pere n'est point de ces gens à contredire, qu'il est vif, emporté, hargneux, bourru, ivrogne, orgueilleux,

tracassier, absolu, tel en un mot que la plupart de ces Gentilshommes sans éducation, qui n'ont d'autre qualité, que celle de jurer, chasser, se fouler, plaider, estropier leurs Valets, battre leurs Gardes, ruiner leurs Fermiers, faire enrager Madame, engrosser ses Femmes & tyranniser leurs Familles, je ne m'avisai pas de faire le revêche. Je suppose que dans cette occasion la Baronne ne la fit pas non plus: outre qu'on la disoit amoureuse comme une Chatte, je ne lui étois point indifférent. Mais qui auroit pu abandonner l'adorable *Lassy*! & quelle différence! Grand Dieu, entre l'objet dont mon cœur avoit fait choix & celle qu'on me destinoit! Ma chere *Lassy* est le Chef-d'œuvre le plus parfait de la Nature; & la Baronne étoit borgne, chassieuse, bossue, tortue, boiteuse lunatique, puante, maufade, & pour surcroit elle avoit le Clitoris fait comme un cornichon, c'est-à-dire que ma Future étoit Hermaphrodite. Quand même je n'eusse point aimé la Comtesse, & que la

Ba-

Baronne eût été une Personne accomplie, l'article du Clitoris m'auroit entièrement révolté. Cependant mon Pere ne m'eut point sitôt signifié sa volonté suprême, que je m'écriai en me jettant à ses pieds : — ô mon très-honoré Pere ! bénit soit l'heureux moment qui me procure l'occasion de vous prouver mon respect & mon obéissance ! quoique j'aie senti de tout temps une secrete aversion pour le Mariage, je vous fais un sacrifice de mon inclination, & j'épouse la Baronne tout à l'heure, s'il le faut. — Mon Pere pénétré de joie m'embrassa pour la premiere fois de sa vie, & courut sur le champ chez le Baron, pour convenir du jour de la Cérémonie.

Le Bon-homme ne fut pas à une portée de fusil de la Maison, que j'enfonçai la porte de son Cabinet, & lui enlevai un sac de mille Ecus qui étoit sur son bureau. Après quoi je montai sur un Cheval que je laissai à la premiere Poste, & j'arrivai à *Paris* ; où je me cachai si

bien que quelque recherches que l'on fit on ne put me découvrir.

Mon premier soin après mon arrivée en cette Ville fut de donner de mes nouvelles à ma Comtesse, & de concerter des moyens de nous voir: ce qu'une de ses Femmes & un Laquais nous faciliterent. Trois mois après j'appris que mon Pere étoit tombé dans une Paralysie incurable, que le Baron étoit devenu fou, & que sa Fille étoit morte d'un Mal de rate.

Malgré un changement si favorable, je n'osai retourner en *Poitou*, ni faire tenter d'obtenir mon pardon. Le Marquis de *Gourgnaç* est un homme terrible & inexorable. Ce n'est que par sa mort que je puis trouver un remède à ma situation, & me voir en état de donner la main à la Comtesse de Lassy.

Je vous ai dit, continua le *Compere*, que j'avois apporté un sac de mille Ecus à *Paris*. Mais cette somme n'étant point assez considérable pour me faire subsister long-temps; ignorant d'ailleurs le moment

ment où il plaira à mon Pere de partir de ce Monde, je pris le parti de subvenir à ma dépense en me faisant Auteur. Comme je n'ai ni assez de talent, ni assez d'érudition pour entreprendre un Ouvrage savant, utile & sensé; qu'au reste cette sorte de besogne est très-longue; que, grace à l'Esprit du siecle, les Libelles & la Satyre sont aujourd'hui les Livres à la mode, les mieux payés; & qu'enfin j'ai l'esprit naturellement caustique, je me mis à faire quelques petites Pieces qui me rapporteraient beaucoup d'argent, mais qui m'attireraient aussi la disgrâce que vous savez. Voilà mon état; & ma résolution est de m'y tenir; surtout, ô mon Bienfaiteur! s'il vous plaisoit m'indiquer les moyens de pouvoir demeurer en cette Ville, & d'écrire en dépit de la Police & de ses recherches. Si cela se peut faire, je vous promets vingt Pistoles par mois: dont voici le premier d'avance.

Le Sergent non moins surpris & en-

chanté de la générosité du *Compere*, que de sa franchise & de sa confiance, s'écria : — ah ! mon cher Marquis ! je n'y puis tenir. Oui : je ne me borne pas au petit service que je viens de vous rendre ; je répons sur ma tête du moindre trouble qui pourra vous arriver dorénavant. Je parlerai à qui il appartient (a) ; & dès demain vous pourrez courir impunément toutes les rues de *Paris*, moyennant que vous endossiez une Soutane & que vous preniez le petit Collet pour vous déguiser. Non content de cela, pour le peu que votre Pere tarde à partir de ce Monde, je me fais fort de vous faire épouser la Comtesse de *Laffy* en attendant qu'il meure. Je connois ici quelques Prêtres de mes amis, qui vous marieront à fort bon compte. Ce sont
de

(a) J'ai réfléchi cent fois sur ces paroles du Sergent, *Je parlerai à qui il appartient* &c, j'avoue que je n'ai jamais pu deviner à qui l'on pourroit parler à Paris pour faire impunément des Libelles, & des Observations sur le Gouvernement.

de ces Ecclésiastiques honnêtes & désintéressés qui donnent les *Messes* à huit sous , & qui ne se tirent d'affaire que sur la quantité qu'ils en disent, ou dont ils se chargent. Si vous avez besoin de Notaire, de Témoins &c, c'est la même chose, j'ai tout sous la main & à un prix raisonnable. Enfin pour gage de ma parole, ainsi que pour sceller les nœuds de l'amitié sincere qui m'attache à votre Personne, je vous prie de me faire l'honneur d'être le Parrain d'un Fils dont ma Femme est accouchée la nuit dernière. — Mon *Compere le Marquis* accepta la proposition : l'on but quelques rasades à l'heureuse issue du Compérage & de l'affinité future ; & le Sergent ayant promis qu'il viendrait chercher le *Compere* lorsqu'il seroit temps, partit pour aller à ses affaires.

Lorsque nous nous vîmes seuls, je demandai au *Compere Mathieu* ce qu'il attendoit de la fable ridicule qu'il venoit de débiter à cet Homme, & auquel

il avoit donné presque le reste de notre Argent. — Je ne le sai pas trop, me répondit-il. Comme la vanité, l'avarice & la gourmandise sont trois passions qui ont beaucoup d'empire sur les Hommes, j'ai voulu prendre celui-ci par ce foible en l'honorant d'une fausse confidence, en lui faisant une largesse à laquelle il ne s'attendoit pas, & l'amener insensiblement à un certain point de débauche, où profitant du moment que le vin fit son effet, j'eusse pu lui escamoter l'argent que je lui ai donné, & lui dire *Adieu* sans parler. Mais je vois que cette affaire prend un tout autre train; & Dieu sait quelle en sera l'issue. Cependant je suis résolu de pousser la fortune jusqu'au bout. — Mon cher Maître, dit *Diego*, j'espère qu'avec le secours du Ciel, nous sortirons glorieusement de ce pas : votre Bon Ange ne vous a point inspiré sans sujet, l'histoire que vous avez contée si naturellement au Sergent. Eh ! comment n'en sortirions-nous pas ! puisque les
les

les Sacremens s'en mêlent. — Malgré la crise cruelle où nous nous trouvions, je ne pus m'empêcher de rire de l'expression de *Diego* : & tout ignorant que je suis, je dis en moi même qu'il falloit être bien idior, bien superstitieux & bien Espagnol pour parler ainsi.

Il étoit près de huit heures du soir lorsque le Sergent rentra. Il pria le *Compere* de monter dans un Carosse qu'il avoit amené, & nous invita, *Diego* & moi, d'en faire autant,

En arrivant au logis du Sergent, nous entendîmes un carillon qui nous fit croire qu'il y avoit quelque dispute dans la maison. Mais étant entrés dans la chambre de l'Accouchée, nous trouvâmes une demi douzaine de Femmes autour de son lit, dont la plupart étoient ivres, & qui parloient toutes à la fois.

Le Sergent dit à son Epouse, — M'amie, certaines affaires que j'ai eues dans la journée m'ont empêché d'aller prier ton Frere le *Charcutier* de venir nom-

124 *Le Compere Mathieu.*

nommer notre Enfant : en revenche ,
voici M. le Marquis de *Gournac* qui
veut bien nous faire l'honneur d'être
notre Compere. Je suis au désespoir de
ne pouvoir lui donner une Commere de
son rang : Mais j'espere que M. le *Marquis*
ne désapprouvera pas le choix que j'ai fait
de la Fille de notre ami *Thibaut le Gui-*
chetier. C'est une Demoiselle qui par
sa jeunesse, sa beauté, son esprit, ne
le cède en rien aux plus huppées de
Paris.

La Sergente fut très-sensible à la grace
que M. le Marquis de *Gournac* daignoit
lui faire : ils se firent l'un à l'autre beau-
coup de complimens : après quoi & selon
l'usage reçu , le *Compere* fut obligé d'em-
brasser non seulement l'Accouchée , mais
encore toutes les Voisines ivres ou non
ivres , le Nouveau Né , la Nourrice , la Sa-
ge-femme , la Garde-enfant , un Carme ,
une Laitiere , un Garçon-boulangier ,
tous Parens de la maison , ainsi que trois
ou quatre petits Sergentereaux , qui cou-
roient par la chambre.

L'ac-

L'accolade étoit à peine finie que la Commere arriva. Je puis dire que le Sergent n'avoit point flatté le portrait. Aussi le *Compere* la lorgna-t-il d'un Oeil si Philosophique, que je jugeai qu'il eût mieux aimé contracter avec elle une affinité plus proche que le Compérage.

Environ une demi-heure après l'arrivée de cette Demoiselle, le Sergent pria le *Compere* de prendre le devant avec elle & l'Enfant; & ajouta qu'il alloit suivre. Après quoi il nous dit, à *Diego* & à moi: — Mes Amis, toutes les Personnes que vous voyez ici sont de la Famille, & ne vous connoissent pas. Mais comme il se pourroit faire que pendant mon absence il vint ici quelqu'un, de qui il est inutile que vous soyez vus, je vous prie d'entrer dans le salon voisin, & d'y vuidier une bouteille que je vais vous envoyer, en attendant notre retour: — La bouteille étant venue il but un coup à notre santé: puis il entra dans un cabinet joignant, où après avoir mis les *Louis* que le *Compere* lui
avoir

126 *Le Compere Mathieu.*

avoit donnés, dans une boîte qui étoit sur la cheminée, il sortit, oublia la clef sur la porte, & courut rejoindre son monde à l'Eglise.

Lorsque nous fûmes seuls, *Diego* s'écria : — Ô vous ! qui avez inspiré à *Judith* le courage d'égorger *Holoferne* ! accordez moi l'adresse & la fermeté de voler ce maudit Sergent. — Ayant fini ces paroles, il fit trois *Signes de Croix*, dit son *in manus*, ouvrit la porte du Cabinet, mit la boîte dans sa poche, referma la porte, & fut jetter la clef dans le privé de la Maison.

Lorsqu'il fut de retour, il me dit : — *Mon cher Jérôme*, voici la moitié de la besogne finie : prions maintenant *S. Agathe* qu'il la conduise à une heureuse fin. En même temps il tira son Chapelet, se mit à prier, & pria jusqu'à ce que le Sergent & son monde fussent de retour.

Quoique l'on ne tardât guerre à servir le souper, j'eus le temps de conter l'aven-

l'aventure au *Compere* , & les frayeurs qu'elle me causoit : mais lorsqu'il eut appris que la clef étoit perdue , il me rassura & parut d'une humeur charmante pendant tout le temps que l'on fut à table, c'est-à-dire, toute la nuit.

Sur le minuit l'*Espagnol* sortit pour quelques nécessités naturelles, & un moment après il poussa un cri épouvantable : l'on courut voir avec de la lumiere s'il ne lui étoit point arrivé quelque malheur, & on le trouva tombé sur le Carme qui exploitoit la Nourrice au pied d'un escalier : ce qui faillit de troubler la fête : mais le Sergent ayant dit que cela arrivoit assez fréquemment à son Parent , & *Diego* n'ayant reçu d'autre mal qu'une égratignure au bout du nez , chacun reprit son train ordinaire ; & le Sergent qui n'avoit cessé de chanter depuis plus d'une heure , se mit à chanter de plus belle , & chanta tant , but tant , parla tant , que vers les trois heures il fallut l'emporter ivre sur son lit.

Com-

Comme il étoit dans un état à ne s'éveiller de plus de six heures, nous demeurâmes jusqu'à ce qu'il fit jour. Alors ayant pris congé de la Compagnie, ainsi que de l'Accouchée, nous sortîmes de Paris par la Porte Saint-Antoine; puis prenant à gauche, nous tirâmes à vue de clocher droit à Senlis.

CHAPITRE IX.

Arrivée du Compere Mathieu à Senlis.

Rencontre d'un Homme extraordinaire.

Histoire de cet Homme.

A peine fûmes nous dans les champs que nous ouvrîmes la boîte. Mais quelle fut notre surprise & notre joie ! lorsque nous y trouvâmes, outre les Louis du Compere, pour plus de quatre mille écus de bijoux, tous fruits assurément de la pitié du Sergent. Cette découverte faillit de nous faire tourner la tête. Diego fit plus de trente cabrioles

& plus de soixante Moulinets. Mais lorsque nous réfléchîmes que nous n'étions point encore hors de danger, nous modérâmes nos transports, & nous fîmes tant de diligence, que le soir nous arrivâmes à *Senlis*.

Etant entrés dans la première Auberge nous demandâmes à l'Hôtesse, ce qu'elle avoit à nous donner à souper? elle répondit qu'elle n'avoit qu'un gigot de mouton, une poularde & six côtellettes dont elle ne pouvoit même disposer, parce qu'il étoit arrivé un Etranger quelques moments avant nous, qui avoit retenu le tout pour lui seul. Le *Compere Mathieu* dit que cet Etranger étoit fou; qu'il y avoit de quoi manger pour six personnes, & qu'il prétendoit en avoir sa part.

L'Hôtesse nous ayant conduits dans une chambre au bout de la Cour, où étoit cet Etranger, nous trouvâmes un gros & puissant Homme, ayant le visage plein & vermeil, la barbe noire, les yeux

à fleur de tête, qui s'amusoit à vider quelques bouteilles en attendant le souper. L'aspect de cet Homme déconcerta un peu la Philosophie du *Compere*, qui étoit déterminé à lui demander hautement la moitié de la portion qu'il s'étoit destinée; c'est pourquoi il se contenta de lui exposer très-poliment le sujet de sa visite. L'Etranger fit d'abord quelques difficultés; mais ayant appris que le *Compere* étoit Philosophe, il nous accorda le plus galamment du monde de souper avec lui, à condition que l'Hôtesse chercheroit de quoi augmenter le service de quelques plats.

Enfin l'heure du souper arriva: & chacun mangea de très-bon appétit. Au dessert l'Etranger demanda au *Compere*, qui il étoit? Celui-ci dit qu'il étoit de *Domfront*, & le fils de *Mathieu* le Cordonnier. — Par la ventrebleu! s'écria l'Etranger, tu es mon Neveu; Ta Mere est ma propre Sœur; je suis cet Oncle Capucin, que tes Parens croient aux Indes à prêcher l'Evangile aux Infideles.

fidèles. Ça dis moi: d'où viens-tu? que fais-tu? où vas-tu? — Le *Compère Mathieu* sauta au cou de son Oncle, l'embrassa plus de dix fois; & lui conta nos aventures jusqu'à ce jour, ainsi que celles de *Diego*. Alors l'Oncle du *Compère* nous dit: — Mes Enfans, puisque j'ai appris votre histoire, il est juste que je vous conte aussi la mienne.

Mon Cher Neveu sait que mon Père étoit Tonnellier. Comme ce métier avoit mis le bon homme à son aise, il m'envoya au Collège d'*Alençon* pour y faire mes études. Quoique j'apprisse passablement le Latin, il ne se passoit point de semaine que mon Régent ne me donnât le fouet. Il prenoit pour méchanceté certains petits tours de gentillesse qui m'amusoient & qui faisoient rire mes Camarades. Comme je grandissois, que je devenois de plus en plus gentil, & que mon Régent me battoit toujours, je lui dis que s'il s'avisoit de me battre encore, il s'en repentiroit.

132 *Le Compere Mathieu.*

Trois jours après il voulut me fouetter à son ordinaire, mais je lui donnai un coup de canif dans le cul pour lui apprendre à connoître son monde. Après quoi je m'enfuis à *Domfront*, où mon P'ere me paya avec usure ce que le Régent m'avoit promis, & voulut me mettre à son Métier. Mais ma Mere ayant obtenu que je continuerois mes études, l'on m'envoya à *Caen*, où je parvins jusqu'en Philosophie. Alors ayant eu encore quelque querelle avec mes Maîtres, je m'engageai dans le Regiment de *Navarre* qui étoit en garnison en cette Ville.

Comme j'étois grand & bien fait, je ne tardai guere à monter aux Grénadiers. Je me puis flatter d'avoir réuni dans ce poste toutes les qualités d'un véritable Homme de Guerre. Je me grisois régulièrement tous les jours : je tenois le tripot de tous les jeux de hazard : je tirois l'estaffe de toutes les Donzelles du quartier : je cassois les vitres de quelque
Ca-

Cabaret au moins tous les trois jours : je racolois le plus de jeunes Gens qu'il m'étoit possible , & je mangeois leur argent après les avoir enrôlés : je jurois moi seul autant que tous les Grénadiers du Regiment : bref , j'avois déjà été quinze fois en prison ; j'avois estropié cinq de mes Camarades , j'en avois tué trois , & j'étois bien résolu de continuer sur le même ton , lorsque mon Capitaine s'avisa de m'ôter mon habit , & de me renvoyer.

Je retournai chez mon Pere. Le bon Vieillard me mit au travail & prétendit me moriginer. Mais je le priai très instamment de n'en rien faire , jusqu'à ce qu'il m'eût montré les fondemens de l'autorité qu'il prétendoit avoir sur moi (a). Ma Mere , qui savoit que son Mari étoit

(a) Ce n'est que par une suite de la foiblesse & de l'ignorance , où naissent les Enfans , qu'ils se trouvent naturellement assujettis à leurs Parens. *V. le Diction. Encyclop. au mot Enfant.*

étoit vif & que son Fils ne l'étoit pas moins , résolut de nous séparer , de crainte qu'un jour ou l'autre je ne refasse le bon homme. Elle me proposa d'être *Fourbisseur* ou *Capucin* : je choisiss le Capuchon.

En conséquence de cet heureux choix je fus en *Brétagne* trouver un Oncle qui étoit Provincial de l'Ordre , & j'endossai le harnois Séraphique sous le nom de PERE JEAN DE DOMFRONT, Lorsque je fus ordonné Prêtre , l'on m'envoya prêcher dans les Villages ; & après avoir rempli cet emploi pendant trois ans je devins le Directeur de la Supérieur d'un Couvent d'*Ursulines*.

Cette Supérieure étoit une Maman d'un quarantaine d'années , qui avoit été belle dans sa jeunesse , & qui avoit encore le teint d'une femme de trente ans. Elle me confioit souvent les assauts qu'elle avoit à soutenir contre le Démon de la Concupiscence ; elle me disoit qu'elle lui opposoit constamment le jeûne, la priere,

prière , & la discipline ; mais que ces armes avoient quelquefois si peu d'efficacité , qu'elle se trouvoit presque réduite à céder à la violence de son tourment , & à s'abandonner au seul soulagement que la nature lui suggéroit dans son état. — eh ! que ne s'y abandonnoit elle ! interrompit *Diego* , en dirigeant son esprit envers Dieu , pour que l'ame ne participe point aux souillures du corps — que dis-tu ? dit *Pere Jean* à *l'Espagnol*. — je dis , répondit ce dernier , que si mon ancien Maître le Recteur des *Jésuites* de *Saragossa* eût dirigé la Supérieure dès sa tendre jeunesse , elle n'auroit point eu à combattre le Démon de la Concupiscence jusqu'à l'âge de quarante ans,

— Je fus touché du sort de cette Religieuse , poursuivit *Pere Jean* , & de celui de tant de Victimes infortunées que la cagoterie , l'avarice , la politique l'ambition des Parens , & quelquefois le délire de l'imagination d'une jeunesse

aveugle & sans expérience , réduissent à lutter éternellement contre la nature & le tempérament.

Un jour que la Supérieure m'avoit fait la description d'une des plus vigoureuses attaques qu'elle eût encore essayées , je lui dis que les moyens dont elle se servoit point éteindre la Concupiscence ne contribuoient qu'à l'enflammer ; que les jeûnes, les veilles, & la discipline échauffoient le sang au lieu de le tempérer ; que le moyen de s'affranchir de l'importunité des desirs étoit de les suivre (a) ; & que je mettrois fin à son tourment si elle me vouloit jurer le secret. Elle le jura. Je lui proposai mon moyen : elle l'approuva. En conséquence de l'accord elle me donna deux clefs avec lesquelles je pouvois entrer en son quartier ; la nuit suivante nous commençâmes à livrer le premier assaut à son ancien ennemi ; & nous ne don-

(a) *V. les Mœurs. p. 75.*

donnâmes de relâche qu'autant que la prudence l'exigeoit, pour ne point faire soupçonner mes évasions nocturnes.

Au bout de six mois mon Gardien, qui avoit été autrefois Mousquetaire, voulut me débusquer de ma direction. Un soir que tout le Couvent étoit au Chœur, & que nous nous chauffions l'un & l'autre à la cuisine en attendant le souper, il entama la conversation sur la Supérieure & la finit par me défendre de la dirriger: je lui dis que je la dirrigois; il me repartit que je ne la dirrigois pas, & s'emporta tellement qu'il saisit un écumoir pour me frapper. Je parai le coup avec une cuillier à pot que je trouvai sous ma main, & je lui en portai un si terrible au dessus de l'oreille gauche, qu'il tomba le cul dans une chaudronnée de tripes que le Cuisinier venoit d'ôter du feu. Voyant que la chaleur ne lui faisoit faire aucun mouvement, je l'examinaï de près, je vis qu'il étoit mort.

Quoi ! s'écria *Diego*, vous avez tué un Capucin ! — Oui, par-dieu, répondit *Pere Jean*. — Vous ne croyez donc pas qu'il y ait un Enfer ? — Est-ce qu'un Homme d'esprit croit aux fables ? repartit *Pere Jean*. (a) — Vous devriez croire au moins qu'il y a un Purgatoire reprit *Diego* :

(a) *Cogita..... illa quæ nobis inferos faciunt terribles, fabulam esse: nullas imminere mortuis tenebras, nec flumina flagrantia igne, nec oblivionis annem, nec Tribunalia. Luserunt ista Poëtæ, & vanis nos agitavere terroribus. SENECA. Consol. ad Marciam.*

„Soyez persuadée que tout ce qu'on nous dit „d'un Enfer épouvantable, ne sont que des fa- „bles. Les Morts ne sont sujets ni à des tene- „bres affreuses, ni à de noires prisons, ni au „Phlegton ardent, ni au fleuve Léthé, ni à un „Tribunal redoutable. Ce sont des inventions „de Poëtes, qui se sont plu à nous remplir l'ame „de vaines frayeurs.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas, „Atque metus omnes & inexorabile fatum „Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis „avari.

„Heureux celui qui a pu connoître la cause „de toutes choses, fouler aux pieds toutes „sortes de craintes, ainsi que le destin inexo- „rable, & tout ce qu'on nous raconte des „suites de la mort, VIRG. Georg. Lib. II.

Diego ; Comment ! avoir tué un Capucin ! quel crime ! juste Ciel ! quel crime ! j'aimerois mieux avoir tué tous les Rois de la Terre.

A ce spectacle , poursuivit *Pere Jean*, le Cuisinier poussa un cri horrible & s'évanouit. Pour moi , je pris le Gardien sur mes épaules , je sortis par une petite porte dont j'avois la clef , j'emplis son capuchon de pierres , & je le jettai dans la riviere. Delà je me rendis à l'autre bout de la Ville chez une de mes Pénitentes qui étoit dangereusement malade , & que j'avois confessée l'après midi : lorsque minuit fut sonné , je fus chez la Supérieure , à qui je contai mon aventure.

Mon récit la fit presque mourir de frayeur. — On va vous chercher , me dit-elle , & on vous découvrira. — Ne craignez rien , lui dis-je : permettez moi seulement de rester ici ; je réponds du reste. Chez nous , comme dans tous les autres Ordres , l'on a soin de tenir de
tel-

telles fredaines cachées. Si l'on nous attrape on nous punit sans que le Monde en soit instruit, si nous nous évadons, l'on n'en dit mot. Enfin de quelque maniere que nous disparoissions, l'on trouve toujours le moyen d'en celer la cause : vous entendrez bientôt dire que le Gardien & moi sommes passés dans les Isles pour la conversion des Infideles.

— Voilà donc pourquoi, dit le *Compere*, tout *Domfront* est persuadé que vous prêchez la Foi dans le Nouveau Monde.

— La Supérieure me cacha & me nourri pendant un mois, continua *Pere Jean* : mais comme pendant le jour il falloit que je me tapissè tantôt dans une armoire, tantôt sous un lit, ce genre de vie m'ennuya. Je proposai à la Bonne Mere de passer en *Angleterre* : la crainte des représailles de Satan la détermina à me suivre.

Ayant fait en sorte de me procurer un habit, elle s'accommoda de ceux d'une Pensionnaire ; & par précaution contre la misere, elle se munit d'une somme

de

de huit cens *Louis d'or* qui appartenoit à la Communauté. Comme la Ville étoit une place ouverte, nous partîmes un soir pour nous rendre au bord de la Mer, qui n'étoit point éloignée, & nous eûmes le bonheur de rencontrer un Pêcheur qui nous conduisit à *Gersey*, où nous nous mariâmes pour éviter tout scrupule. Ensuite nous partîmes pour *Londres*; nous louâmes une maison; nous nous mîmes en ménage; & nous avions déjà vécu quinze jours en bonne intelligence, lorsqu'une Fluxion de Poitrine enleva ma chere Moitié.

Je pris le parti de me consoler avec une petite *Ecoffoise* qui me servoit, & dont je ne me pouvois faire entendre que par signes.

Un soir que je m'étois amusé dans un Café, je revins un peu tard au logis; je frappai à la porte, & personne ne l'ouvrit: l'ayant fait enfoncer, je trouvai mon cabinet ouvert, la dote de la Défunte enlevée, & l'*Ecoffoise* éclipsée.

Tout

142 *Le Compere Mathieu.*

Tout autre que moi se seroit désespéré : mais comme j'avois appris chez les Grénadiers à me *ficher* de tout, à ne m'étonner de rien, je pris le parti de chercher fortune ailleurs & d'oublier cette disgrâce.

En attendant je vendis mes meubles ; & je me mis en pension chez un Marchand de Vin, François d'origine. Cet Homme étoit veuf & n'avoit qu'une Fille d'environ 17 ans, nommée *Lucile*. Au bout d'un certain temps je devins amoureux d'Elle ; je lui déclarai ma passion, je lui plus, & lui proposai de passer à *Paris* avec moi pour jouir à loisir de notre tendresse. Elle m'opposa d'abord l'amour quelle avoit pour son Pere : mais je lui fis comprendre que cet amour étoit très-susceptible de dispense (a), & elle se détermina à me suivre.

Ayant choisi un temps où le bon homme étoit absent pour quelques jours,

Lu-

(a) *V. les Mœurs. p. 459.*

Lucile se saisit d'un à compte de mille livres sterlins sur sa Dot à venir ; je m'appropriai quelques petits effets qui me convenoient ; & nous partîmes de *Londres* sous les auspices de l'amour.

Quelques jours après notre arrivée à *Paris*, le Chien de *Lucile* s'avisa de pisser sur le jupon de l'Entretenue d'un jeune Seigneur , logée dans la même maison que nous. On battit le chien, on piailla, on chanta pouille à *Lucile* ; je répondis pour ma Femme, je m'emportai, je souffletai l'Entretenue & je cassai un bras à l'Entreteueur. Dans toute autre occasion cette affaire n'auroit point eu de suite : mais comme les Seigneurs qui entretiennent des Filles ont le bras long, celui-ci forma plainte , obtint information , trouva des témoins ; & pour finir l'histoire, je fus décrété, emprisonné, condamné, ruiné, & par surcroit cocufié par mon Procureur, mon Avocat , mon Rapporteur , ainfi que par les trois quarts de mes Juges, que la pauvre *Lucile* sollicita en vain pour moi.

Lorsque je fus élargi, la misere nous contraignit de nous séparer. *Lucile* se remaria à un vieux Commandeur, & moi je demeurai veuf jusqu'à nouvel ordre.

CHAPITRE X.

Continuation de l'Histoire de Pere Jean.

Je fis amitié avec un *Marseillois*, Capitaine de Vaisseau-marchand & très-galant homme, auquel j'exposai mon désastre & ma situation. — Venez à *Marseille* avec moi, me dit-il, j'ai acheté un Vaisseau que je dois armer & charger à mes frais; vous serez mon Second, je vous enseignerai la Navigation, & je me fais fort de vous mettre en état de commander au bout de quelques Voyages. — Je remerciai mon Ami, & j'acceptai sa proposition.

Pendant trois ans que de demeurai avec ce *Marseillois*, je fis deux voyages à la *Martinique*, un à *Constantinople*, un à *Malte* & un à *Raguse*. Ayant appris
pen-

pendant ce temps-là tout ce qu'il faut savoir pour être un excellent Marinier, mon Ami me confia son Vaisseau, & je partis pour la *Guadaloupe*.

Etant arrivé à la hauteur de *Minorque*, je découvris un Corsaire de Barbarie quatre fois plus fort que moi. Comme il étoit excellent voilier, il m'atteignit en peu de temps, m'attaqua avec furie, & je me défendis de même; il se fit pendant trois heures un carnage horrible; enfin j'avois souffert trois abordage, il ne me restoit plus que dix hommes, mon Vaisseau alloit couler à fond; lorsque je me rendis. — Apparemment, dit *Diego*, que vous n'aviez point attaché de Relique au mât de votre Vaisseau. — Par la mort! s'écria *Pere Jean*, si tu ne me laisses achever, je t'étranglerai. — ces mots pétrifierent l'*Espagnol*, & il se tut.

Le Commandant du Corsaire étoit un Philosophe Italien qui avoit été *Hermite* & *Augustin*. En considération de notre ancien harnois, il me traita avec toutes

Tome I. K for-

sortes d'égards & d'honnêtetés. Lorsque nous fûmes arrivés à *Alger*, mes Gens furent mis aux fers : pour moi je demandai à être circonci ; & lorsque je fus instruit de la Loi du Prophete on me fit l'opération.

Au bout de quelque temps *Hali Copogli*, cet Italien qui m'avoit pris, me choisit pour l'accompagner dans une course qu'il alloit faire sur les Côtes d'*Espagne*. Ayant croisé environ un mois sans rien rencontrer, l'idée lui vint de faire une descente en *Catalogne*. Ce projet réussit au delà de nos espérances. Nous fîmes 85 Esclaves, nous pillâmes neuf Eglises, six Comptoirs, deux Monasteres & nous remportâmes un butin immense.

Hali pour quelques raisons particulières prit la route de *Smirne*, au lieu de celle d'*Alger* ; il vendit ses Esclaves, ses effets, son Vaisseau ; recompensa l'Equipage, & me fit présent de douze mille *Piastras*.

Je demeurai un an à *Smirne*. Pendant ce temps-là j'appris la Langue Turque & un peu de Médecine. Alors ennuyé d'une vie si sédentaire, je fretai un Vaisseau; je le chargeai de cuir, de cire & de soie; je vins à *Vénise*, où je vendis une partie de mes marchandises à un *Juif*, qui me donna sa Fille en troc pour le reste. C'étoit un Tendron d'environ quatorze ans, très-joli, le vrai lot d'un Vivant comme moi.

Lorsque je fus en Mer, je voulus user de mes droits sur ma conquête: la Poulette commença par faire la grimace & finit par me donner la Vérole. — A ces mots *Diego* poussa un profond soupir. — Pourquoi soupîres-tu ? lui dit *Pere Jean*. — Hélas ! répondit l'*Espagnol*, c'est qu'au récit dont il a plu à Votre Hauteesse de nous honorer, je reconnois les divins appas de ma chere *Rachel* ! la perte des Filles ! le bijou de toutes les Filles ! le meilleur cœur de Fille *Pere Jean* croyant que *Diego* étoit devenu fou, le fit taire, & continua ainsi.

Lorsque je fus de retour à *Smirne*, un Anglois de ma connoissance me conta que quatre jours avant mon arrivée l'on avoit brûlé deux *Jésuites* pour avoir *loyolisé* un Musulman; que la veille on avoit empalé le Philosophe *Hali*, sans que l'on fût pourquoi; & que le *Cadi* avoit jugé à propos de s'instituer légataire universel de ce dernier. Je conclus du récit de l'Anglois qu'il n'y avoit point de sûreté à *Smirne* pour les honnêtes gens: & comme ma fortune avoit quelque chose d'analogue à celle de défunt *Hali*, je me défis de mes marchandises, & je m'embarquai pour *Constantinople*.

— Que fites-vous de la Juive? dit le *Compere* à *Pere Jean*. — oh! pour la Juive, répondit ce dernier, je la vendis à un *Sangiac*, qui la revendit à un *Lescher*, qui la prêta à un *Lety*, qui la loua à un *Nezran*, qui la donna à un *Dervis*, qui l'emmena à la *Meque*, & qui la perdit en route; à ce que j'ai appris par

par la suite. — Ici *Diego* commença à beugler comme un Veau ; mais *Pere Jean* lui imposa silence, & continua ainsi son Histoire :

Notre route avoit été des plus heureuse ; nous étions déjà entrés dans la Mer de *Marmora*, lorsqu'une tempête affreuse nous jeta sur les côtes de la *Romanie*, & nous fit faire naufrage entre *Héraclee* & *Rodesto*. J'eus le bonheur, ainsi que trois autres Personnes du Vaisseau, de gagner le rivage, mais je n'eus pas celui d'éviter une troupe de Payfans qui nous guettoient, & qui me laisserent sans un sou.

Dans cette extrémité je ne crus mieux faire que d'aller en *Servie* chercher fortune dans l'Armée Ottomane. Je la joignis qui alloit au secours de *Belgrade* assiégée par le *Prince Eugene* ; j'offris mes services au Général des Croyans ; & je devins Espion.

Je fis trois voyages au camp des Ennemis. Pour le premier je reçus cent

sequins; pour le second, cent-cinquante; & pour le troisieme, on me donna 200 coups de baton sur la plante des pieds.

Huit jours après cette aventure les Turcs furent entièrement défaits par les Impériaux. Je me ressentis encore trop de ma dernière gratification pour pouvoir me sauver avec les débris de l'Armée. Je fus donc pris & mené à *Komore* en Hongrie: où m'étant fait Chrétien, je reçus environ 200 Ducats, tant par les aumônes des Particuliers, que des présens d'un Parrain & d'une Marraine illustres, qui crurent gagner le Paradis en tenant un Turc sur les saints fonts de Baptême.

Quelques semaines après ma conversion, je me munis de Passe-ports & de bons Certificats; je fus prendre congé de mon Parrain, de ma Marraine, & du Prêtre qui m'avoit converti; je leurs fis mille remerciemens de la charité véritablement chrétienne qu'ils avoient eue à mon égard,

Egard, je leur souhaitai mille bénédictions, & je partis pour *Venise*.

Etant arrivé à *Venise*, je rencontraï un de mes anciens Confreres *Capucins*, qui étoit devenu un des principaux piliers des tripots de cette Ville, & qui avoit fait une fortune considérable au jeu. Ce Confrere se nommoit *Vitulos*. Il avoit jetté le froc aux orties quelque temps après moi & pour un sujet à peu près semblable au mien. Il me conta ses aventures; je lui contai les miennes; & nous conclûmes qu'il conviendrait de nous associer ensemble: ce que nous fîmes. Quelques mois après cette association j'eus querelle avec un Noble, & je le jettai, lui & son Valet, dans un Canal. Comme dans une Ville comme *Venise* une pareille action est un crime de Lèse-Majesté, je partis le plus secrètement qu'il me fut possible avec la Femme ou soit disant Femme de mon Confrere *Vitulos*, & je pris la route de *Rome*.

Etant arrivés en cette Ville je louai un quartier près de la *Chiesa di S. Lorenzo in strada della suburbura*. Je m'occupai les premiers jours à consoler Madame *Vitulos* de la perte de son Mari. Mais comme à la fin le métier de consolateur me fatiguoit, j'allois de temps en temps boire bouteille *in Campo di fiori* & me promener dans les plus beaux quartiers de Rome, tant pour me dissiper que pour Corroborer ma *vertu consolative* ; & lorsque j'étois de retour, Madame *Vitulos* ne s'en trouvoit pas plus mal.

Etant un jour à ma promenade ordinaire j'entrai dans le jardin du *Belvedere du Vatican*. Jusques-là, aucune de ces Statues admirables, aucun de ces Tableaux précieux dont *Rome* est remplie, & dont j'avois entendu dire tant de merveilles, ne m'avoient touché. Il faut ordinairement un certain degré de connoissances acquises par l'étude du Dessin, pour découvrir les beautés de ces sortes de choses. Mais ayant jetté les
yeux

yeux sur la figure de *Laocoon* (a) qui se trouve dans ce jardin, & dont *Pline* fait un si grand éloge, je fus tout-à coup saisi de respect & d'admiration (b) pour
ce

(a) *Laocoon* étoit fils de *Priam* & d'*Hécube*, & Prêtre d'*Apollon*. Il entreprit de dissuader les Troyens de recevoir le Cheval de bois, que les Grecs feignoient d'avoir consacré à *Minerve*. C'est pour cela qu'on dit qu'un Serpent monstrueux l'étrangla avec ses deux Fils. Le Groupe dont il est ici question faisoit jadis un des principaux ornemens des Bains de l'Empereur *Titus*. Voici ce que *Pline* en dit:

Laocoon qui est in Titi Imperatoris domo, opus omnibus & Pictura & Statuarie artis præferendum, fecere summi artifices Agesander, Polydorus & Athenodorus Rhodii.

C. PLINII Secundi Nat. Hist. Lib. XXXV.

(b) *Pere Jean* n'a pas tort: j'ai toujours entendu ceux qui avoient été à Rome parler de ce Groupe avec une espece d'enthousiasme. Un des Valets du Marquis d'*Important-Bête*, qui avoit été en Italie avec son Maître, & qui avoit tout vu comme on doit voir, tandis que le Marquis examinoit tout, admiroit tout & ne voyoit rien, me dit un jour en parlant de *Laocoon*: „ C'est déjà un coup de Maître aux „ Sculpteurs, qui ont fait cet admirable morce- „ au, que d'avoir tiré du même bloc de mar- „ bre trois Statues qui sont si bien détachées „ l'une

ce précieux reste de l'Antiquité; & je
conçus pour lors que l'Art avoit quelque
fois

„ l'une de l'autre, & dont les attitudes sont si
„ différentes, Mais d'avoir su, en détachant
„ ces Figures, conserver & pratiquer dans le
„ marbre un Serpent dont il faut que le corps
„ se trouve dans les espaces vuides qui sont
„ entre les trois Statues, où il fait plusieurs
„ plis & replis, & où il va de l'un à l'autre
„ ceindre le corps du Pere & celui de chaque
„ Enfant qu'il entortille tous ensemble, c'est
„ ce qui paroît d'une industrie, d'une adresse,
„ d'une intelligence inimitable.

„ La violence des efforts qu'une douleur ex-
„ trême fait faire à *Laocoon* paroissent dans
„ tout son corps, même jusqu'à l'extrémité
„ des pieds dont les doigts se retirent avec
„ contraction: tous ses muscles sont tellement
„ enflés qu'il semble que la peau est prête
„ à se crevasser. La contorsion de tous ses
„ membres forme une attitude merveilleuse
„ qui met dans tout leur jour toutes les par-
„ ties de ce corps, qui est peut-être le plus
„ parfait qui nous soit resté de l'Antiquité.
„ La douleur & le désespoir qui paroissent sur
„ le visage de cet Homme infortuné font
„ frémir d'horreur & de compassion. Enfin
„ plus on regarde cette Figure, plus il semble
„ que sa douleur augmente, que les veines de
„ son corps s'enflent par la force du venin qui
„ est déjà passé dans le sang, plus l'on s'ima-
„ gine voir les muscles se gonfler, les arteres
„ battre avec impétuosité, & les approches de
„ la mort sur son visage livide & défiguré.
„ Les Figures des Enfans ne sont pas moins
„ intéressantes.

fois approché si fort de la Nature, qu'il étoit impossible que le plus ignorant, le plus insensible de tous les Hommes, ne reconnût, ne sentit cette Nature dans ces Chef-d'œuvres accomplis que les plus célèbres Artistes nous ont laissés.

Le plaisir que j'avois ressenti à examiner cet admirable morceau de Sculpture me détermina à prolonger mon séjour à Rome, pour y voir à loisir tout ce qui merite l'attention d'un Etranger. J'y fis connoissance de quelques Artistes intelligens, qui voulurent bien me faire remarquer & m'expliquer les parties les plus intéressantes des meilleures Pieces que cette Ville contient.

Madame *Vitulus* s'apperçut bientôt que je la négligeois : elle s'imagina que j'avois formé quelque connoissance qui pouvoit lui devenir préjudiciable, & rogner la petite portion de consolations à laquelle elle étoit réduite : elle s'en plaignit : je lui contai naïvement le motif

cif de mes absences , elle fit semblant de me croire, & tout fut dit.

Un jour que je m'étois amusé un peu tard avec mes amis, je revins à la maison & je trouvai Madame *Vitulos* éclip-sée. Mais elle avoit été plus honnête que mon *Ecoffoise*, elle n'avoit emporté que ce qui lui appartenoit.

Je crus d'abord qu'elle étoit allée retrouver M. *Vitulos* , mais j'appris par une Voisine que le Pere *Giovanne Francesco Maria della Concezione*, Prieur des *Carmes chaussés* du Grand Couvent, l'avoit fait enlever. J'avois presque envie de rosser le *Signor Giovanne* lorsque je le trouverois dans les rues ; mais ayant entendu dire qu'il avoit continuellement cinq ou six *Braves* à ses ordres, & qu'il portoit un poignard à la ceinture & des pistolets dans ses manches, j'oubliai cet affront ; & je continuai à parcourir les Places, les Eglises, les Palais, & les environs de *Rome*, pour voir ce qu'il y avoit de plus rare.

CHAPITRE XI.

*Continuation de l'Histoire de Pere Jean.
Réflexions du Compere sur cette His-
toire. Evénement terrible.*

APrès avoir demeuré encore quelque temps à *Rome*, je fus à *Florence*, à *Genes*, à *Milan*, à *Turin*; puis je rentrai en France, & je m'arrêtai à *Lion* sous le nom d'un Médecin Etranger. La Petite Vérole faisoit alors des ravages affreux dans cette Ville. Un riche Négociant, auquel cette funeste maladie venoit d'enlever cinq Enfants de six qu'il avoit, me rencontra un jour dans un Café, & me demanda quel remede l'on opposoit à un mal si cruel dans les autres Pays? je lui répondis que les *Turcs* y opposoient l'Inoculation. Comme il ne comprenoit point comment l'on pratiquoit cette Inoculation, je le lui expliquai: & il m'invita de passer chez lui le
len-

lendemain pour l'entretenir encore là dessus.

Etant allé chez ce Marchand , ainsi qu'il m'en avoit réquis , j'y trouvai un Prêtre & trois Médecins qu'il avoit apparemment invités pour m'entendre parler. L'un de ces Médecins , curieux de savoir si je pouvois donner la définition d'un mal dont je prônois le remede , me demanda ce que c'étoit que la Petite Vérole ? — Monsieur le Médecin , lui répondis-je , si j'étois ici sur les bancs je vous dirois qu'en considérant la Petite Vérole du côté de sa nature , elle provient d'une matiere pestilentielle qui se mêle avec le sang dès le moment que l'Homme est conçu , & qui se manifeste plutôt ou plus tard , selon les sujets ; que dans sa manifestation , elle se divise en discrete , discrete simple & discrete maligne , en confluente , confluente simple , & confluente maligne ; j'ajouterois que l'on connoit ces différences par leurs symptomes particuliers , & je décrirois ces symptomes. Mais comme je ne regarde ici la

Pe-

Petite Vérole que du côté de ses effets , je dis que c'est un germe destructeur que presque tous les Hommes portent dans le sang , qui est toujours prêt à se développer , & qui semblable à un monceau de poudre , n'a besoin que de la plus petite étincelle pour produire un embrasement terrible : je dis que plus on diffère de payer ce tribut à la Nature , plus on court de dangers lorsqu'elle l'exige ; que cette maladie a ses moments d'inaction & de fureur ; que dans ce dernier cas presque tous ceux qui en sont atteints , le sont mortellement , les autres sont tristement défigurés , & portent toute leur vie des marques cruelles de sa malignité. En conséquence de ce que je viens d'avancer , j'ajoute que si dans quelque saison favorable l'on pouvoit procurer la Petite Vérole à un Enfant , chez qui le venin est encore en petite quantité , il y auroit cent à parier contr'un qu'il en réchapperait , & qu'il ne courroit aucun risque d'être défiguré , ni de perdre la vue ou l'usage de quelque membre.

bre. C'est ce moyen que les *Turcs* ont trouvé & qu'ils mettent en pratique, non sur des raisons frivoles, mais sur mille expériences réitérées; sur les faits les plus constatés, sur les calculs les plus exacts de la bénignité de la Petite Vérole inoculée, & des ravages affreux de la Petite Vérole naturelle.

— Mon Ami, dit le Médecin, ce que vous venez de dire paroît plausible; j'ai déjà entendu parler de cette Inoculation & de la manière dont les *Turcs* la font. Mais comme ces *Turcs* ne sont que des bêtes, en comparaison de nous autres *François*, ils n'ont point considéré qu'il est très-possible de donner la Petite Vérole à quelqu'un qui ne l'auroit jamais eue. Que ne sachant point dans quel état est la Personne que l'on veut inoculer, ni si le Sujet dont on a tiré le Virus est sain, il se pourroit faire qu'on insinueroit en même temps quelque autre Virus caché, ou du Scorbut, ou de la Grosse Vérole, qui venant à se développer avec celui de la Petite Vérole,

pro-

produiroit infailliblement un contraste funeste & dangereux , feroit mourir le Malade , ou le rendroit infirme pour le reste de ses jours. Qu'il y a des temps où notre corps paroît en santé , & où cependant il est le plus près de la maladie , & que si par hazard on inoculoit dans ce temps , il est certain qu'on développeroit d'un côté le germe de la Petite Vérole , & de l'autre celui de la maladie dont on est menacé. Il s'ensuit delà que l'Inoculation est une Méthode plus nuisible que salutaire ; que le plus court est de laisser agir la Nature ; & que lorsque cette maladie arrive , un Médecin sage & prudent doit suivre en tout l'usage adopté par la Faculté.

— Monsieur le Médecin , repondis-je , les *Turcs* ne sont point si bêtes que vous le croyez. Ils pratiquent l'Inoculation avec toutes les précautions possibles pour la réussite. Ils ont une attention particuliere dans le choix des deux sujets , de celui dont on prend le Virus , & de celui auquel on le communique.

Le premier doit être réputé très-sain , & la Petite Vérole doit être de l'espece la plus bénigne : pour ce qui est du second, s'il est d'un tempérament cacochyme, scorbutique, s'il est sujet à quelques maladies particulieres, s'il est atteint de quelque vice vénérien, cancreux, écouelleux, ils ne l'oculent point qu'il ne soit parfaitement guéri.

Ils inoculent ordinairement les Enfants depuis l'âge de cinq ans, jusqu'à l'âge de puberté; ils savent que passé cet âge les passions, le travail, l'intempérance & les débauches de diverses especes, commencent à communiquer au sang une acreté peu propre à cette opération. Et comme, contre le préjugé de presque tous les Médecins de ce Pays-ci, ils sont persuadés que la grande chaleur est contraire à la Petite Vérole, ils ont choisi l'hiver & le printemps pour faire l'Inoculation.

Ils ont encore un égard particulier à la constitution du sujet. Comme les personnes fort robustes, les gens bilieux, fan-

sanguins & phlegmatiques sont peu propres à être inoculés, ils ne les y admettent qu'après des préparations convenables.

Enfin l'argument le plus fort, ou plutôt l'argument invincible qu'on peut opposer à toutes les objections contre l'Inoculation, est le calcul fait d'après une longue suite d'années que de quatre-vingt-onze Personnes inoculées, il peut en mourir une, & que dans la Petite Vérole naturelle il en meurt un septieme: ce qui fait treize contre un.

— Oh! si cela est! dit le Marchand, dès demain je fais inoculer le seul Fils qui me reste. J'avois six Enfans, il en est mort cinq après avoir été traités à *la Françoisse*, si le sixieme doit partir j'aime autant que ce soit à *la Turque*.

— Holà, Monsieur, dit le Théologien, n'allez pas si vite en besogne. N'avez-vous point entendu que cet Inoculateur vient de dire que de quatre-vingt-onze Personnes inoculées il en meurt une? si le Fils qui vous reste venoit à être le

malheureux sur qui le sort tombât, vous auriez commis un homicide affreux. — Monsieur de la Théologie, dis-je au Prêtre, il est bien étonnant que dans un pays comme la France, les gens de votre sorte aient constamment quelque chose à dire contre tout ce qui peut contribuer au bien-être & à l'avantage des Sujets de l'Etat. Croyez-vous que lorsqu'un Général, qui se trouve à la tête de quatre-vingt-onze mille Hommes est enveloppé d'un Ennemi beaucoup plus fort, & par lequel un treizieme de son Armée va certainement être détruit, croyez-vous dis-je que ce Général trouvant l'occasion certaine de battre cet Ennemi & de rompre ses desseins pour jamais, lui livre bataille en ne risquant que mille Hommes, devienne l'homicide de ces mille Hommes ? — non, répondit le Théologien. — Eh bien repris-je, un Pere qui auroit quatre-vingt-onze Enfants qui devroient tous avoir la Petite Vérole naturelle, & dont la treizieme partie seroit certainement la victime de
ce

ce terrible fléau, les feroit inoculer tous, feroit un Général qui sacrifieroit la quatre-vingt-onzieme partie de son Armée, pour en conserver la septieme. — l'Ami, dit le Théologien, votre raisonnement n'est qu'un sophisme absurde. Il y a une grande différence entre un Général, qui a reçu du Souverain le droit d'ordonner tout ce qu'il juge à propos pour le salut de son Armée à des soldats qui se sont soumis volontairement à lui obéir, & un Pere qui n'a aucun pouvoir de cette nature sur des Enfants, qui n'ont de leur côté aucun usage de raison, & par conséquent point la faculté de se soumettre, ou de ne point se soumettre à ses ordres avec connoissance de cause. — Monsieur le Théologien, repris-je, vous raisonnez comme un Théologien. Il est faux qu'un Général commande toujours à des Gens qui se sont soumis volontairement à ses ordres & avec connoissance de cause; puisque très-souvent le Souverain les y a soumis de force, en vertu de son Autorité suprême, &

pour raison suffisante, mais à eux incon-
 nue. Je m'arrête à ce dernier point,
 & je dis que si le Souverain a le Droit
 de contraindre ses Sujets de prendre les
 armes, de prévenir, de livrer bataille
 à l'Ennemi en ne risquant que le quatre-
 vingt-onzieme d'entr'eux, au lieu que
 s'ils se laissent surprendre de cet En-
 nemi il en périroit le septieme, ce Droit
 doit s'étendre sur les Enfants ainsi que sur
 les Adultes, & il peut ordonner que tous
 les Enfants de ses Sujets soient inoculés.
 Ceux qui viendront à mourir des suites
 de cette opération, seront les victimes
 sur lesquelles le sort sera tombé de périr
 pour la conservation des autres. J'ajoute
 enfin que si la Nature n'a point donné aux
 Peres un tel pouvoir sur leurs Enfants,
 le Souverain le peut leur conférer : car
 c'est le bien de l'Etat. Ainsi voilà les
 Peres qui ont le même Droit que le Gé-
 néral, & les Enfants la même obligation
 que les soldats. — Monsieur l'Inocula-
 teur, interrompt le Théologien avec
 une sorte d'emportement, vous parlez
 là

là du *Droit* que la Nature donne, du *Droit* que le Souverain confère ; nous autres Ecclésiastiques n'entendons rien à ces *Droits*. Mais le cinquieme Commandement de Dieu se trouve au *Chap. xx. v. 14. de l'Exode* ; la Sorbonne est là pour l'expliquer, & moi je suis ici pour vous dire que toutes les Propositions que vous venez d'alléguer en faveur de l'Inoculation sont scandaleuses, erronées, blasphématoires, fausses, hérétiques, impies, détestables, tendantes à la subversion du Christianisme, à l'établissement du Déisme, de l'Athéisme, & de mille erreurs monstrueuses. — Abominable Bavard ! m'écriai-je, si je n'étois dans une maison que je respecte, je te jetterois tout à l'heure par la fenêtre. — Holà, Messieurs, dit le Marchand, point de bruit chez moi, s'il vous plaît. Monsieur le Théologien, j'avois jugé à votre mine pincée, sérieuse, à votre démarche grave, à votre air de suffisance, & surtout par l'habit que vous portez, que vous deviez être un Homme de

quelque savoir, de quelque jugement : c'est pourquoi je vous avois invité pour dire votre sentiment sur la méthode que cet Etranger propose : maintenant je vois que vous n'êtes qu'un ignorant, un pitoyable raisonneur, un incivil, un emporté, un brutal : je vous prie de sortir de chez moi à l'instant, & de n'y jamais remettre le pied. Pour vous, Monsieur, me dit-il, vous n'êtes pas meilleur Logicien que cet impertinent Ecclésiastique ; mais j'ai entrevu parmi les raisons que vous tachiez à débrouiller que vos vues sont louables, votre cause juste, & votre méthode praticable. Vous pouvez inoculer mon Fils lorsqu'il vous plaira. Je vous promets cinquante pistoles, si vous réussissez à mon gré. — Je remerciai le Marchand de la confiance qu'il vouloit bien avoir en moi ; & je lui promis de faire mon possible pour le satisfaire. Alors les trois Médecins se leverent, firent chacun une révérence bien seche, & partirent. Pour moi je commençai dès le lendemain à préparer le
Fils

Fils du Marchand à l'opération. Elle réussit si parfaitement qu'en moins de trois mois j'avois inoculé plus de deux cens Enfants, dont il n'étoit mort que trois. Il étoit péri au moins le quart de ceux que les Médecins de la Ville avoient traités.

Cependant les chaîses, les confessionnaux retentissoient des déclamations des Prêtres contre la pratique infernale que je venois d'introduire à *Lion*. Toutes les Presses de la Ville gémissaient sur les Libelles que Mrs. de la Médecine lâchoient contre moi. J'étois un séducteur, un empoisonneur, un perturbateur d'Etats, en un mot, un homme à pendre ou à rouer. Mais toutes ces bagatelles ne m'empêchoient point d'aller mon train.

Je continuois toujours à inoculer avec le plus grand succès, lorsque j'appris que mes Ennemis étoient sur le point d'obtenir une Lettre de Cachet contre

moi. Je résolus de partir *incognito* de *Lion* pour *Paris*. Mais trois Prêtres & deux Médecins s'étant trouvés à mon départ, me dirent mille invectives, ameuterent la Populace, & je fus poursuivi à coups de pierres jusqu'à une demi-lieue de la Ville.

Lorsque je fus arrivé à *Paris*, je confiai à un honnête Homme l'envie que j'avois de tenter si les Médecins de cette Ville ne seroient point plus raisonnables que ceux de *Lion*. L'honnête Homme me répondit que je n'étois point le premier qui eût fait cette tentative, que les Médecins s'y étoient constamment opposés, & que le plus court pour moi étoit d'attendre la résolution du Parlement sur cet article. Je trouvai étrange qu'il fallût que des Jurisconsultes décidassent de quelle maniere les Médecins doivent administrer leurs remedes, & je pris le parti d'attendre la décision de cette affaire.

Quelques jours après mon arrivée dans cette Capitale, un singulier genre de folle épi-

épidémique faisoit tout à coup les trois quarts de la France. Ceux qui avoient de l'argent se battoient pour le troquer contre du papier. Je ris quelque temps de cette manie ; mais la maladie m'ayant pris à mon tour, je me donnai mille peines pour me défaire de mes especes, & je ne fus guéri de mon mal, qu'après m'être apperçu que toute ma fortune ne consistoit plus que dans la valeur intrinsèque de mes Billets.

Etant réduit à peu près dans le même état où les Payfans de la *Romanie* m'avoient mis, & enrageant de ce qu'en France un honnête homme ne pouvoit faire fortune, ni en faisant des choses raisonnables, ni en faisant des sottises, je m'associai avec un certain *Monsieur Gribaudier*, qui faisoit profession de réparer par l'industrie le tort que la fortune lui avoit fait. Je devins très-habile dans cette profession. Mais la Justice jalouse de nos succès fit arrêter *Monsieur Gribaudier*, & l'ayant convaincu d'avoir en-

enfreint certaines Loix, elle le fit pendre au beau milieu de la Greve.

Ce procédé m'indigna : & de dépit je m'enfuis en Hollande, où je devins *Janseniste, Luthérien, Arminien, Calviniste, Brouniste, Anabatiste, Boréliste, Collégien, Socinien, Arien, Préadamite, Juif, Hernbuter, Enthousiaste, Quaker, Déiste, Manichéen, Pyrrbonien & Athée.*

— En verité, dit le *Compere Mathieu*, j'en aurois bien fait autant en pareille occasion.

— Me trouvant dans un Pays, où l'on avoit la liberté de penser, continua *Pere Jean*, je crus qu'on devoit y avoir celle d'agir. J'agis donc. Mais mes actions ayant déplu aux Hollandois, ils me firent danser une sérénade vis à vis une de leurs Maisons de Ville ; me firent marquer d'un fer chaud sur l'omoplate, ainsi que l'on fait les chiens au front pour les empêcher de la rage, & puis ils m'envoyèrent scier du bois de Brésil dans un *Rasp-buys*.

Ce

Ce genre de travail étant trop uniforme pour m'amuser , m'ennuya : & comme l'on ne voulut point m'en donner d'autre , je fonçai un soir la porte du Laboratoire & je m'enfuis dans le Pays de *Cleves*. Etant prêt à entrer dans la ville de *Vesel*, je rencontrai un *Habillé de bleu* qui me demanda si je ne voulois point servir le Roi de Prusse : je lui répondis que sa Majesté Prussienne pouvoit se servir elle même , & que je ne servois personne. *L'Habillé de bleu* piqué de ma réponse tira son épée pour me frapper , mais je la lui arrachai des mains , je lui en donnai cinquante coups sur les épaules , puis je la cassai en deux & la lui jettai au visage : après quoi , au lieu d'entrer dans la Ville , je la laissai sur ma droite , je continuai ma route , & je m'arrêtai à *Cologne* , où je repris le métier de *Monsieur Gribaudier*.

Lorsque j'eus amassé trois ou quatre cens ducats , je partis de *Cologne* , & je retournai à *Paris* ; où je trouvai que la
Po-

Police avoit dispersé toutes mes anciennes connoissances. En attendant que j'en fisse des nouvelles, le Baron de *Montenoi* me prêta sa Femme pour me désennuyer, & se contenta de l'intérêt de dix écus par mois. L'on ne pouvoit pousser la générosité plus loin : aussi personne n'a l'ame plus noble que le Baron de *Montenoi*. Au bout de six semaines la Baronne devint fourbue : son Mari la reprit, la fit traiter, la prêta à un autre, puis encore à un autre, si bien qu'à la fin la piece étant devenue hors de cours, il ne la prêta plus à personne, & la mit au billon.

Plusieurs personnes trouvoient étrange que le Baron de *Montenoi* prêtât ainsi sa Femme aux honnêtes gens. Mais le Baron qui avoit autant d'esprit que de noblesse d'ame, disoit à ceux qui entendent raison qu'il n'y avoit rien de si naturel que cela, & le leur prouvoit. Il disoit aux Théologiens que puisqu' *Abraham* (a) avoit abandonné sa Femme au Roi

(a) *Genes. Cap. XII. v. 11, 12, 13, 14, 15, 16.*

Roi d'*Egypte*, lui Baron de *Montenoi* pouvoit bien en faire autant de la sienne à ses Amis; & que comme *Abraham* avoit reçu pour cela des brebis, des bœufs, des anes, des serviteurs, des servantes, des anesses & des chameaux, lui Baron de *Montenoi* pouvoit bien tirer quelques *Louis d'or* de ce trafic, pour avoir quelques livres de viande à mettre dans son pot. Il rapportoit à se fujet l'apologie que *S. Augustin* (a) fait de l'action du Patriarche; les louanges que *S. Ambroise* (b) donne à *Sara* pour son obéissance dans cette occasion; & les éloges que *S. Chrysostome* (c) donne à l'un & à l'autre. Quant aux gens du commun, M. le Baron leur citoit l'exemple de plusieurs Peuples qui prêtent leurs femmes aux étrangers pour les régaler; de
tant

(a) *S. AUGUST. de Serm. Domini in monte. Lib. I. Cap. XVI. §. 50. edit. Benedict. id. de Civit. Dei. Lib. XVI. Cap. XXV.*

(b) *S. AMBROS. de Abraham. Lib. I. Cap. II.*

(c) *Homil. XXXII. in Genes. Tom. I. pag. 258. edit. Savil.*

tant de Particuliers en France qui prêtent les leurs pour leur profit, comme les Plaideurs à leurs juges, les Commis aux Maltôtiers, les Marchands aux Usuriers, les Officiers aux Grands, les Grands l'un à l'autre, jusqu'à y compris *Aboul-Chica* qui vendit la sienne au Roi de *Congo* pour avoir un emploi dans les fermes. Enfin le Baron disoit aux Politiques que l'usage de louer, prêter ou vendre sa femme, étoit une nouvelle branche de commerce entre les Sujets d'une même Monarchie; un nouveau moyen de faire circuler l'argent; de contenter les Riches, d'enrichir les Pauvres, & de donner des sujets à l'Etat. Bref, il apportoit tant de raisons pour appuyer la justice & l'utilité de son fait, que tout le monde eût du en être content. Mais l'esprit de l'Homme n'est point fait pour se payer de raisons.

Je reviens à mon histoire.

J'ai dit que j'avois apporté de *Cologne* environ trois ou quatre cens Ducats, que
j'avois

j'avois gagnés en continuant le métier que *Monsieur Gribaudier* m'avoit enseigné : mais comme je n'épargnois rien pour me procurer tous les agréments de la vie, je me vis bientôt à sec.

Pour cette fois j'opposai ma plume à la misère. Je fis un Livre, où je démontrai clair comme le jour que le *Fils d'Amram* & de *Jocabel* n'étoit point si grand forcier qu'on veut nous le faire croire, & que sans un troupeau d'ânes sauvages, sa Baguette toute-puissante eût opéré un prodige de moins (a). Cet Ouvrage fit grand bruit. L'Imprimeur qui l'avoit imprimé fut connu, enfermé & ruiné. Deux Auteurs eurent l'audace de me réfuter, mais je rossai l'un & j'éreintai l'autre, pour leur apprendre à respecter la Vérité. Après cet exploit je partis de *Paris* & je pris la route d'*Orléans*.

J'étois avancé environ deux lieues sur cette route, lorsque je vis arriver un Postillon criant de toutes ses forces, *oh*

(a) TACIT. *Hist. Lib. V.*
Tome I. M



bé, oh bé, place à M. le Marquis qui suit la guerre. Lorsque ce Postillon fut près de moi, il me sangla un grand coup de fouet à travers le visage, parce que je ne m'étois point rangé dans la boue pour laisser à son cheval le plus beau & le milieu du chemin. Je me mis à jurer de mon mieux, & je jurois encore lorsque le *Marquis qui va à la guerre* arriva. Celui qui conduisoit la Chaise de Poste m'en fit autant que le Postillon, & je redoublai mes imprécations. Le *Marquis* ayant fait arrêter la voiture, me demanda d'un ton fier ce que je disois? — je dis, lui répondis-je, que je voudrois que les Postillons, les Chaises de Poste, & les *Marquis qui vont à la guerre* fussent à tous les Diables. — Ah faquin! repartit-il, je vais t'apprendre à connaître ceux à qui tu parles. — En même temps il saute hors de sa voiture, met l'épée à la main, & avance pour me frapper; je me mets en défense; il jure, foi de Gentilhomme, qu'il me fera pendre; à ces mots je lui assène un coup de

gour-

gourdin sur l'occiput, & je l'envoye rejoindre les Héros du neuvieme siecle:

A ce spectacle, le Conducteur effrayé s'enfuit à toute bride. Pour moi, voyant que personne ne me guettoit, je me saisis de l'épée, de la monre & de la bourse du Guerrier; je quittai la route d'*Orléans*, je pris celle de *Dreux*, je traversai la Normandie, & je ne me m'arrêtai que sur les côtes maritimes de cette Province.

Après avoir rodé pendant quelque temps çà & là, je me fixai près du *Havre de Grace*: où ayant épousé la Veuve, les deux Filles & la Nièce d'un *Maître d'Ecole* de village, j'embrassai la profession du Défunt.

Mes Eleves firent de tels progrès sous ma conduite, qu'en moins de six mois les plus grands battoient leurs Peres, & les plus petits crachoient au visage de leurs Meres. Les Parens, mécontents de cette nouvelle espece d'éducation, me citèrent devant le Curé du Lieu pour rendre

dire compte de ma Doctrine. Lorsque je fus arrivé chez le Pasteur, il me dit : — Monsieur le Maître d'Ecole, vous me feriez plaisir de m'instruire de vos sentimens touchant la soumission, l'obéissance, l'amour, le respect, la reconnaissance que les Enfans doivent à leurs Peres & Meres. — Monsieur le Curé, lui répondis-je, je suis fortement persuadé qu'ils ne leur doivent rien de tout cela ; ce n'est que par une suite de l'état de foiblesse & d'ignorance, où ils naissent, qu'ils se trouvent naturellement assujettis à leurs Parens (a). Comme vous n'êtes qu'un sot, Monsieur le Curé, je me dispense de vous alléguer d'autres raisons philosophiques qui autorisent mon opinion. Adieu Monsieur le Curé. — Ayant fini ces mots je retournai chez moi.

Comme je savois que selon la sainte &
pi-

(a) V. la Note ci-devant, pag. 133.
N. Aussi les Mœurs, p. 49 & suiv.

pieuse coutume des Gens d'Eglise, le Curé chercheroit à se venger de ma naïveté, je partis le lendemain pour le *Cotantin*. Là je devins commis, maquignon, contrebandier, opérateur, faux témoin, procureur & faussaire. Mais ayant appris que la Justice me faisoit chercher pour ce dernier métier, je retournai à *Paris*; où après avoir exploité mon ancienne Hôtesse & houspillé son Mari, je suis parti ce matin pour aller voir si les Moscovites ne seroient point plus tolérans que les François.

Votre Histoire, dit le *Compere Mathieu* à *Pere Jean*, acheve de me confirmer dans une opinion qu'il n'appartient qu'à un Philosophe d'avoir. Vous avez commencé votre vie exemplaire par donner un coup de canif dans le cul de votre Régent, parce qu'il vous fouettoit sans sujet; Vous avez quitté vos études pour vous mettre Grénadier, & vous avez réuni dans ce métier toutes les gentilleses d'un véritable Homme de guerre;

Vous avez escamoté une Religieuse des griffes de Satan qui la tourmentoit, & vous vous êtes marié avec elle pour lui ôter ses scrupules. Vous avez enlevé la Fille d'un Marchand de vin de *Londres*, parce qu'il ne vous l'auroit point donnée. Vous avez été Turc, Corsaire, Chrétien, Médecin, Lutherien, Calviniste, Quaker Manichéen Athée &c. ; Vous avez épousé quatre femmes à la fois de crainte d'en manquer. Je ne trouve rien de plus naturel que tout cela.

Mais quand je considère que vous avez été emprisonné, ruiné, cocufié, parce qu'un chien avoit pissé sur le jupon d'une Entreteneue : Quand je considère qu'on vous a donné deux cens coups de bâton sur la plante des pieds, parce que vous aviez trop bien servi Sa Hauteſſe : Quand je considère que la Justice vous a recherché pour avoir été associé avec un Homme qui tachoit de faire fortune comme il pouvoit ; & que cette même Justice vous a persécuté, pour avoir composé un Livre contre un *Juif* qui est mort il y a plus

plus de 3000 ans: Quand je considère que vous avez été battu par des fauques de Valets , parce qu'étant à pied vous ne vous dérangiez point pour la Poste; & que vous avez été contraint d'ôter la vie à un Marquis qui vouloit vous ôter la votre, ou du moins vous faire pendre, parce que vous aviez l'audace de vous défendre contre un Gentilhomme: Quand je considère qu'il vous fallut fuir la vengeance d'un cagot de Curé, pour avoir enseigné les élémens de la Loi naturelle aux Enfants de ses Paroissiens; & que la Justice de Normandie vous cherche encore pour avoir rendu service à autrui aux dépens d'une conscience qui n'appartient qu'à vous: Quand , dis-je, je considère que vous avez été errant, poursuivi, pros crit, persécuté, pour avoir éclairé les Hommes par des exemples puisés dans la pure Nature, & la vraie Philosophie; pour avoir taché de jouir librement de la seule vie (a) que nous avons

(a) *V. La vie heureuse, pag. 34.*

avons à espérer, & fait en sorte de ne point mourir de faim au milieu des Biens de ce Monde; je ne doute plus que les Loix n'aient été inventées (a) pour détruire la Liberté naturelle, en fixant pour jamais la Loi de la propriété, & le Droit barbare (b) de l'inégalité.

Oui, mon *cher Oncle*, continua le *Compere*, les Loix, la Religion, les Préjugés, la Violence se réunissent constamment contre celui qui ose penser & agir. Dans cet état de contrainte l'Homme demeure esclave tandis qu'il devrait être libre, & vit dans l'indigence au milieu du patrimoine de la Nature.

Si quelque génie transcendant, tel que l'inimitable *Pere Jean*, vient à s'apercevoir qu'il nait libre & hors de toute sujettion naturelle (c) à l'égard de son Pere ou de son Prince; que rien n'est capable de le soumettre à aucun pouvoir
sur

(a) *V. Le Discours de ROUSSEAU sur l'origine de l'inégalité parmi les Hommes, p. 99.*

(b) *V. l'Encyclop. Disc. prélimin.*

(c) *ibid.*

sur la Terre (a) que son propre consentement; en un mot que le vice, la vertu, le bien & le mal moral, le juste & l'injuste & tout ce qui en dépend, ne consistent que dans l'opinion de ceux (b) qui les ont inventés pour appuyer leurs intérêts (c); si dis-je cet Homme rare auquel il a été réservé de déchirer le voile de l'illusion, tente de secouer le joug du travail, de la misere, de la servitude & de la Superstition, en usant des Droits que la Nature (d) lui a donnés, il a tout à craindre de la tyrannie du plus fort, à moins qu'une prudence consomm-

(a) *ibid.*, au mot, Gouvernement.

(b) *V. le Discours sur la vie heureuse*, page 6.

(c) *V. Montagne*, Tom. II. page 391. où il est parlé des sentimens de *Protagoras*, d'*Ariston* & de *Thrasimaque* sur la nature des Loix, du Juste, de l'Injuste &c.

(d) *V. PLAT.* in *Gorg.* où l'un des Interlocuteurs se plaint de ce qu'en inculquant à la jeunesse les principes de la Justice, on étouffe les sentimens nobles & élevés, que les Enfants apportent en venant au monde: & il ajoute qu'on ne voit briller en eux le droit de la Nature que quand ils viennent à secouer le joug des Loix.

sommée ne le mette à l'abri des recherches de la Justice & de la persécution des Prêtres.

— Corbieu, dit *Pere Jean*, mon Neveu a raison. Je me suis moqué de tout temps de ces billevésées dont on endort les fots. J'ai toujours regardé la Religion & les Loix comme des inventions humaines. Je n'ai consulté dans toutes les actions de ma vie que la seule (a) voix de la Nature. Aussi ai-je rencontré par tout des Ennemis injustes & dangereux ; mais j'ai éludé leurs pleges par ma prévoyance, mon adresse & ma fermeté. C'est sur ces vertus qui ne m'ont jamais abandonné que j'ai fondé la tranquillité d'esprit dont je jouis, & qui sied si bien à la liberté de penser que j'ai adoptée, ainsi qu'au sang froid in-

(a) *Nil aliud sibi naturam lastrare nisi
ut cum*

*Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur
Jucundo sensu, curâ semotâ, metuque.*

LUCRET. *Lib. II.*

altérable qui , malgré Cicéron (a) & ses semblables , ne m'a jamais quitté , même en tuant des Capucins & des Marquis. Joint à cela , ma conscience n'a jamais senti l'éguillon de ce que le Vulgaire appelle remords , & que j'appelle le

(a) *Tu cum furiales in concionibus voces mittis, cum domos civium evertis, cum lapidibus optimos viros foro pellis, cum ardentes faces in vicinorum tecta jactas, cum aedes sacras inflammas; cum servos concitas, cum sacra ludosque conturbas, cum uxorem sororemque non discernis; cum quod in eas cubile non sentis; cum baccharis, cum furis; tum das eas penas, quæ sunt solæ hominum sceleri a Diis immortalibus constitutæ.* CICER. Orat. p. 1622.

„ Quand vous haranguez le peuple avec un
„ éloquence empoisonnée; quand vous renversez
„ les maisons des Citoyens, quand à coup de
„ pierres vous chassez les plus dignes Sénateurs
„ hors de la place publique, lorsque vous mettez
„ en feu les maisons de vos Voisins, & que vous
„ réduisez les Temples en cendre, quand vous
„ excitez les Esclaves à la sédition, & que vous
„ troublez la Célébration du Culte Religieux,
„ quand emporté par une brutalité infame vous
„ ne faites point de distinction entre votre Femme & votre Sœur, & que vous ne vous souciez
„ point de qui vous souilliez la couche; lorsque
„ semblable à une Bacchante effrénée, vous
„ vous abandonnez à des fureurs horribles; c'est
„ alors que vous êtes en proie à ces supplices
„ ter-

le supplice des foibles & des idiots (a):
 ma Philosophie se croiroit déshonorée,
 si elle s'occupoit de ces fâcheuses rémi-
 niscences (b), qui ne doivent leur ori-
 gine

„ terribles, que les Dieux ont destinés pour
 „ châtier les crimes des Hommes.

— *Sua quemque fraus, suum facinus,
 suum scelus, sua audacia de sanitate & mente
 deturbat: hæ sunt impiorum furia, hæ flame-
 ma, hæ faces. ibid. p. 1827.*

„ La propre injustice d'un chacun, sa propre
 „ malice, son infamie, sa hardiesse désespérée,
 „ le transporte hors de lui même, le trouble, le
 „ rend furieux: ce sont là les furies qui tourmen-
 „ tent le méchant, ce sont là les flammes & les
 „ flambeaux avec lesquels les Dieux le poursui-
 „ vent.

(a) *V. le Disc. sur la vie heureuse p. 63.*

(b) ——— *cur tamen bos tu*

*Evasisse putes; quos diri conscia facti
 Mens habet attonitos, & surdo verberare cedit,
 Occultum quatiente animo tortore flagellum
 Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis
 Quas & Cæditius gravis invenit, & Rha-
 damantus,*

Nocte dieque suum gestare in pectore testem.

JUVENAL. Sat. XIII. v. 143. & seqq.

„ Pourquoi vous imaginer que ces gens sans
 „ foi, sans probité, ne sont point punis de
 „ leurs crimes? Oui, ce méchant homme se
 „ condamne soi-même à tous momens; il est
 „ failli

gine qu'aux préjugés & à l'ignorance. Qu'en dis-tu ? l'Homme aux reliques, ajouta *Pere Jean*, en s'adressant à *Diego* : — Très-redoutable *Pere Jean*, répondit *l'Espagnol*, je dis que dans certains cas ma morale ressemble assez à la votre : à cette différence près que la Philosophie que je respecte, mais que je ne comprends pas tout à fait, vous fait agir ; & que dans toutes mes actions, je n'ai d'autre motif que mes intérêts particuliers d'accords avec la Religion appliquée selon les principes que l'on m'a inculqués dans l'éducation honnête, que j'ai reçue chez les *Jésuites* de *Saragoſſe*. Au reste mon *Révérénd Pere*, je vous regarde comme un Saint Homme, qui par les traverses
de

„ faisi d'une secresse horreur : il se persécute,
„ il se tourmente, il est lui même son bour-
„ reau : les peines qu'il endure ne se peuvent
„ exprimer ; elles sont plus terribles que les
„ plus affreux arrêts de *Ceditius*, plus cruelles
„ que ceux que *Rhadamante* prononce dans
„ les Enfers. Quoi ! avoir dans le fond de son
„ ame, jour & nuit, un secret témoin de son
„ crime ! ah, quel tourment !

de votre vie, avez expié depuis longtemps le Capunicide que vous avez commis, & l'Apostasie dont vous vous êtes rendu coupable, soit à *Alger*, soit dans votre transmigration de *Paris* en *Hollande*.

Pendant le récit que *Pere Jean* avoit fait de son histoire, il s'étoit formé à l'ouest un orage très-considérable: l'on entendoit par le bruit du tonnerre qui devenoit de plus en plus fort, que la Ville de *Senlis* en auroit sa part: & *Diego* achevoit de parler, lorsqu'un tourbillon furieux qui précédoit la pluie & la grêle, qui alloient tomber en abondance, renversa une partie de la cheminée de la salle où nous étions. — *l'Espagnol* effrayé de cet accident, s'écria, — Mes Amis, nous allons périr! la chute de cette cheminée est un avertissement de la colere divine, qui va fondre sur nous. Je me souviens dans ce moment que c'est demain le jour de *l'Assomption* de la Vierge, & que nous avons mangé à notre souper un gigot de mouton, une poularde & six cô-

te-

Le Compere Mathieu. 191

telettes. Prosternons-nous, mes chers compagnons, intéressons le plus Grand Saint du Paradis en notre faveur; & dites de cœur & d'affection ce que je vais réciter de bouche. — En même temps il se jeta à genoux, & d'une voix triste & lamentable il entonna la priere suivante.

— O vous! qui avez commencé par ne rien valoir, mais qui ayant été blessé à la jambe au siege de *Pampelune* (a) êtes devenu honnête homme en dépit de Satan & de son tintamare! Bienheureux *Saint Ignace!* intrépide champion de la *Vierge!* qui auriez tué un *Maure* incrédule (b), sans l'entêtement de votre Mule, qui prit un chemin pour un autre. O vous! qui après avoir compris combien le mépris de soi même est conforme à l'Evangile, avez porté le métier de gueux, de truand & d'argotier à un degré sublime; avez couru les champs équip-

(a) V. TANNERUS *ad Vitam S. Ignatii. ORLANDUS, & RIBADENEIRA in Vita ejusd. Sancti.* — (b) V. RIBADEN. *ubi supra*

équipé comme un fou (a), avez fait peur aux uns, avez fait rire les autres, & n'êtes entré dans aucune Ville pendant vos caravanes sans avoir une troupe de polissons à vos trousses. O vous ! qui avez toujours fait un si grand cas de la simplicité, que vous avez refusé les lumieres du Diable (b) pour l'interprétation de l'Ecriture. O vous ! qu'un zele ardent fit partir pour *Jerusalem*, & qui auriez vraisemblablement converti tous les *Turcs*, si le Gardien des *Capucins* de cette Ville ne vous eût chassé comme un pêteur, & contraint de repasser en Europe. O vous ! qui avez failli d'être pendu comme un espion par les François (c), lorsqu'ils faisoient la guerre en *Lombardie*; & qui à l'âge de trente-neuf ans, êtes venu à *Paris* tendre votre fessier aux Régens du College de *Sainte Barbe*. O vous ! qui ayant été pris pour un illuminé par

— (a) ORLAND. MAFFEUS, BOURGOURS. — (b) RIBADEN. *ubi. sup.* — (c) P. LES AUTEURS de sa vie.

par la sainte Inquisition (a) avez évité le fagot par votre ignorance, & fûtes réservé à de plus grandes choses. O vous! qui sur le refus que le ciel vous fit d'un petit Chien (b) pour vous servir de Directeur, avez rugi comme un Lion, hurlé comme un Loup, beuglé comme un Bœuf, grincé les dents comme un Démoné, & failli de vous jeter de désespoir par une fenêtre. O vous! qui après une si terrible épreuve êtes parvenu à un tel degré d'amour de Dieu (c) que les flammes vous sortoient par la tête. O vous! qui avez converti les Pécheurs par mille tours tout à fait gentils; comme en vous jettant dans des étangs glacés (d); en jouant au Billard (e); ou en levant les femmes à leurs maris (f), pour qu'elles vivent en chasteté. O vous! qui avez été la terreur & le fléau des Démon,

des

— (a) ORLAND. *ubi sup.* — (b) ORLAND. *ubi sup.* — (c) RIBADEN. *ubi sup.*
— (d) V. les Oeuvres de M. DE LAUNOI.
— (e) RIBAD. *ubi sup.* — (f) ORLAND.
& MAFF.

des Loups-garous, des Esprits-follets, & qui chassiez les premiers en récitant *Virgile* (a). O vous! qui avez eu le bonheur de voir la Sainte Trinité (b) en corps & en ame, lorsque vous étiez encore sur la Terre, & qui indépendamment d'un bienfait si rare, avez encore eu autant de visions, d'apparitions, de révélations (c) que tous le *Anachorètes* de la *Thébaïde*. O vous! qui par un prodige inoui avez fait une visite, sans quitter *Rome* (d), à votre disciple *Kessel* à *Cologne*. O vous! qui avez rendu *Lisane* le pendu à la vie (e); rendu un borgne aveugle (f); & ressuscité une poule (g) qui puoit. O vous! qui par des marques si éclatantes d'une Sainteté extraordinaire, avez mérité d'être le Pere, le Fondateur, l'Instituteur, le Conservateur d'une Société de *Saints Personnages*, qui par leur Vie Archangélique sont devenus ici bas les Seigneurs, les Modérateurs de

(a) *FURRIAN, sur S. Ignace.* — (b)
(c) (d) (e) (f) (g) *V. LES AUTEURS
de sa Vie*

de toutes choses, & les fûeaux de ceux qui encourent votre indignation. O vous ! qui êtes autant au dessus des neuf Chœurs des Anges que le *Grand Turc* est au dessus de votre Serviteur & Compatriote, *Diego-Arias-Fernando de la Plata, y Rioles y Bajalos*. O Patriarche des Patriarches ! neuf-mille-six-cens-onze fois plus Patriarche qu' *Abraham* ! daignez jeter un œil de pitié sur tous les Humains dans cette nuit désastreuse & effroyable, où tous les Elémens se confondent, où le Ciel & la Terre enflammés font une esquisse du dernier des jours. Daignez-dis-je jeter un regard compatissant sur tous vos Serviteurs ; nommément sur mon doux maître *Mathieu* le Philosophe, sur le vertueux *Pere Jean de Domfront*, sur mon ami *Jérôme* & sur moi. Ne permettez pas que nous périssions pour avoir mangé un gigot de mouton, une poularde & six côtelettes la veille de l' *Assomption* : rognez les griffes de Satan qui se prépare à nous agripper : reverrouillez les portes de l'abyme qui est

prêt à nous engloutir : détournez la Foudre! ... — A ces mots le Tonnerre éclatant d'une force épouvantable, perça le toit & le plancher de la chambre, & brisa en mille pieces la table autour de laquelle nous étions.

A ce spectacle effrayant *Diego* tomba par terre & foira dans ses chausses. *Pere Jean* plus irrité de l'incongruité du foireux qu'épouvanté du coup de Tonnerre, prit l'*Espagnol* par le collet, le jeta au milieu de la cour & ferma la porte. Ensuite ayant rallumé la chandelle, il prit une bouteille qui étoit sur la cheminée, la vuida d'un seul trait, & nous dit en se rassayant : — Je voudrois bien savoir ou nous avez péché cet Original: il est par la Corbieu fou. J'ai eu la patience d'écouter son impertinente priere à *S. Ignace*, mais, vertu de froc! foirer en présence de *Pere Jean*! je ne le souffrirai jamais. — Tout le monde n'est point si intrépide (a) que vous,

(a) L'Intrépidité est une force extraordinaire de l'ame, qui l'élève au dessus des troubles,

vous, lui dis-je ; l'épouvante fait certains effets sur l'un qu'elle ne fait pas sur l'autre : Il y a mille Personnes à qui il en seroit arrivé autant en voyant le Tonnerre tomber à leurs pieds. Au reste il seroit à propos d'avertir l'Hôte de cet accident, la Foudre pourroit bien avoir mis le feu au grenier — Ma foi, dit *Pere Jean*, tant pis pour le grenier. Je ne me mêle point des affaires d'autrui ; faites en de même ; & songeons à vider les six flacons qui sont là sur ce buffet. Mais je ne puis revenir de cet Original !

Mon cher Oncle, dit le *Compere* il faut en avoir pitié. Les *Jésuites* & la superstition lui ont sélé le timbre, ainsi qu'à bien d'autres : il est confit dans une piété si puérile, si ridicule ; il est plongé dans une ignorance si crasse, qu'il

bles, des défordres, & des émotions que la veuë des grands périls pourroit exciter en elle : & c'est par cette force que les Héros se maintiennent en un état paisible, & conservent l'usage libre de leur raison dans les accidens les plus surprenans & les plus terribles.

Réflexions & Max. morales. p. 78.

qu'il cite à tort à travers l'Ecriture, les Légendes, son Recteur des *Jésuites de Saragoffe*, & dans des circonstances si peu analogues à ses citations, qu'il me fait rire quelquefois, & met en colere mon *Compere Jérôme*. Au reste c'est un assez bon garçon, qui m'est fort attaché, & que je garde parce que je lui fais faire par principe de Religion & par bêtise, tout ce qu'un homme d'esprit pourroit faire par principe de Philosophie. — Je lui pardonne donc, dit *Pere Jean*; mais cela n'empêche pas qu'il ne soit un Original. A propos, mes Enfants, vous allez en Hollande? — oui, répondit le *Compere*: — hé bien, reprit *Pere Jean*, je vous accompagnerai jusques-là; alors je continuerai ma route pour la Russie; & si vous voulez faire ce voyage avec moi, il ne tiendra qu'à vous. — très volontier, dit le *Compere*, à Dieu ne plaise que je rejette une telle proposition: La fortune a voulu que je retrouve un Oncle si chéri, si respectable, je ne l'abandonnerai de ma vie. — Dès ce
mo-

moment tous nos Biens furent déclarés communs; nous nous promîmes une fidélité à toute épreuve; nous cimentâmes notre union en vidant le reste de nos flacons; & nous conclûmes de finir la soirée par chercher *Diego*, qui n'avoit point reparu depuis la fin de son Oraison.

Après quelques perquisitions inutiles, nous fûmes contraints de mettre l'Hôte & tous ses gens en œuvre pour retrouver le Pauvre *Espagnol*; l'on parcourut toutes les granges, toutes les écuries, toutes les caves, tous les greniers de la maison; l'on s'égoillloit à crier, — *Diego, Seigneur Diego, où êtes-vous?* — point de *Diego*. Enfin l'on désespéroit de le trouver lorsqu'on le découvrit dans un poulaillier, où il s'étoit tapi parmi une quarantaine de poules.

Ayant rassuré l'*Espagnol* le mieux qu'il nous fut possible, il sortit de son réduit. Deux vigoureuses Servantes lui écureurent le fessier, il changea de chausses, il rentra dans la chambre; & *Pere Jean* lui dit:

— *L'Ami Diego*, en considération du récit que ton Maître m'a fait de ton mérite singulier, je te pardonne l'incongruité de ton derriere: Je te déclare que tu es compris dans l'alliance qui vient d'être contractée entre *mon Neveu, Jérôme* & moi; que tu auras voix en Chapitre ainsi que chacun de nous; que je te prends sous ma protection spéciale en tout, par tout, contre tout, fût-il contre Lucifer, — ah! Très-vénérable *Pere Jean!* s'écria *Diego* en se jettant à deux genoux, après mon Maître que voilà, vous serez désormais celui que j'aimerai le plus sur la Terre. Tous les jours de ma vie, à commencer dès ce moment, je réciterai cinq *Pater* & cinq *Ave Maria* à l'honneur de *Sainte Barbe*, pour qu'elle daigne vous conserver dans le sentier de la vertu & qu'elle vous préserve de mort subite, ainsi qu'elle fit autrefois *Auduin le Chartreux* lorsqu'il tomba dans la neige (a). Je prie-

(a) Un *Chartreux* nommé *Auduin*, étant un jour tombé dans un précipice rempli de neige,

prierai *S. Cassien*, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la Fête, qu'il veuille vous accorder joie, santé, richesse, & qu'il vous fasse élire Pape un jour: car le Ciel m'a révélé dans le poulaillier que vous étiez le seul qui méritiez de remplir un poste si important, & qu'il ne falloit pas moins que votre vigueur, votre fermeté, votre exemple, pour réformer certains petits abus, qui commencent à se glisser parmi les Pasteurs de la bergerie du Seigneur. — Lorsque *Diego* eut fini de parler, chacun fut se coucher: & le lendemain de grand matin nous partîmes de *Senlis*.

CHA-

neige, y fut conservé en vie l'espace de quatre mois par l'intercession de *Sainte Barbe*. Au bout de ce temps-là il sortit du précipice, se confessa, communia, & mourut aussitôt.

V. TILMAN. Bredenbach. Sac. Coll. Lib. IV. item, Chronic. Cartruf. Lib. IV. Cap. III.

CHAPITRE XII.

*Notre arrivée à Mons , Capitale du Hainaut
Autrichien : accident fâcheux qui nous
arrive dans cette Ville, & les suites
qu'il eut.*

Il ne nous arriva rien de remarquable dans notre route jusqu'à *Mons* , Capitale du Hainaut, & la première Ville étrangère que nous rencontrâmes après être sortis des Terres de France.

Lorsque nous fûmes aux portes de cette Ville, l'Officier de garde nous demanda en mauvais françois qui nous étions? d'où nous venions? où nous allions? *Pere Jean* qui savoit que dans ce Pays-là l'on est assez scrupuleux sur l'article des Voyageurs, répondit que nous venions de *Valenciennes* , & que nous étions Bourgeois de la Ville. L'Officier qui ne nous connoissoit pas nous laissa entrer.

Diego

Diego qui étoit demeuré derrière, sans que nous nous en fussions apperçu, arriva quelques minutes après, & l'Officier lui fit les mêmes questions qu'il nous avoit faites. *L'Espagnol* fier de la protection que *Pere Jean* lui avoit promise à *Senlis*, répondit en enfonçant son chapeau : — Je m'appelle *Don-Diego-Arias-Fernando de la Plata*, y *Rioles y Bajalos*, je suis un Gentilhomme Espagnol né à *Bilbao* en *Biscaye* ; je fus jadis l'Eleve du très-chaste & très-vertueux *Pere Recteur des Jésuites* de la ville de *Saragosse* en *Aragon*, le Page chéri de feu *Monsignor Hercule-Francois-Marie Tangarini*, Evêque de *Mansoura* en *Mansourie*, aujourd'hui j'ai l'honneur d'être le serviteur du célèbre *Mathieu*, le Patriarche de bon sens ; le Compagnon de son Compere *Jérôme*, l'ami, le protégé de l'intrépide & respectable *Pere Jean* de *Domfront*, qui à été Grénadier, Capucin, Juif, Hérétique, Quaker & Athée, & qui par la grace de Dieu est aujourd'hui meilleur chrétien que notre Saint Pere le Pape,

or

ou peut s'en faut. — l'Officier qui étoit un Allemand n'entendant rien au discours de *Diego*, le fit mener par deux fusiliers chez le Commandant de la Place.

Ce Commandant qui étoit un vieux Papa à demi sourd, ne comprenant pas mieux le François que l'Officier, fit approcher *l'Espagnol* pour entendre ce qu'il disoit. Celui-ci lui cria à l'oreille ce qu'il avoit débité à l'Officier. Le Commandant croyant qu'il lui disoit des sottises, tomba sur le harangueur, le régala de quelques coups de canne & l'envoya en Prison.

Une demie-heure après cette scene singuliere le Vieux Allemand fit ramener *Diego* devant lui, & l'interrogea derechef; *l'Espagnol* tint le même discours, & ajouta que le Patriarche *Mathieu*, le respectable *Pere Jean* & l'ami *Jérôme* étoient dans la Ville.

Le Commandant ayant compris ces derniers mots nous fit chercher. Lorsqu'on nous eut trouvés & conduits devant

vant lui, il nous demanda qui nous étions, quel étoit nôtre Pays? *Le Compere Mathieu* lui répondit avec gravité que nous étions Philosophes; & que n'étant soumis à aucunes Loix, ni à aucun Gouvernement, nous n'étions point plus d'un Pays que d'un autre. Là dessus on nous envoya au cachot.

Le Commandant ne s'étant jamais trouvé dans le cas d'avoir affaire à des Philosophes, tint un Conseil de guerre pour savoir ce qu'il devoit faire de nous. Il fut conclu que l'on devoit nous examiner à fond; que si nous étions des Espions il falloit nous faire pendre; sinon, que nous receverions chacun vingt-cinq coups de bâton, & que nous serions chassés de la Ville, pour nous apprendre à respecter les usages établis dans les Pays où nous nous trouverions désormais.

Le lendemain de ce Conseil de guerre le Commandant nous fit amener devant lui, nous fit reprocher par un Auditeur d'en avoir imposé à notre arrivée à l'Officier

cier de garde, d'avoir insulté *Son Excellence* ; & nous fit demander nos passe-ports : le *Compere* & moi présentâmes les nôtres , qui furent rejetés comme invalides & surannés ; *Pere Jean* & *Diego* n'ayant rien de mieux à montrer , le Commandant conclut que nous étions dans le cas d'être traités comme Espions.

A ce mot le *Compere Mathieu* s'écria : — quoi ! l'on traiteroit des gens tels que nous comme Espions , sous prétexte que nous sommes entrés dans cette Ville sans être munis de passe-ports valables ! n'est-il point libre à tout homme , surtout à un Philosophe , de parcourir la Terre entiere sans être tenu de rendre compte à qui ce soit de ses intentions , & de ses démarches ? par quel droit Monsieur le Commandant s'arroge-t-il le pouvoir d'interdire l'entrée d'un pays à un Etranger qui n'est pas muni d'un vain papier , lequel ne rend ni ses vues ni ses intentions meilleures ? un Chacun ne porte-t-il pas sur son front le passe-port de la Nature ? lorsqu'un

qu'un Homme en voit un autre aller, venir, agir, ne doit-il point penser qu'il ne fait qu'user de la Liberté naturelle, à laquelle ni Prince, ni Roi, ni tel autre Usurpateur d'une autorité injuste & barbare, n'a aucun droit de s'opposer ? ô Liberté chérie ! l'esclavage est l'intolérance t'ont bannie de la Terre ! — Monsieur le Philosophe, dit l'Auditeur, comme M. le Commandant a passé sa jeunesse à être Fife & ensuite Tambour, il n'a point eu l'occasion d'apprendre ce que c'est que cette Liberté naturelle dont vous parlez : depuis ce temps là il fut occupé à remplir les devoirs des différents grades par lesquels il a passé, & n'a point eu le loisir de s'instruire d'avantage sur cet article. Mais il est Commandant, & en cette qualité il a ordre de ne laisser entrer aucun Etranger en cette Ville sans passe-ports suffisans, ou sans produire quelque honnête Bourgeois qui réponde de sa Personne, & qui rende raison des motifs qui l'amènent ici. Ces précautions ont été dictées par

la prudence. Nous sommes voisins de la France, & à la veille d'une guerre avec elle ; nous ne saurions trop nous précautionner contre les entreprises que cette Puissance pourroit former contre cette Ville , qui est une des Clefs du Pays : d'ailleurs cet usage est fondé sur un Droit naturel & propre à chaque Nation en particulier, lequel est de prendre chez elle telles mesures qu'il lui plaît pour son bien être & sa conservation, sans devoir en rendre compte à personne. — Voilà donc les raisons, dit le *Compere*, que vous avez à alléguer pour appuyer vos injustices & vos vexations ? Ô Nations policées ! ... Helas ! divine liberté ! quand est-ce que Le *Compere* alloit continuer, mais le Commandant fit signe à la garde qui nous avoit amenés de nous reconduire au cachot.

Le lendemain nous fûmes présentés derechef devant le vieux Allemand, qui nous interrogea chacun en particulier. Le *Compere* lui tint à peu près le même discours que la veille, & l'envoya pro-
me-

mener ; *Pere Jean* voulut le battre ; *Diego* le traita d'hérétique ; & moi , je dis qu'ils avoient raison tous trois. — Après cet examen nous fûmes renvoyés en prison.

Quelques jours après , l'Auditeur dont j'ai parlé plus haut vint nous annoncer que l'on n'avoit rien trouvé à notre charge touchant l'*Espionnerie* , mais que comme nous étions des impertinents qui avions menti à l'Officier de garde , qui avions perdu plusieurs fois le respect à *Son Excellence* , qui l'avions insultée , nous étions condamnés à passer une *Roufle* (a) sur la Place d'armes de la Ville. A cette terrible nouvelle *Diego* se mit en prieres ; le *Compere* pesta de plus belle contre la Persécution & la Tyrannie ; *Pere Jean* se fit apporter un baril de biere , & but le reste de la journée & toute la nuit ; pour moi , je m'endormis en

ar-

(a) C'est ainsi que les Allemands nomment le châtiment qu'on appelle en France , *passer par les baguettes*.

attendant le régal que l'on destinoit à nos épaules.

Le lendemain matin un détachement de cinquante Grénadiers vint nous prendre, pour nous mener où l'on nous attendoit. L'Officier qui commandoit cette troupe nous dit en sortant de la prison de nous réjouir ; qu'au lieu de 800 Hommes que l'on avoit commandés pour l'Exécution, il n'y en auroit que 780 ; qu'au lieu de six tours que nous devions passer, nous n'en passerions que cinq ; & que par le calcul qu'il avoit fait, nous ne recevions chacun que quinze-mille-six-cens coups d'étrivières, au lieu de dix-neuf-mille-deux-cens que nous aurions reçus, si le Pere Confesseur de *Son Excellence* n'eût intercédé pour nous, & ne l'eût porté à adoucir notre sentence.

Cette épouvantable consolation fit un tel effet sur mon individu, qu'à l'instant les nerfs de ma jambe gauche se retirèrent ; & je suis demeuré boiteux depuis ce temps-là. Comme ceci est un fait
con-

constant je prie en passant Messieurs les Phisiciens d'exercer leurs spéculations sur un phénomène aussi singulier.

Au bruit qui s'étoit répandu qu'on alloit vergetter l'omoplatte de quatre Philosophes qui ne reconnoissoient point de Loi, qui n'étoient d'aucun Pays, il s'étoit assemblé un Peuple innombrable pour assister à l'exécution de quatre Hommes, qu'il s'étoit figuré devoir être extraordinaires, & autrement faits que d'autres.

C'étoit au milieu de cette multitude que nos gardes nous conduisoient. *Pere Jean* fumant sa pipe marchoit le premier d'un pas grave & assuré, *Le Compere* le suivoit en jurant, *Diego* prioit, & moi je pleurois. Nous approchions de l'endroit fatal ; six ou huit maudits Tambours préludoient déjà la marche qu'ils alloient battre pendant le régal dont on se promettoit d'honorer notre Philosophie ; lorsque tout à coup *Pere Jean* renversa quatre Grénadiers de sa droite, fendit la presse, le *Compere* & *Diego* le sui-

O 2

suivirent, j'en fis de même, & en quatre pas nous nous trouvâmes dans une Eglise, vis à vis de laquelle nous venions d'arriver (a), & d'où nos gardes n'osèrent nous tirer.

Lorsque nous fûmes dans ce lieu, *Pere Jean* s'écria — Par la Vertu de *Saint Adhelme* ! je savois bien que je me tirois de cette affaire-ci. Un homme tel que moi ne perd jamais la tête, dans quelque péril qu'il se trouve. Vive les gens d'esprit, morbleu ! Pour toi, dit-il au *Compere*, tu aurois juré long-temps avant que tes imprécations nous eussent épargné la millieme partie des coups que nous allions recevoir. Et toi, pieux bavard, dit-il à *Diego*, j'ai bien voulu être ton ami, ton protecteur, je le ferai même toujours, mais c'est sous cette condition que de ta vie tu ne compromettra la personne de *Pere Jean* avec
les

(a) Dans le temps que cette aventure arriva, les Eglises, les Couvents, les Cimetieres des Pays-Bas autrichiens étoient des asyles pour certains criminels. Mais il s'est fait depuis quelque changement à ce sujet.

les Commandants Allemands. — *Diego* reçut cette mercuriale les yeux baissés, fit une profonde inclination, & continua sa priere que l'événement n'avoit point interrompue.

Nous fûmes à peine une heure dans cet asyle, que nous nous vîmes fournis de vivres au moins pour quinze jours. Dans l'après-midi un honnête Cordonnier nous apporta plus de cent-quatre-vingt florins d'une quête qu'il avoit faite *pour des pauvres Philosophes qui étoient en franchise*: il nous dit que les Confréries de l'Eglise où nous étions s'intéressoient pour nous auprès de *Son Excellence*, & qu'elles espéroient d'obtenir incessamment notre délivrance. Nous remerciâmes le Cordonnier, & il partit,

Vers le soir le Curé de cette Eglise vint nous voir: comme il nous trouva causant, il nous dit d'un ton brusque que nous devrions bien respecter le lieu où nous étions; & nous souvenir que Dieu y étoit présent. — Monsieur le

Curé, dit le *Compere*, Dieu n'est pas plus présent en ce lieu qu'ailleurs. C'est un Etre parfait, immense, que rien ne peut contenir que sa propre immensité; il ne peut se diviser, ni s'étendre, ni se restreindre dans aucun lieu. — Tu es donc un Hérétique? dit le Curé. — Je ne suis ni Hérétique, ni Orthodoxe, répondit le *Compere*: je n'endosse aucune livrée de parti; je suis ce que tout le monde devroit être, je suis Philosophe: — d'où viens donc l'asyle dont tu jouïs? maraud: — il vient, répliqua le *Compere*, de l'ignorance & de la méchanceté des Hommes. L'Etablissement que *Moyse* (a) a fait des asyles pour des Personnes entièrement innocentes est une preuve de ce que je viens d'avancer. Si une Personne avoit commis un homicide innocentement, devoit-il chercher d'asyle ailleurs qu'aux pieds de la Justice, & d'autre protection que celle des Loix? mais

(a) V. ce que dit là dessus, GROTIUS. *Lib. II. Cap. XXI. §. 5. & LE CLERC sur les Nombres. XXXV. 6.*

mais de tout temps les Hommes ont été fots, injustes, méchants, & les Loix tyranniques ou insuffisantes: ce n'est pas tout: indépendamment de la cause vicieuse qui a produit l'établissement des asyles, ces asyles sont devenus eux-mêmes la source d'une infinité d'abus affreux: les plus grands scélérats y furent à l'abri de toutes poursuites, & exempts de toute peine (a). N'allons point chercher des exemples chez les Payens; arrêtons nous au Christianisme. Pour le peu que vous ayez lu ailleurs que dans votre Bréviaire, monsieur le Curé, vous aurez vu que la Coutume ayant dès le regne de l'Hypocrite *Constantin*. fait regarder les Eglises comme des lieux de Refuge, *Théodose* & ses successeurs furent obligés de restreindre ce Privilege qu'on avoit étendu à des gens indignes de toute Protection. Mais ces Loix ni celles que *Justinien* fit la dessus longtemps

(a) V. l'Hist. de L'Accad. des inscript. &c. Tam. V. Edit. de la Haye p. 52. & suiv.

temps après, ne furent point des barrières assez fortes pour empêcher que vous autres, Messieurs les Ecclésiastiques, ne fissiez servir le progrès d'un abus si énorme au dessein d'établir votre propre Domination, & d'attenter sur le Droit du Magistrat. Il est vrai que c'étoit un Serpent qui vouloit dévorer l'autre; mais ce ne fut pas moins un grand mal, car plus il y a de ces sortes de bêtes sur la Terre plus on risque d'en être mordu, Vous aurez encore lu, monsieur le Curé, que les Conciles ouvrirent l'asyle à toutes sortes de Criminels, & le leurs assurèrent par les foudres de l'excommunication, qu'ils lancerent contre ceux qui les en oseroient tirer; que nos Souverains Seigneurs & Maîtres, les Papes de *Rome*, ne manquerent point de pousser aussi loin qu'ils purent l'immunité de ces lieux, que leur prétendue sainteté devoit faire regarder comme souillés par une telle protection (a).... Qu'entends-

tu

(a) V. JACQUES GODEFROI sur le Code Théodosein. L. IX, Tit. XLIV. & XLV. Tom. III. pag.

tu, interrompit le Curé, par ce fatras de rapsodies dont tu m'ennuyes? — j'entends, dit le *Compere*, qu'il est étonnant qu'on ait établi des asyles pour recevoir un Homme, qui après avoir commis innocemment quelque crime fuit les poursuites de la Justice, comme celles d'une bête féroce; qu'il est encore étonnant de ce que ces lieux destinés à être le refuge des malheureux soient devenus celui des plus grands scélérats; j'entends enfin qu'il est surprenant que des Magistrats, assez ignorants ou assez méchants pour confondre l'innocent avec le coupable, soient assez sots, assez foibles, pour respecter le vain asyle d'un lieu qui n'a

pag. 356. & seqq. — BUDDÆUS, *Jurisp. Hist. Specim.* §. 15. & seqq. — THOMASIIUS, *Nor. in LANCELOT. Lib. II. Tit. XX. pag. 1038. & seqq.* — HERTIUS *Diff. de Superiorit. Terrior. §. n.*

Ceux qui voudront voir ce qui concerne le Droit d'Asyle, que les Ambassadeurs s'attribuent, pourront consulter THOMASIIUS, *Diff. de jure asyli, Legat. Aedibus Compet.* — & le *Traité de BYNKERSHOEK du Juge compétent des Ambassadeurs. Chap. XXI.*

s'a par lui même, & qui ne peut recevoir de Dieu ni des Hommes l'impertinent privilege de mettre l'innocence à couvert d'être traitée comme le crime, & le scélérat à l'abri de la punition de ses forfaits. — Je l'avois bien pensé, s'écria le Curé en s'en allant, que tu étois un maudit Hérétique !

Lorsque le Curé fut parti, *Pere Jean* dit au *Compere* ; — fais-tu bien, Mon Neveu, que tu déraisonnes ? & que le galimatias dont tu viens de régaler ce Prêtre pourroit en certaines occasions nuire à notre Philosophie ? — Je le fai aussi bien que vous, mon Oncle, répondit le *Compere* : mais comme je me suis apperçu d'abord que ce Curé n'est qu'un ignorant, je n'y ai point regardé de si près. Je réserve à raisonner en forme lorsque j'aurai affaire à des Personnes raisonnables. — Helas ! dit *Diego* en s'adressant au *Compere*, est-il possible que les grands Hommes aient aussi leurs moments de foiblesse & d'aveuglement ! vous venez

venez de dire que Dieu n'habite point ici préférablement à d'autres lieux ; à la bonheur , c'est que vous ne l'y voyez pas. Mais les *Saints* ! Mon cher Maître, les *Saints* ! pourriez vous dire aussi qu'ils ne sont point ici plutôt que dans d'autres lieux ? ne voyez vous pas là-haut *S. Laurent* avec son gril, *S. Crepin* avec son tranchet, *St. Anne* avec sa quenouille, *S. Apolline* avec sa machoire, *S. Pierre* avec ses clefs, *S. Paul* avec son sabre, *S. Antoine* avec son cochon, & *S. Martin* qui fait l'aumône au Diable ? ne voyez-vous point là-bas *S. Cornille*, au cou duquel pend une hardellée *d'ex voto* qu'on prendroit pour les breloques d'un Opérateur, si l'on ne savoit qu'il y a une terrible différence entre les opérations miraculeuses d'un *Saint*, & les prestiges d'un *Charlatan*. Ah mon Maître ! mon cher Maître ! si ce Curé que vous venez d'irriter s'avisait de nous excommunier tous, que deviendrions nous ! nous deviendrions abominables aux yeux de Dieu, en horreur aux bons Catholiques

8-

& aussi maigres (a) que des Chats dans la saison des Grénouilles. — auras-tu bientôt fini? dit *Pere Jean* à l'*Espagnol*; je croyois que cette affaire-ci t'auroit rendu plus raisonnable, mais à ce que je vois, c'est de mal en pis avec toi. — en conséquence de l'ordre de *Pere Jean*, *Diego* se tut.

Lorsque la nuit fut venue nous soupâmes sur les provisions que l'on nous avoit fournies, & nous fûmes nous coucher dans une vieille Chapelle, où les Marguilliers nous avoient fait apporter quelques bottes de paille. Le lendemain de grand matin nous apprîmes que notre grace étoit accordée & que nous pouvions partir. Un Sergent & huit Fusiliers qui nous attendoient à la porte de l'Eglise, nous entourerent à notre sortie, nous conduisirent hors de la Ville, & le

(a) C'est une croyance assez généralement reçue parmi ceux de la Communion de Rome, que les personnes excommuniées deviennent pâles, maigres languissantes; étiques, cacochimes, & qu'ils périssent misérablement au bout d'un certain temps.

le Sergent nous signifia en nous lâchant, que M. le Commandant nous défendoit sous peine de la vie de remettre le pied dans *Mons.*

Lorsque nous fûmes libres le *Compere Mathieu* nous dit en soupirant : — je partirois content de cette Ville si j'avois eu le temps de dire ma pensée à ce Commandant Allemand : j'eusse volontiers passé la moitié de la *Rouffe* qu'on nous destinoit , pour avoir pu lui faire une dissertation en regle sur le Droit de la Nature , & sur le prétendu Droit des Gens ; & lui prouver qu'il n'est qu'un sot , qu'un brutal , un vil instrument de la tyrannie du plus fort. Mais il nous fit retirer au moment que j'allois lui débiter tout ce qui me venoit dans l'esprit là dessus. Ah mon cher Oncle ! si nous sommes dans le cas de trouver souvent des animaux semblables sur la route de Russie , il vaut mieux retourner en France. — *Pere Jean* répondit que le malheur qui venoit de nous arriver

ne devoit son origine qu'à l'imprudencè de *Diego*; que comme il espéroit qu'il seroit plus sage par la suite, nous pouvions hardiment continuer notre route, en laissant toutefois les Villes autrichiennes hors de notre chemin. Le *Compere* consentit à la proposition de son Oncle : mais il témoigna quelque peine de ne point voir *Bruxelles*, *Louvain & Anvers*, avant d'arriver en Hollande. *Pere Jean* s'apercevant du chagrin de son Neveu, dit qu'il n'y avoit point grande perte en cela : que les Brabançons en général, ainsi que les Flamands leurs voisins, quoique fort honnêtes gens, étoient le Peuple le plus sot, le plus vain le plus superstitieux de toute l'Europe. Que pendant que l'on voyoit s'élever de temps en temps chez les autres Nations, même en Espagne, quelque Génie sublime, soit dans la Litterature, les Arts ou la Philosophie, ces Animaux Belges croupissoient encore dans la plus crasse ignorance, dans une létargie, dans une indolence qui fait honte à l'hu-

l'humanité : que les prétendus Beaux-Esprits qui se trouvoient parmi eux n'étoient que des pitoyables bavards, que le plus petit Philosophe crotté, qui court les rues de *Paris*, mettroit à *quia*. Il ajouta que si le hazard venoit à y produire quelque plante qui promit quelque bon fruit, la superstition l'étoufferoit aussitôt; que les Prêtres & les Moines y étoient trop nombreux & trop considérés: que *l'Universitas Alma Lovanensis*, au lieu de donner à ses Elèves des principes qui pussent élever leur esprit au moins jusqu'au sens commun, étoit une cloaque d'inepties & d'absurdités, un réceptacle de mille subtilités scolastiques & ridicules, où un jeune-homme, qui auroit les moindre disposition en y arrivant, se pervertiroit le jugement sans ressource, & deviendrait incapable du moindre raisonnement. Que pour ce qui étoit d'*Anvers*, tout ce qui y respiroit ne méritoit pas d'être vu: que ce qui pouvoit y intéresser un galant homme, étoient les Peintures exquises
que

que l'on y voyoit des *Rubens*, des *Van-dyck*, des *Jordans*, de ces peintures admirables qui après avoir illustré leur siècle & leur Patrie ont fait place à un tas de misérables barbouilleurs ; à des raptasseurs de vieilles croutes, à d'indignes charlatans qui trompent impudemment le trop crédule Etranger (a), en lui vendant de mauvaises copies où quelque *Enseigne à biere*, pour des Tableaux originaux savez-vous, mon cher Oncle, interrompit le *Compere*, que ce que vous dites-là touchant la vente d'une chose pour une autre, est contraire à la bonne

(a) Je n'ai pu comprendre pourquoi *Pere Jean* s'emportoit plutôt contre les Barbouilleurs d'*Anvers* que contre les Barbouilleurs des autres Pays. Il est vrai que dans cette Ville il y en a quinze contre un ailleurs. Mais est-ce aux Barbouilleurs seuls qu'il faut s'en prendre, s'il y a tant de tromperie dans le commerce de Tableaux ? *Anvers*, ainsi que bien d'autres Villes, ne fourmille-t-il pas d'une quantité d'autres Brocanteurs de Tableaux qui ne sont pas Barbouilleurs ? Comme *Pere Jean* n'étoit point un Homme à se laisser trop questionner, je n'osai lui demander la raison de cette préférence.

bonne Philosophie? — Ma foi, je n'y songeois pas, dit *Pere Jean*: orçà, que les *Brabançons*, les *Flamands*, les *Anversoïis* aillent à tous les Diables: je n'en parle plus. Continuons notre route: nous parlerons à notre aise lorsque nous serons arrivés à notre destination.

Nous continuâmes effectivement notre route, & cela avec tant de diligence qu'en trois jours & demi nous arrivâmes à *Amsterdam*.

CHAPITRE XIII.

*Rencontre d'un Ancien Ami de Pere Jean.
Repas chez deux Négocians François.*

En entrant dans la Ville d'*Amsterdam*, un Homme habillé de brun, portant une petite perruque ronde, accourut sauter au cou de *Pere Jean*, l'embrassa trois ou quatre fois, & lui dit: — Est-ce bien toi, mon cher *Pere Jean*! comment te portes-tu? & qu'as-tu fait

de ma femme? — à ce mot *Pere Jean* s'écria: par la fressure de notre S. Pere le Pape! c'est mon ami *Vitulos*: ma foi, je me porte comme le *Pont neuf*; pour ta femme, le Diable fait où elle est. Le Pere Prieur des *Grands Carmes de Rome* me la soufflée, comme je te l'avois ex-croquée. Que le Ciel en soit béni, j'ai éprouvé dans cette occasion la vérité du proverbe qui dit, *que nous ferons mesurés de la même mesure dont nous mesurons les autres*: mais j'en suis tout consolé. — Et moi je n'en ai jamais été attristé! dit *Vitulos*: tu m'as défait d'un fardeau qui me pesoit terriblement sur les bras. Si tu ne m'avois point enlevé cette *Sorciere* à tous les Diables, je l'aurois noyée un jour ou l'autre. Vive la communauté en toute chose, Morbleu! le droit de propriété est un droit inventé par *Beelzebuth* pour faire enrager les Hommes. La possession d'un bien tourmente, fatigue, ennuye le possesseur, ou tente, ou fait tort à celui qui ne le possède pas. — oh! oh! dit le *Compere*, Monsieur est
Phi-

Philosophe, à ce que je vois. — Oui-dà, répondit *Vitulos*, & de la plus fine espèce, même. Ce n'est pas ce dont il est question pour le présent; où allez-vous loger? — à la *Ville de Lion*: dit *Père Jean*. — fort bien, reprit *Vitulos*; j'y suis logé aussi: allons partons. Ce soir je vous mene tous souper dans la meilleure compagnie du monde; où la liberté, l'enjouement & le plaisir le disputent avec la bonne chère: car je suppose que ces Messieurs qui accompagnent mon ancien Camarade, sont de ses Amis. — Vertu de froc! dit *Père Jean*, crois-tu que je voyage avec mes Ennemis? Ce joli drôle que tu vois est mon Neveu; c'est l'arc-boutant du bon sens & le restorateur de la Philosophie; voilà son compatriote & *Compère Jérôme*: ce long flandrin efflanqué, avec sa physionomie de brebis, est le Seigneur *Diego-Arias-Fernando de la Plata*, y *Mendoça*, y *Rioles* y *Bajalos*, Gentilhomme Espagnol, qui prie plus Dieu dans un jour, que nous n'avons fait pendant tout le temps que

nous avons été *Capucins* : en général, ce sont mes intimes, mes bons amis, mes associés, & qui feront aussi les tiens, lorsque tu le voudras. — *Vitulos* enchanté poussa un cri de joie; & sans regarder s'il étoit au milieu de la rue, il nous félicita & nous embrassa tous l'un après l'autre. Ce qui fit bien rire les gens, & surtout un Boulanger, vis à vis de la boutique duquel nous étions.

Lorsque nous fûmes arrivés à l'Auberge, *Vitulos* nous conta qu'il étoit à *Amsterdam* pour certaines affaires qui concernoient la Philosophie : qu'il avoit des liaisons fort étroites avec un nommé *M. Dominus*, qui étoit l'Agent des *Révérends Peres Jésuites* dans ce Pays-là : que quand aux personnes chez lesquelles il vouloit nous mener souper, c'étoient deux Négocians François, demeurant ensemble, ayant chacun une très-jolie femme, chez lesquels il s'étoit introduit sous le manteau de la *Fran-Maçonnerie*, & chez qui il avoit la liberté
de

de mener deux, trois, ou quatre Amis, & toutes les fois qu'il y étoit invité.

L'heure du souper étant venuë, *Vitulos* nous mena chez ces Messieurs, qui nous reçurent le plus affectueusement du monde, ainsi que M^{des} leurs Epouses: trois autres conviés qui se trouvoient là nous firent aussi beaucoup de politesse. Bref, l'on servit: & depuis long-temps je n'ai vu une table si délicatement fournie, ni de Repas où regnât plus de gaieté, où il se dit plus de bons mots, plus de faillies, enfin où l'esprit & l'enjouement se trouverent si parfaitement réunis.

Lorsque le dessert fut servi l'un de nos Hôtes nous dit: — Messieurs, je vous prie de nous excuser si vous n'avez point fait meilleure chere. Cependant je remercie le Ciel de ce qu'il ne nous a point fait naître trois mille ans plutôt; car, si l'on en croit le bon homme *Homere*, le meilleur Cuisinier de ce temps-là n'étoit point capable de faire une fausse-robert.

Tout ce que nous eussions pu vous donner alors eût été un Taureau bouilli , ainsi que fit *Ajax* à *Agamemnon* ; ou deux Cochons rôtis , comme fit *Eumée* lorsqu'il régala *Ulysse*. — Monsieur à bien des bontés , dit *Diego* , je prie Saint Barth..... Monsieur à bien des bontés assurément , interrompit *Pere Jean* ; mais si nous en voulons croire le bon homme *Homere* il nous en contera bien d'autres. Où Diable auroit-il appris ce qui se servoit sur la table des Grands ? lui qu'étoit un Poëte , & par conséquent si gueux , qu'il n'a peut être jamais mangé que des oignons , des fèves , & des pistaches. — tout beau , mon Confrere , dit *Vitulos* , ayez meilleure opinion de Messieurs les Poëtes , s'ils peuvent ignorer par état ce qui se sert sur la table des Grands , ils ont le privilege de le savoir par *inspiration* : l'enthousiasme dont ils sont possédés quelquefois les élèves au rang de ces Intelligences celestes , qui connoissent mille choses sans le secours
des

des sens, & dont les lumieres étendues;
ont quelque chose de divin. *Homere*,
par exemple, a parcouru toute la Mé-
diterranée, & je ne sache point qu'il ait
jamais vu de tempête : voici toutefois
de quelle façon il en décrit une , au
20^e Livre de son *Illyade*.

Comme la Compagnie n'entend point
le *Grec*, je me servirai de la traduction
de ce passage.

L'Enfer s'émeut au bruit de *Neptune* en furie,
Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie!
Il a peur que ce Dieu dans cet affreux séjour
D'un coup de son Trident ne fasse entrer
le jour,
Et par le centre ouvert de la Terre ébranlée,
Ne fasse voir du *Stix* la rive désolée;
Ne découvre aux Vivants cet Empire odieux
Abhorré des Mortels , & craint même des
Dieux,

Si du *Gué-Trouin* vivoit encore , je
lui défierois de peindre du moindre de
ces traits les Orages qu'il a essayés dans

232 *Le Compere Matbieu.*

le cours de ses expéditions (a). Toutefois, mon cher Camarade, les Vers que je viens de réciter ne sont qu'un foible échantillon du passage original.

Mais

(a) Et moi je défierois *Homere* & son promoteur *Vitulos* de décrire, soit par *inspiration* ou autrement, non pas une Tempête, mais certains petits morceaux de chairs qui nous pendent sous le nez, aussi admirablement que *Lazarrelli* les a dépeints dans le Sonnet suivant.

Gran sostegni del Mondo, almi Coglione
 Del Celeste Fattore opre ingegnose:
 Da caricare i piccioli Cannoni,
 Ond armato vâ l'huom, Palle focose,
 Robusti, ancorche teneri, Palloni,
 Con cui giuocan trà lor Mariti, e Spose,
 Del Corpo human spermatici Embrione;
 Dé Venerei, piacer Fonti amorose,
 Magazzeni vitali, ove Natura
 L'human seme riposta, a i figli suoi
 D'assicurar la succession procura:
 Ma la gloria maggior, che tutti oscura
 Gl' incliti pregi vostri, è l'esser voi
 Del mio Don Ciccio Archetipo, e figura.
Cicceid. Sonn. 185.

Homere dans la description qu'il fait de la Mer en furie, n'a eu besoin, comme le dit fort bien *Vitulos*, que d'*inspiration*, ou plutôt, de son imagination vive & impétueuse. Mais le Poète
 Ita-

Mais ne reculons point jusqu'à *Homer*; n'allons point si loin, de crainte de nous fatiguer. Ne voyons nous pas parmi les Poètes de nos jours, (*qui par parenthèse, ne sont que des Poëtereaux en comparaison des Anciens,*) ne voyons nous point, dis-je, parmi nos Poètes, les uns perchés au coin d'un mauvais grenier, décrire en Vers pompeux l'ordonnance, la régularité, lui magnificence, la majesté d'un Palais qu'ils n'ont jamais vu? la distribution, la proportion, le gout, la richesse des appartemens, où ils ne sont jamais entrés? la perspective riante, les chefs-d'œuvres de marbre, de jaspe, de bronze; les bosquets, les terrasses, les canaux, les fontaines &c. qui embel-

lif.

Italien réunit ici l'imagination la plus brillante à ce que l'esprit a de plus profond, de plus exact, de plus poétique, de plus fin & de plus élégant. Ceci soit dit sans faire tort à ce que *Vitulos* entend prouver à *Pere Jean*. Mais je veux faire voir en passant que l'imagination est un foible avantage pour un Poète sans l'esprit ou le sentiment.

Note du R. P. Gardien des Capucins de Néaufle.

lissent des jardins, dont ils n'ont jamais approché? N'en voyons-nous pas d'autres tapis dans leur galetas, & plus poltrons que le *Sofie d'Amphitrion*, tracer d'un crayon terrible l'ébranlement de deux armées prêtes à se charger; la violence de leur choc; le bruit des armes, les hennissemens des chevaux, les cris des combattans joints au tonnerre du canon & de la mousqueterie; l'assemblage épouvantable de fumée, de poussiere & de feu; le spectacle horrible des morts, des mourans, des corps & des membres palpitans; en un mot l'acharnement des vainqueurs, la rage, le désespoir des vaincus, toutes les horreurs du carnage, & la suite d'un combat d'ont l'effroyable tableau tracé par des Vers dignes d'un tel sujet, fait autant d'effet sur notre ame émue que si nous étions les spectateurs de l'action même. D'autres couchés sur un grabat, plus transis qu'amoureux, nous peignent d'un tableau léger, mais plein de feu, les tendres discours, les baisers amoureux, les plai-

plaisirs vifs & doux, les raviffemens délicieux de deux jeunes Amants, à qui le hazard vient d'accorder pour la premiere fois une nuit tranquille, une nuit favorable à leurs defirs & à leurs amours. En voilà affez, je crois, pour prouver à l'Univers entier qu'en vertu du privilege de la Poësie, l'Auteur de *l'Illjade* pouvoit favoir par une espece d'inspiration ce qui devoit avoir été servi sur la table d'*Eumée* & d'*Ajax*, quoi qu'il vécut plus de trois cens ans après ces Héros. — L'ami, dit *Pere Jean*, tu ferois bien de boire un coup, car tu vas t'enrouer. Après quoi tu me diras si dans ces temps-là la Nature n'avoit point aussi abondamment pourvu qu'aujourd'hui les champs, les rivières & les bois de tous les animaux, de toutes les productions de la Terre, dont nous savons si bien garnir nos tables?

Vitulus, au lieu de boire un coup, en but deux, & continua ainsi :

La Nature a été de tout temps aussi abondante, aussi variée en ses productions qu'elle l'est aujourd'hui. Il y a eu de tout temps des Gens Riches, & même des gourmands, puisqu'*Esau* vendit son patrimoine pour un plat de lentilles: indépendamment des Gens Riches & des gourmands, il y eut aussi des Cuisiniers. Mais ces Cuisiniers étoient tout au plus des marmitons, en comparaison des Cuisiniers François d'aujourd'hui, surtout, de ceux des Ecclésiastiques, & des Mâtrôtiers; race de gens, qui ne vivent que du malheur d'autrui, ainsi que les Médecins, les Apotiquaires, les Avocats, les Procureurs, & tant d'autres, qui ont la conscience aux talons, & les ongles crochus comme les Eperviers.

La Cuisine des Anciens n'approcha donc jamais de la nôtre. Pour le prouver, je commence par *Abraham*, qui n'étoit certainement point pauvre, puisqu'avec son monde seul il bâtit le Roy *Cherdorlahomor* & ses trois Confreres,
qui

qui avoient eu l'audace de s'emparer des biens & de la personne de *Loth* son neveu ; or ce Patriarche ne donna pour tout régal aux trois Anges, qui vinrent lui rendre visite dans la vallée de *Mambré*, qu'un Veau grillé, cinquante-six livres de pain cuit sous la cendre, & quelques pintes de *Boter-Melk*. De tels Hôtes méritoient certainement bien un régal plus honnête & plus délicat ; mais *Abraham*, tout hospitalier, tout généreux qu'il étoit, ne put faire l'impossible (a).

Les *Egyptiens* n'étoient vraisemblablement point gueux, puisqu'un de leurs Rois fit délivrer pour près de quatre millions de florins d'ails, d'oignons & de poireaux aux ouvriers qui bâtirent la grande Pyramide, que l'on voit encore aujourd'hui à quelques lieues du *Grand Caire* :

(a) Les Israélites postérieurs à ce Patriarche ne furent point meilleurs cuisiniers que lui. L'on ne voit dans leurs Repas ni sautes ni ragouts. Leurs plus grandes délices étoient le lait & le miel.

Caire : à en juger par une dépense si extraordinaire pour un sujet si peu important en soi, je répète donc que les *Egyptiens* devoient être des gens à leur aise; mais qui faisoient très-mauvaise chere. Ils avoient faits des Dieux de plusieurs animaux mangeables, ainsi que des légumes les plus nécessaires à la marmitte (a). D'où il résulte encore une grande di-

- (a) *Quis nescit ——— qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pavet saturam serpentibus
Ibin.
Effigies sacri nitet aurea Cærcopitbeci,
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone
chordæ,
Atque vetus Thebe tentum jacet obruta
portis.
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo
Dianam.
Porrum & cæpe nefas violare, aut fran-
gere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur
in hortis
Numina! lanatis animalibus abstinet om-
nis
Mensa. Nefas illic fatum jugulare capelle:
Juv. Sat. KV.*

diminution sur la variété, sur la multiplicité des mets. Car les animaux & les plantes qui avoient le bonheur d'être inscrits dans le Catalogue de ces Dieux, étoient sacrés, & l'on n'y pouvoit toucher. Il s'est même vu des occasions, au raport d'*Herodote* & de *Diodore*, où la disette fut si grande que les *Egyptiens* se mangerent les uns les autres plutôt que de mettre une de leurs Divinités au pot. De sorte que dans ce Pays là, il valoit mieux être un Bœuf qu'un Homme.

Pour les animaux dont les *Egyptiens* pouvoient manger ils en rejettoient la tête: autant de diminué encore. Le Cochon étoit réputé immonde. Delà point de hure pour eux, point de jambons, point d'oreilles; delà ni langues fourrées, ni boudins, ni saucisses, ni andouilles, ni cervelas; point de pieds de cochons à la sainte-ménoud, point de carré au petit lard; point d'échinées en côtelettes, point de poulets piqués, bardés, lardés; point de mets enfin, soit rôtis,
foir

soit à la braise, soit en ragoût, où le lard entre aujourd'hui pour le tiers de l'assaisonnement.

Après avoir parlé du Patriarche *Abraham* & des *Egyptiens*, je viens aux *Assyriens*. Ces peuples passaient leur vie dans la sensualité & les délices de leurs ferrails. Pour peu que l'on ait lu, on se ressouviendra des galanteries de *Semiramis*, de la mollesse de *Ninias* & de ses Descendants. Leurs bâtimens, étoient de la dernière magnificence; le faste le luxe les environnoient de toutes parts: pour leurs Repas, il y regnoit plus de profusion & de confusion dans le service, plus d'emportement & de dissolutions parmi les Convies, que de délicatesse & de civilité: témoin ce qu'en rapportent plusieurs Auteurs, & nommément le Prophete *Daniel*, lorsqu'il parle du festin que *Balthasar* donna à toute sa Cour.

Quant aux *Médes*, l'on voit dans la Cy-

ropédie de Xenophon que leur Table ressembloit assez à celle des *Babyloniens*.

Pour les *Grecs*, il est prouvé que dans les siècles héroïques ils n'avoient ni cuillers, ni fourchettes, ni nappes, ni serviettes: ils mangeoient avec les doigts comme le bon *Pere Adam*, & s'essuyoient à leur barbe comme *Mathusalem*. Il n'étoit point question dans ce temps-là de gibier, de volaille, ni d'œufs. L'on n'en voit pas même paroître sur la Table des Amants de *Penelope*, qui étoient bien les plus friands coquins du temps. Il en est de même des fruits & des légumes. Quant aux Poissons, ils les méprisoient tellement que dans *l'Odyssée* *Menelas* s'excuse d'en avoir mangé sur ce qu'il étoit réduit à la dernière nécessité. Aujourd'hui, l'on fait gloire d'avoir sur sa table un bon Esturgeon.

De tous les *Grecs* postérieurs à ces temps héroïques, il ni eut que les *Athéniens* qui débarbouillerent un peu l'Art de faire la Cuisine. Tout ce qu'on nous

conte de leurs Festins, consistoit toutes-fois plus dans l'appareil du service, que dans le choix & la délicatesse des mets. Si quelque chose pouvoit faire desirer à un galant homme de se trouver à leurs Repas, c'étoit les conversations enjouées & savantes qui occupoient les Convives. Mais par malheur il ne s'y trouvoit point de Femmes. Eh! peut-on trouver un Repas agréable, *s'écria tout à coup Vitulos*, où ce Sexe enchanteur ne préside pas! Convenez, mon cher *Pere Jean*, que quelque délicatement composé que soit un plat, il n'est rien en comparaison de ce qu'il devient, lorsque ce qu'il contient est servi par une main telle que celle de l'une ou de l'autre de nos deux charmantes Hôteses. Que de graces! que de charmes! dans la dissection, le choix, l'arrangement des morceaux, & la maniere de les présenter! O main blanche! main mignone & dodue! continua-t-il en se jettant sur celle de la Dame qui étoit à côté de lui, que votre vue est séduisante! lorsque ce qu'elle daig-

daigne nous servir est accompagné d'un doux regard, d'un sourire aimable, de ces mots obligeants, de ces graces enchanteresses, qui sont la fausse de toutes les fausses, l'élixir & la quintessence des ragouts les plus exquis, que l'art des Cuisiniers ait inventés depuis le Déluge jusqu'à nos jours. Oui, charmante Hôtesse, c'est de vous que l'on pourroit dire :

Le gratie, l'accoglienze, i risi è quanti
Modi son di vaghezza, e leggiadria,
Il suave parlar, gl'alti sembianti,
La beltate, il valor, la cortesia,
Il senno, e li costumi honesti è santi,
E tutto quel che di laudato sia
Con quanto di valor piovano i dei
S'accoglie è fà sol' una lode in lei.

Et vous, dit-il en s'adressant à l'autre Dame, n'est point de votre divine personne qu' *Ottavio Rinuccini* parloit autrefois lorsqu'il disoit :

L'Oro del crin, la maestà del viso;
La porpora de' labbri; il sol degli occhi;
De la fronte le rose, e'l bel narciso;
L'arco del ciglio, che faete scocchi;

La voce, e'l gesto, e'l portamento, e'l riso;
 Il guardo, che ferisce ovunque tocchi;
 La grazia sua, la sua virtù divina,
 Fan dell' anime altrui dolce rapina.

Orçà, dit *Pere Jean*, auras-tu bientôt fini? je crois fort que ces Dames s'amuseront plus des douceurs que tu leur dérites, que de tes rapsodies sur la Cuisine des Anciens; mais fais-tu bien que voici leurs Maris, qui pourroient fort bien ne point prendre toutes ces gentillesses sur le même ton? — Nos Hôtes ayant dit à *Pere Jean* qu'ils connoissoient le Pèlerin depuis long-temps, qu'ils ne s'effarouchoient point de tout ce qu'il pouvoit conter à leurs femmes; & ces Dames ayant témoigné que cela leur feroit plaisir de l'entendre continuer à raisonner sur les Anciens, *Vitulos* reprit son premier sujet, & dit:

— Puisque ces Dames veulent bien me permettre de continuer, je passe à la Cuisine des *Lacédémoniens*. Cette Nation mangeoit en public: les Tables étoient distribuées par quinze personnes,
 aux-

auxquelles on donnoit tous les deux jours un boisseau de farine, huit mesures de vin, cinq livres de fromage, deux livres & demie de figues, & quelque peu de monnoie pour l'apprêt & l'assaisonnement. Ce ne sera certainement pas encore ces gens-là, qui donneront gain de cause à ceux qui voudront soutenir que la Cuisine des Anciens l'emportoit sur la nôtre. Des *Lacedemoniens* je retourne aux *Atheniens*, pour vous dire qu'après ceux-ci les *Romains* sont venus qui renchérent de quelque chose sur la Cuisine des premiers; mais encore n'étoit-ce rien que la Cuisine des *Romains* en comparaison de la nôtre.

— Savez vous bien, Monsieur *Vitulos*, dit le *Compere Matbieu*, que vous pourriez bien vous tromper dans votre calcul, & que l'on ne doit point tout-à-fait juger de la façon de manger d'une Nation par quelques traits que l'on en rapporte? non plus que l'on ne devra juger un jour de la Table des Rois de *Suede* du dix-

sept & du dix-huitieme siecle par celle de *Charles XII*?

— Je sai cela aussi bien que vous, Monsieur le Philosophe, répondit *Vitulos*, il y a trente ans que j'ai lu dans *Lamprides*, dans *Ammien Marcellin* & autres, que des Empereurs Romains, tels qu'un *Trajan*, un *Adrien*, un *Alexandre Severe*, un *Julien*, se contentoient souvent à leurs repas, lorsqu'ils étoient à l'Armée, d'un plat de pois ou de bouillie; & je n'ai point jugé pour cela que l'on ne mangeât alors que des pois & de la bouillie; n'ont plus que je n'ai jugé de la bonne-chere des *Italiens* du seizieme siecle, par le Pape *Adrien VI* qui ne mangeoit que du *Stokvis*.

De tout cela enfin, je reviens à dire qu'il y a trois mille ans, ainsi qu'auparavant, l'on se contentoit de grosses pieces & de bon appétit pour sausse (a).

Mais

(a) Le Cochon rôti dont *Vitulos* a parlé ci-devant, étoit un cochon de cinq ans, & le régal de cinq personnes. HOMER. *Odyss.*

Mais pour gagner ce bon appétit l'on travailloit, & aujourd'hui tous ceux qui mangent splendidement ne travaillent pas. Je sens que l'on va me demander si les anciens Riches travailloient ? Je répondrai qu'oui : & cela , depuis le Sceptre jusqu'à la Houlette. *Rebecca* alloit fort loin chercher de l'eau dans une cruche qu'elle portoit sur ses épaules ; & cette *Rebecca* étoit la belle-fille de cet *Abraham* dont j'ai parlé tantôt, & qui étoit un *Maître-Gars*, comme disent les Normands. Les Enfans du Roi *Priam* tirent eux mêmes de la remise le char qui devoit porter ce Prince au Camp des *Grecs*, y attelerent les mulets & les chevaux, & chargerent dessus le coffre qui contenoit la rançon d'*Hector*. L'on voit encore les Fils d'*Alcinoüs*, Roi des *Phéaciens*, dételer les mulets du char de la Princesse *Nausicaa*, leur Sœur, & celle-ci partir de là avec ses Femmes pour aller laver ses robes à la rivièrè. A ces trois exemples j'en pourrois joindre

trois cens autres (a): mais j'espere que ce que je viens de dire suffira pour cette fois.

— Bois un coup, Robin-mignon, dit *Pere Jean*, tu as de l'esprit comme un Sorcier aujourd'hui. Où Diable as-tu prêché la Litanie que tu viens de nous débiter? Si tu étois demeuré Capucin tu serois aujourd'hui Général de l'Ordre.

— Il me semble, dit une des Dames, que *Monsieur Vitulos* a dit tantôt que les Poëtes d'aujourd'hui n'étoient que des *Poëteraux* en comparaison des Anciens,

(a) Tels que celui de *Saul*, qui reçut la nouvelle du péril où étoit la Ville de *Jabes en Galaad*, lorsqu'il étoit occupé à conduire une couple de Bœufs. *Reg. XIV. 5.*

Celui de *Jacob*, qui fut de *Bethsabée à Hagan*, (distance de plus de 200 lieues) seul à pied, un bâton à la main; qui couchoit où la nuit le surprenoit, & mettoit une pierre sous sa tête pour lui servir d'oreiller. *Gen. XXXII. 11.*

Celui d'*Eumée*, qu'*Ulysse* trouva faisant des souliers, & qui avoit bâti lui même les étables pour les troupeaux qu'il nourrissoit. *Odysf. 14.*

Celui de *Gedeon*, de *Ruth*, d'*Elisée*, d'*Ulysse* &c. &c. &c.

ciens. J'ai toutes les peines du monde à croire cela ; je voudrois bien entendre le *Grec* pour en juger.

— Madame, dit *Vitulos*, il ne faut point entendre le *Grec* pour cela : il ne faut que comparer quelques traductions des Pieces qu'ils nous ont laissées , avec ce que nos Poëtes ont fait de meilleur ; & vous verrez la différence. Sans parler du fameux Epithalame qui fait partie des Livres Saints ; sans parler de quantité d'autres morceaux qui valent cent fois mieux ; qui approche aujourd'hui du *Divin Anacréon* dans la maniere de peindre l'amour tel qu'il est ? c'est-à-dire , tel que nous ne le connoissons guere. Les ouvrages de ce Poëte charmant ne sont que des graces , ne sont que des fleurs. Quelle aisance ! quelle délicatesse ! quel naturel ! dans la Poësie de la tendre *Sapho* ! écoutons-la exprimer la violence de son amour , dans la foible traduction d'un passage des précieux restes que nous avons d'elle.

Heureux ! qui près de toi , & pour toi
seul soupire !

Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement lui
sourire :

Les Dieux dans son bonheur peuvent-
ils l'égalér ?

Je sens de veine en veine une subtile
flamme

Courir par tout mon corps, sitôt que
je te vois :

Et dans les doux transports, où s'égare
mon ame ,

Je ne saurois trouver de langue ni de voir.

Un nuage confus se répand sur ma vue ;

Je ne sens plus ; je tombe en de douces
langueurs ,

Et pâle, sans haleine, interdite , éperdue,

Un frisson me saisit ... je tremble ... je
me meurs.

Mais quant on n'a plus rien il faut tout
entreprendre, &c. (a)

Quel

(a) L'Original de cette traduction est une
des plus belles Odes de *Sappho*, que *Longin*
nous a conservée. Mais comme cette Ode a
passé par le mains de plusieurs Copistes & de
différents Critiques, elle a beaucoup souffert des
uns & des autres. Le Roi de France en possède
un manuscrit très-ancien, écrit sans distinction
de

Quel ordre! quel admirable mélange de circonstances & d'incidens! quelle harmonie! quel tableau! où est l'Amante de nos jours qui sente & s'exprime ainsi? je dis plus, qui puisse comprendre tout le vrai, toute la délicatesse de ce que vous venez d'entendre. Ah Madame! il faut avoir le cœur de *Sapho*! pour apprécier tout le mérite de chaque mot de ce chef-d'œuvre tel qu'il est dans l'Original. J'y renvoye les Curieux: ils le liront, ils le trouveront peut-être froid & insipide. Ne vous en étonnez pas. Madame, il faut de grands mots aujourd'hui pour exprimer des petites choses: mais de grands mots font ouvrir de grandes oreilles, & c'est assez dans le temps où nous sommes. — Monsieur *Vindos*, dirent ces Dames en riant, il se fait tard; vous nous permettrez, ainsi que toute la

Com-

de Vers, sans ponctuation, sans orthographe. L'on eût mieux fait de nous la donner telle qu'elle est dans ce manuscrit, qu'avec tous ces retranchemens, additions, transpositions, Changemens qu'*Isaac Vossius* & autres y ont faits.

Compagnie, de nous retirer. D'ailleurs votre acharnement contre nos pauvres Poëtes modernes pourroit nous dégouter de lire leurs Ouvrages; & ce seroit un plaisir de moins pour nous. Bon soir.

Lorsque ces Dames furent parties, *Vitulos* continua, & nous dit : — Le cœur des Anciens étoit tellement fait pour sentir, qu'ils exprimoient tout le feu dont leur ame sensible & voluptueuse étoit capable, jusques dans les passions les plus injurieuses à la Nature & au beau sexe. Si nous ouvrons *Diogene Laërce*, nous y voyons de quelle façon le Divin *Platon* s'exprime sur ce sujet dans le fameux Distique qu'il a fait sur son cher *Agathon* (a). Comme vous entendez vraisemblablement tous le Latin, je vais vous rapporter la Paraphrase que l'un des Amis d'*Aulugelle* en a faite.

Dum

(a) Την Ψυχὴν Ἀγάθωνος Φιλῶν, ἐπὶ χεῖλεσσι,
ἦλθε γὰρ ἡ τλημίων ὡς διαβησομένη.

*Dum semibulco suavio
Meum puellum suavior,
Dulcemque florem spiritus
Duco ex aperto tramite:
Animula agra & saucia
Concurrit ad labias mibi
Rictumque in oris pervium,
Et labra puelli mollia
Rimata itineri transitus
Ut transfiliret nititur
Tum si moræ quid pluscula
Fuiſſet in cætu oſculi:
Amoris igni partita
Transſiſſet, & me linqueret:
Et mira prorſum res foret
Ut ad me fierem mortuus,
Ad puerum at intus viverem.*

Tout le monde ſait qu'à l'inſtar de ce Philoſophe, & d'autres Anciens qui les reſſembloient, certaine Nation de delà les *Monts* ſe pique quelquefois de s'é-gayer à ce jeu, & de rimer ſur ce ſujet. Mais quelle différence! entre leurs poëſies & ce que les Anciens nous ont laiſſé dans de genre. Voici comme *Jean de la Caſa*, Archevêque de *Benevent*, & grand Péderaiſte ſ'il en fut-un, s'expli-
que

que sur cet article dans son *Capitolo del forno*.

Tennero il forno già le donne Sole.

Oggi mi par che certi garzonacci

L'abbian mandate poco men ch'al sole.

Spazzinlo a posta lor, nessun non vacci.

Dicon pur ch'egli e umido e mal netto,

E sono ben cagion quelle sue stracci.

Io Per me rade volte altrove il metto :

Con tutto che'l mio pan sia piccolino,

El forno delle Donne un pò grandeto,

Benche chi fa questo mestier divino

Sa ben trovar dove l'anno nascoto

Cola dirieto un certo fornellino.

Quelles grossièretés ! en comparaifon de l'élégante & délicate poliffonnerie du Philosophe Grec. Cet Archevêque étoit toutefois un des plus polis Ecrivains de son rémps, un des plus fameux Poètes du siècle du *Dante*, du *Tassè*, de l'*Arioste* & du *Guarini*: il étoit l'Emule du *Berni*, du *Varchi*, du *Mauro*, du *Bino*, du *Melfa*, du *Dolce*, ainfi que du *Firenzuola*, du *Pulci*, du *Caro*, du *Franco*, du *Cardinal Bembo*, & de l'*Aretin* même

même (a); & tel enfin que l'Europe n'en à point de pareil aujourd'hui en fait de polissonnerie, si vous en exceptez *Piron*. Mais aussi, qu'est-ce que ce *Piron*? J'ai vu des Grenadiers dans leurs corps-de garde rougir en entendant lire certains de ses Ouvrages.

J'aurois mille choses à rapporter là dessus, Messieurs, si trois raisons ne m'obligent à finir: 1^o ce que je viens de dire n'étant qu'une simple réfutation de ce que mon Confrere *Pere Jean* avoit avancé sur l'ignorance d'*Homere* touchant la Cuisine des Anciens, & une légère preuve que les Anciens étoient meilleurs Poètes que nous (b), mon discours devien-

(a) Tous Poètes plus ou moins libres & polissons dans certains endroits de leurs ouvrages.

(b) Si j'eusse osé interrompre Monsieur *Vitalis*, je lui aurois dit que ce qu'il avançoit étoit vrai en partie, mais que les Anciens n'ont jamais approché des nos meilleurs Poètes Dramatiques; encore moins du célèbre *la Fontaine*, dont les Fables sont autant au dessus de ce que les Anciens ont fait de mieux en ce genre, que la

viendrait, si je m'étendois d'avantage, une dissertation sérieuse & en forme, ou plutôt une plate & ennuyeuse rapsodie, une compilation indigeste qui vous fatiguerait sans vous instruire : car, soit dit en passant, je ne suis ni érudit ni savant. 2°. Il est indécent à tout honnête homme de trop gloser sur le dernier article que je viens de toucher en parlant des amours de *Platon*, du gout particulier de l'Archevêque de *La Casa* & de leurs semblables : & ridicule à moi de trop m'étendre sur les amours plus honnêtes d'*Anacréon* & de *Sapho* : puisqu'il y a plus de deux ans que je ne me suis aperçu si je vis ou si je végète. N'allez pas dire que ma modestie me sert de louange ; car je vous jure en vérité que si

Venus

la *Henriade* de *Voltaire* est au dessus de la *Pucelle* de *Chapelain*. Il paroît que *Vitulus* savoit cela aussi bien que moi : car il puise les Exemples qu'il cite ici dans quelques pièces, où il y a plus de sentiment que d'esprit, & laisse-là celles où il faut l'un & l'autre. J'ignore enfin pourquoi en élevant généralement tous les Poètes Anciens jusqu'aux nues, il ne parle d'aucun Poète Latin.

Venus même tomboit à ma discrétion, je me trouverois dans le cas de cet Hermitte dont *l'Arioste* dit :

Gia resupina ne l'arena giacce,
A tutte voglie del vecchio rapace.
Egli l'abbraccia, & à piacer la tocca,
Et ella dorme, è non può fare ischerimo;
Hor le baccia il bel petto, hora la bocca :
Non è chi'l veggia in quel loco aspro & ermo;
Mà ne l'incontro il suo destrier trabocca;
Ch'al desio non risponde il corpo infermo;
Era mal' attò, perche havea tropp' anni,
È potra peggior, quanto piu l'affannui
Tutte le vie, tutti li modi tenta :
Ma quel pigro Ronzzoni non però salta.
Indarno il fren gli scote, e lo tormenta,
E non puo far che tenga la testa alta.

Enfin, il est temps que je me taise ;
& il est juste que chacun ait son tour
à parler.

— Ma foi, dit *Pere Jean*, voilà ce que
tu as dit de plus raisonnable depuis une
heure que tu brailles, & que tu nous
étourdis. J'avois cru dans le commence-
ment que ce n'auroit été que pour quel-
ques minutes : mais lorsque tu entre-

prends une fois de prouver quelque chose, tu entasses fait sur fait, preuve sur preuve, sottise sur sottise; tu parles *Grec, Latin, Italien, Allemand, Espagnol, Hébreu, Chinois, Arabe*, & tu ne songes point que tu assommes ceux qui t'écoutent. Ça buvons à la santé de nos Hôtes, qui nous ont si bien régelés.

— Lorsque cette santé fut bue, *Père Jean* dit au *Compere*: — & toi, mon Neveu, tu ne dis rien; tu es là comme un hébété: régales-nous donc d'un plat de ta Philosophie. — L'un des Convies, qui étoit un Hollandois, ayant entendu parler de Philosophie demanda au *Compere* s'il n'étoit rien autre que Philosophe? & si par hasard il n'étoit point aussi *Cocceïen*, ou *Voetien* (a)? — Je ne

(a) Ces mots désignent les Sectateurs de deux fameux Théologiens Protestants, dont l'un se nommoit *Cocceïus* & l'autre *Voetius*. Le Premier fut professeur d'Hébreu à *Brême* sa patrie, puis à *Francker*, & finit par enseigner la Théologie à *Leyde*, où il mourut en 1669. On a de lui

ne suis ni l'un ni l'autre répondit le *Compere*. Je m'embarasse fort peu de ces impertinentes opinions qui divisent vos Savants, & qui répandent leur ridicule jusques dans vos Ecoles. Je suis un Philosophe qui par mes profondes réflexions

lui de longs, longs, longs *Commentaires sur la Bible, & d'autres Ouvrages*, imprimés en 10. vol. *in folio*, qui ont fait autant de bruit en Hollande, que s'ils en eussent valu la peine. Sa maniere singuliere d'interpréter l'Ecriture lui attira plusieurs adversaires dont les principaux furent *Voetius*, & les *Voetiens*,

Ce *Voetius* étoit de *Heusden* il assita au Synode de *Dordrecht*, & fut professeur en Théologie, & en Langues Orientales à *Utrecht*, où il étoit aussi Ministre. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages, dans lesquels il dit des injures si atroces à ses ennemis, & fait paroître une passion & une fureur si extraordinaires, qu'on le prendroit pour un Energumene, si l'on ne savoit que c'est un Théologien qui dispute contre un autre. Cet Esprit brouillon & opiniâtre ayant été fait Recteur de l'Université d'*Utrecht* qui étoit Cartésienne, y fit défendre la Philosophie de *Descartes*, & fit paroître tant d'emportement contre ce grand Homme, que s'il eût eu autant de crédit en Hollande que *Calvin* en avoit à *Geneve* lorsqu'il fit brûler *Servet* en faisant la grimace d'intercéder pour lui, il lui auroit fait subir le même sort, & pis encore, s'il eût été possible.

flexions sur la nature des choses me suis
 élevé autant au dessus des préjugés des
 autres Hommes que le Soleil est au des-
 sus des Etoiles par sa clarté. J'ai éten-
 du mes regards sur tous les objets dont
 je suis environné (a); j'ai pénétré dans
 les

(a) Quoique je ne sois qu'un sot, il me
 semble que *Charron* insinue dans le *Liv. II. Ch. II. de la Sagesse* qu'il a entrevu les décou-
 vertes que le *Compere Mathieu* a faites en Phi-
 losophie. Ce *Charron* étoit un Pyrrhonien
 fiéffé: & du Pyrrhonisme à la saine Philosophie
 il n'y a qu'un pas: & lorsqu'il n'y a qu'un pas
 d'une chose à une autre, l'on n'a ordinaire-
 ment point besoin de lunettes pour voir de l'une
 à l'autre. Ayant établi au commencement du
 Chapitre susdit qu'il faut recevoir avec toute
 humilité & soumission les vérités que la Sagesse
 Eternelle a révélées, se conformer aux usages,
 aux coutumes, se soumettre aux loix &c., en un
 mot s'accommoder extérieurement à tout, *par-
 ce qu'il en faut rendre compte à autrui*, mais
 que les pensées opinions jugemens sont nôtres
 & libres; voici comme il propose les fonde-
 mens de son système d'Indifférence & de Scep-
 ticisme.

— Or le vray moyen d'obtenir & se main-
 tenir en ceste belle liberté de jugement, & qui
 fera encores un autre belle leçon & disposition
 à la sagesse, c'est d'avoir un esprit universel,
 jettant sa veüe & considération sur tout l'uni-
 vers, & non l'asseoir en certain lieu, loy, cou-
 stume,

les replis les plus cachés de l'esprit &
du cœur de l'Homme ; & j'ai vu que
l'Uni-

forme, & maniere de vie (avec la modification
sufdicte, tant au croire, qu'au faire) estre
citoyen du monde, comme Socrates, & non
d'une ville, embrassant par affection tout le
genre humain. C'est sottise & foiblesse que de
penser que l'on doibt croire & vivre par tout,
comme en son village, en son pays, & que les
accidens qui adviennent icy, touchent & sont
communs au reste du monde. Le sot, si l'on
recite y avoir autres créances, coustumes, loix,
toutes contraires à celles qu'il voit tenir & usi-
ter ; il les abomine & condamne promptement
comme barbarie, ou bien il mescroit tels re-
cits, tant il a l'ame asservie aux siennes muni-
cipales, qu'il estime estre les seules vrayes,
naturelles, universelles. Chacun appelle bar-
barie ce qui n'est pas de son goust & usage :
& semble que nous n'avons autre touche de la
vérité & de la raison, que l'exemple & l'idée
des opinions & usances du pais, ou nous som-
mes. Or il se faut affranchir de ceste bruti-
lité, & se faut présenter comme en un tableau
cette grande image de nostre mere nature, en
son entiere majesté, remarquer là dedans un
royaume, un empire, & peut-estre ce monde
(car c'est une grande & authentique opinion,
qu'il y en a plusieurs) comme le trait d'une
pointe très delicate, & y lire une si générale
& constante variété en toutes choses, tant
d'humeurs, de jugemens, créances, coustu-
mes, loix, tant de remuemens d'estats, chan-

l'Univers entier étoit plongé dans l'Illu-
sion, l'erreur la malice & le mensonge.
j'ai

gemens de fortune, tant de victoires & conquêtes ensevelies, tant de pompes, cours, grandeurs esvanouyes: par là l'on apprend à se cognoître, n'admirer rien, ne trouver rien nouveau n'y estrange, s'affermir & résoudre par tout.

Pour acquerir & obtenir cest esprit universel, galant, libre, & ouvert (car il est rare & difficile, & tous n'en sont capables non plus que de sagesse) plusieurs choses y servent: premierement ce qui a esté dict au livre premier de la grande variété, différence, & inégalité des hommes: Ce qui se dira en cestuy-cy, de la grande diversité des loix & coustumes qui sont au monde: Puis ce que disent les anciens de l'aage, estats, & changements, du monde. Les prestres Egyptiens dirent à Herodote, que depuis leur premier Roy (dont y avoit plus d'onze mille ans, duquel & de tous les suyvans luy firent voir les effigies en statues tirées au vif) le soleil avoit changé quatre fois de route. Les Chaldeens du temps de Diodore, comme il dict, & Ciceron, tenoient registre de quatre cens mille tant d'ans; Platon dict que ceux de la ville de Sais avoient des mémoires par escript de huit mille ans, & que la ville d'Athenes fust bastie mille ans avant la dicté ville de Sais. Aristote, Plin & autres ont dict que Zoroaste vivoit six mille ans avant l'aage de Platon. Aucuns ont dict que le monde est de toute éternité, mortel & renaissant à plusieurs vicissitu-

J'ai consulté l'Histoire générale de
toutes les Nations Policées, & je n'y ai
vu

tudes; d'autres & les plus nobles Philosophes
ont tenu le monde pour un Dieu, fait par un
autre Dieu plus grand; ou bien, comme Pla-
ton assure & autres, & y a très grande appa-
rence en ses mouvemens, que c'est un animal
composé de corps & d'esprit: lequel esprit lo-
geant en son centre s'expand par nombres de
musique en sa circonference, & ses pieces aussi,
le ciel, les estoilles composées de corps &
d'ame, mortelles à cause de leur composition,
immortelles par la determination du createur.
Platon dict, que le monde change de visage
en tout sens: que le ciel, les estoilles, le chan-
gent, & renversent par fois leur mouvement,
tellement que le devant vient derriere, l'Orient
se fait Occident. Et selon l'opinion ancienne
fort authentique, & des plus fameux esprits,
digne de la grandeur de Dieu, & bien fondée
en raison, il y a plusieurs mondes, d'autant
qu'il n'y a rien un & seul en ce monde: toutes
especes sont multipliées en nombre, par où
semble n'estre par vraysemblable, que Dieu aye
fait ce seul ouvrage sans Compagnon, & que
tout soit espuisé en cet individu. Quel'on con-
sidere aussi ce que la descouverte du monde
nouveau, indés orientales & occidentales, nous
a appris: car nous voyons premierement que
tous les anciens se sont mescomptés, pensans
avoir trouvé la mesure de la terre habitable &
comprins toute la cosmographie, sauf quel-
ques isles escartées, mescroyans les antipodes;
car

vu qu'un mélange bizarre de grandeur
& de misere, d'orgueil & de bassesse;
de

car voilà un monde à peu près, comme le nôtre tout en terre ferme, habité, peuplé, policé; distingué par royaumes & empires, garny de villes, qui surpassent en beauté, grandeur, opulence, toutes celles qui sont en Asie, Afrique, Europe, il y a plusieurs milliers d'années. Et qui doute que d'icy à quelque temps il ne s'en descouvre encores d'autres? Si Ptolomée & les anciens se sont trompés autrefois, pourquoy ne se peut tromper encores celui, qui diroit que maintenant tout est descouvert, & trouvé? Je n'en voudrois bien fier en lui! Secondement nous trouverois qu'en ces nouvelles terres presque toutes les choses que nous estimons icy tant, & les tenons nous avoir esté premierement revelées & envoyées du ciel; estoient en créance & observance commune plusieurs mille ans auparavant qu'en eussions ouy les premieres nouvelles, soit au fait de religions; comme la créance d'un seul premier homme pere de tous, du déluge universel, d'un Dieu qui vesquit autrefois en homme vierge & saint, du jour du jugement, du purgatoire, resurrection des morts, observation des jeunes, Carême, celibat des prestres, ornemens d'Eglise, surpells, mitre, eau beniste, adoration de la croix, circoncision pareille à la Juive & Mahumetane & contrecirconcision; par laquelle ils tiennent soigneusement & religieusement couvert le bout de leur membre, estirant la peau avec des cordons, afin qu'il
ne

de prospérité & d'infortune, de courage
& de lâcheté; je n'y ai vu qu'un assem-
blage

ne voye & ne sente l'air. Au faict de la police, comme que les aînés succèdent à tout le bien; que le pourveu à un beau & grand grade, prend un nouveau nom, & quitte le sien, subsides tyranniques, armoiries, sauts de batteleurs, musique d'instrumens, Imprimerie. Par tous ces discours, nous tirons aisément ces conclusions: Que ce grand corps, que nous appellons le monde, n'est pas ce que nous pensons & jugeons; Que n'y en son tout, ny en ses parties, il n'est pas tousours mesme, ains en perpetuel flux & reflux. Qu'il n'y a rien dict, tenu, creu, en un temps & lieu, qui ne soit pareillement dict, tenu, creu; & aussi contredict, reprouvé, condamné ailleurs; estant l'esprit humain capable de toutes choses, roulant tousours ainsi le monde, tantost le mesme, tantost divers; Que toutes choses sont enfermées & comprinles dedans ce cours & revolution de nature, subject à la naissance, changement, fin, à la mutation des temps, lieux, climats, ciels, airs, terroirs. Et de ces conclusions nous apprendrons à n'espouser rien, ne jurer à rien, n'admirer rien, ne se troubler de rien, mais quoy qu'il advienne, que l'on orie, tempeste, se résoudre à ce point, que c'est le cours du monde, c'est nature qui faict des siennes: mais pourvoir par prudence, qu'aucune chose ne nous blesse par notre foiblesse & lâcheté.

blage monstrueux d'opinions qui se heurtent, d'intérêts qui se croissent, de préjugés, de haines, de trahisons, de vexations, de tyrannies, de cruautés, de guerres, de meurtres, en un mot de tous les maux qu'on puisse imaginer.

L'Histoire Politique me montre jusqu'à quel point de fausseté, de souplesse, d'imposture, de méchanceté, d'ambition, un Homme seul ou plusieurs Hommes réunis peuvent parvenir pour commander aux Autres : & à quel point d'ignorance, d'impuissance ou de lâcheté, ces autres peuvent être réduits pour se laisser mettre sous le joug. Indépendamment de tous les maux qu'une telle autorité & une telle sujétion entraînent dans l'intérieur d'une Société quelconque, cette Histoire me montre encore ceux qui découlent des dissensions, des querelles, des guerres entr'elle & d'autres Sociétés semblables, pour des intérêts de prétentions, de propriété, de possession, de commerce, ou par
des

des motifs de point d'honneur, de jalousie, de caprice & d'ambition.

L'Histoire de la Jurisprudence me démontre l'inutilité, le ridicule, le nuisible du Droit de propriété. Depuis l'établissement de ce Droit, les Hommes n'ont encore pu déterminer la façon de l'entendre, ni la maniere de l'appliquer. Chaque Nation a eu ses Loix particulieres là dessus; chaque pays ses Coutumes; chaque Législateur, chaque Jurisconsulte, ses opinions différentes. D'où sont résultés les fraudes, les injustices, les haines, les animosités, le dédale de la chicane, la fortune des uns sur la ruine des autres, en un mot une grande partie des maux que l'on connoit; dans le détail desquels il est inutile d'entrer.

L'Histoire de la Philosophie, j'entends ici la Philosophie ordinaire, & non la mienne, l'Histoire, dis-je, de la Philosophie m'apprend que l'esprit humain
in-

Enfermé de ses préjugés , assujetti à se conformer aux opinions des autres , ou menacé des fureurs de la persécution , n'est capable que d'enfanter des absurdités & des chimères.

L'Histoire de la Médecine me fait voir à combien d'accidents , d'infirmités , de maladies l'Homme Civilisé est sujet , en comparaison de l'Homme Sauvage ; & à combien de plus grands maux il s'expose encore , lorsqu'il se met entre les mains de cette engeance d'ignorans que l'on appelle Médecins , qui depuis trois mille ans de dispute sur les causes des maladies & la nature de leurs remèdes , ne sont point encore d'accord sur la manière de traiter une simple fièvre.

Enfin l'Histoire de la Religion m'ouvre en entier le cœur & l'esprit humain ; & je decouvre d'un coup d'œil à quel point d'erreur , de contradiction , d'ignorance , & de barbarie même , l'Homme
peut

peut atteindre, lorsqu'en sortant de son état naturel il prétend pouvoir étendre sa curiosité téméraire sur l'Auteur de la Nature (a). Les uns après des recherches vaines

(a) Un fameux Ecrivain du cinquieme siecle, qui n'avoit en vue que la différence des opinions des Philosophes Payens sur la nature de la Divinité, en parle ainsi:

Nec hoc est admiratione dignum; cum sciamus inter istos (Philosophos) quanta sit de ipsa Deorum Natura dissensio, quantisque disputationum argumentis vim totam Divinitatis conentur evertere. Cum alii Deos non esse dicant; alii esse quidem, sed nihil procurare desinant; alii, & esse, & rerum nostrarum curam procurationemque suscipere... & tanta sint hi omnes in varietate & dissensione, ut longum & alienum sit singulorum enumerare sententias. Nam alii figuras his pro arbitrio suo tribuunt, & loca assignant, sedes etiam constituunt, & multa de actionibus eorum vitæque describunt & omnia quæ facta & constituta sunt, ipsorum arbitrio regi gubernarique pronuntiant. Alii, nihil moliri, nihil curare, & ab omni administrationis cura vacuos esse dixerunt: offeruntque omnes verisimile quiddam, quod Auditorum animos ad facilitatem credulitatis invitet. JULIUS FIRMICUS MATERNUS, Astronom. Lib. I. in Præfat.

„ Ce que je viens de dire n'est point étonnant, puisque nous connoissons leurs divisions sur la Nature des Dieux, & les arguments

„ mens

vaines, impuissantes, ont dit qu'il n'y avoit point de Dieu: d'autres ont dit qu'il y en avoit un, & ceux-ci devoient s'en tenir là; d'autres ont dit aussi qu'il y en avoit qu'un, mais en trois personnes distinctes: d'autres ont soutenu qu'il y en avoit deux, un bon & un mauvais: d'autres ont prétendu qu'il y en avoit quatre; six, dix, quinze, vingt, plus ou moins, mais de diverses especes & de

„ ments par lesquels ils semblent s'efforcer
 „ d'anéantir la puissance de la Divinité. Les
 „ uns disent qu'il n'y a point de Dieux; d'au-
 „ tres qu'il y en a; mais qu'ils ne se mêlent
 „ de rien, & d'autres, qu'ils se mêlent de tout
 „ ce qui nous regarde.... d'autres leurs for-
 „ gent des figures déterminées, leur assignent,
 „ une demeure fixe, font une histoire de leur
 „ vie, de leurs actions, & ajoutent que tout ce
 „ qui existe se regle, se gouverne sous leur
 „ bon plaisir..... tous enfin soutiennent leur
 „ opinion par des raisonnemens, qui ayant
 „ l'apparence de quelque vérité, sont d'autant
 „ plus propres à faire impression sur ceux qui
 „ les écoutent.

Si l'on eût demandé à ce *Firminus Maternus* quel étoit son sentiment sur la nature de Dieu, je crois qu'il n'en auroit pu donner une meilleure définition que ceux qu'il entend ici se condamner.

de différens grades. Tous , enflés de leur découverte , ont prétendu définir la nature de la Divinité. Les uns en ont fait de Dieu un Etre indolent & ne se mêlant de rien , d'autres l'ont fait foible & ridicule, d'autres avide & jaloux, d'autres inconstant & capricieux, d'autres vain & cruel; & tous enfin lui ont rendu un culte analogue à la nature, aux qualités qu'ils lui attribuoient.

Mais entre tous ces gens-là , ceux qui ont admis qu'ils étoient les seuls qui eussent la véritable connoissance de la Divinité ; que le culte qui lui rendoit étoit le seul culte qui lui fût agréable ; que hors de leur croyance & de la pratique de ce culte l'on étoit en abomination aux yeux de Dieu ; ceux-là , dis-je , sont devenus fanatiques , intolérans , persécuteurs , cruels , & féroces. L'Histoire des *Juifs* , & principalement ce qui s'est passé parmi les *Chrétiens* depuis l'établissement du Christianisme jusqu'à



272 *Le Compère Matbieu.*

ce jour (a), font une preuve de ce que j'avance.

En conséquence de toutes ces considérations, j'ai dit en moi-même que puisque les Mœurs, les Coutumes, les Usages, les Loix, les Religions Différentes, auxquels la plus grande partie du Genre Humain est soumise, causent de tels désordres & de si grands maux; ces choses ne sont point dans l'ordre naturel: & j'ai conclu que pour que l'Homme soit aussi heureux qu'il est susceptible de l'être, il ne devoit être soumis à rien de tout cela; ne devoit suivre que l'instinct de la Nature, & pouvoit fronder ou-

(a) *Inter finitimos vetus atque antiqua simulas,
Immortale odium, & nunquam sanabile
vulnus,
Ardet adhuc Ombos, & Tentyra, summus
utrinque
Inde furor vulgo est, quod numina vicinorum
Odit uterque locus, & nullos credat habendos
Esse Deos, quam quos ipse colit. —*
JUVEN. Satyr. XV.

ouvertement tout ce qu'il y trouvoit de contraire.

Voilà le sommaire des faits & des raisons , continua le *Compere* , sur lesquels j'ai fondé ma Philosophie. Si Monsieur à quelque envie de devenir Philosophe aussi , je me ferai un plaisir d'entrer avec lui dans de plus grands détails. Il peut pour cet effet choisir tel jour qu'il lui plaira. — Très-obligé , dit le Hollandois , j'aime encore mieux être *Cocquéien*.

Pere Jean qui s'étoit enivré pendant que *Vitulos* & le *Compere* discouroient , dit au Hollandois , — Corbieu , *L'Ami* , tu as tort de ne point vouloir tâter de la Philosophie. C'est un ruisseau d'eau claire & limpide , où tu débarbouillerois ton gros bon sens ; c'est le sanctuaire de la raison , le tombeau des opinions humaines , le fléau des préjugés du Vulgaire , l'éponge de la conscience , & le rocher inébranlable contre lequel les flots de la honte , de la crainte & des remords ne produiront jamais que de l'é-

cume. — Monsieur, dit le Hollandois je vous ai dit que j'aimois mieux être *Coccéen*. — en disant ces mots il se leva & partit. Comme il étoit fort tard nous remerciâmes nos Hôtes des politesses qu'ils nous avoient faites, & nous retournâmes à notre *Auberge*.

CHAPITRE XIV.

Description de la Fran-Maçonnerie. Le Compere Mathieu fait sa tournée en Hollande. Ce qu'il voit dans ce Pays-là.

Le lendemain matin étant tous à prendre le Chocolat dans la chambre de *Vitulos*, Le *Compere Mathieu* lui demanda ce que c'étoit que cette *Fran-Maçonnerie*, à l'ombre de laquelle il s'étoit introduit chez ces Négocians François? — Mon cher Ami, répondit *Vitulos*, il y a plus de vingt ans que j'ai secoué le joug de toute honte & de toute pudeur, mais je t'avoue que je suis pref-

presque honteux de te dire que c'est le comble de la folie humaine. Cependant je suis *Fran-Maçon*, & je ne suis point fâché de l'être, parceque sous ce titre je m'introduis chez mes benêts de Confreres, où je trouve souvent à me dédomager par le Jeu du sacrifice que je fais du bon sens, lorsque je suis obligé de *maçonner* avec eux. Voici donc ce que c'est que la *Fran-Maçonnerie*. Imagines-toi une société de fous, qui prétendent d'avoir fait renaitre entr'eux l'égalité primitive de l'âge d'or, & de rassembler en eux toutes les vertus morales possibles, tandis qu'un Gentilhomme *Fran-Maçon* entend fort & ferme dans le fond de son ame qu'il est à cinq mille piques au dessus d'un autre *Fran-Maçon*, mais Marchand ou Artisan; & que l'un & l'autre, ainsi que tout le reste de la société, sont réellement ce qu'ils pouvoient être avant d'avoir vu la *Lumière* (a), c'est à dire, sujets aux mêmes foibles-

(a) Avant d'être reçus *Fran-Maçons*.

blesés, aux mêmes défauts, aux mêmes vices, & peut-être plus Hypocrites. Imagines-toi que pour parvenir à cette singuliere espece de Confraternité il faut passer par cinquante épreuves plus ou moins sottes & ridicules; faire des sermens horribles, que l'on ne divulguera jamais ce que l'on va voir & entendre; que lorsqu'on y est une fois admis il faut faire divorce avec le sens commun, si on ne l'a fait auparavant; s'imaginer ou faire aceroire aux autres qu'il y a quelque mystere caché sous certains nombre, sous certaines figures bizarres ou grotesques; ne parler, ne se faire entendre que par signes, que par grimaces ou par hiéroglyphes; ne boire, ne manger, ne marcher qu'en cadence; & faire ou témoigner faire de toutes ces impertinences une science mystérieuse, auguste & respectable. Imagines-toi encore que ces prétendus mysteres, ce prétendu secret, qui regnent dans cette société d'insensés, piquant tous les jours la curiosité des ignorans, l'honneur d'y être

être admis est devenu à l'enchere; que plus il se fait de réceptions plus les Freres renouvellent leurs grimaces, & plus ils boivent & mangent en cadence & en symmétrie au dépens des niais. Imagi-
nes-toi enfin, un si étrange assemblage d'ignorance de faiblesse & de folie, tu auras une esquisse de la *Fran-Maçonnerie*. — Je parie, dit le *Compere*, que s'il se formoit une société de Moines *Fran-Maçons*, ils produiroient en peu de temps un corps complet de mille spéculations les plus bizarres & les plus ridicules, & feroient de la *Fran-Maçonnerie* une espece de société, qui l'emporteroit en extravagances sur les visions de l'Astrologie judiciaire, sur les chimeres de la Cabale, ainsi que sur les cérémonies mystérieuses & superstitieuses de toutes les Religions de la terre. — C'est ce que je crois aussi, dit *Vitulos*. D'ailleurs je n'ai rien remarqué dans les Assemblées des *Fran-Maçons* qui put donner lieu en aucune maniere à ces discours injurieux, à ces calomnies odieuses que le Peuple

débite sur leur compte. De tout temps ce fut le sort des Assemblées secretes d'être soupçonnées de mauvais motifs & de mauvaises intentions: tout le monde fait ce que les *Payens* imputerent aux premiers *Chrétiens*; ce que ceux-ci imputerent aux *Juifs*; & ce que bien des gens imputent encore aujourd'hui aux pauvres *Hernbutters*. Tout ce qui à l'air de mystere, tout ce qui est hors de la portée de l'intelligence & de la conception du Vulgaire, est à ses yeux ou sacré, ou prophane, ou abominable. — Il résulte de tout ce que mon Confrere *Vitulos* vient de dire, dit *Pere Jean*, que les *Fran-Maçons* sont plus fous que méchans. — Helas! tant mieux pour eux! s'écria *Diego*; *Beati pauperes spiritu, quoniam regnum dei possidebunt* (a).

Lorsque l'on eut fini de discourir sur la *Fran-Maçonnerie*, *Pere Jean* nous dit: —
sa-

(a) Bienheureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient. MATTH. V. v. 3.

savez vous, mes Amis, que j'ai eu autrefois un petit démêlé avec la Justice de ce pays, & que si elle venoit à savoir que je suis ici, l'envie lui prendroit peut-être de se venger du dernier tour que je lui ai joué? Il me semble que nous ferions bien de continuer notre route pour *Petersbourg*. Si mon Confrere *Vitulos* veut être des nôtres, il en est fort le maître. — *M. Vitulos*, sachant que l'on maçonnoit en Russie aussi bien qu'en Hollande, accepta le parti avec tout le plaisir imaginable. Le *Compere Mathieu* dit que ce que son Oncle venoit de proposer étoit juste & raisonnable; mais qu'il ne partiroit point volontiers de la Hollande sans y avoir fait quelque séjour, pour voir ce qu'il y avoit de remarquable. Il ajouta que si son cher Oncle craignoit quelque nouveau démêlé avec la Justice, il le prioit de vouloir bien se tenir caché pendant quelques jours dans une chambre qu'il lui chercheroit; & que lorsqu'il auroit satisfait sa curiosité il seroit entièrement à ses ordres, *Pere*

Jean qui avoit beaucoup de complaisance pour son neveu, acquiesça à sa demande. En conséquence de quoi l'on chercha un quartier: le *Révérénd Pere* s'y transporta; *Diego* fut destiné pour lui tenir compagnie; un *Juif* leur fournit à chacun une poulette de quinze ans pour les défennuyer; le *Compere*, *Vitulos* & moi commençâmes dès le lendemain notre tournée.

Nous employâmes une grande partie de la journée à parcourir *Amsterdam* & à examiner les principaux Edifices de cette Ville. Le *Compere* fut enchanté de la beauté, de la propreté de tous ces Edifices en général, & surpris de la magnificence de quelques uns, tels que l'Hôtel de Ville, la Bourse &c. Mais il trouva singulier que le bois, le fer, le plomb qui y servent fussent généralement peints. *Vitulos* lui répondit que cette méthode étoit nécessaire pour préserver ces matieres des impressions de l'air qui en Hollande est humide, chargé d'exha-

lai-

laisons nitreuses & sulfureuses, & par conséquent propre à pourrir ou à ronger toutes les choses sur lesquelles il a quelque prise: que c'étoit aussi la cause pourquoi les Hollandois étoient si extraordinairement propres dans leurs maisons, où la rouille & la putréfaction s'engendre en peu de temps, lorsqu'ils négligent d'aérer leurs appartemens, & de laver leurs caves, leurs cuisines, leurs fenêtres, leurs vitres, aussi souvent qu'ils le font. — Il faut donc, dit le *Compere*, que ce Peuple ait originairement éprouvé quelque part la Tyrannie du plus fort, pour avoir eu le courage de se réfugier dans un pays qui ne paroît fait que pour les Canards & les Blaireaux.

— Le soir nous allâmes à la Comédie. Le *Compere* trouva le Théâtre vaste, spacieux, bien disposé; les décorations magnifiques; & la Musique admirable: mais, quoi qu'il n'entendit point la langue, il fut choqué des gestes peu naturels des Acteurs, ainsi que de leurs

déclamation compassée & pédantesque, *Vitulos* lui dit que pour ce qui regardoit les défauts des Acteurs, c'étoit une chose qui pouvoit se corriger avec le temps : que toutefois ils n'attendoient jamais au point de perfection auquel les plus fameux Acteurs François sont parvenus : parce que le nombre de Comédiens étant infiniment moindre en Hollande qu'en France, il étoit naturel qu'il ne s'y trouvât jamais tant d'émulation, ni une quantité considérable de bons sujets à la fois. *Vitulos* ajouta qu'à l'égard des pièces qui se jouoient sur le Théâtre Hollandois, elles étoient en parties des traductions des meilleures Tragédies ou Comédies des Théâtres François, Anglois & Italien ; que le reste étoit de la composition des Auteurs du Pays ; que parmi ces derniers (a) il y en avoit de comparables à ce que les autres Nations ont de mieux en ce genre ; mais que c'étoit dom-

(a) Tels que ROTGANS, VAN KRUYNINGEN, LANGDYCK, FAYTMA &c.

dommage que la Langue Hollandaise, si riche, si féconde en expressions, si propre au genre tragique, fut si négligée & si peu châtiée. — Ne sauriez-vous point dit le *Compere*, s'il se rencontre dans les Poètes Hollandois, quelque petits Traits Philosophiques tels que l'on trouve dans les ouvrages de certains Poètes François d'aujourd'hui ? — je ne le crois pas, répondit *Vitulos*. — tant pis, dit le *Compere*.

Le jour suivant nous fûmes à *Maarsen* & à *Loenen* (a). Le *Compere* ne put s'empêcher de témoigner son étonnement à la vue de la quantité de Maisons de Plaisance dont ces endroits sont remplis. Mais ce fut bien autre chose lorsqu'il entra dans quelques uns de ces Beaux Jardins qui environnent ces Maisons. Il crut être dans le Paradis Terrestre. Alors

Vi.

(a) *Maarsen* & *Loenen* sont deux Villages situés entre *Amsterdam* & *Utrecht*, où nombre de Particuliers de cette première Ville vont passer la belle saison.

Vitulos lui dit que l'excès de son admiration venoit de ce qu'il n'avoit jamais rien vu. Que si un Etranger étoit obligé de fixer son séjour dans ces lieux, qui l'enchantotent, il y ressentiroit bientôt l'ennui & le dégoût. Qu'il étoit vrai qu'on ne pouvoit assez admirer la patience, l'art, l'industrie des Hollandois, qui avoient tiré tout le parti possible des lieux qui par leur nature ne seroient que des marais impraticables ; & que l'on trouvoit dans la plupart de ces jardins beaucoup de goût, d'élégance & une extrême propreté ; mais que leurs décorations étoient trop *monotones*, trop uniformes ; & que celui qui en avoit vu dix en avoit vu mille. Que la Nature dans ce pays ne fournissoit point à l'Art de quoi s'étendre ni se *retourner* : de quelque côté que l'on regardât c'étoit toujours la même vue, c'est-à-dire des prairies : que ces lieux n'étoient environnés ni de champs ni de vignes, dont les différentes productions offrent à la vue dans chaque saison mille spectacles charmants & variés : que l'on
n'y

n'y rencontroit point de ces défordres pittoresques, de ces perspectives riantes ou majestueuses de la Nature qui échauffent l'imagination, & qui par leur nombre & leur variété entretiennent l'ame dans une espece d'enthousiasme continu, & lui procurent des plaisirs infinis. Que les pares, les forêts, la chasse, y manquoient encore. Qu'enfin toutes ces Maisons, à la réserve de quelques unes, étoient petites, incommodes, mal distribuées, & avoient plus l'air de guinguettes que de Maisons de Plaisance. — N'importe ce qu'elles soient, dit le *Compere*, si l'on y peut Philosopher à son aise. Un vaste Palais est une prison étroite lorsqu'on y est referré par l'importunité, la crainte ou la défiance (a).

Delà nous fûmes à *Utrecht*, où il y a une Université & un Mail admirable. Nous allâmes voir le Mail, & laissâmes là l'Université; parce que les Universités

(a) *Qui metuens vivit, liber mihi non erit unquam.* HORAT. Lib. I. Epist. 10.

tés sont fort peu dignes de la curiosité des Philosophes.

D'Utrecht, nous fûmes à *Rotterdam*. Le Compere fut charmé de la situation agréable & avantageuse de cette dernière Ville, qu'il n'avoit point eu le temps de voir en son entier en arrivant en Hollande. De *Rotterdam* nous partîmes pour *La Haye*. La première chose que nous fûmes voir fut une magnifique Collection de Tableaux de l'Ecole Flamande & Hollandoise, qu'un Particulier avoit amassée. Nous y remarquâmes plusieurs morceaux dignes d'admiration dans leur genre: entr'autres, un *Chœur d'Anges* de *Rubens*, admirablement bien groupé, d'une touche, d'un coloris, d'un moëlleux, d'une expression, d'un effet, d'une vérité inimitable.

Le *Portrait d'un Homme*, par *Van Dyck*; plein de graces, de finesse, d'expression & de vie.

Un *Repas de Payfans*, par *David Teniers*; tableau précieux par la finesse, la naïveté, le naturel qu'on y remarque.

Un

Un *Paysage* de *Wouvermans* ; dont les Figures & les Chevaux dessinés en perfection, où le clair-obscur, la belle touche des arbres, la richesse du fond, l'intelligence, l'harmonie font l'effet le plus séduisant.

Un *Paysage* de *Bergbem* ; où la richesse de la composition, le charme du coloris, les effets piquants de lumière ; la vérité, la légèreté du ciel ; l'art & l'esprit avec laquelle les animaux sont dessinés & peints, feront toujours l'admiration des Connoisseurs. . . .

Un *Paysage* de *Paul Potter* ; qui dans son genre n'est point inférieur aux deux précédents.

Un *Christ porté au tombeau*, par *Rembrand* ; dont les figures sont d'un relief, d'une harmonie de tons de couleur, d'une force d'expressions, d'une fraîcheur de carnations, d'un caractère de vie, qui enchantent. C'est bien dommage que la correction de dessin y manque.

Un *petit tableau de fleurs & de fruits*, par *Van Huysum* ; Le velouté, le duvet
des

des fruits, l'éclat des fleurs, le transparent de la rosée, le coloris le plus brillant, le plus moëlleux, joints à une imitation parfaite de la nature, le mouvement que ce Peintre a su donner aux Insectes qui se trouvent dans ce morceau, rendent l'illusion entiere.

Après avoir vu ces Tableaux, le *Compere* & *Vitulos* féliciterent le Propriétaire de cette Collection sur son gout, son discernement, & l'heureux choix qu'il avoit fait des meilleurs Maîtres que l'Ecole de son Pays (a) eût produits. Ensuite *Vitulos* lui ayant demandé pourquoi il ne joignoit point à cette Collection quelques morceaux des Ecoles Françoisse & d'Italie? il répondit qu'il se bornoit aux Tableaux des Peintres de son Pays, parce qu'il les croyoit infiniment au dessus de tous les autres. *Vitulos* surpris d'une telle réponse lui demanda s'il n'avoit jamais entendu parler de *Raphael*, de *Mi-*

(a) Par ces mots, de l'Ecole de son Pays, l'on entend l'Ecole Flámante & l'Ecole Hollandoise.

Michel-Ange, du *Titien*, du *Correge*, du *Guide*, du *Poussin*, de *Le Brun*, de *Le Sueur*, de *Le Moine* &c. Le Hollandois répondit qu'oui : mais qu'il estimoit mieux un Tableau médiocre de *Van Ostade* que le plus beau que le *Correge* eût fait de sa vie ; un morceau de *Vander Werf* que quatre du *Guide* ; ainsi du reste. Alors *Vitulos* lui dit, — Monsieur, vous me permettrez de vous dire que je ne suis point de votre avis. J'ai passé plusieurs années en Italie & j'ai remarqué chez les Peintres de l'Ecole Romaine une source inépuisable de beautés du Dessin, un beau choix d'attitudes, une grande finesse & une sublimité d'expressions ; chez ceux de l'Ecole Vénitienne, un dessin coulant, nourri, moëlleux, une opposition savante de couleurs ; chez tous en général, un beau feu, un génie vaste, élevé, un art admirable dans leurs Inventions, leurs Compositions, leurs Ordonnances. Les François possèdent une partie plus ou moins grande de ces talens précieux : quelques uns, tel que

Le Moine, les ont réunis tous à la fois, ainsi que l'on peut en juger par l'*Apotbéose d'Hercule* que ce Grand Peintre a fait à *Versailles*. A l'égard des Peintres Flamands & Hollandois, (à l'exception de *Rubens*, de *Vandyck*, & d'un ou deux autres) j'avoue qu'il y en a qui ont quelques parties admirables, mais ces parties ne consistent que dans l'intelligence du clair-obscur, dans un coloris brillant, dans une imitation servile & sans choix de la Nature telle qu'elle se présente à leurs yeux : l'on ne trouve dans leurs Ouvrages ni invention, ni ordonnance, ni même aucune expression au dessus du commun; en un mot l'on y découvre de l'art & du travail, mais peu de génie & de jugement. Quand à votre *Van Ostade* & ce *Vander Werf* que vous nous prônez; le premier est un faiseur de magots qui avec quelque intelligence du clair-obscur s'est rendu célèbre parmi vous, en ne traitant que des sujets ignobles ou ridicules; le second possède à la vérité quelques qualités; son

des-

dessein est passablement correct, la touche est ferme, les figures ont beaucoup de relief; mais les carnations sont fades & ressemblent plus à l'ivoire qu'à de la chair; ses compositions, & l'expression de ses figures, sont froides, & manquent de ce feu préférable à ce grand fini que *Altieri* & lui ont affecté de répandre dans leurs Tableaux: Enfin le *Guide* est le *Guide*, mais *Vander Werf* ne sera jamais que *Vander Werf*.

— Le *Hollandais* eut besoin de tout son phlegme pour laisser finir ce discours, & pour ne point nous jeter tous les trois en bas de l'escalier de son Cabinet. Mais lorsque *Virulot* eut cessé de parler, il lui dit d'un ton menaçant. — Tu n'es qu'un impudent, un incivil, un ignorant. Un Homme tel que moi qui possède pour plus de trente mille florins de Tableaux, doit se mettre à contraindre en Peinture qu'un animal comme toi, qui n'as peut-être pas trente sols dans la poche. Sois d'ici.

— Monsieur, dit le *Compere*, je croyois qu'il n'y avoit que les Gens d'Eglise qui

fussent intolérans? — *Sors d'ici tous les trois*, reprit le *Hollandois*.

A la sortie de chez le *Collecteur* de Tableaux, nous fûmes chez un *Amateur* d'Estampes & de Dessins. Lorsque nous eûmes parcouru les principaux Portefeuilles, tels que ceux qui contenoient les œuvres de *Marc-Antoine*, d'*Annibal Carrache*, de *Calot*, de *La Bella*, de *Le Clerc*, de *Masson*, de *Nanteuil*, de *Gerard Audran*, ainsi que ceux de *Wofsterman*, de *Pontius*, de *Bolwert*, de *Wischer*, en un mot des plus fameux Graveurs qui ont paru depuis *Albert-Durer* jusqu'à nos jours, cet Homme nous montra ses Dessins. *Vitulos* en trouva plusieurs d'admirables: mais il ne put s'empêcher de dire qu'il y avoit parmi quantité de Copies. L'*Amateur* soutint fort & ferme que ses Dessins étoient tous Originaux; *Vitulos* soutint le contraire; enfin l'arrivée de trois ou quatre Personnes qui avoient à parler à l'*Amateur*, mit fin à la dispute. Pendant ce temps-là *Vitulos* esco-

Escoqua un joli Dessin de *Rembrandt* ; nous prîmes congé de la Compagnie, & nous partîmes.

Le lendemain *Vitulos* ayant décollé le Dessin de sur un papier jaunâtre, où il étoit, le recola sur un papier bleu, le porta à cet *Amateur*, & lui dit que c'étoit un présent qu'il venoit lui faire, en considération de la complaisance qu'il avoit eue la veille à notre égard. Cet Homme ayant examiné ce Dessin avec beaucoup d'attention remercia *Vitulos*, en disant que ce n'étoit qu'une mauvaise Copie dont il possédoit l'Original. *Vitulos* soutint que ce dessin étoit aussi Original ; l'*Amateur* voulut parier cent Ducats que ce n'étoit qu'une très-mauvaise Copie, & alla chercher son Dessin pour le confronter : mais ayant decouvert la supercherie, *Vitulos* fut battu & chassé pour avoir dit la vérité.

Pour le coup la patience du *Compere* s'échappa. Quoi ! s'écria-t-il, partout de l'ignorance, du caprice, de l'opiniâtreté & de l'intolérance ! l'on ne peut

être dans ce siècle selon qu'une chose blanche est blanche, sans risquer de se faire écharper ou éreinter? à quel abominable degré de perversité sont donc parvenus les hommes d'aujourd'hui? O Etat de Nature! Etat de Nature! l'on ne court point de risque chez vous d'être assommé par des *Amateurs* de Tableaux, de Dessins & d'Estampes.

Le *Compere* déclamoit encore lorsque nous arrivâmes devant la porte d'un *Bibliophile* (a), chez qui *Vitulos* voulut entrer. Le *Compere* lui dit, — si nous allons chez celui-là, & que vous lui disiez encore quelque vérité, il nous jettera par les fenêtres, — ne craignez rien, répondit *Vitulos*, s'il nous attaque nous nous défendrons.

— Etant entré chez ce *Bibliophile*, son Bibliothécaire nous introduisit dans une sale spacieuse, remplie de Livres les plus rares & les plus recherchés. Il

Y

(a) Amateur de Livres,

Il y avoit près de deux heures que le *Compere* & *Vitulus* feuillettoient & examinoient ces Livres, lorsque le *Maitre* arriva. Après les complimens ordinaires, *Vitulus* lui dit que sa Collection de Livres étoit parfaitement bien choisie, que l'on n'y voyoit point ce fatras d'inepties que les *Bibliomanes* (a) recherchent avec tant de fureur, & dont le mérite ne consiste que dans l'imagination extravagante de ces ramasseurs de bouquins, mais que quand il vivroit trois mille ans il ne pourroit lire tous les Ouvrages que cette Bibliotheque contenoit. — Aussi ne les ai-je point achetés pour les lire tous, répondit-il : s'il m'étoit permis de m'exprimer en Poëte, je vous dirois que je me regarde ici comme une abeille, & cette Collection comme un parterre de fleurs sur laquelle je promene mon imagination, & dont je tire le miel qui me nourrit l'esprit, me fortifie

(a) Amateurs de Livres, ignorans & mauvais connoisseurs.

aise l'ame, & me réjouit le cœur. Je converse avec des Morts: j'adopte, je contredis, je loue, je blâme ce qu'ils disent & je ne m'en fais point d'ennemis. D'ailleurs je n'ai point acquis cette Bibliothèque pour moi seul: elle est ouverte aux Savants, aux Gens de Lettres, & à mes Amis. Il est nécessaire que l'histoire, les pensées, les opinions de tous les temps nous parviennent & se communiquent: c'est une source où il y a une infinité de choses à prendre, une infinité d'autres à rejeter; & par conséquent toutes à conserver: car si pour parvenir à la Vérité il est bon que l'on nous ait frayé quelques traces du chemin qui y conduit, il n'est pas moins utile que l'on nous montre les précipices dans lesquels l'on court risque de tomber dans la recherche du Vrai. Enfin si dans quelques uns de ces Livres vous n'avez remarqué d'autre mérite que celui de la propriété de l'Impression, c'est qu'indépendamment de la satisfaction particulière que je ressens en admirant les belles

cho-

choses, je tache autant qu'il est en moi de conserver aux Imprimeurs à venir des modeles de perfection, au dessus de laquelle ils doivent s'efforcer de parvenir, & ne jamais décheoir au dessous. Le progrès de tous les Arts utiles, & surtout d'un Art aussi nécessaire que celui-ci, doit être un des principaux objets des occupations & des amusemens d'un honnête Homme.

Messieurs, continua-t-il, vous me paroissez Amateurs des Sciences & de la Littérature; si vous faites quelque séjour en cette Ville, vous me ferez plaisir de venir passer dans ma Bibliotheque les momens que vous ne saurez mieux employer ailleurs. Si vous y faites quelques remarques dignes d'attention, je vous prie de me les communiquer. Je ne rougis point d'avouer que c'est au commerce que j'entretiens avec quelques Savants, aux lumieres de quelques Etrangers qui m'ont honoré de leurs visites, que je dois la plus grande partie de mes connoissances. — Nous dûmes au *Biblio-*

phile que notre départ étant fixé au lendemain, nous étions bien fâchés de ne pouvoir profiter de sa politesse : & nous prîmes congé de lui.

Lorsque nous fûmes forés, *Vincent* demanda au *Compere* ce qu'il pensoit de cet homme-là? — Je pense, répondit le *Compere*, que pour un *Amateur*, il est doux, poli, & passablement raisonnable. Mais pour ces deux autres Animaux, ce sont deux ignorans, deux entêtés, deux Diables incarnés.

Nous partîmes le lendemain matin pour *Leyde*. On nous apprit en arrivant qu'il y avoit en cette Ville un *Savant* du premier ordre qui possédoit un Cabinet d'Histoire naturelle des plus complets. Etant allés chez ce *Savant* il nous fit voir une Collection très-nombreuse & très-recherchée de Terres, de Mines, de Fossiles, de Minéraux, de Métaux, de Pierres & autres substances terrestres ; ainsi qu'une prodigieuse quantité d'Oi-
seaux,

Eaux, de Poissons, d'Insectes, de Reptiles; les uns vivans, les autres desséchés ou conservés dans des liqueurs &c. Indépendamment de tout cela, cet Homme avoit un grand jardin & deux serres spacieuses remplis d'arbrisseaux & de plantes rares: au bout de ce jardin il y avoit trois ou quatre appartemens contenant une infinité d'instrumens & de machines pour les Expériences Physiques & Mathématiques.

Lorsque nous eûmes considéré toutes ces choses, le *Compere Mathieu* demanda à ce *Savant* s'il n'avoit point aussi quelque collection de Tableaux, de Dessins, d'Estampes & de Livres? — Vous venez de voir répondit-il, mes Livres, mes Estampes, mes Tableaux & mes Dessins. l'Univers m'offre un spectacle continuel dans lequel j'admire tous les jours l'Invention la plus sublime, la Composition la plus sage, l'Ordonnance la plus riche, les objets les plus frappans, les plus variés. C'est par l'usage ou la contemplation de toutes les choses
que

que vous venez de voir chez moi, que je lis sans cesse dans le Grand Livre de la Nature; & dans lequel je rencontre des faits, des raisons, des rapports, dont on ne voit presqu'aucune trace dans tout ce que les plus fameux Philosophes ont écrit. — Il me paroît, dit *Vitulos*, que selon le goût & les sentimens où vous êtes, les Tableaux de toutes les especes ne vous manquent pas: mais il n'en est point de même des Livres. La précieuse Collection que vous possédez de tant de productions différentes; vos machines, vos instrumens, peuvent vous former une Bibliothèque d'Histoire naturelle & de Physique, mais rien de tout cela ne vous tient lieu de Livres de Théologie, de Morale, d'Histoire & de Poësie. — Je rencontre dans toutes les recherches & les expériences que je fais, répondit le *Savant*, dans tout ce que j'examine & considère soit au dehors de moi-même, soit au dedans, une main toute puissante, une main sage, intelligente, bienfaisante; & cette main est

est celle de L'ETERNEL. A la vue de la toute-puissance, de la sagesse, de la bonté, de cet ETRE SUPREME, mon ame s'éleve jusqu'au pied de son trône, où elle s'anéantit dans ses sentimens d'admiration, de respect, d'amour, & de reconnaissance. Voilà les Traités de Théologie, dans lesquels j'apprends à connoître DIEU, & à lui rendre le culte qui lui est dû. Quand à la Morale, je ne possède qu'un Livre qui en traite, & ce Livre est mon cœur. Toutes les fois que je rentre en moi-même j'y lis ces mots, que le SOUVERAIN LEGISLATEUR de l'Univers y a tracés, *tends sans cesse à la perfection, & cherche ton Bonheur.* Il résulte de ce peu de paroles, bien entendues, la regle entiere de mes devoirs envers moi même & envers les autres.

L'Histoire des Empires, des Royaumes, des Différens Peuples qui ont existé depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, m'est fort inutile. Tous les événemens des siècles passés se repré-

sent journellement sur le théâtre du Monde: ce sont toujours les mêmes causes qui produisent les mêmes effets: il n'y a de différence que dans le temps, les circonstances, les lieux de la scène & les Acteurs.

Je ne possède aucuns Poètes, soit Anciens, soit Modernes: je n'ai besoin ni de ces images vraies ou fausses que nous présente la Poésie, ni de l'harmonie des Vers, pour toucher mon Ame & échauffer mon imagination. La contemplation de tout ce qui m'environne est infiniment au dessus de la lecture du meilleur Poème qui ait jamais paru.

— Monsieur, dit le *Compère*, tout ce que vous venez de nous dire est admirable. Mais que pensez-vous de la Religion & des Loix en général, de l'intolérance des Méchants, & des préjugés des Sots? — Je vous ai dit, répondit le Savant, que Dieu avoit gravé au fond de mon cœur. *Tende sans cesse à la perfection, & croissez votre bonheur.* — Comme cet homme paroïssoit n'avoir point d'au-

d'autres raisons à nous donner, le *Compere* ne le questionna pas d'avantage.

Lorsque nous fûmes sortis, *Vitubus* dit: — Voilà encore une singulière espèce de Visionnaires: cet Homme voit tout, fait tout, & ne nous a rien appris. Il vient de nous débiter avec emphase une espèce de formule qu'il a débitée hier à d'autres, qu'il débitera demain encore à d'autres, & qui ne signifie rien. On lui fait une question à laquelle un Enfant de dix ans pourroit répondre, & il élude cette question par un *qualibet*. — Cela nous apprend, dit le *Compere*, qu'il n'y a rien de si aisé à acquérir aujourd'hui qu'un grand nom: mais un *Grand Nom* ne fait point un *Grand Homme*. Pour parvenir à ce point de Philosophie auquel nous avons atteint, mon cher *Vitubus*, il faut autre chose que des Cabinets de curiosités; qu'une gravité catonienne; & que la ridicule manie de ne s'exprimer que par Hyperboles, à la manière des *Inspirés*.

— Le

— Le *Compere* & *Vitulos* tinrent encore plusieurs propos sur cette matiere, qu'il est inutile de rapporter. Tout ce que j'ai à dire est qu'après avoir diné à *Leyde*, nous continuâmes notre route, & nous arrivâmes le soir à *Amsterdam*.

C H A P I T R E X V.

L'Espagnol veut épouser deux femmes à la fois. Pere Jean le dissuade de faire une telle folie. En conséquence Diego fait une exhortation Chrétienne & pathétique à ses deux prétendues, & les abandonne pour nous suivre:

A notre arrivée au logis nous trouvâmes *Pere Jean* qui dormoit à côté d'un broc de vin, & *Diego* couché entre les deux Donzelles que le Juif leur avoit procurées. Aussitôt que *l'Espagnol* nous eut apperçus, il sauta tout nud en bas du lit, & dit en se jettant au cou du *Compere*, — Ah mon cher Maître!

vous

vous me trouvez occupé à faire un miracle. Le Vénérable *Pere Jean* que voilà qui dort, a retiré autrefois le corps d'une Religieuse des griffes de *Satan* qui la tourmentoît, & moi je vais retirer des pattes de *Beelzebuth* ces pauvres petites Filles que voici cachées sous cette couverture. Au moment que vous êtes arrivés je leur peignois le concubinage où elles sont plongées, comme un état dans lequel il étoit très-difficile de faire son salut. Je leur propoisois les exemples de la *Magdelene* & de Sainte *Marie Egyptienne*, qui après avoir passé la fleur de leur jeunesse dans ce métier, l'abandonnerent enfin, & passèrent le reste de leur vie dans la pénitence (a). Je leur disois encore

(a) Mon Camarade *Diego* ment ici comme un Arracheur de dents. La *Magdelene* n'a jamais fait la gourgandine. C'étoit une Femme de bien & d'honneur, qui avoit sept Diables le corps que J. C. chassa ; & qui en reconnaissance d'un si grand bienfait, suivit le Sauveur jusqu'à sa mort, avec d'autres Femmes de *Galilee*. Elle mourut à *Ephese*. Ce ne fut que depuis le 10^e siecle que l'on a imaginé qu'elle

core que si elles ne se sentoient point
 appellées à une vie si austere que celle
 que

qu'elle étoit allée en Provence avec *Marthe & Lazare*, que l'on suppose faussement être sa sœur & son frere, puisque l'Evangile dit la *Magdelene* de Galilée & *Marie*, sœur de *Marthe*, de *Bethanie*. La *Pêcheresse* avec laquelle on la confond étoit une *Femme Publique* de *Naïm*, dont on ignore le nom, qui ne vit J. C. que la seule fois qu'elle lui oignit les pieds, & à laquelle il dit: *allez en paix & ne péchez plus.*

Quand à *Sainte Marie Egyptienne*, *Diego* à raison: elle fut une fameuse débauchée & une grande Pénitente. Ayant quitté ses Parens à l'âge de 12 ans elle s'en fut à *Alexandrie*, où elle se prostitua au premier venu pendant 17 ans. Elle alla ensuite par curiosité à *Jerusalem* avec une troupe de Pèlerins pour assister à la Fête de l'*Exaltation* de la Sainte Croix. Y étant arrivée elle continua son métier; mais ayant voulu entrer dans l'Eglise, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer. *Marie* frappée d'un tel ostacle prit aussitôt la résolution de changer de vie, & de faire pénitence: puis elle entra dans l'Eglise aussi facilement que les autres, y adora la Croix, & partit le même jour de *Jerusalem* pour se retirer dans une vaste solitude qui étoit au delà du *Jourdain*. Lorsqu'elle fut arrivée au bord de ce Fleuve, elle ne se trouva point d'argent pour se faire transporter de l'autre côté: le Diable croyant que cet obstacle lui feroit rebrousser chemin, se réjouissoit déjà: mais

Marie,

que ces deux grandes Saintes menèrent après leur conversion, elles pouvoient demeurer dans le monde, se marier & vivre désormais d'une maniere chaste & honnête : j'ajoutois enfin que si elles craignoient que le scandale qu'elles avoient donné leur apportât quelque obstacle à trouver des Maris, je les épouferois

Marie, inébranlable dans la sainte résolution qu'elle avoit prise, paya le Batelier de son ancienne monnoye & passa outre. Arrivée dans le désert, elle se mit à pleurer ses péchés & à mener une vie si austere que le seul récit en fait frémir. Elle passa ainsi 47. ans sans voir personne. Au bout de ce temps-là un Solitaire, nommé *Zozyme*, la rencontra & lui donna l'Eucharistie. Un an après le S. Homme retourna où elle étoit pour la communier encore, mais il trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription tracée sur la terre, qui annonçoit à *Zozyme* que la Sainte Femme étoit morte l'année précédente, le même jour qu'elle avoit reçu la Communion. Il s'agit alors de donner la sépulture au corps de Marie : mais l'Homme de Dieu n'avoit point de pelle pour faire une fosse. Un Lion qui étoit-là aux environs s'aperçut de l'embaras du Saint, & vint faire un trou avec les pattes ; *Zozyme* y mit le cadavre, & partit. *V. le Martyrologe Romain.*

ferois toutes les deux pour leur faire plaisir.

— Mon cher *Diego*, dit le *Compere*, fais-tu que la Religion défend la Polygamie? — Mon Doux *Maître*, répondit *Diego*, j'ai toujours été très-bon Catholique, & j'espère que je le serai jusqu'à la consommation des siècles, mais sur cet article-ci je suis plus Hérétique que *Maître Jean Calvin*. Car s'il a été permis au plus Sage de tous les Hommes (a) d'avoir 700 Femmes & 300 Concubines, il doit bien être permis à celui qui en est presque le plus Sot d'en avoir deux. Au reste, ces pauvres perites Meres ne sont ni Sydoniennes, ni Chanaanéennes, ni Amonites, ni Moabites; elles ne me feront point sacrifier à *Astarte*, à *Moloch*, à *Chamos*; & je..... tu raisonnes comme un animal que tu es, interrompit le *Compere*: ne fais-tu pas que si Dieu toléra autrefois la pluralité des Femmes (b), c'étoit parce que les Juifs

(a) Salomon.

(b) Nous ne devons point trouver étrange que

Juifs vivoient dans un temps où la concupiscence étoit beaucoup plus forte qu'aujourd'hui, & la grace beaucoup moindre ? — Il falloit donc, reprit *Diego*, que *Salomon* fut en but à de terribles tentations, & que la grace fut en lui presqu'anéantie, car 700 Femmes & 300 Concubines.... Qu'est ce que j'entends-là ? s'écria *Pere Jean* en se reveillant en sursaut : — à certè voïx l'*Espagnol* resauta sur son lit, & se fourra entre ses deux Prosélites,

Alors *Pere Jean* nous ayant reconnus dit : — ha ! voici mes Amis de retour :

que Dieu tolérât la Polygamie, (*parmi les Israélites*,) qui s'étoit introduite dès avant le Déluge, quoiqu'elle fut contraire à la première institution du Mariage. Car quand il fut institué dans le Paradis terrestre, il n'y avoit point encore de concupiscence : & depuis que par la Loi nouvelle il a été élevé à la dignité de Sacrement, il est accompagné de graces très-fortes. Mais dans l'intervalle, lorsque la grace étoit beaucoup moindre & que le péché regnoit, il étoit digne de la bonté de Dieu d'user d'une plus grande indulgence. V. M. FLEURY. Mœurs des Israélites. Chap. XIV. p. 85.

114 *Le Compere Mathieu.*

à mes Enfants, approchez; buvez un coup à ma santé; & contez moi un peu ce que vous avez vu dans votre voyage. Le *Compere* m'ayant fait signe de parler, je dis: — Le *Révérénd Père Jean* saura qu'en partant d'*Amsterdam* nous fûmes à *Maarsen* & à *Loenen*, deux grands villages remplis de Maisons de plaisance assez jolies, & de jardins que *mon Compere* & moi avons trouvés magnifiques, mais qui ne plurent point autant à Monsieur *Vitulos*, parce qu'ayant été en Italie, il aura dit en lui même: ce n'est point ici *Il Giordano del Principe Borghese*, ni *Il Belaspiro del Sig. Pamfilio*, ni la *Villa Ludovisi posta nel Monte Pincio*.

De *Loenen* & de *Maarsen* nous allâmes à *Utrecht*, où il n'y a rien à voir qu'une Université; objet très-peu intéressant pour des Philosophes.

D'*Utrecht* nous fûmes à *Rotterdam*, Ville très-jolie & très-bien située: mais la grande quantité d'Hommes que nous y vîmes avec des plumes à leurs perruques

ques, nous fit juger que nous n'y trouverions guere à nous amuser.

Etant arrivés à La *Haye*, nous fûmes chez un *Amateur* de Tableaux qui manqua de nous avaler, parce que *Vitulos* lui avoit dit que les Peintres de son Pays ne sont point les meilleurs Peintres de l'Univers.

De chez ce brutal nous fûmes chez un *Amateur* de Dessains & d'Estampes, qui battit *Vitulos* pour lui avoir prouvé qu'il n'étoit qu'un ignorant.

De chez ce batteur de gens nous fûmes chez un *Bibliophile* qui étoit assez raisonnable. Aussi prie-je Dieu de le conserver tel, car il court grand risque de se gêner avec les autres.

De la *Haye* nous partîmes pour *Leyde*, où nous trouvâmes un *Savant* qui avoit des chambres pleines de Terres, de Métaux, de Minéraux, de Fossiles, d'Oiseaux, de Poissons, d'Insectes, de Reptiles, d'Instrumens & de Machines. Ce *Savant* appelloit tout cela des Tableaux & des Livres. Il se vantoit de voir des

faits, des raisons, des rapports, que personne n'avoit jamais vus. Il disoit qu'il voyoit par tout la main de l'Eternel; que l'Univers étoit un théâtre, & ce qui l'environnoit un Poëme. Lorsque le Compere demanda à ce Savant ce qu'il pensoit de la Religion, des Loix, de l'Intolérance & des Préjugés, il répondit que Dieu avoit gravé au fond de son cœur, Tends sans cesse à la perfection, & cherches ton bonheur.

Enfin, de *Leyde* nous sommes revenus ici; où nous avons trouvé *Votre Révérence* qui dormoit, & *Diego* qui faisoit un miracle,

Par ma foi, dit *Pere Jean*, pour faire une pareille tournée, ne rien voir d'extraordinaire, n'entendre que des imper tinences, attraper des coups, & ne point trouver l'occasion de faire la moindre Dissertation Philosophique sur la nature de l'Ame, sur le bien & le mal moral, sur l'intolérance & les préjugés, ce n'étoit point la peine d'aller si loin: Pour
le

le coup je vois que les *Hollandois* n'ont point l'esprit tourné à la Philosophie. Nous ferons donc bien de partir demain.

— Le Respectable *Pere Jean* auroit-il la dureté de partir sans son Serviteur? s'écria *Diego* de son lit: — eh, qui t'empêche de venir avec nous, dit *Pere Jean*? — L'amour, répondit *Diego*, cet doux Tyran des cœurs, qui fit filer *Hercule* avec *Omphale*, qui mit *Achille* en fureur pour *Briséis*, qui fit descendre *Orphée* aux Enfers pour *Euridyce*, qui enchaina *Marc-Antoine* à *Cléopatre*, qui étend son empire jusques sur les Dieux, & qui fait brûler le pauvre *Diego* pour ces deux petites poulettes qu'il tient ici entre ses bras. — En voici bien d'une autre, dit *Pere Jean*: que veux-tu donc faire de ces deux poulettes? — les épouser toutes les deux, *Mon Révérend Pere*: — si: n'es-tu pas honteux de vouloir épouser deux infames prostituées à tous les Diables, qui te planteront autant de cornes sur la tête qu'il y a de sapins dans toutes les forêts de la *Livonie*? qui te

pilleron, qui te voleront, qui te bat-
tront, qui te mangeront, qui te recon-
dylomiseront , le *Vénérable Pere*
Jean, ne fait peut-être pas que je viens
d'opérer leur conversion, interrompit
l'Espagnol, & qu'elles m'ont promis de
vivre aussi saintement avec moi que *S.^r*
Anne vecut avec son Mari *Joachim*.
D'ailleurs, s'il n'y avoit que ceux qui
épousent des prostituées qui fussent sujets
aux malheurs dont vous me menacez, à
la bonne heure; mais je vois tous les
jours les plus simples *Agnés*, que l'on
tire d'un couvent pour être mariées, dé-
venir au bout d'un an pires que ces pau-
vres petites malheureuses-ci ne furent &
ne seront de leur vie. — Tu n'as peut
être pas songé aux autres inconveniens,
où un galant homme s'expose (a) lorf-
qu'il

(a) Plusieurs grand personnages ont estimé
le lien du mariage une obligation injuste, une
dure & trop rude captivité, d'autant que par
mariage l'on s'attache & s'assubjectit par trop
au soin & aux humeurs d'autrui. Que s'il ad-
vient d'avoir mal rencontré, s'estre mescompté

qu'il se marie, tels que le soin du ménage, le dégoût de sa Femme, l'embaras

au choix & au marché, & que l'on aye prins plus d'os que de chair, l'on demeure miserable toute sa vie. Quelle iniquité & injustice pourroit estre plus grande, que pour une heure de fol marché, pour une faute faite sans malice & par mesgarde, & bien souvent pour obeir & suivre l'advis d'autrui, l'on soit obligé à une peine perpetuelle? Il vaudroit mieux se mettre la corde au col, & se jeter en le mer la teste la premiere, pour finir ses jours bientoist, que d'estre toujours en pelnes d'enfer, & souffrir sans cesse à son costé la tempeste d'une jalousie, d'une malice, d'une rage & manie, d'une bestise opiniastre, & d'autres miserables conditions: dont l'un a dict, que qui avoit inventé ce nœud & lien de mariage, avoit trouvé un bel & specieux expedient, pour se vanger des humains, une chausse trape ou un filet pour attraper les bestes, & puis les faire languir à petit feu. L'autre a dict, que marier un sage avec une folle, ou au rebours, c'estoit attacher le vif avec le mort, qui estoit la plus cruelle mort inventée par les tyrans, pour faire languir & mourir le vif par la compagnie du mort... pour la seconde accusation, ils disent, que le mariage est une corruption & abastardissement des bons & rares esprits, d'autant que les flatteries & mignardises de la partie que l'on aime, l'affection des enfants, le soin de sa maison, & avancement de sa famille, relaschent, detrempent, & ramolissent la vigueur & la force du

ras des Enfants, la perte de la liberté : —
 J'ai songé à tout cela ; répondit *Diega*.
 — tu n'as peut-être pas songé que si
 tu te maries nous partons sans toi &
 nous t'abandonnons ici comme un mal-
 heureux : — seroit-il possible ! s'écria
Diego en sautant de son lit : non, je
 veux que la Postérité apprenne qu'un
Espagnol à sacrifié une fois en sa vie l'a-
 mour à l'amitié. Je vous suivrai par
 tout, ô très-benin, très-sage, très-re-
 doutable *Pere Jean* ! & vous, mon doux
Maître ! le Prototype de tous les Philo-
 sophes de la Terre ! je ne vous aban-
 don-

du plus vif & genereux esprit, qui puisse estre
 tefmoin *Samson*, *Salomon*, *Marc-Antoine*...
 Plus, le mariage empêche de voyager parmy le
 monde & les estrangers, soit pour apprendre
 à se faire sage, ou pour enseigner les autres à
 l'estre, & publier ce que l'on sçait : Bref le
 mariage non seulement apoltronit ou accroupit
 les bons & grands esprits, mais prive le pu-
 blicq de plusieurs belles & grandes choses, qui
 ne peuvent s'exploicter demeurant au sein &
 au giron d'une femme, & autour des petits
 enfans.

CHARRON, De La Sagesse. Liv. I. Chap.
 XLII.

donnerai jamais. Si quelque *Hector* vous insulte, je lui arrache la vie de ma propre main, & je traîne impitoyablement son cadavre d'un bout du monde à l'autre (a). Si je suis riche & que je vous survive, j'ouvre *Plin* & *Aulugelle*, j'y prends le plan du tombeau qu'*Artémise* fit bâtir à *Mausole*, & je vous en fait faire un pareil: si je n'ai que 50 pistoles, je fais frapper une médaille d'or, & je prie quelque Accadémie de la proposer pour récompense au Bel Esprit qui fera le mieux votre éloge: si je n'ai que 30 sous, je les porte au premier Journaliste pour qu'il daigne faire mention de vous dans son Journal: si je n'ai que cinq sous, je les envoie à un Gazetier (b) pour qu'il annonce votre mort dans

(a) Il me paroît que *Diego* fait ici allusion à l'histoire d'*Achille*, qui après avoir tué *Hector* pour vanger la mort de son ami *Patrocle*, traîna le cadavre de ce Troyen autour des murs de *Troye*.

(b) Mon Camarade *Diego* se trompe: il en coûteroit plus de cinq sous pour faire insérer dans

318 *Le Compere Matbieu.*

dans la Gazette: si je n'ai rien, mon cœur
fera votre tombeau, mes plaintes, mes
regrets, feront votre éloge; & mes lar-
mes annonceront à l'Univers entier que
le Révérend PERE JEAN de Domfront;
& son Neveu MATHIEU LE PHILO-
SOPHE ne sont plus.

Et vous, ô Poulettes adorables! qui
avez des yeux comme des yeux de Pi-
geons, qui avez du poil comme des che-
vres,

dans la Gazette une nouvelle comme celle-là,
Car j'ai appris, il n'y a pas long-temps, que
le Docteur *Taylor*, le célèbre *Vincel*, le fameux
Le Lievre, le sage *Du Vicq*, le savant *Cottes*,
l'adroit *Neilson* (& jadis l'empoisonneur *Ail-*
laud) donnent cinq sols par ligne aux Gaze-
tiers, pour les avertissemens dont ils étour-
dissent si souvent le public dans les Gazettes.
Quant aux Journalistes, j'ignore ce qu'ils pren-
nent pour dire la vérité; tout ce que je sais,
c'est que lorsque nous étions à *Paris*, il en
conta au *Compere* un vieux coq, & quinze
livres de lard, qu'il donna à un faiseur de
Feuilles pour faire décrier un bon Ouvrage &
l'honnête Homme qui l'avoit fait, parce que
ce bon Ouvrage renfermoit quelques petits
traits contre le *Traité de Gravolette*.

vres, des tettons qui ressemblent à des
petits chevelots (a), le ventre uni
comme de l'ivoire, des lèvres vermeilles
qui distillent la mirrhe, j'ai reposé com-
me un sachet de fleurs odoriférantes entre
vos mamelles, mais je n'y reposerai plus :
ma gloire m'appelle ailleurs, & je pars.

Souvenez vous Cependant que vous
avez un pied hors de l'abyme, dans le-
quel vous avez été plongées jusqu'à ce
jour; de cet abyme effroyable, où li-
vrées en proie aux insatiables desirs d'un
ras de Libertins infames, vous êtes obli-
gées de vous prêter aux dégoutantes
caresses d'un ivrogne ou d'un goujat; de
vous soumettre aux caprices d'un brutal;
de supporter les mauvais traitemens d'un
emporté; où pour prix de ces viles com-
plaisances, de cette lâche soumission, de
cette fervitude odieuse, vous n'avez à

at-

(a) *Diego* veut dire des *chevreaux*, car
chevelots n'est pas *françois*: au moins ne l'ai-je
point trouvé dans le Dictionnaire de Trévoux,
qui est bien le meilleur Dictionnaire des Dictionnaires.

attendre que des verrues , des *fungus* , des *ficus* , des *thimus* , des *raghades* ; une vieilleffe pauvre & misérable ; la mort enfin , & la damnation éternelle qui s'enfuit.

Si le Tableau que je viens de vous faire de cet abyme épouvantable ne vous touche pas ; si votre malheureux penchant étouffe en vous tous motifs de crainte & d'honnêteté ; si les tentations du Diable l'emportent sur tous mes raisonnemens ; retournez à votre ancien métier , abandonnez le corps à Satan , mais sauvez votre ame.

Cependant , comme la science d'abandonner son corps au Diable en conservant l'ame à Dieu , demande quelques leçons , quelque pratique , quelques expériences , avant qu'on la possède au point d'être utile & profitable , je vous conseille de vous adresser à quelque sage *Directeur* de la *Compagnie de Jesus* , lequel vous instruira dans cet art admirable que je croirois une chiniere , si l'éducation

tion que j'ai reçue chez les *Jésuites* de *Saragoffe* ne m'eût prouvé le contraire.

Adieu mes petites Meres, adieu mes petites Femmes. Levez-vous, habillez-vous, partez, & n'oubliez jamais votre tendre ami, votre inconsolable ami, *Diego - Arias - Fernando de la Plata, y Mendoza, y Rioles, y Bajalos*, qui va prier *S. Antoine de Padoue* qu'il veuille vous faire ressouvenir sans cesse des conseils salutaires que vous venez de recevoir.

— *L'Espagnol* ayant fini ces mots se jeta à deux genoux au milieu de la chambre & se mit à prier: les Poulettes se leverent, s'habillerent & partirent.

CHAPITRE XVI.

Notre arrivée à Petersbourg. Persécution que nous y essuyons. Nous sommes exilés en Sibérie. Mort, & Résurrection de Diego.

Lendemain de notre retour à *Amsterdam* nous partîmes pour *Petersbourg*, ainsi que le Révérendissime *Pere Jean*
Tomè I. X de

de Doulfront l'avoit conclu. Nous prîmes notre route par Naardén, Osnabrück, Hanovre, Magdebourg & Berlin, où nous séjournâmes 4 jours; de Berlin nous passâmes par Danzig, Königsberg, Riga, Revel; & de là à Pétersbourg.

Lorsque nous fûmes arrivés dans cette seconde Capitale de l'Empire de Russie, il nous parut que les Russes étoient effectivement plus raisonnables que les François & que les Hollandois. Pere Jean & le Compère lièrent amitié avec quelques Officiers Allemands de la garnison, qui leur procurèrent tous les plaisirs possibles dans une Ville telle que Pétersbourg. Vitulos se faisoit parmi les Fran-Maçons, & y trouva ses ressources ordinaires, tant pour l'utile que pour l'agréable : Il n'y eut que deux Italiens qui passèrent dans ce pays-là, qui troublerent un peu notre tranquillité. Ces deux malfaids établirent une banque de Pharaon dans une espèce de Taudis, où le Compère, Pere Jean & Vitulos gagne-
rent

rent le premier jour 200 Roubles; & où ils perdirent le lendemain non seulement leur gain de la veille, mais encore tout ce que nous possédions, jusqu'au dernier sou (a).

En attendant que nous fussions en état de reparoître avec dignité dans le monde, *Père Jean* nous associa avec un *Juif Philosophe* qu'il avoit connu autrefois à *Smirne*, & nous battîmes monnoye. Ce métier honorable dont les Souverains s'arrogent le Privilège, étoit un petit *Pérou* pour nous: nous nous trouvâmes au bout d'un mois plus en état de faire figure qu'auparavant.

La grande quantité d'Espèces nouvelles qui se répandirent en peu de temps dans

(a) Il est avertant que *Vitus*, qui avoit été pendant plusieurs années un des principaux piliers des *Tripots de Venise*, se soit ainsi laissé dévaliser par deux Aventuriers, qui vraisemblablement devoient être bien moins fûtés que lui. J'ai eu vingt fois envie de lui en demander la raison, mais comme cela auroit pu ne point lui faire plaisir, je m'en suis tenu à mes conjectures.

dans le Public inquiéta le Ministère: l'on en chercha les Auteurs, & l'on promit cinq cens *Roubles* à celui qui les découvrirait. Mais ces recherches & cette promesse ne nous inquiéterent guere: nous avions trop bien pris nos mesures pour avoir rien à craindre sur cet article. Il ne falloit pas moins qu'un accident des plus extraordinaires pour nous faire découvrir; & cet accident arriva.

Quoique nous fissions très-bonne chere, & que nous eussions bonne provision de vin, *Pere Jean* ne passoit point un jour sans aller à la taverne. Un après-midi il sortit à son ordinaire, sans nous dire l'endroit où il alloit, & entra dans un Bouchon (a) voisin de notre demeure. Le *Révérénd Pere* ayant trouvé le Cabaretier seule, il lui fit la proposition que l'on fait aux femmes: soit que celle-ci ne trouvât point cette proposition de son gout, ou qu'elle tardât trop à satisfaire

Se

(a) Petit Cabaret borgne.

Sa Révérence, le Respectable *Pere Jean*, sans autre compliment, la renversa sur un lit, & le baisa bongré malgré qu'elle en eût. Sur ces entrefaites le Mari, entra, & voulut assommer le *Révérènd*; mais celui ci envoya d'un coup de pied au cul l'assommeur dans une cave contigue, ferma la porte à la clef, refaisit la Cabaretiere & l'exploita de plus belle.

Cependant le tintamare de Cabaretier qui crioit de toutes ses forces ! *au meurtre ! au violè !* par le soupirail de la cave, mit tout le voisinage en alarmes & fit venir la Garde. *Pere Jean* se baricada dans la maison, & jura qu'il assommeroit le premier qui oseroit y entrer. L'Officier de Garde se souciant peu de ces menaces fit enfoncer la porte par ses Soldats, & le *Révérènd Pere*, armé d'un levier, jeta sur le carreau les deux premiers qui se présenterent. Ce qui ralentit un peu l'ardeur des autres. Mais ayant repris courage, ils assaillirent la maison par derriere, par les fenêtrés, & par le grénier; de sorte qu'en un instant elle se

mauve remplie de soldats. *Pere Jean* retranché dans un coin & toujours armé de son levier se défendoit en désespéré, tous ceux qui en approchoient de trop près étoient sûrs de payer leur témérité de leur vie. Enfin il fallut céder au nombre: ils se jetterent tous à la fois sur lui, & le gartoterent pour l'emmener en prison.

Nous avions entendu tout ce tapage des son commencement; *Diego* s'étoit mis à la fenêtre pour voir ce qui l'occasioit; & nous étions bien éloignés de croire que *Pere Jean* en fût l'auteur. Mais l'Espagnol ayant apperçu le Révérend *Pere* au milieu d'une troupe de soldats, il s'écria tout à coup: — au secours! mes Amis, l'on emmene le Redoutable *Pere Jean* pour le pendre: — en même temps ils saisit une Carabine que nous avions, la déchargea à travers la foule, & cassa l'épaule à un Tailleur: après cet exploit il jeta la Carabine & se sauva dans le tuyau de la cheminée
de

de la chambre où nous étions. l'Officier ayant fait arrêter la troupe, en détacha dix Hommes pour prendre le Tireur. Lorsqu'ils furent montés ils se saisirent du *Compere*, de *Kitulas*, du *Juif* & de ma chétive personne, & nous demanderent en leur jargon, où étoit celui qui avoit tiré le coup de Carabine ? nous leur fîmes entendre par signe que nous n'en favions rien. La dessus deux d'entr'eux se mirent à fouiller dans tous les recoins des appartemens que nous occupions, forcerent les armoires, & trouverent pour environ quatre mille *Roubles* d'Espèces nouvelles que nous avions faites. Alors l'un de ces deux hommes s'avisa de regarder dans la cheminée & y découvrit *Diego*. Le Pauvre *Espagnol* eut beau reclaimer tous les *Saints* du Paradis, il fallut qu'il descendît; sans quoi il alloit être tiré comme une grive. Enfin l'on nous joignit tous les cinq à *Pese Jean*, l'on nous mena en prison, & l'on déposa nos Espèces à la Chancellerie.

Trois heures après cette aventure l'on nous conduisit pardevant les Commissaires constitués pour nous examiner. L'un de ces Messieurs demanda à *Pere Jean* qui l'avoit induit à l'action violente & brutale qu'il avoit commise envers la Cabaretiere & son Mari? — la Nature, répondit le Révérend, & les leçons des plus grands Philosophes de l'Antiquité (a): — le Commissaire insista; *Pere Jean* répondit la même chose & l'envoya à tous les diables. — Et toi, dit le Commissaire à *Diego*, qui t'a poussé à casser l'épaule à un Tailleur. — L'amour de mon prochain, répondit *l'Espagnol*, & la défense du meilleur Catholique de la terre contre des maudits Hérétiques tels que sont tous les *Grecs*. — Et vous, dit le Juge à nous autres quatre, d'où viennent les Espèces que l'on a trouvées, parmi vos effets? — de notre fabrique, répondit le *Compere*: — qui vous a au-

tho-

(a) Ελεγε δὲ καὶ κοιναὶ εἶναι δεῖν τὰς γυναῖκας γάμον μηδὲν ἐνομαζών, ἀλλὰ τὸν ὡείσαντα τῇ περὶ αὐτήν. DIOGEN. LAERT. Lib. VI. §. 72.

corifés d'enfreindre les Loix de ce Pays ?
— la Loi Naturelle (a), repartit le
Philofophe, & l'exemple du célèbre *Dio-*
gene (b); qui avoit plus de Philosophie
dans fon petit doigt, que les têtes de tous
les Rufles enfemble n'en réuniront jufqu'à
la confommation des fiecles. Après cet
examen l'on nous renvoya au cachot.

Les deux jours fuivants l'on nous exa-
mina derechef, foit en général; foit
en particulier, & les Commiffaires ne
requrent d'autres réponfes de chacun de
nous, que ce qu'on leur avoit dit la veille.
Le quatrième jour l'on ne nous dit rien. Le
cinquième l'on nous annonça que nous
étions dignes de mort : mais que de fcél-
érats tels que nous ne méritant pas qu'on
fouille la Terre de leur fang, l'on avoit
jugé à propos de nous envoyer faire un
bail de quatre - vingt - dix - neuf ans dans
les

(a) Μηδέν ἔγω τρεῖς καὶ ὁ νόμον, ἄς τοῖς καὶ
φύσιν διδῆς. *ibid.* §. 71.

(b) Τοιαῦτα διελέγετο καὶ ποιῶν εφάιντο,
ἐν τῷ νόμῳ αἰσχρολογεῖν. *ibid.*

le Désert de la *Sibirie* : afin que retranchés pour jamais de la Société que nous avions outragée par nos actions , que nous allions pervertir par nos maximes , nous lui fissions une espèce de réparation par notre travail aux mines , auxquelles nous étions condamnés pour toute notre vie.

Cette nouvelle fit différents effets sur nous : le *Juif* la regarda comme une grâce extraordinaire , & le *Compère* comme une injustice inouïe : *Pere Jean* disoit que s'il tenoit tous les Russes , l'un après l'autre , il les étrangleroit tous ; *Vitulos* ne disoit rien , mais il n'en pensoit pas moins : *Diego* prenoit cela comme une calamité que Dieu avoit envoyée à son Serviteur pour l'éprouver : & moi je pleurois.

L'on ne tarda guere à nous envoyer à cet Exil , dont je m'étois formé une idée si épouvantable que j'eusse aimé mieux être mort cinquante fois , qu'à d'être réduit à passer mes tristes jours
dans

dans ce désert affreux ; où je croyois que le froid excessif, le travail, la mauvaise nourriture, les mauvais traitemens de ceux auxquels nous allions être subordonnés, la compagnie des gens à demi sauvages, parmi lesquels il nous faudroit vivre, nous alloient rendre les plus malheureux de tous les Hommes. Il en fut tout autrement : cet Exil n'est pas si insupportable que je me l'étois figuré. Nous y rencontrâmes des Philosophes de toutes les espèces & de tous les étages. Mais comme nous étions obligés de travailler aux mines de cuivre qui sont aux environs de *Tobolska*, nous n'avions point tout le temps que nous desirions pour philosopher. Toutefois nos occupations ne nous empêcherent pas de trouver le moyen de former un complot pour nous évader du côté de la *Tartarie*.

Lorsque ce complot fut bien & dûement cimenté, le *Compere Mathieu*, qui savoit parfaitement la Géographie, fut déclaré Directeur de la route que nous devions tenir :

tenir: le *Respectable Pere Jean de Domfront* fut proclamé Capitaine Général de la Troupe: *Vitulos* Capitaine en second: le *Juif*, un *Anglois* (a), un *Allemand* (b), un *Suédois* (c), *Diego* & moi étions tout ce que l'on voudra.

Ayant trouvé le moyen de nous munir de trois fusils, de poudre, de balles, de deux arcs, de flèches, d'une hache, d'une serpe & d'une marmite, & ayant pris un temps favorable pour notre évacuation

(a) Cet *Anglois* avoit été autrefois *Quaker*; ensuite il étoit devenu Philosophe, & puis Commissionnaire en *Russie*: mais les *Russes* l'ayant surpris avec de faux poinçons dont il contrefaisoit la marque de la Douane ils l'avoient envoyé en *Sibérie*.

(b) Cet *Allemand* avoit été long-temps *Arien* & les *Russes* l'avoient laissé tranquille sur cet article: mais ayant appris qu'il débauchoit leurs plus beaux Hommes pour les envoyer dans un certain Pays d'*Allemagne*, ils l'avoient envoyé à son tour en *Sibérie*.

(c) Le *Suédois*, qui avoit été un Ministre *Luthérien*, étoit passé en *Russie* pour y professer la Religion Grecque & pour y faire le métier d'Espion: les *Russes* avoient été édifiés de son zèle pour le premier article, mais ils s'étoient scandalisés du second, & l'avoient envoyé en *Sibérie*.

sion nous partîmes sous les auspices de la fortune.

Nous remontâmes la rive gauche de l'*Oby* (a) jusqu'aux environs de *Kalamini* (b), où nous passâmes ce Fleuve sur un radeau de branchages dont l'exécution fut dirigée par *Pere Jean*. Lorsque nous eûmes atteint la *Kieka* (c), nous la cotoyâmes en traversant le *Grutinski* (d), la *Lucomirie* (e), & nous gagnâmes les Montagnes de *Krabia* là où elles se joignent avec celles de *Sania* & de *Belgian*. Ayant passé ces Montagnes, non sans courir risque de périr de froid & de misère, nous nous trouvâmes dans un désert que le *Compere* résolut de traverser en tirant sur *Samarcand* (f), qui devoit être au moins à quatre-vingt journées de là.

(a) Fleuve qui prend sa source dans la *Tartarie*, & qui se jette dans l'Océan septentrional.

(b) Ville de la *Sibérie* méridionale.

(c) Rivière qui se jette dans l'*Oby* à 40 milles au dessus d'*Ostro*.

(d) (e) Pays au sud-ouest de la *Sibérie*.

(f) Capitale de la grande *Bucharie*.

334 *Le Compere Mathias.*

M. Le *Compere* prétendoit que nous pourrions arriver en cette Ville en traversant le *Samarik*, le *Karawabai*, le *Chamak*, le *Charbian* & quelques autres contrées de la *Tartarie occidentale*. Cela pouvoit être: mais étant avancés environ 160 milles dans le Désert, nous fûmes arrêtés par des ruisseaux, des marécages & autres obstacles, qui nous contraignirent de prendre le parti de passer l'hiver, qui approchoit, dans cet endroit. Ayant donc fait une baraque pour nous mettre à l'abri des injures du temps, nous fîmes en diligence notre provision de gibier, de poissons & de bois, afin que nous ne fussions point pris au dépourvu par les neiges. Nous agîmes très-prudemment; car huit jours après notre approvisionnement, il en tomba une si grande quantité que la terre en fut couverte de plus de six pieds.

Environ deux mois après notre arrivée dans cet endroit, nous tombâmes successivement tous malades, à l'exception de

de *Pere Jean*, qui malgré des fatigues de notre voyage & le genre de vie que nous venions d'embrasser, jouissoit d'une santé qui eût porté envie à un moine. Nos maladies ne furent ni longues ni dangereuses: il n'y eut que celle de *Diego* qui devint très-serieuse.

Lorsque le pauvre *Espagnol* se vit bien mal, il commença à se lamenter sur ce qu'il alloit mourir sans avoir fait le voyage de *Compostelle* en *Gallice*: mais le *Compere* lui ayant dit qu'il se chargeoit d'accomplir ce vœu pour lui, & *Pere Jean* lui ayant donné l'absolution générale, il parut attendre la mort avec résignation. Enfin il entra dans un délire qui le conduisit à une létargie si profonde, que nous eussions pris cet état pour la mort même, s'il n'eût conservé quelque reste de chaleur vers la région du cœur.

Il demeura pendant trois jours sans donner d'autre signe de vie que celui dont je viens de parler. Mais au bout de

de ce temps-là *Pere Jean* s'aperçut qu'il avoit remué un pied; deux heures après il remua un bras, puis les jambes, puis les fesses, puis la tête, puis le corps entier, si bien qu'à la fin il s'assit sur son grabat, nous contempla tous l'un après l'autre, & s'écria — Quoi ! serois-je ressuscité ! quel miracle ! Mes Amis, ah ! si vous saviez d'où je viens, ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu ! — Eh, d'où viendrois-tu ? lui dit le *Compere*, tu n'as point bougé d'ici. — ah ! mon Maître ! répondit *Diego*, si mon Corps n'a point bougé d'ici, mon Ame n'a pas fait de même : il y a trois jours que je mourus. Voici ce qui m'est arrivé depuis ma mort.

Lorsque mon Ame eut quitté mon Corps, ce Corps parut à mon Ame ce que paroît une chemise sale, que l'on vient de quitter. Mon Ame ainsi débarrassée étoit de la grandeur & de la forme de ce même Corps. Elle étoit diaphane

&

& composée d'une matiere (a) extraordinairement élastique, & si subtile, que *Muschenbroeck* ne l'auroit pu discernet avec cinq cens millions de microscopes.

Voilà,

(a) Si ce que mon camarade *Diego* dit ici est vrai, les sentimens des premiers Chrétiens sur la matérialité de l'Amel'est aussi. Car il ne paroît point qu'avant S. Augustin, l'on convint que l'ame pût être un substance incorporelle. — V. S. IREN. *de formâ & magnitud. Anim.* — S. JUST. *Oper. Apolog. I. pag. 34.* — ID. *Oper. Quæst. Græc. ad Christian. de incorpor. & de Deo, pag. 203. & sq.* — TATIÂN. *Assyr. Orat. ad Græc. &c. 145.* — TERTULL. *de Anima, Cap. XXIV.* — ID. *advers. Prax. Cap. VII.* — AUGUST. in *Tertull. Lib. de Hæres. Cap. VII.* — ID. in *eund. Epist. CXLVII. de orig. Anîmar.* — ORIGEN. in *Sacr. script. Comment. & HUET. Not. in ead. Oper. Tom. I. Quæst. V. de Deo, pag. 29.* — HUET. in *Origen. Quæst. I. de Deo, pag. 30.* — ID. in *Præm. ad Lib. de Princ.* — ID. in *Joan. pag. 215.* — ID. *Lib. II. Quæst. I. Art. 5. page 28.* — ID. *ibid. pag. 30.* — ID. *Quæst. V. de Angel, — ID. Quæst. I. de Deo, Art. 5.* — LACTAN. *de Opificio Dei ad Demet. Cap. XVIII. pag. 653.* — GREGOR. Naz. *Orat. XXXIV. pag. 545.* — ID. *Orat. XI. pag. 64.* — AUGUST. *de Civit. Dei; Lib. II. Cap. XXIII. Tom. VII. pag. 290.* — ID. *de Gen. cont. Manich. Lib. I. Cap. XI.* — ID. *ibid. Lib. VI.*

Voilà, mes chers Amis ; comme le monde est habité d'Âmes & d'Esprits bons ou mauvais sans qu'il soit possible aux Hommes ni de les voir, ni de les entendre, ni de sentir leurs chocs : quoique le contraire arrive entre ces Esprits. S'il se fait quelquefois des apparitions, ce n'est que par un assemblage subit de suffisante quantité d'atomes pour former un corps quelconque, dans lequel un Âme ou un Esprit se loge, apparoit, & agit en conséquence de sa mission.

Mon Ange Gardien, nommé *Jabel*, qui s'étoit trouvé à son poste au moment que j'allois partir de ce Monde, eut une dispute avec *Astaroth* sur la possession de mon Âme. Celui-ci se fondoit sur certaines petites fredaines que j'avois faites dans ma vie, & particulièrement sur les *côtalettes*, la *poularde* & le *gigot* de *Senlis* : mais *Jabel* lui ayant opposé l'absolution générale de *Père Jean*, la décision de cette affaire devint si embrouillée qu'il fallut en venir aux mains pour savoir

Voilà à qui j'appartiendrais. Mon bon Ange qui étoit armé & encuirassé comme l'*Archange Michel* lorsqu'il se battit avec *Lucifer*, tira son sabre & en porta un coup terrible sur *Astaroth*; mais le Malin l'esquiva, & appliqua un si furieux coup de griffe au milieu de la face de son adversaire que je crus qu'il l'avoit aveuglé: *Jabel* ne perdit point courage, il porta un autre coup beaucoup plus terrible que le premier, & pourfendit le Diable depuis l'occiput jusqu'à trois ou quatre doigts au dessus du croupion. Alors la dispute fut décidée, & selon toutes les Loix Divines & Humaines j'appartins au plus fort.

Le différent étant terminé *Jabel* me toucha, & nous nous trouvâmes à l'instant sur le bord de l'*Euphrate*, à peu près au même endroit où notre premier Père exploita pour la première fois notre première Mere. Alors mon divin Tuteur m'ayant fait faire par sept fois le plongeon dans le Fleuve; je rede vins

tel que lorsque j'étois sur la Terre ; c'est-à-dire , qu'une masse de chaire parfaitement semblable à défunt mon Corps s'étant subitement formée , mon Ame s'y fourra : & voilà que je pouvois aller , venir , chanter , sauter , danser , en un mot faire toutes les fonctions que je faisois , lorsque je vivois encore. *Jabel* me dit , mon cher pupile , vous voici en état de jouir de la Gloire céleste. Ce Corps dont vous serez revêtu jusqu'à la résurrection générale , où vous reprendrez l'ancien , est fait pour procurer à votre Ame toutes les sensations délicieuses , qui vous sont préparées : & d'ici à ce temps-là elle ne l'abandonnera point , à moins que pour quelques raisons particulières , vous ne deviez retourner sur la Terre.

Vous allez donc partir pour le Paradis : continua *Jabel* , aucunes sensations fâcheuses ne pourront y affecter votre individu. La qualité d'Élu vous met à l'abri de tous maux. Mais gardez-vous de tomber de cet état de perfection : car
les

les plus grands Saints, qui sont actuellement dans le Ciel sont sujets à trois vices, qui sont l'orgueil, l'envie, la colere : le Démon, qui fait cela, vous tendra des embûches jusques dans le sein de la félicité suprême. La chute de ce Réprouvé ainsi que celle de ses Compagnons est un exemple terrible de la foiblesse, de l'aveuglement, de l'ingratitude des Anges mêmes. Prenez donc garde de vous laisser séduire; vous perdriez en un instant cette faculté inestimable de n'être sensible qu'au bonheur & au plaisir : une réprobation éternelle seroit peut-être la peine que vous encourriez.

Le Paradis n'est point tel que les Hommes le croient d'après *S. Paul*, c'est-à-dire, *ce que l'œil n'a jamais vu, ni ce que l'oreille n'a jamais entendu* : il a été réservé à l'incomparable *Jésuite Henriquez (a)*, d'en donner une description

(a) Voyez ci-après un échantillon de sa Description du Paradis.

tion exacte & complete, dans son admirable Livre de *L'Occupation des Saints dans le Ciel*. Si vous avez lu ce Livre, vous aurez vu que le Paradis est un lieu de délices, un lieu de sensualité, duquel les bals les plus brillants, les fêtes les plus magnifiques, les repas les plus somptueux que les hommes aient inventés, n'approchent pas plus, que la lumière d'un flambeau n'approche de celle du soleil. Mais je vous l'ai déjà dit: l'Ennemi du bonheur des Saints ne profite que trop souvent de l'ivresse où les plaisirs les plongent, pour séduire ceux qui ne sont point assez sur leurs gardes, & leur faire perdre pour une éternité, ou du moins pour un temps, la félicité dont ils jouissent. Je dis pour un temps; car les fautes ne sont pas toujours telles qu'elles méritent une punition éternelle. Il est un certain lieu d'exil inconnu aux Humains & au Pape même, où les Saints coupables d'une faute legere sont relégués pour y souffrir plus

plus ou moins jusqu'à l'expiation entière de cette faute. Enfin il y a dans le Paradis des Tribunaux, des Juges particuliers, préposés pour faire observer le bon ordre, & pour l'administration de la Justice. Ce dont le *Jésuite Henriquez* n'a point parlé.

Voilà, mon cher Pupile, ce que j'avois à vous dire pour le présent. Je vais vous quitter pour quelques heures. Nous vous étonnez point de tout ce que vous verrez pendant mon absence. Je vous rejoindrai à votre entrée dans la Gloire céleste. — En finissant ces paroles, mon bon Ange disparut.

Je ne fut point sitôt seul, que la terre s'ouvrit tout à coup sous mes pieds, & je tombai dans une caverne profonde & obscure, où j'entendis voltiger autour de mes oreilles des especes de Chauve-Souris qui pouffoient des cris comme des cris de Lapins. J'appris depuis que cette caverne étoit les Limbes, où sont déténués les Enfants morts sans Baptême.

Quoique l'espace qui conduit de la superficie de la Terre à cette caverne, soit de plus de 700 lieues, & que je l'eusse franchi aussi vite que la pensée, j'ai cependant remarqué que ces Spéculateurs borgnes, qui soutiennent que plus on creuse avant dans la Terre plus on trouve la matiere compacte & solide, plus ses parties sont serrées & cohérentes, se trompent: car les lits de différentes especes de terres, de pierres &c., ne se trouvent point arrangés dans l'ordre de leurs gravités spécifiques (a): & la

co-

(a) Si *Diego* ne dit point ici entièrement la vérité, il la dit au moins en partie: puisqu'en creusant un puit de 232 pieds de profondeur à *Amsterdam*, l'on a remarqué l'ordre suivant des couches de terres:

Terre à jardin	—	—	7	pieds
Tuf	—	—	9	
Argile molle	—	—	9	
Sable	—	—	8	
Terre	—	—	4	
Sable à paver	—	—	10	
Argile	—	—	2	
Terre blanche	—	—	4	

Terre

cohésion de la Terre n'est rien moins que l'effet de la puissance de la pesanteur des parties qui la composent. J'ajouterai en même temps que le Docteur *Halley* (a) se trompe également lorsqu'il pré-

Terre seche	————	————	5 pieds
Terre mouillée	————	————	1
Sable	————	————	14
Argile sablonneuse	————	————	3
Sable mêlé d'Argile	--	————	5
Sable de Mer mêlé de Coquillages		————	4
Argile	————	————	102
Terre grasse	————	————	31 &c.

Ceux qui voudront en savoir d'avantage sur cet article pourront consulter, *VAREN. Général. Géog. Liv. I. Chap. VIII. prop. 7.* — *La Théorie naturelle de la Terre de WOODWARD & de STENON.* — *Les Mém. sur la structure intérieure de la Terre par Monsr. BERTRANT. &c. &c.*

(a) *V. la Dissertation* de ce DOCTEUR sur ce sujet & sur la Théorie des variations de l'Eguille aimantée dans *le Lexicon d'HARRIS*, au mot *Variation*, & dans les *Transactions Philosophiques*, No. 148. & 195. — Quant à ce qui regarde les Sentimens de plusieurs autres Physiciens sur la nature & les propriétés de l'Aimant, les curieux pourront consulter *KIRCHER, Ars magnetica.* — *CARTESII Opera Philosoph. Pars IV. §. 133. & seqq.* — *Institut. Phi-*

prétend que les parties centrales de la Terre sont occupées par un grand corps magnétique; puisque le centre de ce globe est l'Enfer! comme vous le verrez par la suite de mon récit. Arrêtez ceux qui ne veulent pas me croire peuvent y aller voir.

Je

Philosop. Tam. III. Pars. II. Cap. III. §. 3.
 — La Physique de ROHAULT, Part. III, Chap. VIII. — La Physique de LE CLERC, Liv. II. Chap. VII. — La Philosophie Naturelle de JAC. ODE, Tom. II. Chap. III. — Les Entretiens de Physiques du Pere REGNAULT, Tom. I. Entret. 15, 16. — l'Abrégé de LOWTHORPE, Tom. II, page 610. — La Doctrine de l'*Aimant* par WHISTON. — Abrégé d'EAMES & MARTIN, Part. II. Chap. IV. — STAIRII *Physiol. Explorat. XVIII. §. 12 & seqq.*
 — Diction. de CHAMBERS au mot, *Aimant*. — Transact. Philosoph. No. 366, 368, 371, 339, 390, 412, 414, 423 &c. — le Diction. Encyclopédique au mot, *Aimant*. — les Mémoires de l'Accadémie des Sciences. — HAWKSREE. — NOLLET, &c.

Et quant à ceux qui trouveront mauvais que j'ai chargé cette note d'une si grande quantité de Renvois, je leur dirai 1^o. que tel est mon plaisir: 2^o. que comme l'*Aimant* est le plus merveilleux de tous les minéraux, ceux qui sont environnés de Livres sans savoir ce qu'ils contiennent, ne seront peut-être point fâchés qu'on leur indique les sources où ils peuvent débarrasser leur ignorance sur cet article.

Je traversai les Limbes avec la même vitesse, que j'avois franchi l'espace qui y conduit; & en dépit de l'impulsion & de l'attraction, sur l'une ou l'autre desquelles l'on fonde la mécanique des forces centrales, cette vitesse ne reçut aucune accélération par mon approche du centre du Globe.

Lorsque j'eus traversé les Limbes, je tombai sur une calotte pareille au cul d'une chaudiere renversée. Elle me parut de métal, car ma chute lui fit rendre un son à peu près semblable à celui d'une poêle, que l'on bat pour épouvanter les mouches à miel. Bref, cette calotte étoit la calotte du Purgatoire.

A l'instant de ma chute la calotte s'ouvrit, & j'entendis pousser un cri de joie: mais ce cri cessa aussitôt que l'on m'eut vu. Cela provenoit de ce que l'on avoit pris mon arrivée pour celle de *La Vierge*, qui toutes les Veilles de Noël (a)

va

(a) Voyez l'Avocat des Ames du Purgatoire, Page 102 & suiv.

§47 *Le Compere Mathieu.*

va délivrer 300 Ames détenues dans ce lieu.

Le Purgatoire est un lieu assez éclairé, rempli d'une infinité de *Purgatoriens* de tout âge, de tout sexe, nuds & couleur de marron. Je ne fus pas long-temps dans ce pays-là sans rencontrer plusieurs personnes que j'avois connues dans ce monde. Je vis entr'autres un Epicier de *Bilbao*, que l'*Inquisition* avoit fait brûler parce qu'il avoit trouvé un trésor après les guerres de la Succession d'Espagne. Je vis aussi mon Maître, *Don Scabrillas*, le Chef de l'honorable Troupe de *Comi-Tragi-Sauteurs*, chez lequel j'avois commencé mes Caravanes, & qui s'étoit cassé le cou en faisant une cabriole à *S. Jean-Pied-de-Port*. Le Bourgeois de *Bilbao* ne me fit point grand accueil, parce que depuis son démêlé avec l'*Inquisition* il étoit devenu surnois. Mais *Don Scabrillas* me parut aussi libre, aussi affable, que lorsqu'il étoit sur la Terre.

Après

Après les complimens ordinaires, je demandai à mon ancien Maître pourquoi je ne voyois ni feu, ni flammes, que je n'entendois ni plaintes ni soupirs, enfin rien de tout ce que l'on débite sur la Terre touchant le Purgatoire ?

— Mon cher *Diego*, me répondit-il, tout ce que tu as entendu dire de ces Lieux est en partie véritable. Tu es arrivé dans l'unique temps de l'année, où il y a relâche à nos souffrances. Voilà pourquoi tu nous vois si tranquilles. Nous ne sommes point ici brûlés d'un feu tel que celui que l'on connoit chez les Vivants, mais d'un feu particulier, & mille fois plus pénétrant. Ce feu nous affecte en tout ou en partie, selon la nature des fautes que nous avons à expier. Par exemple: une Femme qui aura pris trop de plaisir dans le bain, ressentira par tout le corps la punition de l'offense qu'elle a commise par la délectation générale de son individu: un Amant qui a pris un peu trop de plaisir en prenant le bout du doigt de sa Maîtresse, n'est

350 Le Compere Mathieu.

n'est point que par la main criminelle ;
& la Maîtresse par le bout du doigt.
Enfin , lorsque l'expiation des péchés
commis par un membre est finie , celle
d'un autre membre criminel commence :
ainsi du reste jusqu'à expiation entiere.

Vers l'onzieme Siecle , c'est-à-dire ;
dans les premiers temps de l'établisse-
ment du Purgatoire , & même dans les
trois siècles suivans , les Chrétiens
avoient le cœur bon : ils employoient
les trois quarts de leurs biens à faire
prier pour les Ames détenues dans ce lieu
expiatoire. Les Prêtres les Moines s'a-
quittoient de bonne foi de la besogne
dont ils se chargeoient. On voit par
les archives de *céans* que tel qui avoit
été condamné à 10 ans de souffrance en
étoit souvent quitte pour dix jours. Un
chacun se ressentoit de la charité qui
regnoit sur la Terre. La plus abandon-
née de toutes les Ames recevoit alors
plus de soulagement dans une heure que
la moins oubliée n'en reçoit aujourd'hui
dans

dans un mois. Outre les prières qui se faisoient pour le général, l'excédent des satisfactions particulières étoit réparti sur un chacun & faisoit encore un objet considérable. Cet heureux temps n'est plus ! mon cher *Diego* : la piété est ralentie ; rien ne peut plus toucher les cœurs endurcis des Vivants. Nous avons beau faire de temps en temps quelques tournées sur la Terre pour ranimer la Charité envers nous ; peines inutiles !

Je fus détaché après la *Toussaint* dans la Ville de *Salamanque* : je me suis transformé en chat, en levrier, en âne ; je fis peur à deux Sentinelles, je courus les cimetières couvert d'un suaire ; je tirai trois Vieilles par le gros orteil ; je me plaignis près du lit d'une Veuve ; j'apparus à six Religieuses ; je bouleversai tous les meubles dans dix maisons ; je fis un tintamare épouvantable dans quantité d'autres : enfin je mis en œuvre tous les moyens imaginables pour tirer quelque fruit de mon voyage ; & je n'ai remporté en tout que deux *Messes*,
qui

quinze *Rosaires* & huit *De profundis*; lesquels répartis également entre nous tous, il me revint trois *minutes* & dix-sept *secondes* de diminution sur les 1500 ans que j'ai à souffrir ici.

Il est vrai que les Personnes Riches font faire des Funérailles pompeuses à leurs Parens décédés, que l'on y brûle jusqu'à cinq cens livres de cire; que l'on sonne sans discontinuer; que trente, quarante, & soixante Prêtres sont quelquefois payés pour y assister. Mais comme tant de dépense ne doit son origine qu'à la vanité des Vivants, le Défunt pour qui on la fait n'en reçoit aucun soulagement.

Quand même Dieu ne seroit point offensé de tout cet appareil mondain; ne le seroit-il pas de la maniere dont on l'y prie? est-ce qu'on demande une grace au son des basses, des violons, des flûtes, des haut-bois, des cors-de-chasse & de cent autres instrumens faits pour la jubilation? allez à une *Messe* solennelle pour quelque Riche défunt, après un prélp-
de

de général de tous ces instruments, vous entendrez tout à coup un châtre entonner les trois ou quatre premieres syllabes de quelques mots grecs, qu'après beaucoup de patience & d'attention vous comprendrez être un *kirie eleison*, puis un autre beugler d'une voix de tonnerre aussi *kirie eleison*, puis quatre ou cinq autres se joindre à ces animaux & crier tous comme des enragés; l'un sur un ton, l'autre sur un autre, *kirie eleison son son eleison*, puis enfin l'accompagnement de tous les instruments susdits: comparez alors ce vacarme épouvantable avec les charivari des Sorciers du Sabat, vous verrez qu'il n'y a point de différence.

Je veux cependant que dans le grand nombre il y ait quelques personnes véritablement humbles & pieuses, qui au lieu d'employer leur argent à ces vaines cérémonies, l'envoient dans les Couvents pour faire prier pour les Trépassés. L'intention est louable. Mais remplie-on l'engagement, que l'on contracte en ré-

devant la *Picune* (a) du Bienfaiteur ? non ? le Couvent augmente son *ordinaire*, & se donne bien de garde d'ajouter un *Quens* au baragouin journalier. D'un autre côté, si un Mourant épouvanté de l'avenir lègue à l'Eglise tel bien ou telle somme pour chanter annuellement une de *Messes*, tant de *Salves*, pour le repos de son Ame ; cela s'exécute aussi long-temps qu'il a des Parens qui y veillent : manque-t-il de surveillans ? adieu les *Obis* : les Prêtres boivent à la santé du Fondateur, qui grille ici comme un cochon.

Les *Congrégations*, les *Confratries*, la dévotion aux *Rosaires*, aux *Scapulaires*, aux *Saints Cordons*, aux *Saintes Ceintures*, aux *Pardons*, aux *Indulgences*, nous valaient autrefois quelque chose. Mais tout cela est tombé aujourd'hui. Les trois quarts de l'Europe sont ou Payens, ou Turcs, ou Juifs, ou Hérétiques : les François sont tous Dérissés ou

Jan-
(a). Passez le terme : c'est un Espagnol qui parle.

Jansénistes; l'on dit les Italiens Impies; les Espagnols Molinistes ou Molinosistes: tellement que sans une partie de l'Allemagne & de la Flandre, où il y a encore quelques Catholiques de la *vieille roche*, sans les *Passé-ports* pour le Ciel que les *Jésuites* donnent de temps en temps, le Purgatoire seroit trop petit pour contenir tous ceux qui y viennent.

Ah! mon cher *Diego*! nous n'aurions pas besoin de tous ces suffrages, s'il plaisoit à Notre Saint Pere le Pape d'ouvrir les portes de notre prison. Il en a le pouvoir (a): mais le Tigre qu'il est! il a le cœur plus dur que l'enclume de *Lopez de Sevilla*: nos larmes nos cris ne le touchent pas. Quelle action Héroïque! cependant; que d'envoyer tout d'une traite en Paradis 60 ou 80 millions de malheureux qu'un feu terrible dévore!

Mais,

(a) *Christo data erat omnis potestas in Caelo & in Terra, ergo Summus Pont. qui est ejus Vicarius habebit hanc potestatem.*

EXTRAVAG. COMM. Lib. I. de Auctoritate & ibid. C. Unam Sanctam, in Glossa.

Mais, non : nous ne devons point nous attendre à ce bonheur : *Rome*, cette *Rome* avare & cruelle, n'ouvre le ciel qu'à ceux qui payent (a) : quand on a rien à donner la serrure est rouillée. Aussi Dieu punit bien ses Lieutenants pour la dureté de leurs cœurs : car y compris *S. Pierre* il n'y en a eu qu'un de sauvé. O mon pauvre *Diego* ! il te faudroit voir avec quelles huées l'on accueille ces animaux-là, lorsqu'ils passent par ici pour aller en Enfer ! tu-dieu comme on les régale !

Enfin, mon Cher, voilà l'état présent du Purgatoire. Malgré ce que je t'en ai dit, je suis encore bien-heureux d'y être ; car si je fusse mort sur les terres de France, au lieu de sur celles d'Espagne, j'étois damné à tous les Diables ; les Gens de ma profession sont dans ce Pays-là excommuniés sans miséricorde : &
com-

(a) *Obtinet expulsus probitate pecunia Romanus :
Nec Deus in tota possidet urbe locum.*

comme tu fais, le salut dépend souvent du Pays où l'on meurt. — *Don Scabrilas* achevoit ces mots lorsque la *Vierge* arriva. Je ne pus voir la Bonne Dame; parceque le fol du Purgatoire s'étant ouvert à l'instant, je continuai ma route d'un telle vitesse, qu'en deux minutes je me trouvai en Enfer, à une portée de carabine du Palais de *Lucifer*.

— *Diego* ayant fini ce discours prit un restaurant; dormit un couple d'heures; & continua sa relation ainsi qu'on va le voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Suite de la Relation du Voyage de Diego en l'autre Monde.

LE séjour ordinaire de *Lucifer* est un Palais spacieux, agréable à la vue, mais d'une Architecture un peu Gothique.

Le

Les avenues de ce Palais sont défendues par 10 mille pieces de canon de 72 pouces de calibre. La grille de la seconde Cour est gardée par 385 *Suisses* commandés par *guillaume Tell*, auquel l'Empereur *Albert I.* sert de Tambour: celle de la premiere Cour est gardée par 694 Diabes de toutes sortes de figures, armés de griffes & de dents aigues, vomissant du feu par la gueule, le nez, les oreilles & par le trou du cul: la principale porte du palais est gardée par 20 mille *Loups-garoux*, rangés en double haye, & bien plus redoutables que celui que je rencontrai dans l'escalier de notre Hôte le *Parisien*; car lorsqu'ils sont en colere, ils se trémoussent d'une telle force que dans un instant l'air qui les environne se remplit d'étincelles, qui, semblables aux bombes & aux grenades, fracassent, écrasent, brûlent & réduisent en poudre tout ce qu'elles rencontrent, lorsqu'elles viennent à péter.

Lors-

Lorsque je fus dans ce Palais un Huissier de la Chambre me fit entrer chez *Lacifer*. Ce Monarque ne paroît pas si vieux qu'on le fait, il pourroit même passer pour joli s'il n'avoit une verrue au bout du nez (a). Il étoit sur son trône, &

(a) Ce portrait se trouve bien différent de celui que l'on nous fait ordinairement de *Lacifer*. Je crois qu'il n'y a que le seul *Diego* qui l'ait fait si beau. Les Théologiens, les Peintres & les Poëtes semblent avoir enchéri les uns sur les autres dans leurs efforts à nous rendre ce Prince de ténèbres hideux & épouvantable. Mais ils n'ont puissè les traits du portrait qu'ils en font que dans leur imagination échauffée. L'Espagnol dit: ce Prince ne paroît pas si vieux qu'on le fait: il pourroit même passer pour joli s'il n'avoit une verrue au bout du nez. Si la nature est simple, si la vérité est naïve & pure, c'est bien dans ces quatre mots qu'on les reconnoît l'une & l'autre, & non dans tout ce que l'on nous débite à ce sujet, notamment dans les Vers suivants,

*Ingenæm vidi Regem, ingentique sedentem
In solio, crines flammanti flammate cinctum,
Pectus & os illi surgens, oculique micantes,
Alta supercilia, erectus, similisque minanti
Kultus erat, late nares, duo cornua lata.
Ipse ridet totus: quando nigræ corpora prævis*

Da.

& environné de toute la Cour: il étoit
 vêtu d'une simarre de Ras de St. Maur, dou-
 blée

*Demonibus natura dedit, turpesque figuras.
 Dens tamen albus erat, sanne albæ utrinque
 patentes,
 Ala humeris magnæ, quales vespertilionum,
 Membris contextæ amplis, pes amplius
 uterque,
 Sed qualem fluvialis anas, qualemve sonorus
 Anser habere solet: referebat cauda leonem.
 Nudus erat, longis sed opertus corpora villis.
 Multa illi adstabat turba, innumerisque
 satellites.*

PALINGEN. in Sagitt. pag. 196.

„ Je vis un Monarque d'une taille prodigieuse,
 „ assis sur un trône immense, ayant le front
 „ ceint d'un bandeau de feu, ayant la poitrine
 „ gonflée, le visage bouffi, les yeux étincelants,
 „ les sourcils élevés, & l'air menaçant. Il
 „ avoit les narines extrêmement larges, & deux
 „ grandes cornes sur la tête. Il étoit noir
 „ comme un Maure. Il avoit deux grandes
 „ ailes de Chauve-souris attachées aux épau-
 „ les, de larges pattes de Canards, une queue
 „ de Lion, & des longs poils depuis la tête
 „ jusqu'aux pieds &c.

Voilà en substance la description que *Palin-
 gene*, fait de son *Typpurgue*, Prince des Diables.
 Si les portraits que les autres font de *Lucifer*
 sont différents, ils n'en sont pas moins affreux.
 Témoin celui qui se voit sur une médaille que
 j'ai entre les mains, & dont voici la description.

blée de fer blanc & avec des parements de fayance : il avoit sur la tête une Couronne de buis , & tenoit à la main un sceptre de fer. Son Trône fut autrefois d'or massif ; mais depuis qu'il a perdu un somme considérable en jouant aux cartes, ce Trône n'est plus que de bois de noyer , encore est-il tout vermoulu. Ce Prince est d'un appétit extraordinaire ; il mange lui seul au-

L'on voit d'un côté le Buste du Sauveur avec cette Légende Allemande : *Ich bin das Lemlein das der welt sund tregt. Joabanes am I. Cap.* — *nimant kumpt zu dem vater dan durch mich. Jo. Am. XIV. (a)*. De l'autre est le Buste du Pape avec cette autre Légende : *So bin ich das kindt der verderbnus und der Sund. Sagt Sant Paul. in der II. Epistel an die Tessa-lonicher (b)*. Satan a les deux pattes de derrière sur les épaules du S. Pere , & le coëffe d'une triple couronne. Le Prince des Ténérbres est ici représenté avec le corps d'une Harpie , les pattes d'un Vautour , la queue d'un Serpent , les ailes d'un Dragon , les testicules d'un Taureau , la tête d'un Cochon & le capuchon d'un Moine.

(a) „ Je suis l'Agneau de Dieu qui efface les „ péchés du Monde &c. — Personne ne peut „ aller à mon Pere que par moi &c.

(b) „ Je suis cet homme de perdition , cet „ Enfant de péché &c.

autant que tous les Sujets ensemble. Il lui fait annuellement plus de quinze-cens-mille rones de boudin, & environ six millions de quintaux de poivre; ce qui fait que cette denrée est si chère en Enfer. Il dort au moins cinq mois de l'année; le reste il ne fait que véger. Il est extraordinairement simple & crédule: il n'y a point de jour qu'on ne lui fasse accroire que des vessies sont des lanternes. Et ceux qui ont intérêt qu'il demeure tel, lui disent que sa bêtise est débonnaireté. Mais ses Officiers ne lui ressemblent pas; ce sont bien les plus malins, les plus déterminés coquins qui aient jamais existé. Parmi ces Officiers je remarquai les Diables *Moria, Misia, Suol, Jabes, Enac & Javan.*

Item, les Diables *Rebia, Bezer, Borithun, Bala & Uriel:*

Item, les Diables *Achaian, Chorroon, Esas & Beelzebub:*

Item, les Diables *Acoos, Cedon, Cis, Arner & Isbofetb:*

Item,

Item, les Diables *Aphon*, *Ramton*,
Orb, *Ur* & *Rameffas*:

Item, les Diables *Aou*, *Boanerges*,
Saba, *Sicor* & *Lapidath*:

Item, les Diables *Cinob* & *Astarob*,
qui fut pourfendu en disputant mon Ame
contre *Jabel*, & qui étoit déjà aussi par-
faitement guéri que s'il ne lui fût rien
arrivé.

Je vis encore les Diables *Sin*, *Achas*,
Alex, *Asmodée* & *Beelphegor*:

Item, les Diables *Rajan*, *Boobra*,
Palim, *Urthos* & *Grevianan*.

Item, les Diables *Surob*, *Falibros*,
Molabi & *Cosbi*, qui se brûla les Griffes
en éclairant S. Dominique (a).

Com-

(a) *Saint Dominique* étoit un homme qui
travaillait, qui vivoit, qui prioit sans cesse.
Le Diable, quoique jaloux des Vertus éminen-
tes du Saint Homme, le laissoit assez tranquille
pendant le jour; mais lorsque le soir étoit venu,
il lui faisoit mille niches, & se plaisoit surtout
à lui souffler sa chandelle. Le Saint supportoit
cela avec beaucoup de patience. Mais un jour
qu'il étoit occupé à lire l'Ecriture Sainte, *Cosbi*
dont je viens de parler vint éteindre sa lumière;
Dominique s'impacienta, & dit au Diable: —
puis-

Comme depuis cette aventure ce *Coshi* est demeuré manchot, & que par conséquent il n'est plus propre à grand-chose, il est chargé de montrer le Palais aux Etrangers, & de satisfaire à leurs questions sur l'état & le gouvernement de l'Enfer.

Lorsque j'eus assez contemplé le Seigneur *Lucifer*, & que j'eus parcouru les principaux appartements de son Palais, *Coshi* qui m'accompagnait m'en fit voir les environs. Le premier objet qui s'offrit à ma vue fut l'Empereur *Charlemagne*, ramant des pois sous la direction d'un *Bostangi Bassi*, Saxon d'origine, qui houlloit les épaules à sa Majesté toutes les fois qu'elle ne travailloit point à son gré. Comme j'ai toujours respecté ce grand Hom-

puisque tu éteins ma chandelle pour ton plaisir, tu la tiendras présentement pour le mien, aussi long-temps que j'aurai fini ma lecture. — Le Diable obéit, & la chandelle étant venue à sa fin, il fut obligé de la tenir encore, & de se laisser brûler les griffes plutôt que de la lâcher. *V. sa Vie.*

Homme je n'osai lui demander qu'il avoit réduit à une condition si basse & si méprisable ; mais je me doutai bien que ç'avoit été son ambition démesurée , & le zele un peu trop apostolique qu'il avoit fait paroître dans la plupart de ses expéditions. Plus, loin je vis le Pape *Sixte-Quint* à l'affut sur un Saule , & guettrant un Lievre sur lequel il fondoit son souper & celui de 15 Enfants qu'il avoit de la Reine *Elisabeth* , sa femme. Ayant apperçu sa Sainteté, je me jettai à genoux pour lui demander la Bénédiction ; mais le Saint Pere me coucha en joue pour me donner un coup de fusil : ce qui fit que je me relevai au plus vite & que je me sauvai à toutes jambes. Un peu plus loin je vis.... ah ! mes chers Amis ! lorsque je pense à ce que je vis , peut s'en faut que je ne remeure de douleur & de tristesse ! je vis mon ancien Maître, l'Eminentissime Cardinal *Tongarini* , jusqu'à la ceinture dans un ruisseau bourbeux , ayant une chemise bleue , dont les manches étoient retroussées jusqu'aux

qu'aux épaules, une toque de laine crasseuse sur la tête, le visage aussi noir que celui d'un charbonnier, & mâchant du tabac comme un Ecossois; je vis, dis-je un si Saint Homme réduit à pêcher des Ecrevisses pour gagner sa vie. Je voulus embrasser mon doux Maître; mais une Puissance invisible m'empêcha d'en approcher. Je lui parlai, mais il étoit devenu si bégue qu'il me fut impossible d'entendre ce qu'il me répondit. Je commençai à pleurer; alors il se mit à beugler d'une force si terrible, qu'un troupeau de Vaches, qui païssoient près de là, s'enfuirent & se précipitèrent dans un lac profond, où elles se noyèrent toutes, excepté un veau que le Vacher retint par la queue.

Lorsque j'eus quitté son Eminence je demandai à *Cosbi* pourquoi un Prélat d'une si haute qualité, si sage, si vertueux, se trouvoit dans un état si pitoyable? — C'est, répondit *Cosbi*, qu'il a fait comme ceux qui mangent leur pain blanc avant le bis. Il fait ici à peu près
le

le même métier que *S. Pierre* faisoit sur la Terre, tandis que ce Saint est aujourd'hui un grand Seigneur dans le Ciel. Il ne se trouveroit cependant point réduit si bas s'il eût pu se comporter comme un honnête Dammé; car lorsqu'il arriva dans ce Pays-ci, on le fit Maître d'Ecole à la requisition de la *Signora Livio Potacciani*, qui a grand crédit à la Cour: mais indépendamment de sa crasse ignorance, qui lui auroit fait perdre son emploi un jour ou l'autre, au bout de trois semaines il avoit *Tongarini* les trois quarts de ses Ecoliers: ce qui fit qu'on le chassa, & que *Lucifer* jura par sa barbe que de sa vie aucun Office de ce genre-là ne seroit donné aux Prélats Italiens. — *Cosbi* parloit encore lorsque nous nous trouvâmes près d'une Tour d'une hauteur prodigieuse, au pied de laquelle il y avoit un Diable tout disloqué qui demandoit la Charité (a).

Etant

(a): C'étoit apparemment le Diable qui servoit autrefois de rose à la chaumette de *S. Bernard*. Et dont voici l'histoire.

Saint

Etant monté sur cette Tour je découvris à l'entour de moi un Port de Mer admirable, un Pays immense, aussi fertile, aussi planté, aussi peuplé que les vallées de Tempé (a), un Pays tel que le seroient les terres de la Domination du Pape, s'il avoit le malheur d'être Huguenot;

Saint Bernard étant un jour en route sur une charrette, & non en Carosse comme les Abbés d'aujourd'hui, un Diable s'avisa d'en casser la roue & de faire culbuter le Saint Homme. Mais celui-ci irrité de l'audace, ordonna à Satan de plier son corps en forme circulaire, de se mettre à la place de cette roue, & de l'aider ainsi à le conduire au lieu de sa destination. Comme cette aventure arriva le long d'un chemin inégal & raboteux, le Diable eut tellement le corps fracassé, qu'il n'en guerira de sa vie.

Ouvrez la *Médula Vitæ* S. BERNARDI; *Edit. Antwerp. an. 1653. in 4º* vous y verrez les autorités respectables dont on y appuie la vérité de cet événement, & l'Estampe édifiante; où l'on remarque *S^t. Bernard* courant au grand trot dans sa charette, & le Diable y servant de roue.

(a) Les Vallées de Tempé en *Thessalie*, qui se trouvent entre le Mont *Ossa* & l'*Olympe*; arrosées par le fleuve *Pénée*, ont toujours passé dans l'opinion des Anciens pour les lieux les plus délicieux de la *Grèce*.

guenot, un Pays enfin tel que seroit la F..... si tous les Maltôtiers étoient pendus. *Cosbi* remarquant mon étonnement sur tout ce que je voyois, me dit : — Monsieur l'*Elu*, l'Enfer n'est rien moins qu'un gouffre de feu & de flammes dévorantes, ainsi qu'on vous l'a fait accroire au Pays d'où vous venez. L'on n'y est point couché sur des matelats d'airain, hérissés de pointes de fer brûlant; l'on n'y est point regaté de plomb fondu, ni de soufre & de bitume enflammés. L'on n'y est point étourdi des hurlemens épouvantables des Damnés & des bêtes féroces, ni des continuels miaulemens des chats; l'on n'y est point plongé dans des cuves remplies de serpens, de couleuvres, de vipères & de crapaux; il n'y a point de ver qui ronge le cœur, le foie, la rate à personne; l'on n'est point plongé dans des chaudières d'huile bouillante où de poix fondue; l'on n'y marche point sur des charbons ardents, & l'on n'y reçoit point de clystère d'eau forte. Mais l'on y

souffre de maux terribles de tout autre genre.

Nous autres Diabes sommes tourmentés d'une passion plus insupportable que le feu le plus dévorant; c'est la jalousie inexprimable du bonheur de toutes les autres Créatures; comme de celui des Saints, qui n'ont autre chose à faire qu'à se divertir en Paradis; de celui des Hommes, qui étant encore sur la Terre ont la liberté de parvenir à la même félicité; enfin de celui de tous les Animaux, qui, s'ils n'ont rien à espérer après leur vie, n'ont aussi rien à craindre. Indépendamment de cette jalousie, le chagrin cuisant que nous ressentons lorsque les peines que nous nous sommes données pour attirer quelqu'un dans notre nasse sont vaines, les coups, les blessures, les *estropiades* (a) que nous attrapons de temps en temps, sont encore autant de surcroits à nos maux. — A propos
d'estro-

(a) Ce mot peut être usité en Enfer, mais il ne l'est point dans ce monde-ci.

estropiades, dis-je à *Cosbi*, d'où vient que votre Confrere *Astarob*, qui à été pourfendu par *Jabel*, est parfaitement guéri, & que vous êtes demeuré manchot? — C'est, répondit *Cosbi*, que lorsque nous nous battens avec les Anges, qui sont toujours armés de pied en cap, le combat étant inégal, il n'est pas juste que nous soyons estropiés de nos blessures: mais lorsque nous avons affaire aux Hommes, que nous pouvons attaquer désarmés, il est très-raisonnable que nous demeurions invalides à jamais, soit qu'ils trouvent le moyen de nous estropier par force ou par adresse. Ah! mon cher *Elu*! si j'avois tordu le cou à *Saint Dominique* la première fois que l'envie m'en prit, je ne serois point dans l'état où vous me voyez: mais j'ai toujours été trop bon; & ma bonté est la cause que ce maraud-là, ainsi que bien d'autres que j'ai eus entre mes parres, est là haut dans le fin fond du Paradis où il se moque de moi, avec juste raison. Voilà pour ce qui nous regarde.

Quand aux Damnés, continua *Cosbi*, vous saurez qu'il y a ici autant de Royaumes, de Provinces, de Villes & de sortes de climats qu'il s'en trouve sur la Terre. Chacun de ces Royaumes, chacune de ces Provinces ou de ces Villes, sont destinés à recevoir les Damnés qui viennent de l'endroit de la Terre qui leur correspond. Mais comme chaque Damné en conservant les mêmes mœurs, les mêmes inclinations, qu'il avoit pendant sa vie, est contraint de subir pendant toute une Eternité précisément le contraire de ce qui a causé sa damnation, qu'il pense sans cesse au Monde qu'il regrette, au Paradis qu'il a perdu, & qu'il est privé de la consolation que les Diables ont d'aller de temps en temps tenter quelque Saint en Paradis, ou posséder quelque Religieuse sur la Terre, le sort de ces Créatures est en quelque sorte plus malheureux que le nôtre. Par Exemple:

Ces Femelles sensibles & délicates,
 & sujettes aux évanouissemens, aux syn-
 copes

copes, aux vapeurs, tombent régulièrement du Haut Mal toutes les fois que quelque sujet désagréable affecte leurs sens ou leur petite cervelle; & au lieu d'une scene ridicule qu'elles donnoient autrefois, elles deviennent ici l'objet d'un spectacle aussi sale que dégoûtant.

Cette quantité prodigieuse de Femmes tendres & douillettes, sont condamnées à s'asseoir six heures par jour le cul-nud sur un roc de glace, en but à la furie du vent du nord, des grêles & des giboulées, ou aux rayons d'un soleil aussi ardent que celui de *Gingiro* (a).

Ces Meres inhumaines & marâtres, sont obligées d'aimer, d'élever, de veiller, de bercer, d'allaiter leurs Enfants, au risque d'avoir le teint aussi ridé qu'une vieille vessie, & les tettons faits comme la besace de *Frere Lubin* de *Truxillo*.

Ces Grands Seigneurs, ces faiseurs de lit à part, son contraints de coucher avec Madame, de faire eux-mêmes
leurs

(a) Royaume de la *Caffrerie*, sous la Ligne.

leurs Enfants, & de faire aussi bon ménage que *Garot* & sa Femme.

Ces Prélats orgueilleux, ignorans ou fanatiques, sont obligés de catéchiser eux-mêmes leurs ouailles, de les prêcher d'exemple, de jeûner au moins huit jours du Carême, de savoir lire un peu de Latin, d'être aussi tolérants qu'un Hollandois, & aussi humbles que *S. Alexis*.

Ces Sangsues publiques, ces Maltôtiers impitoyables, sont condamnés à être aussi pauvres que *Guillot de Blengy*, à faire chaque semaine trois corvées sur les grands chemins, à ne manger que de la *Castagne* & de la *Rabiole* (a), & à être mis au Pilon tous les Dimanches.

Ces Abbés poupins & débauchés, ces fléaux de la virginité, sont condamnés à un Satyriasis éternel, à coucher entre deux Pucelles, & avoir autant de continence que *S. Adhelme*.

Ces Magistrats freluquets, ces Animaux.....

Cosbi

(a) Des Chataignes & des Raves.

— *Cosbi* alloit continuer: mais une odeur de soufre se répandit tout à coup autour de nous, la lumiere fit place en un instant à des ténèbres épaisses, un vent furieux se fit entendre, les cris des Démonés, les hurlemens des Animaux remplirent les airts, la Mer s'émut & mugit d'une force épouvantable, alors un coup de foudre qui ébranla la voute des Enfers, me précipita aux Antipodes.

Ayant percé la croute de la Terre précisément entre les jambes de *Xanty-you-fou-chiou* Empereur du Japon, à présent regnant, je gagnai les nues & l'Ether; & le premier spectacle que j'observai dans ma course rapide, fut cet Astre resplendissant, qui, spectateur tranquille du mouvement inégal des Planetes qui l'environnent, ainsi que de leurs révolutions respectives, dispense avec largesses la chaleur & la lumiere à ces Globes errants, qui gravitent les uns vers les autres, gravitent tous ensemble vers le Pere du Jour, lequel gravite à son tour vers eux tous. — Ici chacun de nous se

mit à rire de l'enthousiasme avec laquelle l'Espagnol racontoit cette aventure singulière. Mais il ne prit point garde si nous rions ou si nous pleurions, & continua ainsi sa relation :

— Je questionnai le Soleil sur sa grandeur, sa densité relative, sur le degré de lumière & de chaleur qu'il contenoit; il satisfit à toutes ces questions: je m'informai de quelle matière il étoit composé; il me répondit qu'il me le diroit une autre fois: je lui demandai s'il étoit mâle ou femelle; il se mit à rire & je passai outre.

En avançant vers cette Région admirable, émaillée d'une quantité prodigieuse d'Etoilles fixes qui nagent dans un vuide immense, je rencontrai un million de ces Corps surprenants, composés de bitume & d'Asphalte, avec des queues de petrolœum (a), occupés à décrire
au-

(a) *Diego* parle selon toute apparence des Comètes, ou de ces substances solides, compactes,

autour du soleil des orbes plus ou moins excentriques, & dans des périodes plus ou moins longues. A fait que j'avançois, je vis des Soleils sans nombre entassés les uns sur les autres, environnés de leurs Planetes, de leurs Cometes, de leurs Lunes; & le tout dans la même analogie, dans le même ordre, dans la même proportion, dans le même nombre que le premier Systême Solaire que j'avois rencontré.

Jusques-là je n'avois parcouru que le *Vacuum plenum* : j'entrai enfin dans le *Vacuum perfectum*, que je traversai sans rien voir, puisqu'il ne contient rien, & j'arrivai au fauxbourg du Paradis.

Ce

paëtes, fixes & durables, qui se meuvent autour du soleil, brillent par la lumiere de ses rayons, qu'elles réfléchissent, & qui venant à en approcher, s'échauffent si prodigieusement que la matiere onctueuse qu'elles exhalent s'enflamme & forme ou une queue, ou des rayons semblables à des cheveux. D'où viennent les noms de *Comete ensiforme*, de *Comete barbue*, de *Comete chevelue* &c.

Ce fauxbourg est habité par des Ames qui n'ont fait ni assez de mal pour être damnées, ni assez de bien pour être sauvées : c'est-à-dire que leurs mérites & leurs démérites se contrebalancent. Ces Ames occupent donc l'endroit que je viens de dire, & tiennent toutes Auberge. C'est chez elles que l'on prend son logement en attendant que l'on puisse entrer dans le Paradis, lequel ne s'ouvre que trois fois la semaine ; le Lundi, le Mercredi & le Vendredi. Comme le jour que j'arrivai étoit un Jeudi, je dus prendre gîte. Etant entré dans une de ces Auberges, l'Hôtesse me regarda fixement, & me sauta au cou en faisant des exclamations si extraordinaires, qu'elle mit tout le voisinage en alarmes. Cette femme étoit ma Mere. Elle avoit été de son vivant la Sacristine des *Carmélites de Bilbao*. Elle me conta que mon Pere étoit le sous-Gardien des *R. R. P. P. Cordeliers*, à la porte desquels l'on m'avoit trouvé deux jours après ma naissance. Elle ajouta que j'avois trois Freres & quatre

quatre Sœurs, dont deux vivoient encore, quatre étoient en Enfer, & un en Paradis.

Il est inutile de me demander quelle fut ma joie de voir pour la première fois Celle qui m'avoit donné le jour, & si je fus fêté régalé pendant le court espace de temps que j'avois à demeurer chez Elle. Tout ce que j'ai à dire, c'est que le lendemain étant arrivé, la porte du Paradis s'ouvrit à l'heure ordinaire; je pris congé de ma Mere; & je partis pour la Gloire éternelle.

Ah! mon cher Maître! ah! meschers Compagnons! ou trouverai je des termes suffisants pour vous exprimer ce que j'ai vu dans ce Séjour de délices? l'esprit du Pere *Henao de Salamanque*, la Rhétorique de *Caramuel d'Oroiedo* & la langue de Sainte *Colette d'Avilès*, réunis dans la personne d'*Hurtado de Penafleur*, suffiroient à peine pour faire une esquisse des merveilles que le Paradis contient.

J'entrai d'abord dans une Rue prodigieuse.

gieusement large, bordée de Palais & de jardins si magnifiques, que lorsque je les examinai de près, je ne doutai nullement que l'art & le gout les plus parfaits n'eussent concouru à l'envi pour former ces Lieux délicieux.

L'on ne remarque dans l'Architecture extérieure de ces Palais ni cette stérilité, ni cette richesse indiscrete que l'on voit dans les bâtimens construits de la main des Hommes, non plus que ces décorations ridicules, produites par l'imagination bizarre des Architectes modernes. L'ordonnance générale, l'élégance des proportions, leur harmonie, forment un tout qui vous saisit de respect & d'admiration. L'Intérieur de ces Palais n'est pas moins bien entendu que le dehors. L'on n'y voit point cet assemblage confus d'ornemens capricieux, & d'attributs placés sans choix : chaque objet correspond à l'usage de la Piece dont il fait partie ; & ces Pieces sont distribuées de façon que l'on ne peut rien desirer de plus, tant pour la commodité, que pour la

la satisfaction particuliere de Ceux auxquels elles sont destinées.

Les Jardins sont dignes de ces demeures charmantes. Si on les considère tout d'un coup, la Perspective la plus riante, la plus agréable, la plus majestueuse, se présente à la vue. Si on les considère en détail, l'on voit d'un côté les pierres & les métaux les plus précieux employés par la main des Anges à former des Figures si parfaites, que la plus belle Nature n'en approche point plus que la carcasse d'*Esop* ne ressemble à la *Venus de Médicis*: d'un autre côté ce sont des rampes, des boulingrins, des terrasses, dont le gazon est un duvet charmant, ou du velours de toutes couleurs: d'un autre ce sont des canaux, des cascades, des jets d'eau, des fontaines d'eau claire, de lait, de miel, d'hydromel & de ratafia: d'un autre ce sont des pallissades, des berceaux, des charmillles en pastillages, des Arbres, des Arbrisseaux, dont le corps est d'or pur, les branches d'argent, les feuilles de cristal, & les fruits, des per-

perles, des diamans, des saphirs, des rubis, des émeraudes, aussi mangeables, & mille fois plus délicieux que les ananas & les topinambours: enfin tout ce que le génie, l'art, le goût, la magnificence, peuvent réunir de plus sublime, de mieux entendu, de plus somptueux, se trouve rassemblé en ces lieux, avec autant de sagesse que de profusion.

Si les yeux procurent à l'ame un plaisir infini par un spectacle si charmant, les autres sens ne lui en procurent pas moins par les sensations qui leur sont propres. L'air semble être rempli des odeurs de toutes les toilettes de *Paris*, & de tous les parfums de l'*Asie*. Les Chiens y aboient en musique, les Bœufs y beuglent en faux-bourdon; tous les Oiseaux jusqu'aux Coq-d'inde & aux Autruches, y chantent le plus mélodieusement du monde; ainsi du reste, comme vous l'apprenez par la suite.

Jusques-là je n'avois encore vu personne: mais je ne tardai guere à revoir
Jabel.

Jabel. Lorsqu'il fut arrivé il me mena dans une de ces Maisons que j'avois vues à mon arrivée, & dans laquelle je ne fus pas peu surpris de voir les différentes actions de ma vie, représentées sur des Tapisseries autant au dessus de celles des *Gobelins*, que la Nature est au dessus de l'Art. *Jabel* me dit que cette Maison étoit le lieu qui étoit destiné de toute éternité pour ma résidence: que tout ce que j'y pourrois souhaiter me seroit accordé: qu'à cet effet je n'aurois qu'à tirer le cordon d'une sonnette qui pendoit à côté de moi, & qui m'accompagneroit partout où j'irois.

Comme j'avois soif, je tirai ce cordon; à l'instant un carillon mélodieux se fit entendre, & quatre Anges habillés en femmes, ayant les cheveux en tresses & du linge d'une finesse extrême, parurent avec différentes sortes de rafraîchissemens. Lorsque j'eus vuïdé un gobelet de vermeil rempli d'un orgeat exquis, & mangé quelques dragées à la *Célestine*, les quatre Anges me tondirent, me la-

verent depuis la tête jusqu'aux pieds , me parsummerent , me revêtirent d'une robe de lin , blanche comme la neige , me ceignirent d'une ceinture de tiffu d'or ; me mirent un bonnet aussi pointu que celui du *Roi de Siam* , & m'armerent d'un sabre aussi tranchant que celui de *Mabomet II.*

Cette Cérémonie étant achevée , *Jabel* me dit : — mon cher Pupilé , voilà les quatre domestiques , qui feront désormais à vos ordres. La robe dont vous êtes revêtu est la *Robe d' Election*. Il n'y a que les Personnes qui ont passé leur vie dans quelque Ordre Monastique qui soient habillés ici comme elles l'étoient sur la terre. La raison de cette distinction est que les Séculars , tels que vous , n'ont porté que des habits prophanes , & que les Religieux ont porté un uniforme sacré qui fut agréable aux yeux de Dieu , & dont il veut qu'il soient éternellement revêtus.

Lorsque *Jabel* eut achevé son discours , il me mena dans une assemblée , où il

y avoit plus de quatre mille Saints qui se réjouissoient. L'on voyoit d'un côté des bains d'eau-rose où un grand nombre d'Elus de tout sexe nageoient pélemêle comme des harangs (a). D'un autre l'on voyoit des femmes qui chantoient, des hommes qui jouoient à Colin.

(a) Le Pere Henriquez, *Jésuite*, dit dans son Livre de *l'Occupation des Saints dans le Ciel*, qu'il y aura un souverain plaisir à baiser & embrasser les corps des Bienheureux. Qu'on se haignera à la vue des uns des autres. Qu'il y aura pour cela des bains très agréables, où l'on nagera comme des poissons. Que les Saints chanteront aussi agréablement que les calandres & les rossignols. Que les Anges s'habilleront en femmes, & qu'ils paroltront aux Saints avec des habits de Dames, avec les cheveux frisés, des jupes à vertugadins & du linge des plus riche. Que les hommes & les femmes se réjouiront avec des mascarades, des festins & des ballets. Que les femmes chanteront plus agréablement que les hommes, afin que le plaisir soit plus grand. Qu'elles ressusciteront avec des cheveux plus longs, & qu'elles se pareront avec des rubans, & des coëffures, comme on fait dans le monde. Que les gens mariés se baiserront comme en cette vie, & leurs petits migrons d'enfants : ce qui sera avec un grand plaisir. *V. le premier Vol. de la Morale pratique p. 274. &c.*

lin-maillard; des enfans qui fouettoient leur roupie. Plus loin c'étoit des Chanoines qui dormoient, des Curés qui buvoient, & des Religieuses qui jouoient au Tric-Trac avec des Moines. Mais qu'elle diversité, Grand Dieu! dans les accoutremens de ces derniers. Il y en avoit de tonsus, de chevelus, de chauves, de pelés, de barbus, de rasés, de chaussés, de pieds-nuds, de culotés & de culs-nuds: il y en avoit avec des cocluchons, des capuchons, longs, courts, larges, étroits, ronds, quarrés, piramidaux, pointus, cylindriques, blancs, noirs, bruns, tannés ou gris: ainsi qu'avec des robes, des tuniques, des manteaux plissés, unis, de drap, de serge, de ratine, de bure ou de molton: l'on en voyoit avec des bas, des bottes, des fouliers, des socles, des sandales, des pantoufles ou des savates; l'on en remarquoit avec des cordes de fil, des écharpes de laine, des Cordons soye, des lisières de coton ou d'écorce d'arbre; d'autres avec des ceintures de peau, des

vresses

treffes de cuir, des boucles de bois, des boutons de cuivre, des agraffes de fer & des bilboquets de corne je n'aurois jamais fait, mes chers Amis, si je voulois faire une énumération complete des accoutremens de cette classe de Bienheureux.

Le divertissement étant fini l'on chanta le *Miserere* en trois parties pour le repos de l'ame du Pape *Leon X*, que l'on tache de tirer de l'Enfer, pour faire cesser le scandale qu'il y cause par ses querelles continuelles avec *Luther* & *Jean Hus*. Après cet acte de piété il se fit des parties de quatre, de six, de quinze, de vingt Personnes & d'avantage, pour aller souper ensemble.

Comme j'étois un nouveau venu, & que l'on ne se pique point trop de politesse en ce Pays-là, je serois vraisemblablement demeuré seul si *Jabel* ne m'eut introduit dans une Compagnie de Vieux Saints qui se disposoient à aller souper chez *S. Christophe*, qui régaloit ce jour-là.

Lorsque nous fûmes arrivés chez le Saint, *Jabel* me dit : — mon cher *Diego*, en attendant l'heure de se mettre à table, je veux vous faire voir l'Arsenal du Paradis, où l'on conserve par vénération les principales choses, qui ont servi à la gloire des Saints, & à la propagation de la Religion sur la Terre.

— Le Premier objet qui s'offrit à ma vue en entrant dans cet Arsenal fut la Machine avec laquelle les Anges transporterent la Maison de la *Vierge* de la *Judée* à *Lorrette*.

Puis le Cabriolet dans laquelle *S^{te} Marguerite* venoit rendre visite à *Jeanne d'Arc* (a).

Le Métier sur lequel on fit l'*Oriflamme*.

La Ruche qui fournit la Cire pour la *S^{te} Chandelle d'Arras*.

Le Moulin qui a fait le Papier sur lequel *S. Pierre* écrivit au Roi *Pépin* (b).

L'Anneau que J. C. donna à *S^{te} Catherine*, lorsqu'il l'épousa (c).

Le

(a) MEZERAY *Abrégé Chron.* — (b) *ibid*
— (c) *Vie de S^{te} Cath.*

Le Mouton qui fournit la laine du Scapulaire que la *Vierge* donna aux *Carmes* (a).

La Béquille avec laquelle *S^e Agnès* chassoit la Goute (b).

l'Ane que *S. Germain* ressuscita (c).

Le Corbeau qui nourrit pendant 10 ans *S. Paul Hermite* (d).

Le Pigeon qui apporta la Communion à *S. Elme* (e).

l'Oye qui servit de guide aux *Croisés d'Hongrie* (f).

Les Canards de *S. Nicolas*, qui ado-
roient le Bon Dieu (g).

La Mule qui prouva le Mystere de la
Transubstantiation (h).

l'Ag-

(a) *Pinea Carmeli, Art. de S. Simon Stock.*
— (b) VALER. *Sanct. Feminarum.* — (c)
Vie de S. Germ Evêq. d'Auxerre. — (d) *S.*
HIERONYM. in Vita S. Paul. Erem. — (e)
BLEDA, Traité de la Confratrie du S. Sacrem.
— (f) Les Croisés d'Hongrie s'étant égarés
de leur route, s'abandonnerent à la conduite
d'un Oye que le ciel leur envoya. *V. leur Hist.* —
(g) *D'ARGENTRE Hist. de Bretagne Liv. I. p. 63.*
(h) *SURIUS ad. 4. Decemb. item NOVARIINI,*
in Agno Eucb. N. 803.

l'Agneau de *S^t Collette*, qui s'agenouilloit à la Messe (a).

Les six Mois pendant lesquels *S. Macaire* fit pénitence pour avoir tué une Puce (b).

Le soufflet que *S. Hilarion* donna à *Satan* dans le Désert (c).

La Révérence que la *Vierge* fit à *S. Bernard* (d).

La Corde avec laquelle *S^t Marie* de *Tours* attachâ le Diable (e).

La

(a) *SURIUS ad sextum martii.* — (b) *Vie de S. Macaire le jeune.* — (c) *LEZANNA, Annal. Tom. II.* — — (d) *S. Bernard* avoit beaucoup de dévotion à la Vierge, & ne récitait jamais le *Salve Regina* qu'il ne fit trois génuflexions à ces mots, *ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria.* Un jour qu'il étoit à réciter cette *Antienne*, lorsqu'il vint à l'*ô Clemens* il fit sa première génuflexion, & l'image de la Vierge devant laquelle il étoit lui fit une profonde Révérence, en lui disant: *Salve Bernarde.* Le saint continuant dit, *ô pia,* & fléchit derechef; la Vierge réitéra le salut & répéta, *Salve Bernarde.* Alors l'Homme de Dieu dit, *ô dulcis Virgo Maria,* en fléchissant pour la troisième fois; la Vierge qui ne vouloit point être en retour de politesse envers son Serviteur, tripla le *Salve Bernarde.* *Medul Vit. S. Bernardi, item CHRYSOST. HENRIQ. in Fasciculo SS. Ord. S. Bern. (e) VALER. Sanctarum Feminar. Minorit. Lib. IV. Cap. XVII.*

La Chaudiere dans laquelle on fit bouillir *St. Vénérande* sans pouvoir la faire cuire (a).

L'Araignée qui sortit par la cuisse de *S. François d'Ariano* (b).

Puis enfin la biche de *S. Anogene* (c), les Hirondelles de *S. Regalar* (d); Le Renard de *S. Boniface* (e); les Moineaux de *S. Vincent* (f); Les Poules de *St. Ide* (g); l'Aigle de *S. Guifain* (h); le Cochon de *S. Antoine* (i); le Diable de *S. Martin* (k) ...

ma

(a) *St. Vénérande* fut mise toute vive dans une chaudiere, où les Payens tâcherent par tous moyens de la faire cuire, mais ils n'en purent venir à bout: elle en sortit aussi saine que *Sidrach, Misach & Abdenago* sortirent de la Fournaise, *PETRUS de NATAL. Episc. Equil.*

(b) Le Frere *François d'Ariano* avala un jour une araignée en communiant, quelque temps après l'animal sortit par la cuisse du Frere *François*, *BART. Pif. Lib. Conform.*

(c) (d) (e) (f) (g) (h) (i) (k) — L'on peut voir dans le Martyrologe Romain, dans les Vies des *Saints*, tant générales que particulières, ce qui regarde les *Saints* & les Animaux dont il est question dans ces différentes notes; ainsi que la raison pourquoi ces *Saints* & ces Animaux

ma foi j'en aurois bien vu d'autres si la cloche n'eût sonné pour le souper.

Lorsqu'e nous fûmes de retour, l'on servit. *S^{te} Claire & S^{te} Theresse* prirent le haut bout; *Jabel & moi* fûmes placés à coté de ces deux *Saintes*; *S. François & le Frere Massé*, son Compagnon, se placerent ensuite; puis *S. Polycrone* le Porte-faix (a), *S. Jean le manchot* (b), *S. Cyrille* le hargneux (c), *S. Dominique*
l'En-

maux sont toujours représentés ensemble dans les Eglises, soit dans des Chapelles particulieres, soit au Maitre-Autel, où ils sont places à côté du S. Sacrement, pour l'édification du peuple.

(a) *Saint Polycrone* ne prioit point Dieu qu'il n'eut une grosse racine de chêne sur ses épaules. *V. sa Vie.*

(b) Le Caliphe *Hiocham* ayant fait couper une main à *S. J. Damascene*. Cette main fut miraculeusement remise à sa place la nuit suivante. *V. la V. des S. S. & MORERI, au mot, Jean Damasc.* Mais si l'on en veut croire *Fulbert de Bredenbach* le *Saint* en demeura un peu estropié.

(c) Le Glorieux *S. Cyrille*, Patriarche d'*Alexandrie*, avoit la bile un peu assée à émouvoir: le *S. Homme* querella toute sa vie; & mérita à bon droit le titre honorable de Patriarche des

l'Encuirassé (a), S. Baradat le Rabou-
gri (b), S. Adhelme l'Intrépide (c), S.
Dorothée l'Eveillé (d), Ambroise Paré,
Ponce-Pilate, Rabelais & S. Christophe.

Ce Repas, quoique qu'on me le dit
être

des Intolérants, & de Persécuteurs d'Héréti-
ques. *V. ce qu'en dit S. Isidore de Peluse son
contemporain.* S. ISIDORE Oper. Edit. Paris.
1638. in Folio.

(a) Ce Saint Dominique étoit un Hermite du
11^e. siècle. Il vivoit sur l'Appennin, où il ré-
citoit chaque jours deux ou trois Psautiers en
se donnant quinze mille coups de discipline;
ce qui avoit fait de sa peau une espece de croute
sur laquelle il mettoit une cuirasse de fer pour
emplâtre. *V. sa Vie.*

(b) S. Baradat se tenoit d'une posture gé-
nante dans une cage de fer si étroite, que son
corps & ses membres se retirèrent d'une telle
façon, qu'il ressembloit plutôt à un pigeon à la
crapaudine qu'à une figure humaine. *V. sa Vie.*

(c) L'inimitable S. Adhelme contoit telle-
ment sur ses forces, qu'il lorsqu'il sentoit que
le Démon de la concupiscence le chatouilloit,
il alloit se coucher au milieu de deux jeunes
filles, où il défoit le Diable de lui faire seu-
lement remuer le bout du doigt. *V. sa Vie. &
le Diction. de BAYLE, à la Table, au mot Ad-
helme.*

(d) Ce Saint-là eût été bon pour veiller les
Malades, car il ne dormoit jamais. *V. sa Vie.*

être un des plus simples que l'on fit en Paradis, étoit bien le plus splendide, le plus magnifique que j'aie vu de ma vie, même chez Monsieur de la Grapillardière, le Fermier Général, que j'ai servi pendant 18 mois.

Indépendamment de toutes les viandes célestes dont je ne puis vous dire le nom, il me sembla que quelque pourvoyeur ailé avoit parcouru les quatre parties du Monde, pour rassembler cette variété infinie de mets, tant en viandes, qu'en gibiers, qu'en poissons, dont notre Table fut couverte, & qui furent tous servis dans de grands plats d'or garnis de pierres précieuses. L'Entremet & le Dessert ne furent pas moins somptueux que les deux premiers services: les pâtés, les tourtes, les crêmes, les pâtes de toutes espèces; les fruits en tous genres, tant crus, secs, que confits ou différemment préparés; les vins les liqueurs, les fondants, les cordiaux, les excitatifs, les stomachiques & les digestifs les plus exquis, furent répandus avec profusion. Enfin

tout

tout ce que la Nature peut produire de plus excellent, de plus délicat, de plus délectable; tout ce que l'art de la cuisine peut exécuter de plus appétissant, de plus succulent, & de plus délicieux, fut réuni, selon moi, pour former ce Repas admirable; où si quelqu'un trouve de la superfluité, c'est qu'il ignore que les Saints ont meilleur appétit que les Hommes.

Le Palais n'étoit point le seul organe du plaisir: les yeux, le nez, les oreilles, & généralement toutes les parties de notre corps se disputoient à l'envi la gloire de procurer le plus de délectation à chacun de nos individus.

Une vapeur délicieuse qui sortit d'un plat de boudins du premier service, charma l'odorat pendant tout le Repas. Vingt-deux jeunes Filles d'une beauté ravissante nous chatouilloient de temps en temps la plante des pieds & le gras des jambes. Trente-six autres non moins belles nous versèrent à boire jusqu'au

Des.

Dessert , & nous essuioient les levres avec une gaze légère qui voltigeoit sur leur sein. Huit cors-de-chasse, quinze trompettes & seize tambours remplacèrent ces jeunes Filles, & vinrent faire l'accompagnement de la plus belle voix du monde, qui nous chanta les prouesses de *St. George*, la conversion de *S. Bruno*, & le risque que le *Lazare* courut sur la Méditerranée, en venant de la *Terre Sainte* à *Marseille*.

Mais rien ne me fit plus de plaisir qu'un Moutardier de la grandeur d'un œuf d'Autruche, ou environ. Le pied de ce Moutardier étoit de rubis, & la coupe étoit le crâne d'un de ces mille *Philistins* que *Samson* tua avec une machoire d'Ane. Cette coupe étoit enrichie de bas-reliefs admirables.... si admirables ! que je ne crois pas qu'il en existe de pareils dans le Ciel entier. La composition, la disposition, la correction, le gout, l'élégance, le caractère, la variété, l'expression, la déli-

catesse, le fini, portés au plus haut point, sembloient être réunis pour former ce chef-d'œuvre accompli. On voyoit d'un côté les passages de la *Mer Rouge*, & du *Jourdain* par les *Israélites*, ainsi que celui de la *Manche* par le Roi *Jacques* lorsqu'il se sauva en France: d'un autre, c'étoit la chute des murs de *Jéricho* au bruit des corner-à-bouquins des Prêtres de l'ancienne Loi, & la démolition du Temple de *Charenton*: puis le repos du Soleil, pendant la défaite d'*Adonibefec* & de ses Confreres, & la même complaisance de cet Astre pour *Charlequin* (a), lorsqu'il battit les Protestants à *Mulberg*: enfin le séjour de *Jonas* dans la Baleine, l'enlèvement d'*Habacuc* (b),

&

(a) *Sandoval* Evêque de *Pampelune*, & Historiographe de *Philippe III*, rapporte ce prodige comme témoin oculaire; ainsi que plusieurs Auteurs contemporains.

(b) Il n'y a rien qui me tarabuste plus l'esprit que cet enlèvement d'*Habacuc*. L'Ecriture rapporte que cet Homme, qui demouroit en *Judée*, allant porter une potée de soupe à ses Moissonneurs, un Ange vint lui dire de porter cette

& quelqu'autres sujets d'histoire, mais
 plus simples, & qui n'exciterent point
 tant

cette soupe au *Prophete Daniel* que l'on avoit
 jetté dans la fosse aux Lions à *Babylone*; &
 que sur ce qu' *Habacuc* répondit qu'il ne savoit
 point le chemin de *Babylone*, ni où étoit cette
 fosse aux Lions, l'Ange le prit par les cheveux
 & le transporta dans la fosse; que *Daniel* s'en-
 gagea, & qu' *Habacuc* fut remis à la même place
 où l'Ange l'avoit pris.

Je trouve extraordinaire que l'Ange soit allé
 à plus de cent-cinquante lieues chercher de la
 soupe pour un Prophete tandis qu'il n'en man-
 quoit point à *Babylone*, & de toute espece.
 Qu'il choisit plutôt la portion de quelques pau-
 vres Moissonneurs, qui n'avoient peut-être que
 cela pour dîner, que quelque plat de la table
 d'un Richard. Qu'il emporta *Habacuc* avec la
 potée de soupe, tandis qu'il pouvoit prendre
 la soupe seul & laisser-là *Habacuc*, &c.

Je trouve encore extraordinaire que l'Ange
 ait dit à *Habacuc* de porter lui même cette
 soupe à *Daniel*. Car si cet homme eût obéi
 sans repliche, comme font les *Jésuites* à leur
 Général; il auroit été au moins quinze jours
 avant d'arriver à *Babylone* avec sa soupe; &
 indépendamment qu'elle se fût aigrée en route,
 il eût peut-être trouvé le Prophete mort de faim
 en arrivant. L'on me dira que Dieu pouvoit
 conserver la soupe en état pendant ces quinze
 jours, & le Prophete en vie: je réponds à cela
 que c'est justement parce que Dieu pouvoit con-
 server ce Prophete en vie pendant quinze jours,
 qu'il

tant mon admiration que la représentation au naturel, non seulement, de tous les *Israélites* qui se sauverent d'*Egypte*, mais encore celle de toute l'Armée de *Pharaon*, depuis le Chef jusqu'au moindre Fiffre; ainsi des autres, jusques & y compris les 300 Renards qui mirent le feu aux plaines de *Thamnata*, & dont j'avois oublié de vous parler.

— Pour le coup *Pere Jean* ne put plus s'empêcher de rire de toutes ses for-

qu'il le pouvoit aussi conserver pendant une semaine qu'il fut dans la fosse, sans donner tant de besogne à cet Ange & *Habacuc*. L'on me repliquera que c'est parce que Dieu l'a voulu ainsi; à cela je n'ai plus rien à dire. Cependant, si j'avois autant d'esprit que mon *Compère Mathieu*, j'ambitionnerois de devenir Interprète, Critique ou Commentateur, pour avoir le plaisir de faire une belle & bonne Dissertation sur cette aventure; sans toutefois perdre le respect dû au *Sacro-Saint Concile de Trente*, qui a mis cette Histoire au rang des *Livres sacrés*, tandis que ces vilains Hérétiques de Protestants (*) la rejettent comme une fable digne des rêveries des Rabbins.

(*) Voyez entre-autres le Ministre *Martin*, en ses Notes sur l'Histoire de l'idole *Bel* de son Edit. de la Bible, *in fol.*

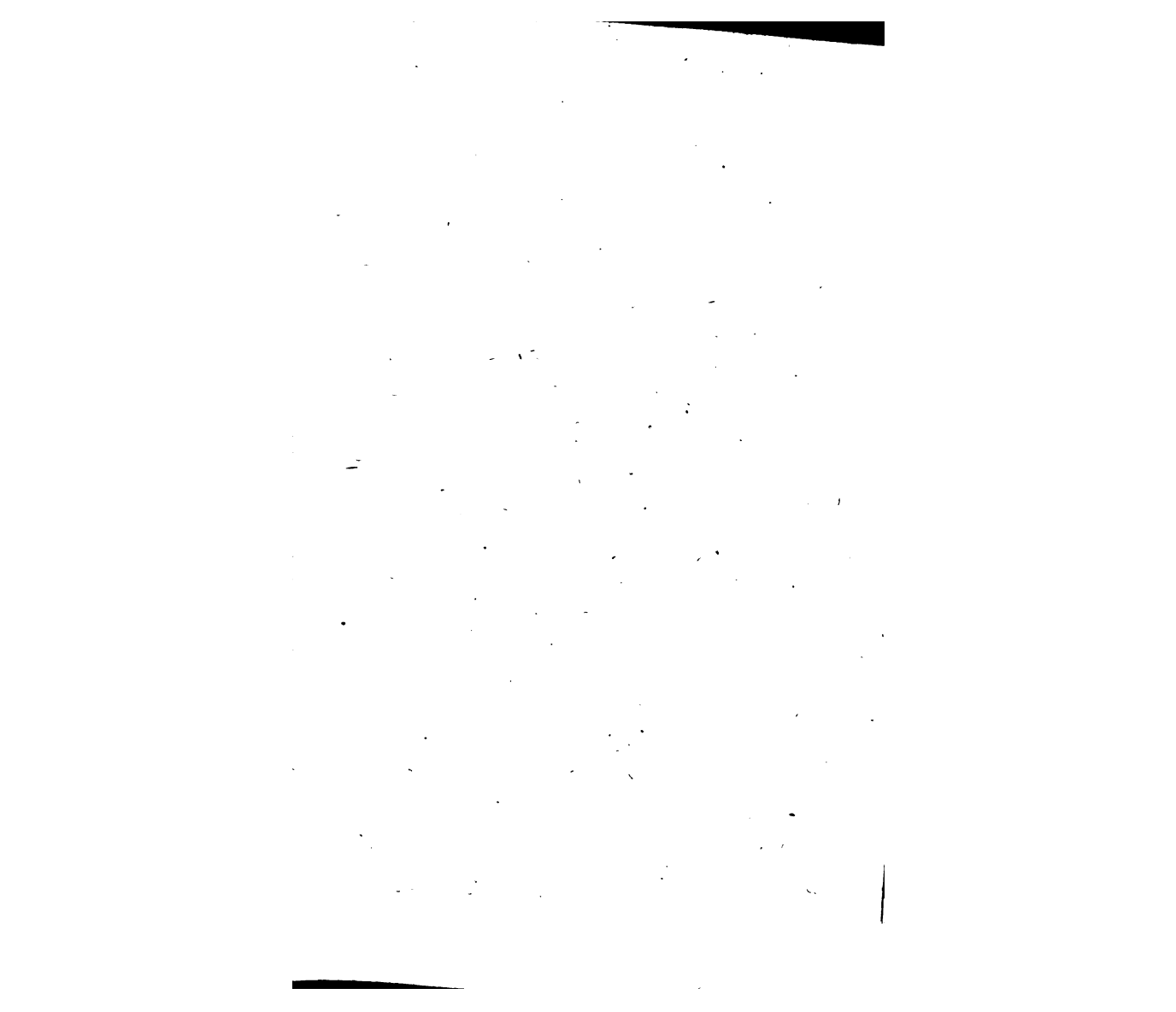
406 *Le Compere Mathieu.*

forces. — Oserois-je demander, dit *Diago*, pourquoi le Vénérable *Pere Jean* rit? — Je ris de ton *Moutardier*, répondit celui-ci : — & moi je n'en ris pas, repartit *l'Espagnol*.

Fin du Premier Volume.



335124









G.G. Barber
22.3.1984

8-2



